LES BÉDOUINS SHOSOU DES DOCUMENTS ÉGYPTIENS

PAR

RAPHAEL GIVEON

AVEC 29 PLANCHES



LEIDEN
E. J. BRILL
1971

DOCUMENTA ET MONUMENTA ORIENTIS ANTIQUI

VOLUMEN DUODEVICESIMUM

LES BÉDOUINS SHOSOU DES DOCUMENTS ÉGYPTIENS

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos xiii
Liste des Planches xv
Abréviations bibliographiques xvii

Introduction

§ 1. Définition. Problème 1
§ 2. L'identité 2
§ 3. Historique du problème 3
§ 4. Historique récent du problème 4

I. DOCUMENTS

A. Documents de la XVIIIe Dynastie

§ 5. Documents de la première moitié de la XVIIIe Dynastie

Doc. 1) Thoutmosis II. Inscription d'Amosis 7
Doc. 2) Thoutmosis III. Annales 10
Doc. 3) Aménophis II. Stèle de Mit-Rahineh 12
Doc. 4) Thoutmosis IV. Liste du char 15

§ 6. Documents de la deuxième moitié de la XVIIIe Dynastie 17

Doc. 5) Aménophis III. Colosses de Karnak et Doc. 48) Taharqa. Liste sur un socle de statue 17
Doc. 5a) Aménophis III. Thèbes. Liste de toponymes 22
Doc. 6) Aménophis III.Soleb. Colonne engagée. 24
Doc. 6a) Aménophis III. Soleb. Colonne engagée 26
Doc. 7) Aménophis III. Trône d'Onen 29
Doc. 8) Tombes d'el-Amarna 31
Doc. 9) Tombe d'Horemheb (les soldats du Louvre). 34
Doc. 10) Tombe d'Horemheb (les étrangers de Leyde) 35

B. Documents de la XIXe Dynastie

§ 7. Temps de Séti Ier 39

Doc. 11) Reliefs de Karnak 39
Doc. 12) Liste de Karnak 60
Doc. 13) Liste du Ouadi Abbad 63

§ 8. Ramsès II: La bataille de Kadesh 65

Doc. 14) Le „Bulletin" 66
Doc. 15) Le relief de Louqsor 69

§ 9. Ramsès II: Documents de la Nubie 71

Doc. 16) Abou Simbel. Inscription du temple 71
Doc. 16a) Liste d'Amarah Ouest 74
Doc. 17) Relief de Ouadi es-Seboua 77
Doc. 18) Beth el-Ouali. Relief et inscription 78

§ 10. Ramsès II: Documents de la Haute Égypte et de Memphis. . . . 82

Doc. 19) Siège d'une ville au pays de Qede 82
Doc. 19a) Abydos. La fête d'Apet 83
Doc. 20) Liste de Karnak 84
Doc. 20a) Liste de Louqsor 88
Doc. 20b) Liste de Louqsor 90
Doc. 21) Karnak. Scène de triomphe 93
Doc. 21a) Ramesséum. Socle de colosse 94
Doc. 22) Abydos. Scène de bataille 95
Doc. 23) Mit-Rahineh. Socle de colosse 96

§ 11. Ramsès II: Le Delta et la région à l'est du Delta 98

Doc. 24) Boubastis. Inscription sur une statue 98
Doc. 25) Tanis. Obélisque I. 100
Doc. 26) Tanis. Obélisque II 101
Doc. 27) Tanis. Stèle des Shardanes 102
Doc. 28) Tanis. Stèle V 104

Doc. 29) Tanis. Stèle IX 107
Doc. 30) Tanis. Fragment de stèle 108
Doc. 31) Ismaïlia. Stèle de Tell el-Maskhoutah 109
Doc. 32) Tell er-Ratabi. Linteau 112
Doc. 33) Ismaïlia. Stèle de Gebel Chalouf 116
Doc. 34) Clysma. Inscription sur un bloc 118

§ 12. Ramsès II: Documents littéraires. 121

Doc. 35) Papyrus Turin B 121
Doc. 36) Papyrus Anastasi I 125

§ 13. Temps de Merneptah 131

Doc. 37) Papyrus Anastasi VI 131

§ 14. Documents de la XXe Dynastie 134

Doc. 38) Ramsès III, Papyrus Harris I 134
Doc. 39) Ramsès III. Médinet Habou. Porte-forteresse 137
Doc. 40) Ramsès III. Médinet Habou. Reliefs (soldats) 141
Doc. 41) Ramsès III. Médinet Habou. Reliefs (prisonniers). . . . 144
Doc. 42) Ramsès III. Médinet Habou. Briques émaillées 145
Doc. 43) Ramsès V. Papyrus Wilbour 147
Doc. 44) Ramsès IX. Papyrus Amherst 150

C. Documents de l'Époque Tardive

§ 15.

Doc. 45) XXIe dynastie. Abydos. Dipinto 152
Doc. 46) Sheshanq III. Chronique du Prince Osorkon 153
Doc. 47) Période boubastide. Amulettes sous forme de décrets oraculaires 155
Doc. 48) Taharqa. Karnak. Liste sur un socle de statue. (Voir Doc. 5).
Doc. 49) Taharqa. Sanam. Liste 158
Doc. 50) Psammétique Ier. Karnak. Stèle de Nitokris 160

D. Documents de la Période Gréco-Romaine

Appendice (d'après les notes de Jean Yoyotte)

§ 16. Textes généraux 163

Doc. 51) „Mythe d'Horus". Edfou 163
Doc. 52) „Neuf Arcs". Edfou 165
Doc. 53) Crypte. Dendera 167

§ 17. Scènes des temples 173

Doc. 54) Tableau représentant le roi accomplissant le rite de „tuer les pays étrangers". Edfou 173
Doc. 55) Grands tableaux rituels du massacre des barbares. Philae. 177

§ 18. Cartouches-forteresses 182

Doc. 56) Série de cartouches-forteresses. Esna 182
Doc. 57) Série de cartouches-forteresses. Ombos 191

E. Mentions douteuses ou fausses du nom „Shosou"

§ 19. a) Texte d'envoûtement 194
b) Inscriptions de Semnah et Koummah 195
c) Relief de Beth el-Ouali. 196
d) Ostracon de Deir el-Médineh 198
e) Stèle de Dakhleh 198
f) Stèle de ‚Mosou'. 199

F. Représentations non-Égyptiennes

§ 20. Les ivoires de Megiddo 201
§ 21. La stèle de Balou'a 202

II. APPRÉCIATION CRITIQUE DES DOCUMENTS

§ 22. Récits royaux 207
§ 23. Récits privés 208

§ 24. Scènes du massacre rituel 208
§ 25. Les scènes de prisonniers ligotés 209
§ 26. Les listes de cartouches-forteresses 210
§ 27. Les barbares comme éléments de décor symbolique 212
§ 28. Les petites listes 213
§ 29. Textes d'éloges royaux 213
§ 30. Documents littéraires et Miscellanées 214
§ 31. Documents des temples gréco-romains 215

III. L'INTERPRÉTATION DES DOCUMENTS

A. Les développements historiques

§ 32. Sous la XVIII[e] Dynastie: Thoutmosis II et Thoutmosis III 219
§ 33. Aménophis II, Thoutmosis IV, Aménophis III 220
§ 34. La période amarnienne et ses conséquences 224
§ 35. Temps de Séti I[er] 225
§ 36. Temps de Ramsès II 226
Note sur les emprunts de documents sous Ramsès II 228
§ 37. Temps de Merneptah 229
§ 38. Temps de Ramsès III. 230
§ 39. Période des grands changements en Palestine 231
§ 40. Les époques tardives 233

B. La géographie des Shosou

§ 41. Les Shosou en Transjordanie. 235
§ 42. Les Shosou en Palestine et en Syrie 236
§ 43. Les Shosou en Basse Égypte et dans le Delta oriental 237
§ 44. Installation des Shosou au sud du Delta 239

C. Aspects caractéristiques des Shosou en tant que groupe

§ 45. Démographie et sources de subsistance 240
§ 46. Langage et religion 241
§ 47. Le pagne à glands 241
§ 48. Coiffure 251
§ 49. Armes et ornements 253
§ 50. Vie sociale 255

IV. LE NOM „SHOSOU"

§ 51. La théorie de l'origine égyptienne du nom 261
§ 52. L'origine sémitique du nom 262
§ 53. Origine et évolution du nom „Shosou" et de son sens en égyptien . 264

V. Les Shosou et l'histoire biblique: Perspectives des recherches

§ 54. Les principaux événements relatifs aux Shosou sont contemporains de l'Exode 267
§ 55. Les régions des Shosou, à l'est du Delta et en Transjordanie, sont les territoires du séjour des Enfants d'Israël et de l'Exode 268
§ 56. Conclusion: Relations possibles entre les Enfants d'Israël et les Shosou 269

Addendum 272

Index 273

Planches I - XIX . . . . à la fin du livre

AVANT-PROPOS

L'objet de cette étude est de réunir à l'intention des historiens et des biblistes l'ensemble des informations relatives aux Shosou et d'en proposer une interprétation.

Il nous a paru nécessaire d'ajouter une appréciation critique des diverses catégories des documents. Les Shosou figurent en effet dans des contextes d'une valeur historique inégale. Nos réflexions sur la nature et la portée des documents dépassent largement le problème de ce groupe nomade.

Cette étude concerne l'histoire entière des Shosou. Les sources gréco-romaines qui les mentionnent ne constituent pas de témoignage historique au sens strict. Elles ont toutefois une certaine importance non seulement du fait de la survivance du terme „Shosou", mais encore, qui plus est, parce qu'elles aident à mieux comprendre les données antérieures. C'est pourquoi les documents de l'époque gréco-romaine sont inclus ici sous la forme d'appendice. M. JEAN YOYOTTE nous a fourni le matériel philologique et historique pour cette partie de l'ouvrage.

Mes remerciements du fond du cœur s'adressent à mon maître, M. GEORGES POSENER, membre de l'Institut, qui m'a prodigué ses encouragements et ses avis en suivant pas à pas le progrès de mon étude.

Depuis le début, M. JEAN YOYOTTE a fait preuve d'une extrême générosité en aidant ma recherche. Il ne s'est jamais lassé de mettre son temps et son énergie à ma disposition. Mon travail a profité considérablement de sa riche documentation et de ses suggestions variées.

Grâce à la bienveillance de MM. les Professeurs et à l'amabilité des bibliothécaires, l'accès de toutes les facilités qu'offre le Cabinet d'Egyptologie du Collège de France m'a été largement ouvert.

Le Centre National de la Recherche Scientifique français et l'Université de Tel-Aviv m'ont accordé généreusement leur appui financier en défrayant une partie du coût de ce livre.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Madame L. TOUBOUL qui a donné son temps sans compter pour mettre au point le texte dans sa forme présente

et à Mlle W. Aftergood qui a dactylographié le manuscrit et a lu les épreuves. Mon élève M. Raphaël Ventura a compilé les index.

Enfin je veux dire ma gratitude aux membres de la maison Brill et particulièrement au Docteur B. A. van Proosdij; leur bonne volonté et leur compétence ont permis de surmonter les nombreuses difficultés inhérentes à cette publication.

LISTE DES PLANCHES

I. Trône d'Onen. (Doc. 7).
Metropolitan Museum of Art, New York.

II. Tombes d'Amarna. (Doc. 8).
N. de G. DAVIES, *Rock Tombs of El Amarna*, III, Londres 1905, Pl. XXXI et XXXIX; I, 1903, Pl. XV.

III. Tombe d'Horemheb. Musée du Louvre. (Doc. 9).
Musée du Louvre.

IV. Tombe d'Horemheb. Musée de Leyde. (Doc. 10).
Rijksmuseum van Oudheden, Leiden.

VA-H. Reliefs de Séti Ier à Karnak. (Doc. 11).
WRESZINSKI, *Atlas* II, 34, 39, 40, 43.

VI. La bataille de Kadesh. (Doc. 15).
WRESZINSKI, *Atlas* II, 83.

VII. Relief de Ouadi es-Seboua. (Doc. 17).
Relief de Beth el-Ouali. (Doc. 18).
Siège d'une ville au pays de Qede. (Doc. 19).
Abydos. La fête d'Apet. (Doc. 19a).
H. GAUTHIER, *Le temple de Ouadi es-Seboua*, Le Caire 1912, Pl. VIII a; WRESZINSKI, *Atlas* II, 72, 164, 185.

VIII. Karnak. Scène de triomphe. (Doc. 21).
WRESZINSKI, *Atlas* II, 58 b.

IX. Ramesséum. Socle de colosse. (Doc. 21a).

X. Abydos. Scène de bataille. (Doc. 22).
WRESZINSKI, *Atlas* II, 25a-25c.

XI A. Médinet Habou. Porte-forteresse. (Doc. 39).
Médinet Habou. Représentations de soldats. (Doc. 40 a, b, c).
WRESZINSKI, *Atlas* II, 160b; *Medinet Habu* I, 17, 18, 31.

XI B. Médinet Habou. Représentations de soldats. (Doc. 40 d, e).
Medinet Habu I, 35; II, 62.

XII. Médinet Habou. Représentations de prisonniers. (Doc. 41).
Medinet Habu II, 98, 99.

XIII. Briques émaillées. (Doc. 42).
U. HOELSCHER, *The Mortuary Temple of Ramses* III, Part II, Chicago 1951, Pl. 31b; Kestner Museum, Hannover.

XIV. Ivoire de Megiddo. (§ 20).
G. LOUD, *The Megiddo Ivories*, Chicago 1939, Pl. 4.

XV. La stèle de Balou'a. (§ 21).
A. JIRKU, *Die Welt der Bibel*, Zürich 1957, Pl. 51.

XVI A-C. Les pagnes à glands. (§ 47).

XVII. La coiffure. (§ 48).

XVIII. Armes et ornements. (§ 49).

XIX. Armes et ornements. (§ 49).
Pour les sources des croquis des planches XVI-XIX, voir les §§ indiqués dans la Liste des Planches.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

On a employé le système des abréviations proposé par J. J. Janssen dans la *Chroniqu. d'Égypte* XXIV, (1949), p. 81, augmenté de la liste publiée dans la *Revue d'Égyptologie* XII (1960) p. 99; au surplus, les travaux suivants ont été cités sous une forme abrégée:

Abel, *Géogr.* = F.-M. Abel, *Géographie de la Palestine*, I, II. Paris, 1933, 1938.

Aharoni, *Settlement* = Y. Aharoni, *The Settlement of the Israelite Tribes in Upper Galilee.* Jérusalem, 1957 (en hébreu).

Albright, *Voc.* = W. F. Albright, *The Vocalization of the Egyptian Syllabic Orthography.* New Haven, 1934.

ANEP = J. B. Pritchard, *The Ancient Near East in Pictures Relating to the Old Testament.* Princeton, 1954.

ANET = J. B. Pritchard, *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament.* 2e éd., Princeton, 1954.

Bilabel, *Gesch. Vorderasiens* = F. Bilabel, *Geschichte Vorderasiens und Ägyptens vom 16.-11. Jahrhundert v. Chr.* Heidelberg, 1927.

Borchardt, *Statuen* III = L. Borchardt, *Statuen und Statuetten*, III. Berlin, 1930.

Borée, *Ortsnamen* = W. Borée, *Die alten Ortsnamen Palästinas.* Leipzig, 1930.

Burchardt, *Fremdworte* = M. Burchardt, *Die altkanaanäischen Fremdworte und Eigennamen im Ägyptischen*, I-II. Leipzig, 1909-1910.

Brugsch, *Geogr. Inschr.* = H. Brugsch, *Geographische Inschriften.* Leipzig, 1860.

Chabas, *Études* = *Études égyptiennes.* Paris, 1873.

Caminos, *L.-Eg. Misc.* = R. A. Caminos, *Late-Egyptian Miscellanies.* Oxford, 1954.

Cazelles, *Localisations* = H. Cazelles, Les localisations de l'Exode. *Revue Biblique* 62 (1955), p. 321.

Daressy, *Notes et Remarques* = *Recueil de Travaux* XVI (1894), p. 50.

Edel, *Stelen Amenophis II.* = E. Edel, Die Stelen Amenophis II. aus Memphis und Karnak. *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 69 (1953), p. 21.

Edgerton-Wilson, *Hist. Records* = W. F. Edgerton - J. A. Wilson, *Historical Records of Ramses III.* Chicago, 1936.

Gardiner, *Delta Residence* = A. H. Gardiner, The Delta Residence of the Ramessides. *JEA* 5 (1918), p. 267.

——, *L.-Eg. Misc.* = A. H. Gardiner, *Late-Egyptian Miscellanies.* Bruxelles, 1937.

——, *Haremhab* = A. H. Gardiner, The Memphite Tomb of the General Haremhab. *JEA* 39 (1953), p. 3.

——, *Military Road* = A. H. Gardiner, The Military Road between Egypt and Palestine. *JEA* 6 (1920), p. 99.

Grdseloff, *Édôm* = B. Grdseloff, Édôm, d'après les sources égyptiennes. *Revue de l'Histoire Juive en Égypte*, I (1947), p. 69.

Helck, *Beziehungen* = W. Helck, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.* Wiesbaden, 1962.

Jirku, *Listen* = A. Jirku, *Die ägyptischen Listen palästinensischer und syrischer Ortsnamen.* Leipzig, 1937.

Junker, *Der grosse Pylon* = H. Junker, *Der grosse Pylon des Tempels der Isis in Philae.* Vienne, 1958.

Knudtzon, EA = J. A. Knudtzon, *Die El-Amarna Tafeln.* Leipzig, 1915.

LUCKENBILL, AR = D. D. LUCKENBILL, *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, I-II. Chicago, 1926.

Medinet Habu = *The Epigraphic Survey*, *Medinet Habu.* Chicago, 1930.

MÜLLER, *Asien und Europa* = W. M. MÜLLER, *Asien und Europa aus altägyptischen Denkmälern.* Leipzig, 1893.

——, *Eg. Res.* = W. M. MÜLLER, *Egyptological Researches*, I-II. Washington, 1906-1910.

POSENER, *Prem. dom.* = G. POSENER, *La première domination perse en Égypte.* Le Caire, 1936.

——, *Littérature et politique* = G. POSENER, *Littérature et politique dans l'Égypte de la XIIème Dynastie.* Paris, 1957.

ROWE, *Catal. Scarabs* = A. ROWE, *Catalogue of Egyptian Scarabs, Scaraboids, Seals and Amulets in the Palestine Archaeological Museum.* Le Caire, 1936.

——, *Topogr. B.-Shan* = A. ROWE, *Topography and History of Beth-Shan.* Philadelphia, 1930.

SAARISALO, *Boundary* = A. SAARISALO, *The Boundary between Issachar and Naphtali.* Helsinki,1927.

SANDER-HANSEN, *Hist. Inschr.* = C. E. SANDER-HANSEN, *Historische Inschriften der 19. Dynastie.* Bruxelles, 1933.

SIMONS, *Geogr. Texts* = J. SIMONS, *Geographical and Topographical Texts of the Old Testament.* Leyde, 1959.

——, *Handbook* = J. SIMONS, *Handbook for the Study of Egyptian Topographical Lists Relating to Western Asia.* Leyde, 1937.

WRESZINSKI, *Atlas* II = W. WRESZINSKI, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, II. Leipzig, 1935.

INTRODUCTION

§ 1. Définition. Problème

Les sources égyptiennes mentionnent les Shosou pour la première fois au cours de la première moitié de la XVIII[e] dynastie. Durant les derniers règnes de cette même dynastie, les documents relatifs à ce groupe se multiplient, pour atteindre un chiffre record sous Ramsès II. Les derniers documents traitant des Shosou en qualité de contemporains, datent du règne de Ramsès III. Plus tard il n'y aura que des réminiscences historiques, ou encore des noms de lieux et de peuples, pour rappeler ce groupe disparu depuis longtemps de la scène de l'histoire.

Les Shosou sont donc nettement déterminés dans le temps: de Thoutmosis II à Ramsès III. On peut également leur fixer des limites dans l'espace: on les mentionne dans le Delta, en Palestine de l'Ouest, dans la partie méridionale de la Palestine de l'Est; on les signale en Syrie.

Hors d'Égypte, les sources écrites passent les Shosou sous silence, du moins sous ce nom. Mais il existe par ailleurs des documents égyptiens qui montrent un certain type humain nettement caractérisé par l'aspect physique et les attributs vestimentaires. Les inscriptions indiquent qu'il s'agit des Shosou. Les cas où ces hommes ne figurent qu'en image, sans être expressément nommés, peuvent légitimement être inclus dans la documentation sur l'histoire des Shosou. Un nombre réduit de ces documents exclusivement picturaux a été trouvé hors de l'Égypte proprement dite. Pour le reste, nous nous bornerons généralement aux documents qui appellent les Shosou par leur nom.

Le problème des Shosou est celui d'un groupe important et distinct qui, selon les documents égyptiens, joua un rôle considérable dans les rapports égypto-asiatiques, mais dont aucune trace ne subsiste dans les sources non-égyptiennes. Il s'agit pourtant d'une époque sur laquelle nous possédons des documents écrits particulièrement nombreux, notamment en ce qui concerne les rapports entre l'Égypte et l'Asie. Les lettres d'el-Amarna, par exemple, contiennent maintes allusions à des populations dont le genre de vie ressemble à celui des Shosou. La Bible aussi parle de migrations qui, dans le temps comme

sur le plan géographique, correspondent dans une grande mesure aux déplacements des Shosou. L'une des questions principales qui se posent dans une étude sur les Shosou est donc celle de l'identification. Peut-on les identifier avec un groupe quelconque connu par les documents sémitiques ?

§ 2. L'IDENTITÉ

La question préliminaire est de savoir si les Égyptiens pensaient à un groupe ethnique précis quand ils appelaient certains de leurs ennemis „Shosou". Ou bien peut-être est-ce une des nombreuses appellations, plus ou moins synonymes, des Bédouins ? Ce problème est étroitement lié au problème philologique de l'origine du nom, dérivé soit d'une racine égyptienne qui veut dire „errer", soit d'une racine sémitique qui veut dire „voler", „piller", à moins que ce ne soit un autre nom ethnique qui subit certaines modifications en pénétrant dans la langue égyptienne.

Notre problème comporte encore un autre aspect de l'„identité", dans un sens légèrement différent. Nous devrons notamment essayer de mieux déterminer la personnalité du groupe en situant son histoire dans le cadre des événements qui se déroulaient dans l'Égypte et dans l'Asie Occidentale de l'époque.

Trois catégories d'événements se rapportent à notre problème:

1) On a dit que les campagnes asiatiques des Égyptiens, jusqu'à la grande victoire de Thoutmosis III à Megiddo, étaient le résultat de l'expulsion des Hyksôs. Or, les guerres des rois Thoutmosis nous valent les premières mentions des Shosou apparaissant d'emblée comme des ennemis de l'Égypte. Quel rapport existe-t-il entre les mouvements des populations connus comme l'installation et l'expulsion des Hyksôs, et l'apparition des Shosou sur la scène de l'histoire ? Quelle est la position des Shosou parmi les autres Asiatiques figurant dans les sources égyptiennes ?

2) Les Shosou font-ils partie de l'un des groupes semi-nomades mentionnés dans les lettres d'el-Amarna ? Peut-on les identifier avec l'un de ces groupes, ou bien avons-nous affaire à un nom collectif désignant plusieurs de ces groupes ?

3) L'exode des Enfants d'Israël de la terre d'Égypte, événement historique si lourd de conséquences, eut lieu à cette époque. Or, de même que les Shosou ne sont mentionnés nulle part en dehors des sources égyptiennes, cet événement est également absent des documents non-bibliques. Les conditions de vie, les régions traversées, les routes suivies par les Shosou errants présentent des

analogies surprenantes avec le récit biblique. Existe-t-il un rapport direct entre ces deux ensembles de faits, ou bien ces analogies sont-elles dues aux mêmes facteurs historiques, géographiques et sociaux qui agissaient sur les deux groupes ?

§ 3. Historique du problème

La première, et jusqu'à présent la seule, monographie sur les Shosou a été écrite par Haigh [1]), en 1876. D'après cet auteur, l'expression „Shosou d'Edom" veut dire que „Edom was their home during the whole of the history of Israel". A son avis, la forteresse appelée „Pa Canaan" n'avait pas de nom propre et il propose d'y voir la „montagne des Amalécites", en territoire d'Ephraïm. Quant à la fontaine représentée sur le relief de Séti Ier, il pense que c'est celle de Zerka, près de Rabat Amon. Le même relief montre Séti triomphant des Shosou dans un pays où poussent les palmiers, pays que Haigh identifie avec plusieurs autres lieux situés dans le Sud du Ouadi Arabah, proposant notamment Elath, En Ghadian (qu'il identifie à tort avec Etzion Geber) et En Ouebbah. Il tire ses conclusions de la comparaison avec la lettre satirique (Pap. Anastasi I). Les Shosou qui „infestent" la région de Megiddo sont, à ses yeux, des maraudeurs venus de la „montagne des Amalécites" ou bien de „their northern settlements in Lebanon".

Wiedemann (1884) [2]) pense que les Shosou et les Hyksôs ne font qu'un. A son avis, on appelle „Shosou" tous les Bédouins, depuis la frontière égyptienne jusqu'en Syrie, mais ce sont, à l'origine, les Bédouins de Palestine du Sud et de la péninsule du Sinaï — le nom ne se répand dans le Nord qu'avec les XVIIIe et XIXe dynasties. Il affirme, chose curieuse, que „ces Shosou figurent déjà souvent dans les textes de la XIIe dynastie comme nom de peuple". S'agit-il d'une confusion avec les noms de tribus semblables dans le conte de Sinouhé ? Wiedemann considère qu'au fond le nom de Shosou désigne non pas un peuple, mais un groupe de peuples qui vivaient d'élevage, en nomades. Il croit que ce nom est d'origine sémitique, ce qui „indique le contexte mais non l'origine exacte des Hyksôs". Tentée par Wiedemann, et reprise par d'autres auteurs

[1]) D. H. Haigh, *ZÄS* XIV (1876), p. 52 s. Dans un article antérieur, (*ZÄS* XIII (1875), p. 30), Haigh proposait d'identifier les Shosou avec le biblique Esaü, car „dans certains mots araméens, le ש représente l'hébraïque ע . . . et ainsi rien ne nous empêche de supposer que ששו fût une ancienne forme araméenne du nom עשו, employé pour désigner ses descendants amalécites et édomites"

[2]) A. Wiedemann, *Altägyptische Geschichte*, Gotha, 1884, p. 288-9.

moins importants, l'identification des Shosou avec les Hyksôs n'entre pas en ligne de compte pour des raisons historiques. Nous ne trouvons aucune mention des Shosou à l'époque des Hyksôs. MÜLLER (1893) dans son ouvrage *Asien und Europa nach altägyptischen Denkmälern* [1]) voit dans „Shosou" un autre nom, populaire, des bédouins. Il les situe dans la péninsule du Sinaï. L'idée que les Shosou, ou une partie d'entre eux, vivaient au Sinaï, se retrouve souvent, par exemple sous la plume d'E. MEYER (voir plus loin), mais elle ne repose sur aucune preuve, ni dans les documents égyptiens, ni dans les inscriptions du Sinaï.

§ 4. HISTORIQUE RÉCENT DU PROBLÈME

C'est E. MEYER qui a proposé le premier (1887) [2]) d'identifier les Shosou avec les Habirou. Cette opinion s'appuie sur les considérations suivantes: la guerre de Séti Ier avait trop d'envergure pour avoir été entreprise uniquement contre des bandes de Bédouins. Le relief qui s'y rapporte représente une rivière, il faut donc chercher le lieu de la bataille bien loin des „nomades de la péninsule du Sinaï", dans quelque région du Nord où il existe de tels cours d'eau. MEYER se trompe non seulement en ce qui concerne le Sinaï, mais encore il ne tient pas compte du fait que les mentions des Shosou sont sensiblement antérieures à l'époque des Habirou des lettres d'el-Amarna. MEYER a développé son point de vue dans son ouvrage *Die Israeliten und ihre Nachbarstämme* [3]); BÖHL [4]) lui emboîte le pas en identifiant les Shosou avec ceux qu'il appelle „Sagaz-Hebräer".

On a même cru que le mot SAGAZ aurait été emprunté par les Égyptiens pour former le vocable „shosou". C'est HOMMEL [5]) qui parle des „syrischen Beduinen, die bald Sagaz bald Suti genannt werden; beide Worte entlehnten die alten Ägypter, das eine als Shaꜣsu, das andere als Sute (geschrieben Sutet)".

BILABEL [6]) et BREASTED [7]) partagent la même opinion. Or, sans revenir sur tous les autres arguments, cette identification est désormais rendue impossible

---

1) W. M. MÜLLER, *Asien und Europa*, p. 129 s.

2) E. MEYER, Glossen zu den Thontafelbriefen von Tell el Amarna, *Aegyptiaca* (Festschrift Ebers), Leipzig, 1897, p. 74-6.

3) E. MEYER, *Die Israeliten und ihre Nachbarstämme*, Halle, 1906, p. 225.

4) F. BÖHL, *Kanaanäer und Hebräer*, Leipzig, 1911, p. 47, 79 et 91.

5) F. HOMMEL, *Die altisraelitischen Überlieferungen*, München, 1897, p. 210.

6) F. BILABEL, *Gesch. Vorderasiens*, p. 104 et n. 1.

7) BAR III, § 99.

grâce à la découverte de la stèle memphite d'Aménophis II, où la liste des prisonniers asiatiques comprend à la fois les Shosou et les Habirou, en qualité de groupes distincts.

La contribution la plus récente, la plus fouillée et la plus importante à l'étude de notre problème est celle de B. GRDSELOFF (1947) [1]). Selon cet auteur, les Shosou viennent de la région de Séir. Poussés hors de leur pays par les Edomites hourrites, ils partirent vers l'Ouest. Ils furent attaqués par Séti Ier et repoussés vers le Nord. C'est pourquoi nous les retrouvons plus tard dans la région de Kadesh. Il semble cependant que les preuves historiques citées à l'appui ne suffisent pas pour établir la biographie des Shosou avec autant de précision, et c'est dans ce sens que le raisonnement de Grdseloff est quelque peu spéculatif.

H. CAZELLES a proposé récemment d'identifier les Shosou avec les Shoutou des textes d'envoûtement et les Soutou des sources cunéiformes [2]). On peut peut-être situer les Shoutou en Transjordanie du Sud; selon ALBRIGHT [3]), les „enfants de Seth" des *Nombres* XXIV, 17 seraient les „Bene Shout", nom ancien de Moab. HELCK [4]) identifie les Shosou avec les Soutou des lettres d'el-Amarna, ou du moins avec ceux d'entre eux qui, dit-on, erraient en Palestine du Sud. L'équation Shosou—Shoutou—Soutou semble possible sur le plan linguistique. Et si l'on a raison d'associer les Shoutou des textes d'envoûtement avec la Transjordanie méridionale, il existe également un point de contact sur le plan géographique. Il reste cependant l'obstacle du laps de temps écoulé entre l'apparition des Shoutou (sous la XIIe dynastie) et la première apparition des Shosou (sous la XVIIIe dynastie). Quant aux Soutou des tablettes cunéiformes, plus particulièrement celles de Mari [5]), l'obstacle n'est pas seulement d'ordre chronologique. L'apparition des Soutou est de beaucoup antérieure à celle des Shosou, et de plus, il a été dit de nombreuses fois que les Soutou vivaient dans des régions où jamais la présence des Shosou n'a été signalée.

---

[1]) GRDSELOFF, *Édôm*, p. 69 s.

[2]) H. CAZELLES, dans: A. ROBERT et A. FEUILLET, *Introduction à la Bible*, I, Tournay, 1959, p. 355; H. CAZELLES, *Vetus Testamentum* VIII (1958) p. 318 (compte-rendu du livre de J. R. KUPPER, *Les nomades en Mésopotamie au temps des rois de Mari*, Paris, 1957).

[3]) W. F. ALBRIGHT, *Journal of Biblical Literature* LXX (1944), p. 207.

[4]) HELCK, *Beziehungen*, p. 279.

[5]) J. R. KUPPER, *op. cit.*

Nous relevons un grand nombre de ressemblances frappantes, concernant le genre de vie et le rôle politique, des Shosou, des Shoutou et des Soutou, mais ceci peut résulter de leurs conditions analogues de semi-nomades — il semble donc préférable, dans l'état actuel de nos connaissances, de considérer les Shosou comme un groupe à part.

I
DOCUMENTS

A. DOCUMENTS DE LA XVIII[e] DYNASTIE

§ 5. Documents de la première moitié de la XVIII[e] Dynastie

Document 1

Thoutmosis II
Biographie d'Ahmosis-Pennekhbet

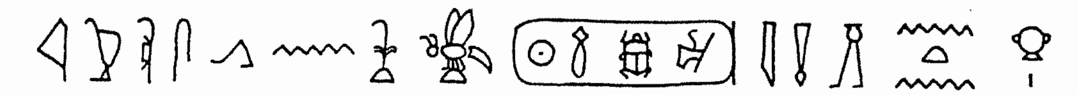
Localisation

L'inscription est préservée en trois versions [1]): la première dans la tombe d'Ahmosis à El-Kab [2]) et les deux autres sur les bases de statues provenant sans doute de la tombe d'El-Kab — l'une se trouve actuellement au Louvre (C 49) [3]), tandis que l'autre avait été trouvée par Finlay [4]).

Nature du Document

Cette inscription biographique raconte les événements qui eurent lieu sons les règnes successifs depuis Ahmosis à Thoutmosis III — Ahmosis était au service de tous ces rois. Notre Document constitue la seule mention des activités de cet officier royal sous Thoutmosis II.

Texte [5])



---

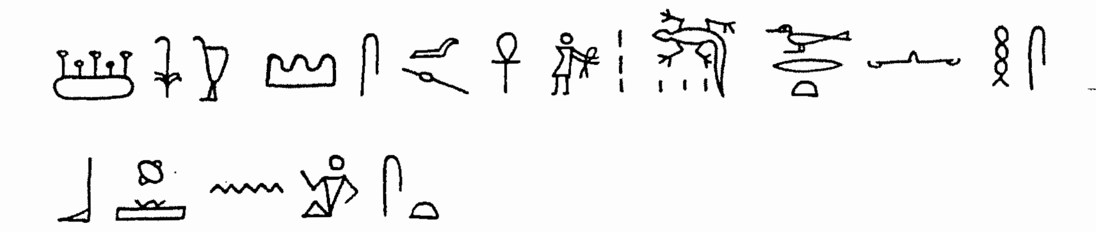
1) Le texte, publié par Sethe, *Urk.* IV 36,12, tient compte de toutes les trois versions. Traduction: BAR II, § 124.

2) PM V 177 (3).

3) PM V 177.

4) PM V 191.

5) Le texte est pris de la statue de Finlay, actuellement au Royal Scottish Museum, Édimbourg, collationné sur place et à l'aide d'une excellente photographie, obligeamment communiquée par M. Cyril Aldred.



Traduction

J'ai suivi le roi Aakhéperenrê (Thoutmosis II), justifié; ce que j'ai ramené du (pays) Shosou: de nombreux prisonniers vivants. Je ne pouvais les compter.

Commentaire

L'action militaire pouvait faire suite à la révolte qui éclata après la mort de Thoutmosis I[er], roi puissant dont la disparition dut éveiller un espoir d'indépendance, en Asie comme en Nubie. Ahmosis-Pennekhbet relate dans sa biographie qu'à l'époque de Thoutmosis I[er] il fit des prisonniers en Nubie et en Naharin. Au cours d'une expédition punitive dans le Nord, les Shosou se trouvaient sur le passage et il fut nécessaire de les écraser. Il se peut qu'il s'agisse uniquement d'une mesure de représailles dont l'exécution fut confiée au général Ahmosis.

Document 2

Thoutmosis III
Annales

Date

L'an 39, 14[e] campagne, soit 1467.

Localisation

Karnak, grand temple d'Amon, vestibule, mur nord [1]).
PM II 33(40).

---

[1]) Bibliographie: Texte: *Urk.* IV 721, 9-12; traduction: BAR II, § 517.

Nature du Document

Les Annales rendant compte des victoires de Thoutmosis III sont gravées sur les murs du temple d'Amon. Le roi, ayant entrepris ses campagnes sous les auspices de ce dieu, fit au temple des offrandes somptueuses.

Texte

a) b) c)

Traduction

An 39. Sa Majesté était en Retenou pendant sa 14e campagne victorieuse après qu'il ait été (défaire) les vaincus de Shosou.

a) „Sa Majesté était sur (le pays) . . ." suivi de „campagne de victoire" avec le numéro — début cliché dans un récit de campagne de Thoutmosis III et indication que le roi participa personnellement à l'expédition [1].

b) A restituer dans la lacune [2].

c) „celui qui sera vaincu" [3].

Commentaire

L'armée royale devait nécessairement se battre contre les Shosou, avant de s'attaquer à l'ennemi principal, le roi voulant être sûr que les voies de communication resteraient à l'abri des attaques des bédouins. De ce passage

---

1) Cf. H. Grapow, *Studien zu den Annalen Thutmosis des Dritten*, Berlin, 1949, p. 27.

2) *Ibid.*, p. 71.

3) *Ibid.*, p. 70.

des Annales il faut rapprocher l'inscription de la tombe d'Amenemhab à Sheikh Abd el Gourna (Thèbes, No. 85) [1]): „J'ai fait une capture dans le pays du Néguev. J'ai ramené trois hommes, des Asiatiques, comme prisonniers". A la suggestion de BREASTED selon laquelle il s'agirait là également d'un épisode de la 14e campagne, s'opposent les vues de GARDINER [2]) et de FAULKNER [3]). Un fait est important pour la localisation des Shosou: Retenou fut atteint après la défaite des Shosou qui vivaient de toute évidence au Sud de ce pays. La lutte contre les semi-nomades était certainement une constante dans les guerres de l'époque. Il existe un scarabée qui célèbre le roi pour ce genre d'exploit: „Menkhéperrê, Maître de Puissance, qui a frappé les Neuf Arcs et les Bédouins (Mentiou) deux fois" [4]).

Document 3

Aménophis II
Stèle (Le Caire, 6301) en provenance de Memphis (Mit-Rahineh)

Date

L'an 9, soit 1440.

Localisation

Remployée dans une sépulture du temps de la XXIIe dynastie, à Mit-Rahineh.

Nature du Document

Stèle cintrée [5]). Au-dessous du disque ailé, le roi est représenté deux fois: à gauche, offrant deux vases globulaires à Amon, et à droite, en adoration devant Ptah. L'inscription constitue, dans une large mesure, une autre version

---

[1]) PM I, 2e éd. 172 (17).
[2]) GARDINER, *Onom.* I 153*
[3]) R. O. FAULKNER, *JEA* XXXII (1946), p. 39.
[4]) H. E. WINLOCK, *The Treasure of Three Egyptian Princesses*, New York, 1948, Pl. XIX, F et p. 35.
[5]) Bibliographie: A. M. BADAWI, *ASAE* XLII (1943), p. 21; ANET, p. 247; EDEL, *Stelen Amenophis II*, p. 124 et 170-173; *Urk.* IV, p. 1308-9; voir aussi J. J. JANSSEN, *JEOL* No. 17 (1963), p. 140, sur le problème du nombre des prisonniers.

des événements racontés sur la stèle d'Aménophis II à Karnak [1]). La liste reproduite ici se trouve vers la fin du texte où sont décrites les campagnes du roi: de l'an 7 et de l'an 9. La liste ne se rapporte pas nécessairement à la deuxième campagne — elle peut aussi bien indiquer l'ensemble des captifs ramenés à la suite des deux expéditions, ou même à la suite d'une ou de plusieurs autres victoires.

Texte

[1]) BAR II, § 781-790.

Traduction

Sa Majesté était arrivée à la ville de Memphis, son coeur réjoui de tous les pays, ayant toutes les terres sous la plante de ses pieds. Liste des prisonniers emmenés par Sa Majesté: grands de Retenou — 127; Frères des grands — 179; Apirou — 3.600 (1); Shosou vivants — 15.200; Kharou — 36.300(2); Nouhasseh vivants — 15.070 (3); leurs familles (4) — 30.652; au total — 89.600 hommes (5).

a) Pour l'inversion = voir GARDINER, *Onom.* I 150*, note.

(1) C'est la première mention sûre des Apirou. Leur mention à côté des Shosou est de première importance — elle porte le coup de grâce à la théorie selon laquelle ces deux noms ne désigneraient qu'un seul et même groupe ethnique.

(2) Pour Kharou, voir GARDINER, *Onom.* I 180* s.

(3) Pour Nouhasseh dans la région d'Alep, voir GARDINER, *Onom.* I 168* — il pense que leur présence ici montre qu'ils quittèrent leur patrie pour former une partie de la population mêlée de la Palestine. EDEL met en doute les conclusions du savant britannique et voit dans la présence des Nouhasseh dans notre Doc. la preuve qu'on ne saurait les relier à aucune des deux campagnes décrites sur les stèles de Memphis et de Karnak. Cependant, si GARDINER est d'avis que les Nouhasseh forment une unité ethnique et n'indiquent pas forcément ici les citadins sédentaires, un argument à l'appui de son interprétation se trouve dans le fait que l'adjectif „vivants" qualifie les Nouhasseh aussi bien que les Shosou, et ces derniers indiquent ici sans conteste un groupe nomade. „Vivants" dans le présent contexte provient de l'expression „prisonniers vivants" (voir Wb I 196).

(4) EDEL [1]) interprête comme une graphie fautive de (Wb I 240,2). WILSON [2]) propose de comprendre .

(5) La somme indiquée ne correspond pas au resultat de l'addition de tous les éléments de la liste — la différence n'est pas négligeable: 11.528. EDEL [3]) propose de voir l'origine de cette erreur dans le fait que les Nouhasseh auraient été comptés comme faisant partie des Kharou — mais même ainsi, le chiffre inscrit comme le total resterait loin du total arithmétique. La liste comporte quelques chiffres dont le graphie n'est pas tout à fait certaine: le nombre des Retenou pourrait se lire autrement, sans toutefois modifier sensiblement la situation. La

---

1) EDEL, *op. cit.*, p. 124.
2) Dans ANET, p. 247.
3) *Op. cit.*, p. 172.

graphie du nombre des „familles" des Nouhasseh est bizarre: le signe „10.000" est écrit deux fois, et le signe „1.000" — dix fois, ce qui normalement aurait dû être remplacé par encore un signe „10.000"; si le dernier signe „1.000" est superflu, l'erreur contenue dans la somme se trouverait diminuée de 1.000, mais le problème ne serait pas pour autant résolu.

Commentaire

Cette liste est extrêmement importante pour l'histoire la plus ancienne des Shosou. Sur ce document, ils représentent un groupe à la fois presque aussi grand que la moitié des Kharou, et plus nombreux que les Nouhasseh. Cette liste est mêlée, du fait qu'elle contient des groupes sociaux (qualifiés de) „grands", „frères des grands" et les „Apirou", qui forment peut-être un groupe social également, à côté de groupes ethniques. Les Kharou et les Nouhasseh qui relèvent de la dernière catégorie, apparaissent avec le déterminatif des pays étrangers, les Shosou sans le déterminatif. L'emploi du déterminatif n'est cependant pas très strict à cette époque. Mise à part l'association avec les Kharou, qui comprenaient alors, semble-t-il, toute la Palestine et la Phénicie, on n'obtient nulle indication, par cette inscription, quant à l'endroit où vivaient les Shosou. Nous retrouverons leur apparition à côté des Kharou dans notre Doc. 11, note 5. Le nombre énorme des Shosou faits prisonniers et amenés en Égypte explique la présence ultérieure des Shosou au service de l'armée égyptienne (voir commentaire du Doc. 8 a, b, c).

Document 4

Thoutmosis IV
Liste des Toponymes du Char

Localisation

Char du roi. Côté gauche intérieur. Maintenant au Musée du Caire (46097); du tombeau 43 à Thèbes [1]).

Nature du Document

Six cartouches avec des captifs, barbus et liés. Gravés sur le bois doré du corps du char [2]).

---

[1]) PM I 30 (T.43), 1re éd. 1927.

[2]) Bibliographie: H. CARTER — P. E. NEWBERRY, *The Tomb of Thutmosis IV*, Londres, 1904, p. 32 (Catalogue général du Musée du Caire); WRESZINSKI, *Atlas* II, 3; *Urk.* IV 1560; SIMONS, *Handbook*, Liste VIII.

Texte

Transcription	*Traduction*
1. *Nbrn*	1. Naharin (1)
2. *Sngr*	2. Babylone (2)
3. *Twnp*	3. Tounip (3)
4. *Š3sw*	4. Shosou
5. *Qdš(y)*	5. Qadesh (4)
6. *Tḫys*	6. Takhsi (5)

(1) Naharin. Voir GARDINER, *Onom.* I 171*; R. T. O'CALLAGHAN, *Aram Naharaim*, Rome, 1948, p. 132 s.

(2) Sur l'identité controversée de *Sngr* avec Babylone, voir GARDINER, *Onom.* I 212* et II 323.

(3) Tounip. Voir GARDINER, *Onom.* I 179*. On l'a identifié avec le moderne Dnebe, environ 30 km au sud-est de Hamath, où le nom subsiste, et plus précisément avec Tel Hana qui en est distant de 3,5 km à l'Est.

(4) Qadesh. Voir GARDINER, *Onom.* I 137*.

(5) Takhsi. Voir GARDINER, *Onom.* I 150* pour une location près de Damas. Voir aussi S. SMITH, *The Statue of Idri-mi*, Londres, 1949, p. 51. Cf. le biblique תחש (*Gen.* XXII, 24).

Commentaire

Les noms des endroits mentionnés dans cette liste apparaissent dans des documents d'Aménophis II, père de Thoutmosis IV: Takhsi, sa conquête et le cruel traitement de sept de ses princes, sont décrits dans la Stèle d'Amada [1]). La victoire sur Kadesh est citée dans les stèles de Karnak et de Memphis [2]). Les Shosou apparaissent dans une liste de prisonniers de la stèle de Memphis (notre Doc. 3). La même stèle cite des offres d'amitié faites par des princes de Naharin et *Sngr*. Dans cette stèle, comme dans la tradition égyptienne en général, ces relations diplomatiques sont considérées comme des victoires. La

[1]) *Urk.* IV 1297, 16-19.

[2]) EDEL, *Stelen Amenophis II*, p. 146.

liste du char est une répétition des victoires gagnées par le père du roi. Il se peut qu'il y ait eu une réalité historique dans une guerre de Thoutmosis IV contre Naharin en Palestine, revendiquée pour ce roi dans une série d'inscriptions officielles et privées de son époque. La capture des prisonniers de Gézer, dont témoigne une inscription du temple funéraire de Thoutmosis IV à Thèbes [1]) peut avoir été un incident dans une guerre menée indirectement contre le Mitanni, pays qui fut l'instigateur d'une agitation contre l'Égypte, malgré les relations et les mariages diplomatiques. La guerre contre les Shosou peut avoir été une opération dont le but était de s'assurer les lignes de communication, sur le chemin de Gézer. Mais le fait que les Shosou soient mentionnés dans cette liste parmi les localités du Nord montre que cette liste est une réminiscence des guerres d'Aménophis II. Ceci n'exclut pas la possiblité d'une rencontre des Shosou par l'armée de Thoutmosis IV, au cours de ses combats dans une région plus méridionale: il s'agirait peut-être de ces groupes de Shosou qui pénétrèrent de Palestine orientale dans la plaine côtière. En tout cas, la mention des Shosou dans ce contexte montre qu'ils comptaient parmi les ennemis traditionnels du Pharaon, et qu'ils étaient suffisamment importants pour paraître aux côtés de pays aussi redoutables que la Babylonie et Naharin-Mitanni. La réalité historique amena l'Égypte au temps de Thoutmosis III, Aménophis II et Thoutmosis IV, en contact avec les Shosou, dans le Sud de la Palestine; mais leur présence dans le Nord n'était pas inconnue à l'époque; elle apparaît de nouveau dans les listes d'Aménophis III, et demeure un fait constant dans toutes les listes topographiques.

§ 6. Documents de la deuxième moitié de la XVIIIe Dynastie

Document 5

Aménophis III (1408 — 1372)
Liste de toponymes sur un socle de colosse

Localisation

Temple d'Amon à Karnak. Façade nord du portail du pylône X. Usurpé plus tard par Ramsès II.

PM II 62 (62).

---

[1]) W. M. F. Petrie, *Six Temples at Thebes*, Londres, 1897, Pl. I,7.

Nature du Document

Deux colosses portent sur leurs socles des séries de toponymes inscrits dans des ovales (type IV de la classification de ce genre de listes chez Simons).

Série a : Colosse est, face est
Série b : Colosse est, face ouest
Série c : Colosse ouest, face est
Série d : Colosse ouest, face ouest

Seules les séries a et b contiennent des noms asiatiques. Comme d'habitude, les prisonniers (ou les noms inscrits dans les ovales) figurent dans ce genre de monuments face à la région (au sens général) de leur provenance [1]).

Document 48

Taharqa (689 — 663; XXVe Dynastie)
Liste de toponymes sur un socle de statue

Localisation

Trouvé au temple de Mout, à Karnak. Actuellement au Musée du Caire. PM II 93.

Nature du Document

Socle de statue représentant un homme debout, un pied en avant. Les noms inscrits dans des ovales sont distribués sur le socle de manière suivante: face antérieure (No 1 et 2), gauche (No 3 à 11) et postérieure (No 12 à 14) [2]). C'est une copie à peu près exacte de la liste d'Aménophis III à Karnak (notre Doc. 5).

---

1) Bibliographie: A. Mariette, *Karnak*, Pl. XXXVIII, f.; C. Legrain, *ASAE* XIV (1914), p. 43; Simons, *Handbook*, Liste XII, Description p. 52 (Simons dit „Were probably erected by Haremhab", erreur due au fait que le pylône est d'Horemheb); A. Varille, *BIFAO* XXXV (1935), p. 175, n. 4; J. Leclant, *Orientalia* N.S. 20 (1951), p. 467.

2) Bibliographie: I. De Rougé, *Inscr. hiérogl.*, p. 299; Mariette, *Karnak*, Études p. 66 et Atlas Pl. 45 a, 2; Simons, *Handbook*, Liste XXXVI; L. Borchardt, *Statuen* III, p. 81-82, No 770.

Document 5

Liste d'Aménophis III; Karnak

Texte

Document 48

Liste de Taharqa; Karnak

Texte

Transcription | *Traduction*

	Doc. 5	Doc. 48	avec réf. à Gardiner, *Onom.* et Gauthier, DG.
	Aménophis III	Taharqa	
1)	*[sn]gr*[a])	*sn[gr]*	Shinhar (Babylone) (1)
2)	*[ḫ3]w nbw[t]*	*ḫ3[w] nbw[t]*	Haou Nebout (2). *Onom.* I 206*
3)		*sḫt ỉ3m*	Sehet-Yam (Oasis). *Onom.* I 74* DG V 49-50
4)	*nhr[n]*	*nhrn*	Naharin (3). *Onom.* I 171*
5)	*t3 [mhw]*	*t3 mhw*	Basse Égypte. Voir *Onom.* I 105* sur l'inclusion dans les Neuf Arcs.
6)	*š3[s]* [b])	*š3s*[c])	Shosou. *Onom.* I 183*
7)	*ḫt3*	*ḫt3*	Hatti
8)	*ỉrṯw*	*ỉrṯw*[d])	Irtou (Arzawa) (4). *Onom.* I 129*
9)	*ỉsswr*	*ỉsswr*	Ashour (5)
10)	*mšwš*	*mšwš*	Meshouesh (Libyens). *Onom.* I 119*
11)	*tmḥw*	*tmḥw*	Temhou (6) (Libyens). *Onom.* I 114* DG VII 75 s.
12)	*ṯḥt*[e])	*ṯḥt*	
13)	*[tw]np*	*twnp*	Tounip (7)
14)	*qdš*	*qdš*	Qadesh (8)
15)	*qdn*[f])		Qatna (9)

a) Dans une liste d'Aménophis III à Soleb (voir Doc. 6) on trouve la forme ; pour mal gravé.

b) Mariette a relevé au lieu de . Après il n'y aurait pas de place pour . Le fait que le se trouve seulement dans la copie plus ancienne est dû sans doute à la dégradation de l'inscription.

c) Le faucon est une erreur, au lieu de .

d) Dans l'inscription de Taharqa nous avons avec un signe diacritique.

e) *tḫt* par erreur pour *tḫs* (Tahsi de Tell el Amarna) ? Voir E. Edel, *Die Ortsnamenslisten aus dem Totentempel Amenophis' III.* Bonn 1966, p. 20. n. 67.

f) dans la liste de Soleb (Cf. Doc. 6).

(1) Pour l'identification voir le Doc. 4, note (2).
(2) Ce nom, de même que les N° 3 et 5, fait partie des Neuf Arcs.
(3) Cf. le Doc. 4, note (1).
(4) Pour cette graphie de Arzawa voir Edgerton - Wilson, *Hist. Records*, p. 53, note 17. Arzawa était une région au sud-ouest de Hatti (J. Garstang - O. R. Gurney, *The Geography of the Hittite Empire*, Londres 1959, p. 82-89; H. Otten, *JCS* XV (1961), pp. 112-113; Gardiner, *Onom.* I 129* s.). L'Onomasticon donne ce nom en écriture syllabique. Voir aussi E. Edel, *Die Ortsnamenlisten aus dem Totentempel Amenophis' III.* Bonn 1966, p. 7.
(5) Pour l'identification avec Ashour et non pas avec la tribu d'Asher voir Gardiner, *Onom* I p. 191* sq.
(6) Voir Posener, *Prem. dom.*, p. 186 où l'auteur expose l'évolution de ce toponyme et son identification avec le biblique Put (פוט) mentionné p. ex. dans *Gen.* X,6. Temhou représente l'Ouest dans notre Doc. 51 qui date de l'époque ptolémaïque.
(7) Tounip se trouve également dans notre Doc. 4. Voir là-bas note (3).
(8) Cf. Doc. 4, note (4).
(9) Qatna, identifiée avec El Mishrifé, 27 km. au sud-est de Hama. Voir du Mesnil du Buisson, *Le site archéologique de Mishrifé-Qatna*, Paris, 1953. Cette localité apparaît aussi sur la stèle d'Aménophis II à Karnak, parallèle à notre Doc. 3 (ligne 6).

Commentaire

La liste du temps d'Aménophis III de même que sa copie, du temps de Taharqa, est une combinaison de noms des Neuf Arcs, avec une énumération de certains ennemis traditionnels de l'Égypte dans le Nord. Elle ne prétend pas relater des victoires, énumérant simplement les contrées dont Aménophis III, comme ses ancêtres, est considéré vainqueur nullement après une guerre quelconque, mais du fait de la puissance divine qui lui est octroyée. La liste contient des noms des Neuf Arcs qui étaient déjà anachroniques à l'époque, et des noms comme celui de Babylone que même les plus vigoureux ancêtres d'Aménophis III ne purent jamais atteindre. Il est intéressant de noter que les

Shosou figurent dans un tel environnement. A un moment aussi précoce de son histoire, ce peuple fut jugé déjà assez important pour apparaître auprès de forces telles que Hatti et Kadesh.

Document 5a

Aménophis III
Liste de toponymes sur un socle de colosse

Localisation

Thèbes. Temple funéraire d'Aménophis III. Partie nord de la cour. Ce colosse est le troisième au nord de l'axe médian de la cour [1]).

Nature du Document

Les socles des colosses portent des séries de toponymes. Ces derniers sont inscrits dans des ovales, eux-mêmes surmontés de représentations d'Asiatiques, dont on ne voit que la partie supérieure du corps et les têtes (type IV de la classification des listes chez Simons, *Handbook*). Notre liste figure sur l'extrémité gauche du socle — entre ce groupe de noms et le groupe fragmentaire de noms à l'extrémité droite du même socle, environ 19 ovales manquent.

Texte

1) 2)
3) 4)
5) 6)

---

1) Bibliographie: J. Leclant, *Orientalia* N.S. 34 (1965), p. 185; E. Edel, *Die Ortsnamenlisten aus dem Totentempel Amenophis III*, Bonn, 1966, p. 25-26.

Transcription	*Traduction*
1) *ḫps* (1)	Khepes
2) *ʿyn š3sw* (2)	En Shosou
3) *skr* (3)	Seger
4) *dtn* (4)	Dothan
5) *mt* (5)	?
6) *šmʿn* (6)	Siméon

(1) Nom nouveau. EDEL compare (avec point d'interrogation) avec חפש „chercher".

(2) Pour les toponymes avec le composé *ʿEn*, „source", voir BOREE, *Ortsnamen*, p. 85-86.

(3) *skr* dérive de סגור, enceinte. Dans le Pap. Anastasi V, 19,7 nous avons *sgr n ṯkw*, enceinte de Tjekou. Pour ce toponyme, voir aussi A. GARDINER, *The Wilbour Papyrus* II, Londres 1948, p. 35. Le nom inscrit ici est très probablement identique à *sgrr* du Doc. 20 a, lequel a été identifié par ABEL avec Segour, près de Ramah, à l'est d'Accho [1]). Mais il n'y a pas de vestige de Bronze récent à cet endroit.

(4) Un toponyme semblable figure dans la grande liste de Thoutmosis III (No. 9): *ttyn* — JIRKU (*Listen*, p. 7, n. 3) et EDEL [2]) l'identifient avec la ville biblique de Dothan. Or, le Dothan biblique est l'actuel Tell Dota où plusieurs saisons de fouilles ont eu lieu ces dernières années [3]). Il en est question dans les livres de *Gen.* XXXVII, 14-17 et II *Rois* VI, 13-14. Toutefois B. MAZAR refuse d'identifier Dothan avec *ttyn* de Thoutmosis III, en raison du contexte septentrional dans cette partie de la liste de ce pharaon [4]). La liste d'Aménophis III semble plutôt confirmer cette identification avec le Dothan de la Bible, en raison du contexte dans lequel le toponyme apparaît. Voir plus loin.

(5) EDEL le compare avec *mty* de la liste de Thoutmosis (No. 128) [5]).

(6) Ce toponyme apparaît, avec une graphie différente, également dans les textes d'envoûtement [6]). Il correspond à Šamḫuna des lettres d'el-Amarna (EA 225,4) qui doit être situé à Khirbet Sammuniyah dans le nord de la plaine de Jezréel, quelque 15 km. au nord de Megiddo.

Commentaire

La liste, pour autant qu'on puisse identifier les noms qui la composent, semble se référer à la Palestine du Nord, région de Dothan.

Ce qui est remarquable, c'est que nous ayons là „En Shosou," la „Source des Shosou" et Dothan dans une même liste. Dans l'histoire de Joseph vendu par ses frères, une caravane de Midianites vient à une „citerne qui est au désert"

---

1) ABEL, *Géogr.* II, p. 15.

2) Voir p. 22, note 1.

3) P. FREE, *BASOR* 131, (1953) p. 16; 135, (1954) p. 14; 139, (1955), p. 3; 143, (1956), p. 11; 152, (1958), p. 10.

4) B. MAZAR, *Encyclopaedia Biblica* II, Jérusalem, 1965, col. 772-773.

5) EDEL, *op. cit.*, p. 25.

6) G. POSENER, *Princes et pays* . . . , Bruxelles, 1940, p. 91 (E. 55).

(*Gen.* XXXVII, 22), dans la région de Dothan (le mot hébreu traduit par „désert" est *mdbr*, pâturage). Les Midianites (appelés Ismaëlites dans *Gen.* XXXVII, 27-28) viennent de Gilead, autrement dit de Transjordanie du Nord, et sont des marchands en route vers l'Égypte. Dothan se trouve sur une route importante qui rejoignait la Via Maris — la citerne proche devait se trouver sur la même route, et devait être utilisée par les voyageurs et les semi-nomades qui profitaient des pâturages. Jusqu'à une époque relativement récente, les bédouins du Néguev avaient l'habitude de faire paître leurs troupeaux dans ces parages. Une „Source des Shosou" cadre bien ici avec ce que nous savons sur les activités des Shosou et sur leur présence dans cette partie de la Palestine (Doc. 13 et 36, ainsi que § 20).

Document 6

Aménophis III
Liste de toponymes

Localisation

Soleb. Temple d'Amon. Salle C. Colonne engagée. Nord de la porte dans le mur ouest de la salle (d'entrée) [1].

PM VII 171 (23).

Nature du Document

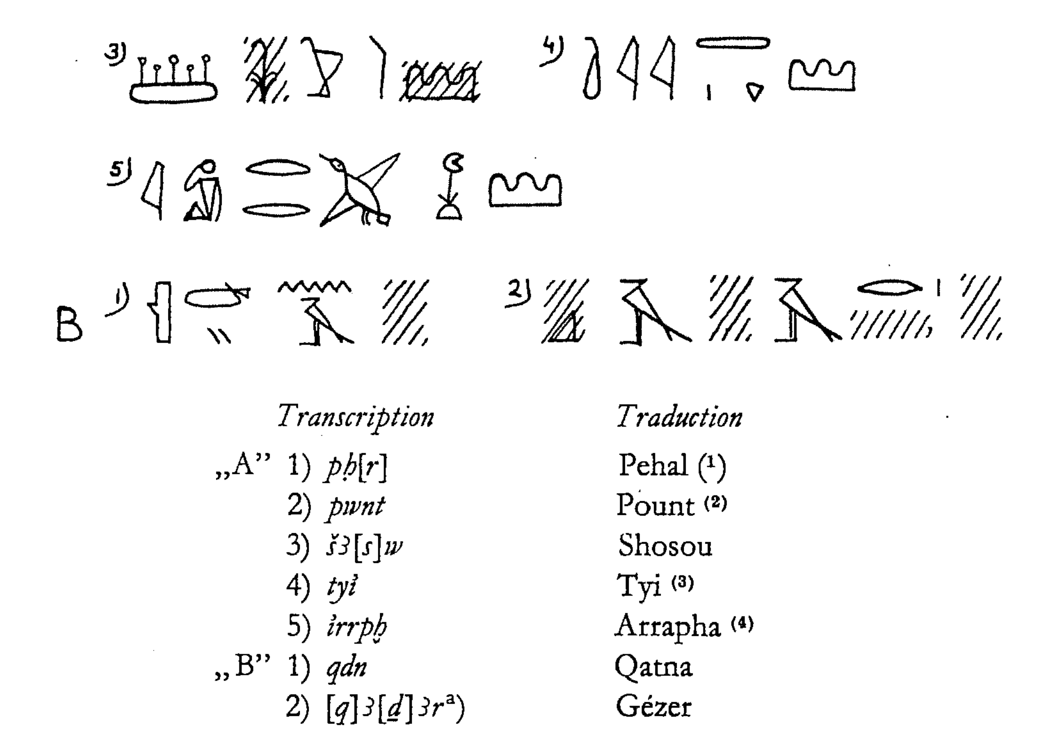
Prisonniers asiatiques avec écussons. Décoration de la partie inférieure de la colonne. Dans cette salle il y a douze colonnes où sont inscrits des toponymes. Sur chaque colonne les toponymes sont disposés en deux groupes se faisant face (ici „A" et „B"). Sur les colonnes du côté sud on a trouvé des noms africains.

Texte



---

[1]) Bibliographie: *LD* III, 88 g (cette colonne est numérotée „21"); M. SCHIFF- GIORGINI, *Kush* VI (1958) Pl. IV (cette colonne est désignée „à droite de la porte, 9"); SIMONS, *Handbook*, Liste IX, série g; R. GIVEON, *VT* XVI (1964), p. 239-255.



Transcription		*Traduction*
„A"	1) *pḥ[r]*	Pehal (1)
	2) *pwnt*	Pount (2)
	3) *š3[s]w*	Shosou
	4) *tyì*	Tyi (3)
	5) *ìrrpḫ*	Arrapha (4)
„B"	1) *qdn*	Qatna
	2) *[q]3[d]3r*[a])	Gézer

a) L'orthographe de Gézer à la ligne 27 de la stèle d'Israël serait adaptée aux lacunes de notre texte. Dans la liste de Thoutmosis III (N° 104) Gézer est insérée dans un contexte également surprenant (vallée d'Esdrélon et région de Beth Shean). Dans la liste de Sheshonq, le toponyme semble endommagé. N° 12 peut se lire Gézer.

(1) Pehal. Khirbet Fahil, à l'est de Beth Shean. Voir Doc. 20 (N° 26).

(2) La presénce de Pount est surprenante dans une liste septentrionale. Notre Doc. 20 mentionne Pount avec Yanoam et Accho. Une confusion possible avec [hiéroglyphes] y est indiquée. Sur d'autres listes de Ramsès II [1]) on voit *wnts* associé avec Yanoam et *qmhm*. Il se peut qu'il en existe un exemple beaucoup plus ancien, sur une liste topographique du Nord: sur le mur construit autour de l'obélisque nord de Hatshepsout [2]), nous trouvons une inscription, très endommagée, d'Aménophis II (et non de Thoutmosis III comme l'a indiqué SIMONS, Liste III) où l'on lit [hiéroglyphes] *wn* [3]).

(3) Ce nom est identique avec No.74 de la grande liste de Thoutmosis III. Le signe [hiéroglyphe] *ìw* etait confondu avec [hiéroglyphe] *t3*. Voir E. EDEL, *Die Ortsnamenlisten aus dem Totentempel Amenophis III*. Bonn 1966, p. 19-20.

(4) GARDINER [4]) situe cette ville en Syrie du Nord. Voir aussi ALBRIGHT, *Voc.* III A.8

---

[1]) SIMONS, *Handbook*, Listes XX, 9 et XXI, 2.
[2]) PM II, 29 (12).
[3]) Voir: HELCK, *Urk.* IV, 1336.
[4]) *Onom.* I 177* et II 273*.

et BURCHARDT, *Fremdworte*, p. 108. L'accadien Arrapha. Cf. Doc. 12, note (6). Il faut très probablement lire ce toponyme aussi dans notre Doc. 20a où il suit *brg*.

Commentaire

L'évaluation de cette courte liste est rendue difficile par le fait que certains toponymes ne peuvent être identifiés. Du premier groupe de trois noms, on peut identifier avec certitude Pehal de la Palestine du Nord, dans le second groupe — Qatna de la Syrie du Nord.

Document 6a

Aménophis III
Liste de toponymes

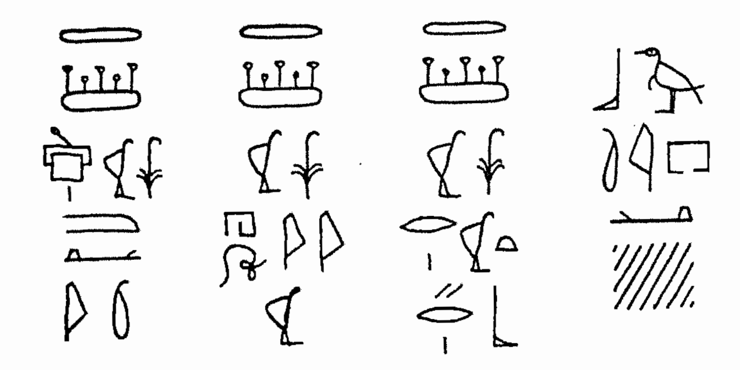
Localisation

Soleb. Temple d'Amon, salle C. Fût de colonne au nord du portail est de la salle [1]).

Nature du Document

Voir Doc. 6.

Texte



[1]) Bibliographie: J. LECLANT, *Orientalia* N.S. 31 (1962), p. 328.

Transcription	*Traduction*
„A" 3) *t3 šsw smt*	Smt (1) en terre de Shosou
2) *t3 šsw yhw*	Yahwe (2) en terre de Shosou
1) *t3 šsw trbr*	? (3) en terre de Shosou
„B" 1) *bt* ‘[*nt*]	Beth A[nath]

(1) *Smt* a été rapproché par GRDSELOFF des Shiméathites de la Bible (I *Chron.* II,55), lesquels font partie des Kénites.

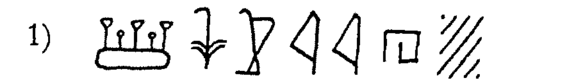
(2) Ce toponyme se retrouve sur la liste d'Amarah Ouest avec une orthographe légèrement différente. Le nom est le tétragramme. Le toponyme apparaît dès l'époque de la XIe dynastie: [1]. Sous une orthographe un peu différente on le trouve dans la liste de Ramsès III à Médinet Habou [2], précédant immédiatement *twr*. On le retrouve dans une autre liste de Ramsès III [3].

(3) Dans la récension d'Amarah Ouest, le toponyme est écrit *wrbr*, interprêté par GRDSELOFF [4] comme Arbel. On comparera avec la version plus ancienne de Soleb le *twr* de la liste de Médinet Habou [5]. Etant donné que là aussi le nom est joint à Yahwe (No. 115 de la liste), on préférera la lecture *twrbr* à *wrbr*.

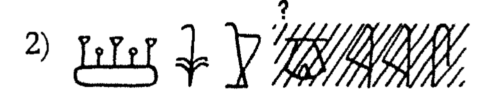
Commentaire

C'est dans un ordre inverse que la liste d'Amarah Ouest (Doc. 16 a) nous donne les trois noms des cités du pays de Shosou. En suivant cet ordre inversé nous pouvons supposer que près de N° 3 il y avait à l'origine Pyspys à numéroter 4, puis Laban comme N° 5, et enfin Séïr, suivant l'ordre d'Amarah Ouest. Face à ce côté de la colonne se trouvaient quatre autres noms dont un seul subsiste partiellement. C'est *bt* ‘[*nt*], soit Beth Anath. Pour ce dernier toponyme voir notre Doc. 20, note (7).

Outre ces inscriptions de colonne, le nom Shosou a été trouvé sur deux blocs différents, durant les travaux de la mission Schiff-Giorgini.

1) 

šsw yh[*w*], Yahwe (en terre de) Shosou

2) 

šsw gs Gs . . . (en terre de) Shosou

[1] GARDINER, *JEA* IV (1917), p. 36 et Pl. IX.
[2] SIMONS, *Handbook*, Liste XVII, 115.
[3] *Ibid.*, Liste XXIX, 13.
[4] *Édôm*, p. 72.
[5] SIMONS, *Handbook*, Liste XXVII, 116.

Le premier de ceux-ci est un autre exemple du toponyme Yahwe.

Le second rappelle fortement le nom *psps* de la liste d'Amarah Ouest, notre Doc. 16 a. Peut-être devrions-nous lire *g* au lieu de *p* dans les deux cas. La forme des deux hiéroglyphes pourrait aisément conduire le graveur à commettre une erreur. Nous ne pouvons cependant suggérer l'identification ou la dérivation d'un toponyme *gsps* [1]).

Cette liste et celle d'Amarah Ouest (Doc. 16 a), qui en est une copie et sert à la compléter, doivent faire l'objet de la même étude. La liste d'Amenophis III est plutôt traditionnelle qu'originale.

Les autres documents du même roi (Soleb: Doc. 6; Karnak: Doc. 5; Tombe d'Onen: Doc. 7) font voir le caractère traditionnel et décoratif de ses listes. Sur les fûts de colonnes à Soleb, nous en avons la preuve dans le fait que les Shosou y sont mentionnés dans deux contextes différents (Doc. 6 et Doc. 6a). Donc, les listes du temple de Soleb sont visiblement de nature composite, et l'origine de notre Document doit se trouver dans une source plus ancienne. La liste de Soleb, dans ses parties non citées ici, montre une forte affinité avec les listes de Thoutmosis III, et semble refléter une situation contemporaine de ce roi.

Un petit nombre de toponymes des listes combinées Soleb-Amarah Ouest peut être identifié. Il se peut que Laban soit la ville mentionnée dans *Deut.* I, 1 et située au sud de la Transjordanie (voir Doc. 16a, note (2). Ceci concorderait avec la mention de Séïr. Le lien de Yahwe avec ces régions est marqué, entre autres textes bibliques, par le cantique de Déborah: „Yahwe, quand tu sortis de Séïr, quand tu marchas hors des campagnes d'Edom . . ." (*Juges* V, 4). Le toponyme Yahwe (à l'origine Beth Yahwe, la maison de Yahwe) peut donc indiquer une ville avec un sanctuaire, dans la même région. Les Shosou sont en relation avec Séïr et Edom, dans d'autres documents (Doc. 25, 37, 38; voir § 46). La présence des Shosou dans cette région précède par conséquent l'époque d'Aménophis III. Les noms du Document qui n'ont pas été identifiés ne nous permettent pas de définir la relation existant entre les villes citées et les Shosou. Les noms identifiables montrent par contre un lien entre les Shosou et la Transjordanie méridionale.

---

[1]) J. LECLANT, *Göttingen Nachr.* 1965, p. 214.

Document 7 (Voir Pl. I)

Aménophis III

Peinture murale; Tombe d'Onen. Socle du trône.

Localisation

Tombe thébaine 120. Elle est actuellement très détériorée; la copie de l'original utilisée ici provient du Metropolitan Museum of Art, New York [1]).

PM I (2e éd.) 234 (3), Tombe 120.

Nature du Document

Cette partie de la peinture murale de la tombe d'Onen, frère de la reine Tiyi, représente Aménophis III et Tiyi assis sur des trônes, sous un baldaquin. Sur le socle du trône on voit une rangée de prisonniers agenouillés, reliés par une plante passée à leur cou. Ce motif de captifs à genoux, les mains attachées derrière le dos, une corde passée d'un cou à l'autre, apparaît déjà au temps de la Ire dynastie égyptienne [2]).

Le premier captif a le nom de son pays inscrit devant lui en colonne parallèle à son corps; les autres ont les noms de leurs pays respectifs écrits à côté de leurs visages, la plante qui les relie servant de base à l'écriture. Les prisonniers sont noirs et blancs alternativement. Sauf pour des détails sans importance (longueurs alternées des pendentifs ou des colliers, ou variations minimes de la coiffure) les noirs sont tous semblables chacun ayant devant soi une fleur — la fleur de la Haute Égypte — qui part de la plante servant de lien entre les personnages. Les blancs n'ont en commun que leur position agenouillée et la fleur de papyrus devant chacun (le premier et le dernier de la rangée sont accompagnés de deux fleurs).

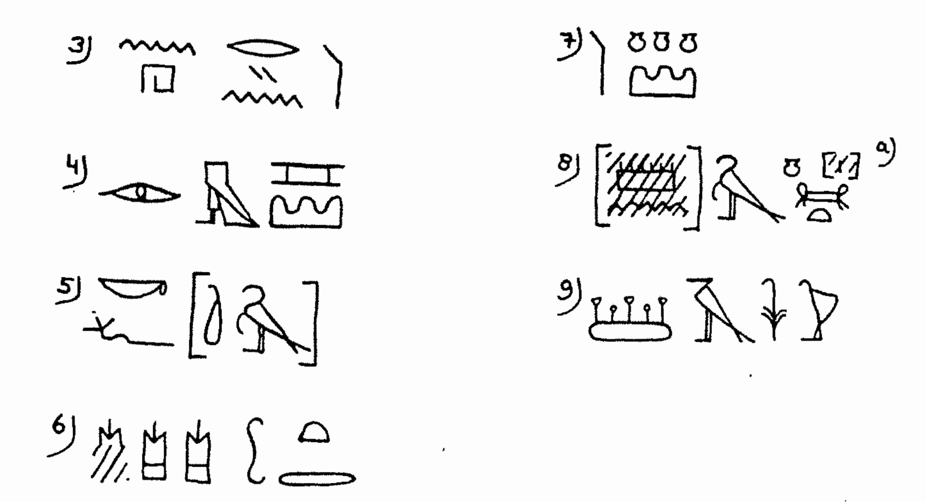
Texte



---

[1]) Bibliographie: N. DE G. DAVIES, *BMMA* XXIV (1929), p. 38, fig. 1 et 2; J. VERCOUTTER, *L'Égypte et le monde égéen préhellénique*, Le Caire, 1956, p. 79 et note 5; W. STEVENSON SMITH, *Art and Architecture of Ancient Egypt*, Harmondsworth, 1958, Pl. 107, B.

[2]) W. M. F. PETRIE, *Royal Tombs of the Earliest Dynasties*, II, Londres, 1901, Pl. IV, 20 (règne d'Aha; plaque d'ivoire gravée).



Transcription	*Traduction*
1) *Sngr*	Sangar (1) (Babylonie)
2) *Kš*	Koush (Nubie)
3) *Nhryn*	Naharin (2)
4) *ʾIrm*	ʾIrm (3)
5) *Kf[tiou]*	Keftiou (4)
6) *ʾIwntì-Sty*	Iounti-Setiou (étranger nubien)
7) *Ṯḥnw*	Tehenou (Libye)
8) *[Mn]tyw nw Stt*	Mentiou-nou-Setet (5) (Bédouins d'Asie)
9) *Š3sw*	Shosou (6)

a) [signe] au lieu de [signe].

(1) *sngr* — voir Doc. 4, note (2.)
(2) *nhryn* — voir Doc. 4, note (1.)
(3) *'Irm* — en Nubie. Voir GARDINER, *Onom.* I 209* et GAUTHIER, *DG* I 93.
(4) Keftiou. Voir VERCOUTTER, *L'Égypte et le monde égéen,* p. 80, au sujet du Keftiou représenté ici comme un Hittite.
(5) Mentiou-nou-Setet, Bédouins d'Asie. L'Asiatique est représenté ici comme un noir, exactement pareil aux autres, afin de maintenir l'alternance décorative: un blanc, un noir.
(6) Shosou. L'homme qui porte ce nom n'a aucun des traits caractéristiques des Shosou. Il a une chevelure très fournie maintenue par un bandeau et porte une barbe abondante. Il est vêtu d'une cape longue et ornée. Les traits de son visage, son costume et sa coiffure ressemblent exactement à ceux des nombreux étrangers Palestiniens ou Syriens, sur les fresques de la XVIIIe dynastie.

Commentaire

Cette liste a un caractère nettement décoratif, avec les Neuf-Arcs (voir Doc. 5, note (2). Même si nous reprenons les éléments asiatiques (Sangar, Naharin, Mentiou-nou-Setet, Shosou), cette liste ne saurait faire allusion à aucun exploit militaire d'Aménophis III. Les „erreurs" dans la représentation des Keftiou, Mentiou-nou-Setet et Shosou démontrent, comme N. DE G. DAVIES l'avait signalé [1]), que l'empire „était devenu à tel point une fiction politique que cela se voit bien ici dans une illustration fictive". Des appellations comme Iounti-Setiou et Mentiou-nou-Setet étaient déjà hors d'emploi à l'époque d'Aménophis III, et prouvent une fois de plus le caractère purement conventionnel de l'inscription.

Document 8a (Voir Pl. II)

Tell el-Amarna

Localisation

Tombe d'Ahmès, mur ouest [2]).
PM IV 214 (5)-(7).

Nature du Document

Bas-relief qui représente l'escorte militaire du roi: quatre colonnes de soldats, en majorité Égyptiens, les autres étrangers, courent vers la gauche, le corps fortement penché en avant. Entre les deux registres supérieurs et les deux registres inférieurs, un homme debout sonne la trompette. Chaque colonne est suivie d'un homme, armé d'un bâton, et faisant avancer les soldats. Les militaires portent des drapeaux et des armes diverses.

Le registre supérieur est plus ou moins repris par le registre inférieur; il n'y a pour ainsi dire aucune différence entre les Shosou représentés sur l'un et sur l'autre. Les Shosou sont coiffés d'un bandeau et ont tous la chevelure abondante, la barbe pointue, le profil accentué, le pagne à glands. Ils sont armés de lances et de poignards courts et recourbés.

---

1) *Loc. cit.*, p. 38.
2) Bibliographie: N. DE G. DAVIES, *Rock Tombs of El Amarna* III, Londres, 1905, Pl. XXXI et XXXIX; WRESZINSKI, *Atlas* II, 13.

Document 8b

Tell el-Amarna

Localisation

Tombe de Merj-rê. Mur ouest [1]).
PM IV 215 (20)-(21).

Nature du Document

Bas-relief représentant l'escorte militaire, lui aussi en quatre registres. La plupart des soldats sont Égyptiens, quelques-uns seulement sont des étrangers: d'abord un Nubien, puis un Shosou suivi d'un Libyen avec sa mèche caractéristique sur la tempe, puis encore un autre Libyen. Ils marchent tous vers la droite où un personnage officiel les attend. Le Shosou du registre supérieur a une barbe pointue, une chevelure abondante maintenue par un bandeau et un pagne à glands. Il tient une lance dans la main droite.

Document 8c

Tell el-Amarna

Localisation

Tombe de Merj-rê. Mur ouest [2]).
PM IV 215 (20)-(21).

Nature du Document

Bas-relief. Rangée de soldats montés sur chars et des porte-drapeaux à pied. Parmi les personnages représentés, un groupe se compose d'étrangers, les deux premiers étant peut-être un noir et un Libyen, le troisième un Shosou, enfin le quatrième peut-être aussi un Shosou, mais ce n'est pas certain, car le relief est ici fort abîmé. Le dessin publié dans LD III, 92 ne semble pas correspondre à la réalité, même à l'époque [3]) — les deux silhouettes y sont presque

---

[1]) Bibliographie: N. de G. Davies, *Rock Tombs of El Amarna* I, Londres, 1903, Pl. XV; Wreszinski, *Atlas* II, 12.

[2]) Bibliographie: Davies, *op. cit.*, Pl. XX.

[3]) Cf. *ibid.*, p. 28.

identiques. Sur le dessin publié dans l'ouvrage de DAVIES, le Shosou porte une longe barbe, un bandeau qui maintient sa chevelure abondante, un pagne à glands et une longue lance.

Commentaire (Doc. 8 a, b, c)

Les Shosou représentés sur ces reliefs le sont de manière moins stéréotypée que dans les documents ultérieurs. Pas un seul d'entre eux ne possède tous les attributs qui deviendront plus tard typiques des Shosou. Il est peut-être même injustifié d'en inclure quelques-uns dans notre étude et d'en exclure d'autres [1]). Nous avons pris en considération les cas où un seul ou plusieurs attributs permettent de qualifier un personnage de Shosou.

L'absence même de représentation stéréotypée prouve qu'à cette époque les Shosou n'étaient que vaguement connus des artistes égyptiens. Mis à part le Doc. 7, nous avons ici les premières figurations plastiques des Shosou en Égypte, mais même le personnage du Doc. 7 qui doit être un Shosou, ne peut être identifié comme tel qu'à la faveur de l'inscription qui l'accompagne. Les Shosou des tombes rupestres d'el-Amarna sont tous des mercenaires. Ce ne sont ni des captifs, ni des porteurs de tribut, ni des guerriers combattant l'armée égyptienne. Les Shosou mercenaires se retrouvent dans notre Doc. 9 (Horemheb) et dans des documents du règne de Ramsès III. Les mercenaires du règne d'Aménophis IV devaient se recruter parmi les étrangers ramenés en Égypte au cours des campagnes des rois précédents; la liste des captifs sur la stèle memphite d'Aménophis II (Doc. 3) mentionne un nombre important de Shosou emmenés en Égypte. Il se peut que ce soient eux, et plus tard leurs fils, qui servirent dans l'armée royale. On cherchait à expliquer cet emploi de mercenaires par le besoin de sécurité ressenti par le roi, isolé dans son pays et même menacé par ses sujets [2]). VANDIER a pensé que les tendances universelles du culte d'Aton se seraient exprimées de cette manière [3]). En comparant ces scènes avec les représentations du temps de Ramsès III, il nous semble que c'est plutôt le caractère pacifique des Égyptiens, réticents à rejoindre l'armée à

---

[1]) Parmi ces derniers il faut mentionner une représentation dans la tombe d'Aï. Cf. PM IV 229 (6)-(8); N. DE G. DAVIES, *Rock Tombs of El Amarna* VI, Londres, 1908, Pl. XXIX et WRESZINSKI, *Atlas* II, 14 — le dernier homme dans le registre de l'escorte.

[2]) WRESZINSKI, *Atlas* II, 11.

[3]) J. VANDIER dans *Mélanges Dussaud* II, Paris, 1929, p. 815.

toutes les époques, qui créa le besoin d'enrôler des étrangers. L'emploi des troupes étrangères est attesté depuis l'Ancien Empire.

Document 9 (Voir Pl. III)

Horemheb
Fragment de relief. Louvre

Localisation

Bas-relief en calcaire, de la tombe memphite d'Horemheb [1])
Actuellement au Louvre (B. 56, No d'entrée 11273).

Nature du Document

Groupe composé de Libyens, de noirs et de deux Shosou. Ces derniers sont reconnaissables à leurs cheveux maintenus par un bandeau. Celui-ci est de largeur uniforme du front jusqu'à la nuque, tandis qu'un ruban transversal forme une sorte de résille. Les deux hommes ont des profils accusés et des barbes pointues. Ils sont vêtus de pagnes à glands (voir § 47). Le relief de Séti Ier à Karnak (Doc. 11) représente des personnages pareillement vêtus et coiffés de manière semblable, d'un type physique semblable aussi, expressément décrits comme Shosou. Ceci nous autorise à reconnaître ici des Shosou.

Tous les personnages sont debout, dans une attitude d'acclamation, tournés vers la droite. Un bloc du Musée de Brooklyn (N° 32103) constitue la suite de cette scène, à droite, avec des Nubiens et des Égyptiens dans la même attitude. Une pièce manque cependant entre les deux fragments du relief. Entre le registre mentionné et le registre au-dessus (groupe composé de personnages debout et agenouillés — la partie supérieure manque) la ligne de partage est identique sur les blocs, dans les deux Musées.

Le Shosou de gauche a un long poignard à la ceinture. Son bandeau est un peu particulier (nous le retrouvons sur le Doc. 10): un ruban ajouté enserre le haut de la tête.

---

[1]) Bibliographie: J. VANDIER, *loc. cit.*, p. 812-813 et Pl. I; WRESZINSKI, *Atlas* II, 3,4. W. D. VAN WIJNGAARDEN, *OMRO* XLII (1961), p. 19. Voir les arguments de J. H. C. KERN (*BiOr* XXI (1964), p. 10-11) contre la théorie de W. D. VAN WIJNGAARDEN.

Date

Le relief de Brooklyn est accompagné de l'inscription: „Porte-drapeau du régiment ‚Amour d'Aten' Minka'y" [1]). Selon COONEY, ce texte apporterait la preuve que le document date du règne d'Akhenaton. Mais le mot „Aten" ne nous semble pas suffisamment défini dans le temps pour exclure une datation de ce relief du début du règne de Toutânkhamon.

Commentaire

Dans cette partie de la tombe on voit les représentants de tous les pays placés sous contrôle égyptien acclamer Horemheb. Au moins l'un d'eux est armé, car il sert dans l'armée égyptienne. Cela peut être le résultat de la politique systématiquement appliquée par Horemheb, désireux de mettre à la raison les éléments rebelles parmi les Asiatiques.

Le texte inscrit à gauche des Shosou dit: „Celui qui accompagne son maître sur le champ de bataille le jour du massacre des Asiatiques. Pour le Ka du serviteur de Sa Majesté dans le pays tout entier, du scribe royal véritable aimé du roi, du grand intendant (Horemheb, justifié)". L'inscription ne sert pas seulement d'explication à la scène immédiatement à droite — elle apporte aussi la preuve d'une expédition asiatique d'Horemheb.

Document 10 (Voir Pl. IV)

Horemheb (vers 1354 — vers 1314)
Relief

Date

Règne de Toutânkhamon, avec changements ultérieurs pendant le règne de Horemheb.

Localisation

Tombe memphite d' Horemheb (Saqqarah), actuellement démantelée. Le relief se trouve à Leyde [2]).

PM II 196.

---

1) J. D. COONEY, *JEA* XXX (1944), p. 2 et Pl. II.
2) Bibliographie: *Beschr. Leiden* IV, Pl. XXIV, a; b; ANEP, p. 2, fig. 5; GARDINER,

Description

Le relief de Leyde consiste en représentations qui occupent deux blocs. Dans le centre se trouvent neuf étrangers en diverses positions de suppliants: couchés sur le dos ou sur le ventre, agenouillés, ou bien debout. Leurs mouvements sont extrêmement vifs, réalistes, exagérés; le relief est ainsi fidèle à l'esprit de l'art amarnien. La composition, bien que paraissant spontanée, est conçue avec intelligence pour réunir le maximum de personnages et de mouvements dans un groupe compact. Ce caractère remarquable marque également les autres reliefs d'Horemheb. La plupart des suppliants de notre groupe sont des Asiatiques, aux barbes longues et aux cheveux retombant sur la nuque.

Le groupe comprend deux Libyens agenouillés, caractérisés par leurs plumes et leurs mèches sur les tempes. Près de l'extrémité droite du groupe il y a un jeune homme, imberbe, un bandeau sur les cheveux. A côte de lui on voit un Shosou. Derrière les suppliants, il y a six hommes disposés sur trois rangs; chacun d'eux tient une paire de chevaux. Ces derniers sont harnachés de manière semblable à ceux du tribut des Retenou dans la tombe de Huy [1]). Un porte-éventail reçoit le tribut. Devant lui, à l'endroit qui correspond à un blanc sur le relief de Leyde, se trouve une inscription [2]). Celle-ci est composée de phrases semblables aux inscriptions d'Horemheb dans les musées de Vienne et de Leyde.

Face aux suppliants se trouve un personnage debout, vêtu d'un costume égyptien typique de l'époque tardive de la XVIIIe dynastie. Il apparaît deux fois: une première fois en train de parler aux suppliants, et une deuxième fois s'adressant à un autre personnage à sa gauche.

L'importance de chacun est à l'échelle de sa taille: le personnage représenté deux fois, de toute évidence un interprète, est plus petit que les suppliants, qui sont à leur tour plus petits que le haut fonctionnaire auquel l'interprète s'adresse. Ce dernier porte un chasse-mouches, une hache et un bout de tissu dans une main. Son cou est surchargé d'anneaux. Lui aussi est vêtu d'une manière typique pour la XVIIIe dynastie. Le sommet de la tête manque et se retrouve sur un bloc autrefois adjacent, actuellement à Vienne (voir ci-

---

Harembab; K. Pflüger, *Harembab*. Zwickau, 1936. Bibliographie de la tombe de Saqqarah en général: Drioton - Vandier, *L'Égypte*, p. 447; S. Curto, *L'Egitto antico nelle collezioni dell'Italia settentrionale*, Bologne, 1961, p. 81-6 et Pl. I-VIII, 27-32.

1) Voir N. de G. Davies - A. H. Gardiner, *The Tomb of Huy*, Londres, 1926, p. 19-20.

2) ANET, p. 249.

dessous). Au-dessus de la double représentation de l'interprète, il y a un espace lisse rectangulaire préparé pour une inscription qui n'a jamais été gravée.

Interprétation

Pour interpréter ce document, il est indispensable de tenir compte d'autres reliefs et inscriptions provenant de la même partie de la tombe de Saqqarah, et notamment du bloc de Vienne. Celui-ci comporte une partie figurative et une inscription placée audessus. En bas du bloc, on voit une partie de la tête du grand personnage, avec un uraeus. BREASTED a démontré [1]) que le personnage est Horemheb lui-même et que l'uraeus fut ajouté plus tard, quand Horemheb devint roi. Face à la tête, se trouve la partie supérieure de l'espace vide sans inscription. Plus haut, une rangée de subalternes s'inclinent, écoutant un ordre. Ils sont habillés à peu près comme l'interprète sur le bloc de Leyde. Derrière le dernier fonctionnaire à droite apparaît la tête d'un homme barbu de type asiatique; cette tête se trouve bien plus bas que l'épaule du fonctionnaire. Il semble que ce soit le début (dont la suite serait sur un autre bloc, actuellement perdu) d'un autre groupe d'hommes venus ou amenés par la force à la cour du pharaon.

Au-dessus des fonctionnaires inclinés, sur le bloc de Vienne, il y a une inscription en huit colonnes. GARDINER l'a traduite avec une partie du fragment du bloc attenant, actuellement à Berlin [2]). En voici le contenu:

„(1) Ce qui fut dit par . . . Horemheb aux ambassadeurs du Roi envoyés à ? tout pays étranger: Ainsi parla (2) (le Pharaon à . . . tous ses fonctionnaires ?)... partant de l'extrémité sud de Koush (3) (vers les régions les plus lointaines d'Asie ? . . .) lui (?) étant sans ses rayons. Fit (4) . . . le Pharaon les a placés entre votre (vos) main(s) pour qu'ils gardent leurs frontières (5) . . . du Pharaon selon la coutume des pères de vos pères depuis des temps originels. Et (6) . . . (on rapporte que ?) certains étrangers qui ne savent pas (comment) ils peuvent vivre viennent de (?) (7) . . . leurs pays sont affamés, et ils vivent comme les animaux du désert (et leur(s) enfants) (?) (8) . . . le grand par la puissance enverra son bras puissant au-devant de (9) (son armée ? . . . et) les détrui(ra) et pille(ra) leur(s) ville(s) et mettra le feu (10) dans . . . (et) . . . les pays étrangers. Met(tra) d'autres à leur place".

[1]) J. H. BREASTED, *ZÄS* XXVII (1889), p. 125 s.

[2]) GARDINER, *Harembab*, p. 7.

Une autre inscription en rapport avec le même ensemble se trouve sur un autre bloc, à Leyde. Elle contient le discours d'Horemheb au roi [1]):

„(1) (mots dits à Sa Majesté . . . quand ?) sont venus les grands de tous pays étrangers pour implorer de lui la vie, par le Prince héritier, l'ami et Scribe royal Horemheb, justifié. Il dit, en répondant (au roi . . . (3) . . . étrangers) qui ne connaissaient pas l'Égypte, ils sont sous tes pieds pour l'éternité et à jamais. Amon te les a donnés. Ils incitaient (?) tout pays étranger (3) . . . (pays) qui étaient inconnus de toi depuis (le temps de Rê). Ton prestige guerrier est dans leur(s) coeur(s) comme (s'ils n'étaient qu')un. Ton nom flamboie . . . (4) . . . de loyauté pour toi. Tu es Prê (5) . . . ils ont quitté leur(s) ville(s) (6) . . . . . (7) . . . . . . bras puissant par le commandement d'Amon".

Pour interpréter le bloc de Leyde (notre Doc. 10), l'inscription de Vienne a souvent été prise comme texte [2]). Le fait que la tête d'un prisonnier ou suppliant apparaisse derrière les subalternes (c'est-à-dire le fait que toute une scène de supplication ou de tribut pouvait suivre) ne donne à l'inscription de Vienne qu'une valeur de témoignage indirect. Les conducteurs de chevaux sur le bloc de Leyde pourraient même appartenir à la scène manquante.

Les suppliants de Leyde forment un groupe universaliste d'ennemis importants de l'Égypte. L'artiste voulait montrer des Asiatiques et autres étrangers implorant „le souffle de vie" dans les poses les plus répugnantes. Les Asiatiques sédentaires étaient le groupe principal; les autres furent ajoutés à cause du caractère traditionnaliste de la représentation. Les Shosou ont ici une importance toute particulière. D'une part leurs déplacements étaient liés à n'importe quelle guerre en Palestine — d'où leur association avec les Asiatiques sédentaires. Ils font partie d'autre part des ennemis traditionnels. Ils figurent en effet dans les listes d'adversaires à partir de la XVIII[e] dynastie.

Il est difficile d'attribuer une date à cette scène, étant donné que l'on ignore à quel pharaon s'adresse Horemheb. On pense généralement qu'il s'agit de Toutânkhamon. L'expression „dans ses rayons" du bloc de Berlin peut être considérée comme relevant du culte d'Aton. Ce fut peut-être une façon de s'exprimer, au début du règne de Toutânkhamon, avant la rupture avec Aton, ou bien encore une continuation de la phraséologie atoniste au cours de la suite de son règne. Ni le langage, ni le style amarnien du relief, ne s'opposent à l'attribution de la tombe au temps de Toutânkhamon.

[1]) Selon GARDINER, *Harembab*, p. 5. [2]) E. v. BERGMAN, *ZÄS* XXXVII (1899) p. 126.

B. DOCUMENTS DE LA XIXe DYNASTIE

§ 7. TEMPS DE SÉTI Ier

Document 11 (Voir Pl. V)

Séti Ier

Localisation

Karnak. Partie ouest du grand temple d'Amon. Faces extérieures du mur nord et du mur qui forme l'angle nord-est [1]).

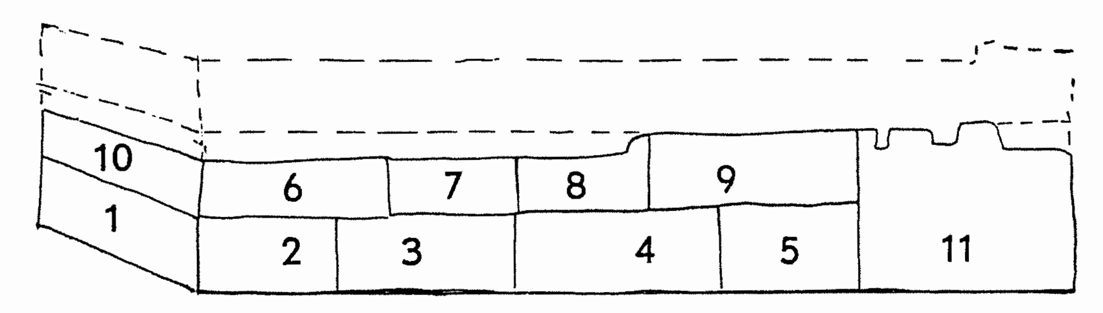
PM II, p. 19.

BREASTED [2]) donne un plan dont les numéros ne suivent pas l'ordre chronologique des événements représentés sur les reliefs. Par contre, FAULKNER [3]) établit un ordre basé sur les considérations historiques, et c'est celui que nous suivons ici (cf. plan et légendes, p. 40).

FAULKNER [4]) propose de regarder la face extérieure du mur nord en commençant à l'est, avec la prise de la ville „Le Canaan" et la bataille contre les Shosou, de continuer jusqu'à Yanoam en Galilée et de terminer la première campagne au Liban. Cela veut dire que les événements représentés à l'Est de la porte se suivent de bas en haut. Les deux registres inférieurs semblent se rapporter à la première année du règne — une stèle de Séti Ier trouvée à Beth Shean se réfère à cette année. Le troisième registre manque, mais FAULKNER propose de placer ici ce qui serait la seconde campagne, celle contre Simyra et Oullaza mentionnée sur le grand sphinx de Gourna. Nous arrivons au registre supérieur à l'Ouest de la porte sur lequel apparaissent les vestiges d'une scène de la victoire de Kadesh. La stèle de Séti Ier découverte à Kadesh-sur-Oronte [5]) prouve qu'il s'agit ici de ce Kadesh et non d'un autre parmi plu-

---

1) BAR III, § 83-119.
2) BAR III, p. 39.
3) *JEA* XXXIII (1947), p. 34.
4) *Op. cit.* (note 3), p. 37.
5) M. PEZARD, *Syria* III, (1922), p. 108; G. LOUKIANOFF, *Ancient Egypt* 1924, p. 101.



Notre N° (*Plan & Légende*)	*N° de la scène sur le plan de Breasted*	*§ dans BAR III*	*Bibliographie*
1. Prise de Pa-Canaan	3	87-8	Lepsius, LD 126 c; Champollion, ND 878; Rosellini, MS 49,2
2. Marche à travers la Palestine du Sud	1	83-4	LD 126 b; Ch., ND 90; Ros., MS 49,1
3. Bataille avec les Shosou	2	85-6	LD 127 a; Ch. ND 90-1; Ros. MS 49,2; Brugsch, *Recueil de Mon.*, 48c
4. Réception en Égypte	8	98-103	LD 128 a, b
5. Présentation des Shosou à Amon	9	104-8	Ch. ND 24-5; Champollion, *Monuments* 293 Ros. MS 52; Brugsch, RM, 49e-50e
6. Yanoam	4	89-90	
7. Ligotage de prisonniers	6	95-7	
8. Syriens emmenés en captivité	7	95-7	
9. Présentation de Syriens à Amon	10	102-12	
10. Soumission des princes du Liban	5	91-4	
11. Immolation de prisonniers devant Amon	11	113-9	Ch. ND 95-97; Ch. M 294; Ros. MS 60-1; Brugsch, RM 50 c-d

sieurs sites du même nom situés plus au Sud, comme par exemple Kadesh Naphtali de la Bible. Le registre suivant, au-dessous, représente la guerre contre les Libyens — c'est une digression, ici. Le registre le plus bas montre la guerre contre les Hittites, suite logique de l'expédition contre Kadesh. La paix avec les Hittites termine toutes les guerres de Séti Ier.

En étudiant ce document nous pouvons omettre les scènes purement conventionnelles d'immolation de prisonniers, placées dans les temples toujours le plus près possible de l'entrée. Les aspects artistiques et religieux que comporte l'art dans ce genre de temples sont exposés très succintement par J. YOYOTTE [1]). Ce qui nous intéresse ici, c'est uniquement le registre inférieur sur le mur à l'est de la porte: la marche à travers la Palestine du Sud (N° 2 de notre plan), la bataille contre les Shosou (N° 3), une partie du N° 4 qui montre les Shosou amenés vers un canal et un groupe de prisonniers présentés à Amon — l'inscription dit qu'il y a parmi eux des Shosou. Nous parlerons ensuite de la prise de Pa-Canaan (N° 1).

Le registre inférieur du mur nord, à l'est de la porte, présente une unité de composition. Nous y voyons le roi en marche, combattant ses ennemis et les ramenant enfin en Égypte. La Pl. V, C représente le combat dont un détail figure sur la Pl. V, D; les prisonniers forment un petit groupe derrière et un grand groupe devant le char du roi (scène de droite) — détail sur la Pl. V, E.

Bien qu'il n'y ait pas de rapport direct entre, d'une part, les scènes de bataille et de triomphe et les inscriptions et, d'autre part, les indications géographiques (surtout en bas du relief), aucun doute ne subsiste quant au fait que les combats avec les Shosou eurent lieu dans la région décrite, à savoir entre Sileh et „Le Canaan".

Le document est très important pour l'histoire des Shosou, car c'est ici que nous avons l'occasion d'examiner, pour la première fois, les caractéristiques ethniques de ce groupe. L'inscription indique, sans aucun doute possible, que les hommes d'un certain type facial, vêtus et coiffés d'une manière caractéristique, doivent représenter les Shosou.

Indications topographiques du relief

Cet aspect de notre Document a été étudié en détail par GARDINER [2]) qui se servit de toutes les copies antérieures qu'il put consulter (déjà en 1920 l'original était assez détérioré, surtout la partie basse). Son article comporte une reconstruction [3]), une comparaison avec le Pap. Anastasi V et une localisation admettant que le canal à droite est celui qui réunit le lac Menzaleh au lac Balah,

---

1) „Égypte ancienne" dans *Histoire de l'Art*: *Le monde non chrétien*. Paris 1961, p. 202-3.
2) *JEA* VI (1920), p. 99.
3) *Ibid.*, Pl. XI et XII.

et que la pièce d'eau poissonneuse représente le bord sud-est du lac Menzaleh.

Gardiner a donné un sigle alphabétique à chacune des 21 inscriptions géographiques qui indiquent forts, sources, villes et canal, en commençant en haut à droite. Nous suivrons l'ordre fixé par lui.

A.

„Le barrage", c'est-à-dire le canal considéré comme ligne de démarcation entre deux régions.

B.

„Forteresse de Tarou" (Sileh, l'actuel Tel Abou Sefah). Capitale du nome sud-est déjà sous le règne de Sésostris Ier. Elle gardait la „Route d'Horus" (cf. § 43). Son gouverneur contrôlait les sources et les fortins de la région. Le nom semble sémitique, Siloé biblique.

C.

Sur le dessin de Gardiner il n'y a ici que l'espace vide dans la rivière, au-dessous de la forteresse; Lepsius et d'autres y avaient mis un nom qui appartenait ailleurs.

D.

„Demeure du Lion". Gardiner compare avec le Pap. Anastasi V, 23,7 — 25,2 demeure de Ramsès II, et aussi avec le Pap. Anastasi I, 27,3 demeure de Sese (Ramsès II) — dans les deux cas nous retrouvons le mot . Cazelles[1]) propose de lire *ṯ3m*, tam ou bien tjam[2]). Il y voit le toponyme biblique Etam. L'*e* pourrait s'expliquer en tant qu'*aleph* prothétique ou bien comme adjonction accadienne au mot qui signifiait „demeure". L'emploi de *ṯ3m* pour un lion n'est attesté que dans les textes tardifs, mais dans deux cas: dans le mythe d'Horus à Edfou[3]) et à Dendera[4]) le mot sert d'épithète à Horus de Sileh.

---

[1]) *RB* LXII (1955), p. 359.
[2]) Wb V 355.
[3]) *Edfou* I, p. 334 et Pl. 5.
[4]) Mariette, *Dend.* III, Pl. 51 „n".

E.

„Migdol de Menmarê". Dans le Pap. Anastasi V, 6-20 on parle d'esclaves échappés de Tjekou (dans l'Ouadi Toumilât) à „Migdal de Séti — Merneptah — aimé comme Seth". Ceci semble identique avec notre Migdal et avec „Migdal de Ramsès Prince d'Héliopolis" (Ramsès III) [1]). Ce Migdol est d'habitude identifié avec Tell el-Her, une douzaine de kilomètres au nord-est de Tell Abou Sefah.

F.

„La fontaine H . . . . n". Cf. *ḥtyn* dans Pap. Anastasi I, 27, 4.

G.

„(Place de) Buto de Merneptah-Séti". Pap. Anastasi I, 27, 5: Place de Buto. CAZELLES [2]) relève que la version grecque des *Nombres* XXXIII, 6-7 donne „Butan" au lieu d'Etam, ce qui indiquerait une tradition de localité ainsi nommée près de Pi-Hahirot, Baal-Zaphon et Migdol.

H.

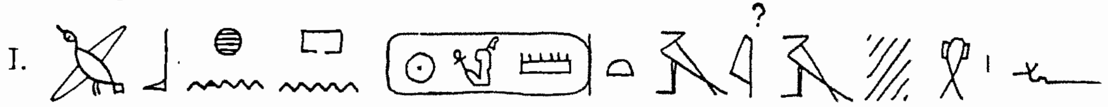
„Fontaine: Lieu qui est dans le lieu".

Dans *Gen.* XVI, 7 nous trouvons une curieuse expression: „une source d'eau dans le désert, près de la source qui est sur le chemin de Shur". „Shur" (= mur) étant le „Mur du Prince", la scène fut apparemment imaginée près de la frontière égyptienne. La double expression peut alors être l'écho d'un toponyme sémitique de structure similaire.

Notons que le nom du puits est inscrit sur le fort juste au-dessus, lequel a ainsi deux noms, tandis que le puits au-dessous ne porte aucune inscription. Ceci peut être dû à une distribution maladroite de légendes, mais par ailleurs il existe d'autres forteresses appelées „puits". Beaucoup de villes bibliques se nomment „puits" ou „source" telle ou telle, d'après l'endroit le plus remar-

1) *Medinet Habu* I, Pl. 42.
2) *RB* LXII (1955), p. 360.

quable de la cité ou de ses environs et aussi grâce au fait que les localités poussaient autour de points d'eau et leurs fortifications étaient construites afin de protéger les sources vives.

I. 

„Château de Menmarê (appelé (?)) Le . . . (est) . . . sa protection".

GARDINER le compare avec le Pap. Anastasi III verso 6, 4 et 5, 1; 5, 4.

„Château de Merneptah qui-a-plaisir-dans-la-vérité" (voir aussi Doc. 37, note 2). Le puits de Merneptah Hotep-her-maat du Pap. Anastasi III, situé près de Tjekou, en dépendait du point de vue administratif. Il ne faut donc pas l'identifier comme WILSON le propose (il est vrai avec un point d'interrogation[1])) avec la „Fontaine de Merneptah" de *Josué* XV, 9 et XVIII, 15, laquelle représente certainement le nom original des „Eaux de Nephthoach" (la localité moderne de Liftah, près de Jérusalem).

J.

„La Place Forte de Merneptah-Séti".

Voir le Pap. Anastasi I, 27, 5 „Sese (Ramsès II) est dans sa place forte (appelée) Ouser-Maat-rê". „J" est un autre nom de „I".

K.

„Ville que [Sa] Majesté [a construite] [à nouveau]".

L.

„Le puits de Ib-s-k-b".

Dans le Pap. Anastasi I, 27, 6 est accolé à *sbìr*, un nom qui est proche de Shebuel biblique et de *šbwl* ougaritique.

[1]) Dans ANET, p. 259.

M.

„Fontaine de Séti-Merneptah".

N.

„Fontaine Menmarê Grand en Victoires".

O.

„La Fontaine (appelée) Douce".

P.

„Ville que Sa Majesté a construite à nouveau à la Fontaine *ḫ-t*".

Cette ville, de même que „Q" et „R" placées immédiatement au dessus et „U" loin à gauche, est représentée hors de la route principale sur laquelle se trouvent tous les autres forts et fontaines, donc tout en bas du relief. GARDINER restaure ce qui correspondrait à du Pap. Anastasi I, 27, 7 localité qui y est accolée à *n-ḫ-s*, notre „T" laquelle pourtant est située sur la route principale.

Q.

„Place forte de Menmarê, Héritier de Rê"

R.

„. . . .-*b*(?)-*r-b-t*". WRESZINSKI [1]) compare avec de Médinet Habou [2]).

---

[1]) *Atlas* II, 41.

[2]) Cf. *Medinet Habu* II, Pl. 102; BURCHARDT, *Fremdworte* II, p. 353; GAUTHIER DG II. 24.

S.

„Fontaine de Menmarê".

T.

„*N-ḫ-s* du Prince".

Cf. Pap. Anastasi I, 27, 6-7 *N-ḫ-s*.

U.

„Ville de . . ."

Etant donné que, dans le Pap. Anastasi I, 27 la mention de *N-ḫ-s* et de *Ḥ-b-r-t* précède immédiatement celle de Raphia, une reconstruction [ ] *Rpḥ* a été proposée [1].)

La ville de Raphia se rencontre dans la liste d'Aménophis III à Soleb [2]), puis sur la liste de Séti Ier à Karnak [3]), sur un socle de Ramsès III, à Karnak également [4]), et encore sur la grande liste de Sheshanq Ier [5]).

Les longues inscriptions en haut de ces reliefs n'ont pas de rapport direct avec les scènes qu'elles côtoient. Les trois représentations de Séti Ier sur son char n'ont qu'un vague lien avec les données géographiques (forts, lacs) indiquées à côté. Nous étudierons les inscriptions dans l'ordre suivant:

1) Longue inscription qui commence face à l'attelage de chevaux à droite, et se termine derrière un groupe de prisonniers qui suivent ce char.

Cette inscription (nous l'appellerons Inscription „A") expose la raison d'entreprendre la campagne représentée sur le relief — sur les scènes voisines, le roi retourne en Égypte avec des prisonniers, à la fin de la campagne.

2) Une inscription plus courte, endommagée, consistant en 16 colonnes dont quelques-unes très courtes. Outre le panégyrique du roi, le texte contient une allusion aux Shosou — le roi monté sur son char leur tire dessus dans la scène attenante (Inscription „B").

---

[1]) A. H. Gardiner, *JEA* VI (1920) p. 113.
[2]) J. Leclant, *Orientalia*, N.S. XXXII (1963), fig. 28.
[3]) Simons, *Handbook*, Listes XIII, 65 et XIV, 67.
[4]) Simons, *Ibid.*, Liste XXXIII, 6 — reconstruction.
[5]) *Ibid.*, Liste XXXIV, 2 bis.

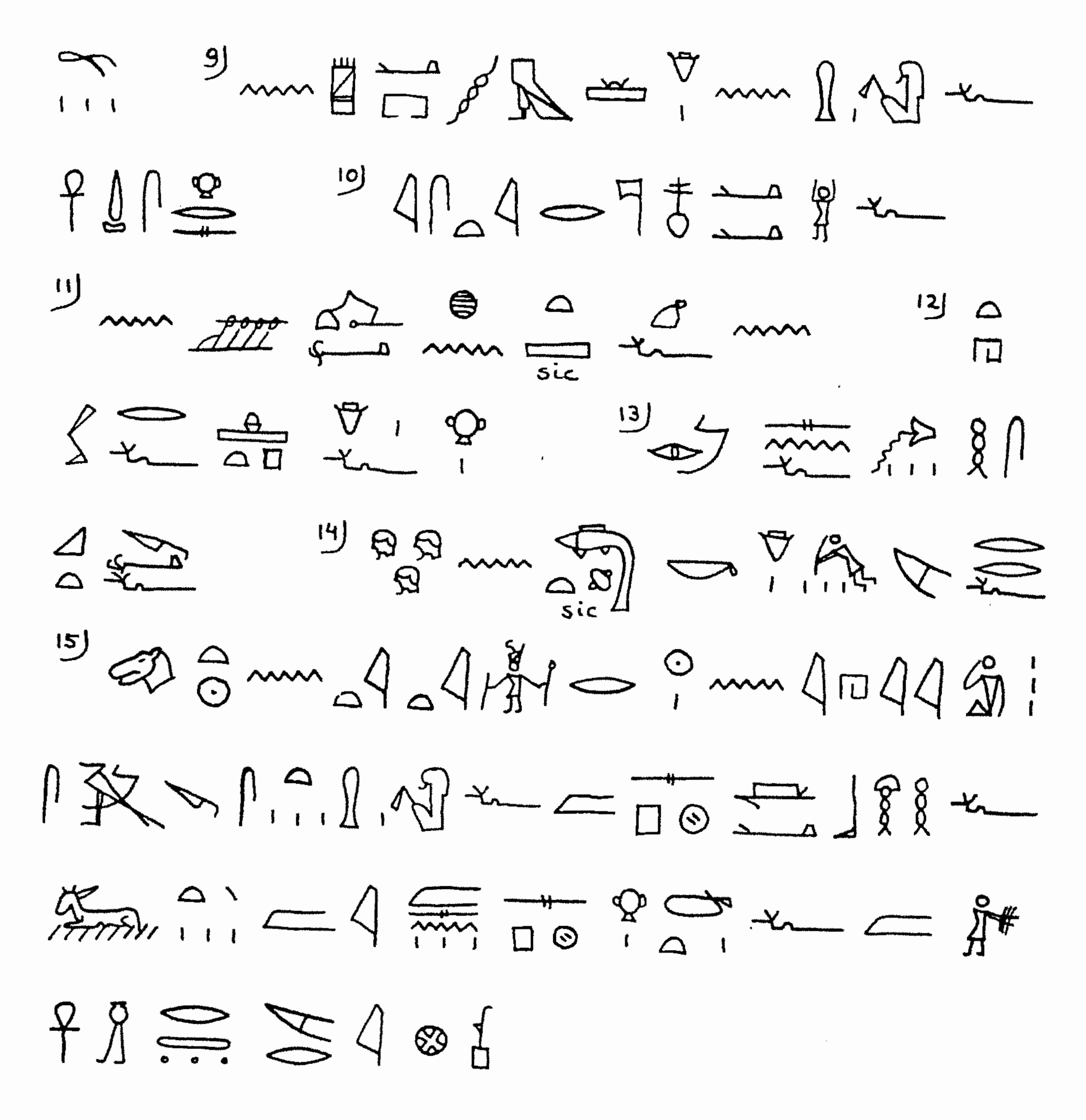
3) La plus courte des inscriptions en haut du relief se trouve au-dessus du char de gauche. Le texte exalte la bravoure du roi et sa supériorité sur ses ennemis asiatiques (Inscription „C").

Il y a quelques courtes inscriptions près d'un groupe de captifs, près d'un prince, en guise de légendes pour les attelages de chevaux, et près de la déesse-vautour.

L'absence de rapport organique entre les diverses inscriptions et les représentations figurées nous autorise à analyser les divers éléments dans l'ordre que nous avons adopté.

Inscription „A" [1] (Voir Pl. V, A)

[1]) Bibliographie: Wreszinski, *Atlas* II, 40 et 43, note 2; BAR III, § 101; PM II 20 (57); ANET, p. 254; ANEP, fig. 323; Sander-Hansen, *Hist. Inschr.*, p. 5-6.



Traduction

1) L'an un de la „répétition des naissances" du

2) Roi de Haute et Basse Égypte, Maître du double pays, Men-maat-Rê, doué de vie.

3) On est venu dire à Sa Majesté:

4) Les vaincus des Shosou ( ) ont abjuré

5) la faiblesse[1]. Les grands de leurs tribus [2]

6) se tiennent ensemble sur [3] les collines [4] de Kharou [5].

Tribes gather in the mountains

7) Ils ont commencé des désordres et un tumulte
8) l'un d'entre eux tuant l'autre (6). Ils ne respectent pas les lois.
9) du palais. Le coeur de Sa Majesté était ravi à cause de cela.
10) Quant au dieu bon, il est heureux
11) d'entreprendre le combat, de
12) l'attaque contre lui. Son coeur est content
13) à la vue du sang. Il coupe les
14) têtes des rebelles (7). Il aime
15) mieux un instant de massacre qu'une journée de jubilation. Sa Majesté les tue en une fois; il ne laisse pas d'héritier parmi eux. Celui qui reste dans sa main est un prisonnier vivant emmené en Égypte.

(1) WILSON [1]): „plotting rebellion"; GARDINER [2]): „abjured slot ". La graphie tardive du mot *bšt* („aufständig sein") [3]) est identique avec le mot *bdš* („ermatten") [4]). L'interprétation de BREASTED, que les Shosou firent cause commune contre le Kharou [5]) développée par GARSTANG [6]) comme arrière-plan historique de *Juges* III, 12 ne peut être soutenue.

(2) *mhw(t)* voir § 50.

(3) „être debout sur" [7]) HELCK [8]) traduit „bedrängen(?)". Il n'y a pas de parallèle pour cette variation du sens. Le sens „s'occuper de" pour *ꜥḥꜥ ḥr* apparaît toujours dans un contexte positif [9]).

(4) collines. Ce mot est inscrit sur deux blocs attenants différents, ce qui laisse un espace vide dans lequel il y aurait bien la place pour deux signes larges et bas, justifiant la reconstruction . Cependant la confusion n'est pas impossible entre deux mots étymologiquement apparentés: [10]) et [11]). Le premier sens veut dire simplement „montagne", tandis que le deuxième implique la région irriguée par un certain cours d'eau. Nous relevons „région du canal . . ." [12]).

---

[1]) Dans ANET, p. 254.
[2]) *Onom.* I, p. 183*.
[3]) Wb I 479, 1.
[4]) Wb I 487, 16.
[5]) BAR III § 99.
[6]) J. GARSTANG, *Joshua-Judges*. Londres, 1931, p. 270.
[7]) Wb I 218, 14.
[8]) HELCK, *Beziehungen*, p. 201.
[9]) M. W. GOLENISCHEFF, *Conte du naufragé*. Le Caire, 1912. p. 48, n. 1; G. POSENER, *Littérature et politique*, p. 76, n. 5.
[10]) Wb V 401: „Gebirge".
[11]) Wb V 402, 1: „Sandbank eines bestimmten Gewässers u.a. mit genetivischen Ortsangaben".
[12]) A. ERMAN, *Die Märchen des Papyrus Westcar*, I, Berlin, 1890, p. 57.

On a souvent pensé, en raison de la traduction „collines", que, la guerre de Séti contre les Shosou eut lieu quelque part dans une région de collines, c'est-à-dire loin de la plaine côtière de la Palestine du Sud (dans la région d'Hébron ou en Galilée). Le mot employé ici est trop ambigu pour permettre une telle déduction.

(5) Kharou. Pour ce toponyme voir Doc. 3, note (2). Sous la XIXe dynastie „Kharou" tend à remplacer „Retenou". Il s'agit d'une région située dans la plaine côtière méridionale de la Palestine. Parfois on situait la frontière de Kharou beaucoup plus au Nord. Ainsi dans le Pap. Anastasi III, 9-10 un personnage officiel se présente lui-même en qualité d'„envoyé du roi au pays de Kharou qui commence de Sileh jusqu'à Oubeh". Oubeh [1]) se trouve dans la région de Damas et Sileh est la base de départ de la campagne de Séti contre les Shosou dans les „collines" de Kharou. L'auteur de l'Inscription „A" devait, d'après toutes les indications, situer les Kharou en Palestine du Sud. En dépit du fait que la guerre contre les Shosou eut lieu dans la première année du règne qui est aussi l'année de la stèle de Séti Ier trouvée à Beth Shean et qui décrit une campagne en Palestine du Nord [2]), il n'est pas possible d'établir un rapport direct entre les deux campagnes [3]). Voir dans l'Inscription „A" une relation au sujet de la guerre entre les habitants de Kharou que le roi d'Égypte devait protéger devant les Shosou (comme à l'époque amarnienne on lui demandait de défendre les territoires cananéens devant les Habirou), serait ne pas tenir compte de la phrase qui figure dans l'Inscription „C": „Il fait que les chefs de Kharou cessent toute vantardise de leurs bouches." Cette phrase prouve que les Kharou étaient des ennemis de Séti Ier et non ses alliés.

(6) „l'un d'eux tue l'autre". D'autres occurrences, plus tardives, de cette expression sont citées par J. Yoyotte [4]). Il s'agit d'une guerre fratricide entre différents groupes des Shosou. Les Shosou sont représentés par plusieurs types quant à leur costume et coiffure, il se peut que leurs différents clans en soient venus aux prises les uns avec les autres.

(7) au lieu de rebelles [5]).

Inscription „B" [6]) (Voir Pl. V, B)

1) 2) 3) 4)

---

[1]) Voir Gardiner, *Onom.* I, p. 152*.

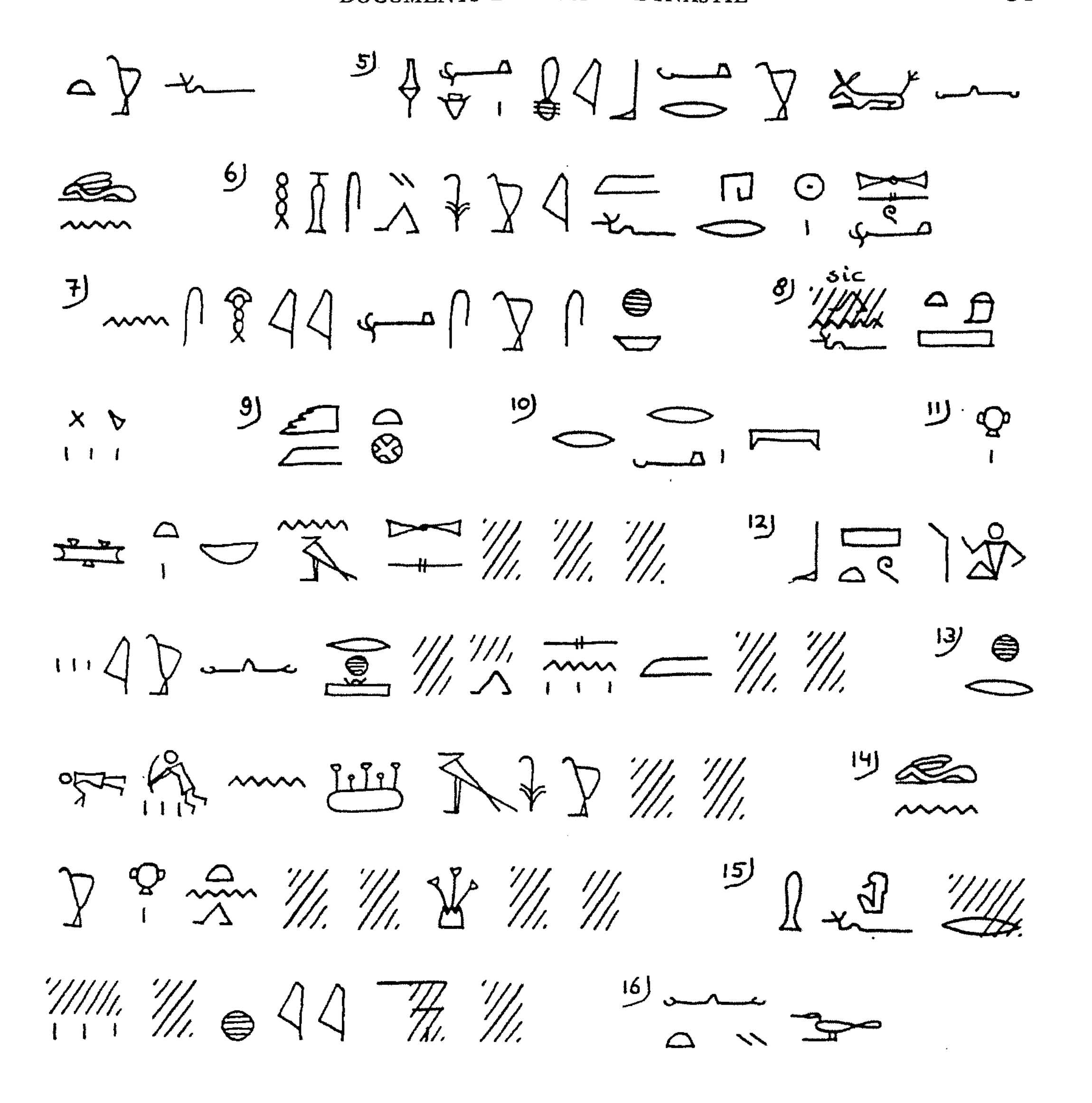
[2]) Rowe, *Top. B.-Shan*, p. 24 à 29 et Pl. 41; ANET, p. 253.

[3]) Voir Wilson dans ANET, p. 254, n. 2.

[4]) *Biblica* XXXVII (1956), p. 471-2.

[5]) Wb III 363.

[6]) Bibliographie: Wreszinski, *Atlas* II, 42; BAR III, § 86; PM II 21 (56); Sander-Hansen, *Hist. Inschr.*, p. 4; LD III, 127.



Traduction

1) Le dieu bon, soleil d'Égypte
2) lune de tous les pays,
3) Montou sur les contrées;
4) il ne se courbe pas;
5) il a le coeur puissant comme Baal; on ne peut
6) le faire retourner en arrière, car c'est le jour de direction
7) de la bataille. Il élargit

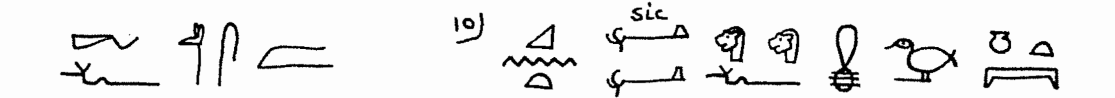
8) des frontières
9) de l'Égypte
10) jusqu'au ciel,
11) en toutes directions . . .
12) Les rebelles, ils ne savent pas où se rendre
13) Les vaincus de Shosou ( ) (disent l'un à l'autre)
14) „dépêchez-vous" (pour aller en Égypte pour vous soumettre à) [1]
15) Sa Majesté . . . .

(1) pour cette reconstitution voir P. Anastasi II 2, 1-3 et P. Anastasi IV 6, 7-8.

Inscription „C" [1]) (Voir Pl. V, C)

1) 2) sic sic 3) 4) sic 5) 6) 7) 8) 9)

[1]) Bibliographie: Wreszinski, *Atlas* II, 43; BAR III, § 84; LD III, 126 b; Sander-Hansen, *Hist. Inschr.*, p. 4; PM II 20 (55).



Traduction

1) Le dieu bon qui agit avec ses deux mains; archer comme Montou à Thèbes . . . Celui qui écrase

2) les Asiatiques, repoussant sa frontière jusqu'à (l'endroit) où (le désir de) son coeur la fixe. On ne repousse pas sa main

3) dans aucun pays. Le roi victorieux qui protège

4) l'Égypte, qui détruit

5) la muraille

6)-7) dans les contrées rebelles.

8) Il fait que les chefs des Kharou

9) cessent toute vantardise de leurs bouches. Son bras puissant est

10) sa force. Sa puissance est comme (celle) du fils de Nout (1).

(1) Seth.

Séti Ier immolant les Shosou [1]) (Voir Pl. V, B et D)

La scène est décrite par l'inscription qui se trouve devant elle (Inscription „B"). Après le panégyrique stéréotypé du roi, le texte parle de rebelles et des Shosou. Dans l'état actuel de conservation, on peut distinguer deux groupes de Shosou séparés par un grand espace vide qui correspond à la partie endommagée du relief. Le groupe supérieur se compose de gens qui essaient d'escalader une colline abrupte, mais quelques-uns seulement y parviennent: l'un d'entre eux arrive presqu'au sommet, un autre aide un camarade, trois autres, percés de flèches, sont en train de tomber. A l'extrémité gauche, un homme s'écroule, la tête la première, dans un bouquet d'arbres dessinés comme des palmiers et non comme les cyprès que l'on voit p. ex. près de la ville „Le Canaan".

Presque tous les Shosou sont coiffés de la résille ouverte — un ou deux seulement semblent avoir la tête enserrée dans un bonnet de tissu. Ils sont vêtus, dans la mesure où l'on peut distinguer leur costume, de pagnes courts;

1) Bibliographie: Wreszinski, *Atlas* II, 40; ANEP, 328.

un homme, à droite, porte un pagne à glands. Tout le groupe supérieur est exposé aux flèches tirées par le roi qui est représenté debout sur son char aux chevaux dressés, tout comme dans la scène devant „Le Canaan".

Le groupe inférieur se compose d'hommes qui tombent de plus haut sur ou au-delà, de quelques fortins et points d'eau proches de la limite inférieure du relief. Ils ne les défendent pas et on ne peut même pas dire qu'ils s'y réfugient. En fait, aucun rapport organique n'existe entre les personnages et les lieux représentés. Toute la rangée de forteresses forme un cadre décoratif qu'il faut considérer en soi, sans rapport avec l'inscription qui se trouve en haut ou avec la personne du roi qui, debout sur son char, domine le centre du tableau. Les fortins et les points d'eau où les Shosou s'écroulent correspondent aux légendes I, J, K, L et M de la classification de Gardiner que nous avons adoptée. Seul le puits L a un nom sémitique, les autres lieux étant présentés comme fondés par le pharaon. Tous les Shosou de ce groupe inférieur sont blessés ou tués. Ils sont coiffés de bonnets en tissu et vêtus de pagnes, parfois avec franges.

Trois rangées de prisonniers en marche vers le canal [1]) (Voir Pl. V, E)

Le canal représenté ici réunit le lac Menzaleh au lac Balah. Il regorge de crocodiles, et ses abords sont couverts de joncs figurés schématiquement à l'aide du hiéroglyphe signifiant „jonc". Les prisonniers de la rangée du milieu marchent vers les fortifications de Sileh, le plus proche des hommes étant placé à l'avant-poste asiatique de la ville. Celui-ci est représenté par un bâtiment élevé, protégé à la fois par une double porte fortifiée et une porte intérieure recouverte d'un toit arrondi en coupole. Ce bâtiment rappelle par certains aspects un Migdal typique. Sur le canal il y a un pont dont les détails ne sont pas indiqués.

Un élément emprunté au motif conventionnel des prisonniers liés est l'alternance des captifs d'un type physique différent (voir Doc. 7 — tombe d'Onen, règne d'Aménophis III). Ici, la diversité s'applique à la forme de la coiffure: certains captifs portent la résille, tandis que d'autres sont coiffés d'une sorte de béret. Les trois hommes aux menottes sont coiffés de bonnets en tissu, et sont vêtus de pagnes. Parmi les prisonniers, certains portent de longues robes, deux d'entre eux sont coiffés de bonnets de tissu et le troisième de la résille. On remarque les vêtements de dessus pliés et l'absence de pagnes à glands.

[1]) Bibliographie: Wreszinski, *Atlas* II, 43; ANEP, 326.

Trois prisonniers attachés derrière le char du pharaon[1]) (Voir Pl. V F, 1).

Les trois captifs de ce relief marchent devant le char, vers le canal de Sileh. Ils sont liés par une corde attachée au char et dont l'extrémité touche presque le dos du roi.

Le premier homme a les mains liées au-dessus de la tête, le deuxième à hauteur de la poitrine, tandis que le troisième les a attachées derrière le dos. Les deux premiers ont la tête couverte du bonnet de tissu, le troisième porte la résille qui laisse retomber la chevelure dans le dos. La tenue du premier est à peine visible, mais on peut supposer qu'elle ressemblait, à l'origine, à celle de ses compagnons: pagne court, long vêtement „transparent" et cape.

Malgré ce détail insolite, il faut admettre que ce sont des Shosou, tout comme les hommes du groupe précédant le char; la scène sur la gauche, qui représente la bataille avec les Shosou, et l'inscription au dessus du char royal qui entraîne les captifs (Inscription „A" où il est question des Shosou), imposent cette conclusion. Les vêtements supplémentaires, et le fait que ce petit groupe séparé soit mené par le roi, peuvent signifier que ce sont les „grands des tribus" des Shosou.

Offrande de prisonniers présentée à Amon, à Thèbes

Au-dessus des prisonniers[2])

Traduction

1) Princes de pays qui ne connaissaient pas l'Égypte,

2) ceux que Sa Majesté a emmenés de ses victoires en pays de la vile Retenou.

3) Ils disent, exaltant Sa Majesté,

4) acclamant ses victoires: Salut à toi ! combien grand

5) est ton nom ! combien forte est ta puissance !

6) Les pays se réjouissent de t'être dévoués.

7) Ligotés sont ceux qui attaquent ta frontière. Comme ton ka est vivant!

---

[1]) Bibliographie: Wreszinski, *Atlas* II, 40; ANEP, 323 (en bas).

[2]) Bibliographie: Ch. *ND.*, 94-95; Wreszinski, *Atlas* II, 44; BAR III, 107; Sander-Hansen, *Hist. Inschr.*, p. 6, ligne 18 — p. 7, ligne 6.

8) Nous ne connaissions pas l'Égypte.

9) Nos pères ne l'ont pas foulée de leurs pieds. Donne-nous le souffle de ton don !

Entre deux rangées de prisonniers [1])

Traduction

La capture que Sa Majesté a ramenée de ceux de Shosou ([hiéroglyphes]) prise par Sa Majesté lui-même en l'an un de la répétition des naissances.

Le relief [2]) (Voir Pl. V F, 2)

Voir ci-dessus pour l'inscription au-dessus du groupe de captifs et pour l'inscription, actuellement détruite, entre les deux rangées de prisonniers.

La composition du groupe suit de près celle de la rangée des captifs qui marchent vers le canal, à ceci près que les hommes sont serrés davantage les uns contre les autres. Les captifs de la rangée supérieure sont coiffés du bonnet et non pas du béret ou de la résille, comme dans la scène du canal. Autant qu'on puisse s'en rendre compte, leur vêtement consiste en une longue robe, il n'y a donc aucune raison de les considérer comme Shosou. L'inscription entre les deux rangées se rapporterait par conséquent seulement à la rangée inférieure. La partie inférieure de cette scène, détruite à présent, a cependant été vue et décrite par CHAMPOLLION [3]) (voir Pl. V F, 3): elle montre un rang de Shosou emmenés comme prisonniers. Certains portent une coiffure typique des Shosou — un bonnet, sur le bord duquel est fixé un large ruban. D'autres n'ont que des bandeaux et leur riche chevelure tombe sur la nuque, à la façon des Syriens des représentations égyptiennes. Ils portent tous des pagnes courts et des barbes en pointe.

Inscription qui accompagne la scène de la prise de la ville „Le Canaan" [4]) (Voir Pl. V, H)

Traduction

1) L'an un (du) roi de la Haute et Basse Égypte Men-maat-rê.

---

[1]) Bibliographie: Comme ci-dessus et aussi ANET, p. 254.

[2]) Bibliographie: WRESZINSKI, *Atlas* II, 44.

[3]) CD III, 293.

[4]) Bibliographie: PM II 19 (54); BAR III, 80-156; WRESZINSKI, *Atlas* II, 34 et 39; ANET, p. 254; ANEP, fig. 327; SANDER-HANSEN, *Hist. Inschr.*, p. 3; LD III, 26 a.

2) Destruction faite par le glaive du pharaon v.s.f., parmi
3) ces vaincus (du pays) de Shosou, à partir
4) de la forteresse de Sileh (1) jusqu'au
5) Canaan (2). Sa Majesté
6) était puissant (3) contre eux comme un lion à l'air féroce.
7) Ils ont été transformés en cadavres partout dans
8) leurs vallées, étendus dans leur sang
9) pareils à (quelque chose) qui n'avait jamais existé. Chaque homme échappé de ses doigts (4) disait:
10) Sa puissance à l'égard des contrées éloignées
11) est comme la puissance d'Amon, son père qui t'a (sic !) accordé
12) puissance et force sur les contrées (5).

(1) Pour Sileh, voir § 43.

(2) „Le Canaan". Pour un aperçu général du problème de Canaan, voir l'article récent de J. C. L. GIBSON [1]. „La ville de Canaan" semble être Gaza, centre de l'administration égyptienne au pays de Canaan [2]. La stèle de Merneptah (Stèle d'Israël) fournit une indication précieuse à ce propos: „Le Canaan" y est mentionné avant les villes d'Ascalon, de Gézer et de Yanoam. On peut donc le considérer comme une ville également, et admettant l'ordre Nord- Sud de l'énumération, on obtient une localisation au sud d'Ascalon, territoire où, jusqu'à la frontière égyptienne, Gaza est la ville la plus importante. Le Pap. Harris I 9, 1-3 (règne de Ramsès III) parle d'un temple d'Amon érigé dans „Le Canaan" au pays de Zahi. La ville figure encore dans le Pap. Anastasi I 27,1. Citons aussi un document apparamment de la XXII[e] dynastie qui peut contribuer à situer „Le Canaan" dans le Sud de la Palestine et où nous lisons „envoyé du Canaan et de Peleset" [3].

(3) dans la lacune créée par le bord du bloc.

(4) confondu avec .

(5) CHAMPOLLION lisait encore .

La bataille de „Le Canaan" [4] (Voir Pl. V, G et H)

La scène est composée en triangle, la base (actuellement détruite) étant parallèle au bord inférieur du relief et le sommet placé près de la ville. Partant du sommet, un côté du triangle suit verticalement la ligne marquée par le fossé, le dos du guerrier assis et une femme. Le deuxième côté, descendant de

[1] *JNES* XX (1961), p. 217-220.
[2] Voir p. ex. FAULKNER dans *JEA* XXXIII (1947), p. 36.
[3] STEINDORFF, *JEA* XXV (1939), p. 30 s.
[4] Bibliographie: WRESZINSKI, *Atlas* II, 39; ANEP, fig. 327, registre inférieur.

la ville, suit une ligne de guerriers blessés ou tombés et passe ensuite sous les ventres des chevaux du pharaon. Devant les chevaux se trouve une inscription que nous rapportons (p. 56). La coiffure des guerriers est uniforme, comme celle des prisonniers, près de Sileh, à cela près que chez certains les cheveux, moins serrés, retombent sur la nuque. A l'exception de ceux qui se trouvent près de la ville, tous les hommes portent, par dessus leur pagne court, un vêtement aux plis serrés. Tous les personnages pourvus de ce dernier vêtement sont, dans une variété d'attitudes, en train de tomber ou de mourir percés de flèches tirées par le pharaon. Dans l'angle inférieur gauche, un soldat ainsi équipé prend congé de sa femme et de son enfant. Tandis que l'armée de campagne est déjà complètement anéantie (le soldat qui fait ses adieux est le seul qui ne soit ni blessé ni mort), une certaine activité se manifeste encore parmi les guerriers près de la ville. Ceux-ci sont vêtus uniquement du pagne court, sans le vêtement de dessus plié. Le groupe situé le plus haut est représenté debout sur quelques rochers en dehors de la ville, l'un des personnages faisant le geste de demander grâce, tandis qu'un autre, devant lui, aide un camarade atteint par une flèche dans le dos à escalader le rocher. Dans le relief qui figure le siège d'Ascalon (règne de Ramsès II, Karnak) nous observons les mêmes attitudes, certains demandant grâce, d'autres soutenant les fugitifs à l'intérieur de la ville.

Un seul soldat de l'armée de campagne est armé de deux courtes lances et un seul d'une hache d'armes — par contre parmi les autres guerriers il y en a beaucoup qui sont armés soit d'une courte lance, soit d'une hache. A côté de l'homme au vêtement plié qui porte une hache, il y en a deux vêtus seulement de pagnes, qui possèdent la même arme, l'un d'eux également pourvu d'une courte lance. Sur cette sorte de hache et sur la double lance, voir § 49b.

La ville de Canaan se trouve, sur le relief, dans une région de collines boisées, ce qui convient mal à l'identification proposée avec Gaza. La pièce d'eau que nous avons appelée „fossé" put évidemment représenter, comme le dit WRESZINSKI [1]), un lac ou une rivière; en fait, lorsque nous avons affaire à une représentation de fossé, celui-ci a un dessin plus régulier et borde une partie plus grande de la ville dont il défend l'accès, comme p. ex. le fossé de Tounip (?)[2]). Sur le relief de Séti I[er] à Karnak, du même côté de l'entrée que la scène décrite

[1]) *Atlas* II, 39.
[2]) *Medinet Habu*, II Pl. 89.

ici, la ville de Yanoam est représentée avec un fossé bien mieux adapté à la défense, à moins que cela ne soit le petit cours d'eau qui se trouve à l'est du Tell Khirbet en-Naima (en Haute Galilee) avec lequel Yanoam a été identifié. Aux environs de Gaza il n'y a rien qui puisse expliquer cet élément aquatique du relief (aux environs de Ras Canaan, dans la région d'Hébron, non plus).

La partie inférieure de la scène est réservée à deux groupes qui ne participent pas directement au combat et qui, apparemment, se cachent dans les collines: tout en bas, c'est le guerrier (à vêtement plié) qui fait ses adieux à sa femme et à son enfant, et, au-dessus, un guerrier assis par terre, la main levée au dessus de la tête dans un geste de désespoir ou de douleur. Un autre guerrier, armé d'une lance, est agenouillé devant lui dans une attitude de supplication (à moins qu'il n'aide son camarade à arracher la flèche plantée dans l'aisselle. Le relief est abîmé à cet endroit).

Commentaire

Le premier document concernant les Shosou de la XIXe Dynastie est révélateur par trois de ses aspects qui n'ont entre eux que des rapports lointains: les indications topographiques, les inscriptions et les scènes (Pl. V D, E, F, G). Les toponymes du relief sont une série de puits, parmi lesquels le plus occidental est Sileh et le dernier à l'Est semble être Raphia. Certains des noms cités ici sont bien attestés dans d'autres documents, en particulier Pap. Anastasi I et V et certaines indications bibliques, concernant la région Est du Delta. Les plus grandes inscriptions du relief sont une preuve de l'importance des Shosou à l'époque, et de la nécessité de surmonter la menace qu'ils représentaient avant de s'aventurer dans les régions situées plus au Nord de la Palestine. Cette rencontre constitua une partie essentielle de la première campagne de Séti Ier qui l'amena à Beth Shean et au-delà. Les Shosou sont décrits dans les textes comme vivant non dans le désert mais dans la région fertile, riche en eau, du sud-ouest de la Palestine. Ils vivent dans les villes de „Kharou" ou près de celles-ci. Ils ne forment que l'un des multiples éléments de la population — le plus indiscipliné et le plus dangereux semble-t-il pour les Égyptiens. Cette région joua un rôle essentiel dans les campagnes, à cause des lignes de communications de l'armée du pharaon. Si, comme on l'a suggéré, on accepte d'identifier „Le Canaan" avec Gaza, le relief de Karnak constitue alors un compte-rendu de la lutte contre une certaine partie des Shosou. Il s'agit de ceux qui, à partir de

leur région d'origine située en Transjordanie orientale, pénétrèrent en Palestine occidentale après avoir traversé le Néguev. Une autre partie des Shosou, citée dans les deux listes de toponymes de Séti Ier (Doc. 12 et 13) se situe très au Nord de la région occupée par la première partie. Leur présence dans un contexte septentrional doit s'expliquer par une migration dirigée d'abord vers le Nord, dans les régions sauvages de la Transjordanie du Nord, puis vers l'Est, dans les régions fertiles de la Syrie du nord (Doc. 12) et la Vallée de Jézréel (Doc. 13).

Mais il est un aspect — et non le moins important — du relief de Karnak c'est le fait que les Shosou soient représentés pour la première fois dans leur costume typique et qu'ils soient clairement nommés à côté de ces représentations. Ce fait nous permet d'identifier les Shosou comme tels lorsqu'ils apparaissent sans une semblable indication dans d'autres représentations (Doc. 8, 9, 10 et autres).

Document 12

Séti Ier

Liste de toponymes sur la paroi externe du mur extérieur nord-est de la grande salle hypostyle de Karnak

Localisation

Karnak. Grand temple d'Amon. A droite du portail, près du deuxième pylône.

PM II 23 (65).

Nature du document

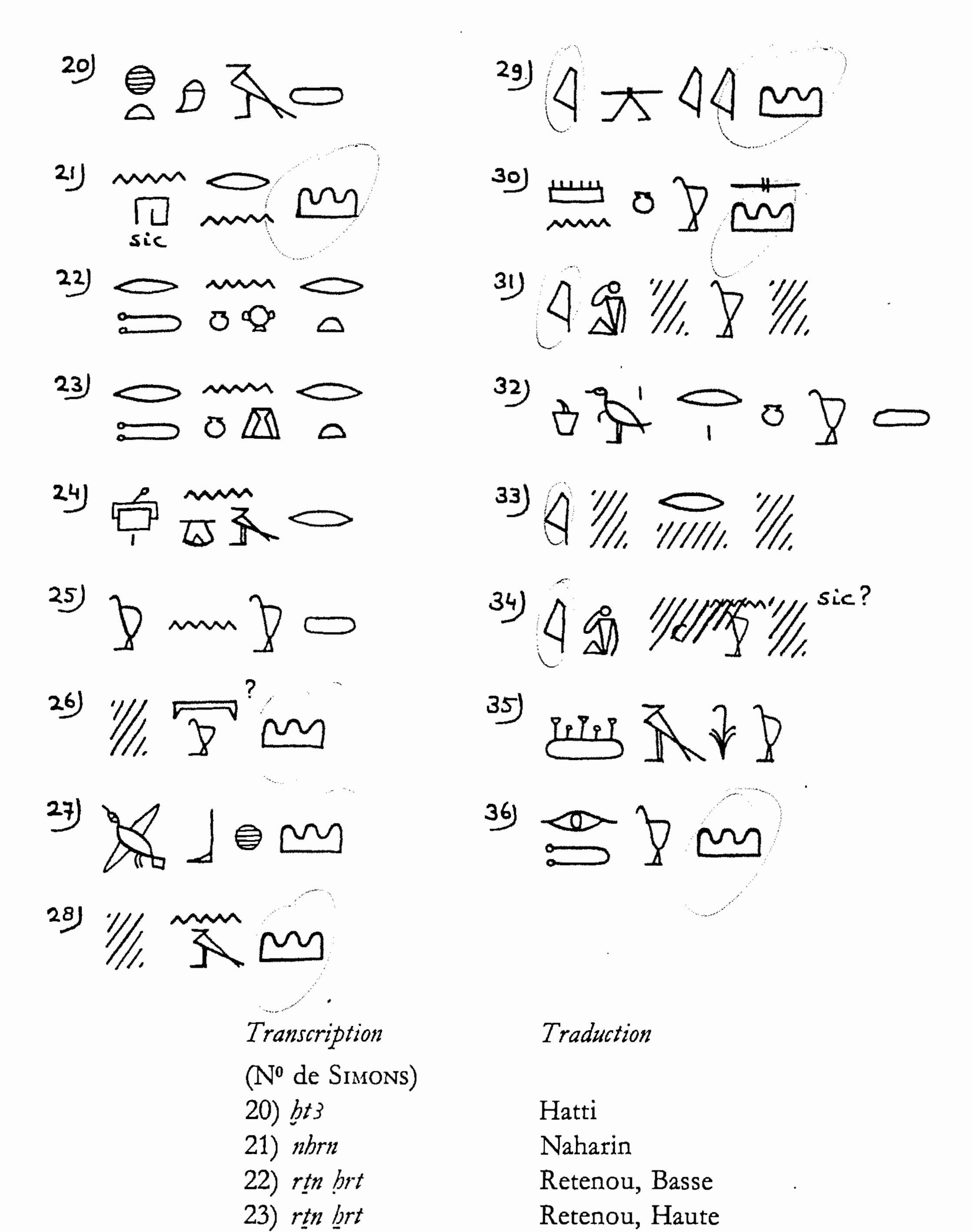


Immolation de prisonniers par le roi, devant le dieu Amon. La liste consiste en une série de noms inscrits en cartouches derrière Amon [1]). L'immolation occupe les deux côtés du portail, une autre liste asiatique se trouvant à gauche du portail.

---

[1]) Bibliographie: SIMONS, *Handbook*, Liste XIV; WRESZINSKI, *Atlas* II, 53 a; LD III, 129; CH. *ND*. II 106-111; E. SCHIAPARELLI, *La geografia dell'Africa orientale*, Rome, 1916, p. 152; MÜLLER, *Eg. Res.* I, p. 43-45 et Pl. 57-58.

Texte



Transcription (N° de Simons)	*Traduction*
20) *ḫt3*	Hatti
21) *nhrn*	Naharin
22) *rṯn ḫrt*	Retenou, Basse
23) *rṯn ḥrt*	Retenou, Haute

24) *sngr*	Babylone
25) *wnw*	Unu (1)
26) [*qdš*] [a])	Qadesh
27) *pbḫ*	Papahhi (2)
28) [*qd*]*n* [b])	Qatna
29) *ỉsy*	Chypre
30) *mnns*	Minos (?) (3)
31) *ỉ*[*qpt*] [c])	? (4)
32) *brn*	Barga (?) (5)
33) *ỉr*(*mḫ*)	? (6)
34) *ỉr*[*tn*]	? (7)
35) *šsw*	Shosou
36) *ỉrṯw*	Arzawa (8)

Cette liste correspond étroitement à la liste (du temps de Séti Ier) à gauche du même portail [1]). Les N° 20-24 de notre liste sont pratiquement identiques aux N° 22-26 de la Liste XIII de SIMONS. Les N° 35 et 36 ne se rapprochent d'aucun élément de la Liste XIII.

a) Chez SIMONS, Liste XIII, 28 il y a [hiéroglyphes].

b) Voir SIMONS, Liste XIII, 30: *qdn*.

c) Voir SIMONS, Liste XIII, 33 où il y a *ỉq* . . .

(1) Dans la Liste XIII il y a [hiéroglyphes] *wnwm*. Ce toponyme fait penser au biblique Ono (I *Chron*. VIII, 12 et *passim*), mais là il s'agit clairement du territoire de Benjamin, dans la région de Lydda.

(2) *pbḫ*. Ceci correspond au cunéiforme *papaḫḫi* [2]), au nord-est d'Alep, Bambyce des auteurs classiques [3]).

(3) *mnns*. L'identification habituelle avec Mallos, ville des auteurs classiques, doit être écartée. ALBRIGHT [4]) propose de voir dans ce toponyme l'équivalent de Minos. Le problème a été passé en revue par VERCOUTTER [5]).

(4) *ỉqpt*. Aucune identification ou étymologie n'a été proposée. BORÉE considère le *ỉ* comme un préfixe. Voir BURCHARDT [6]). Ce toponyme se retrouve sur deux autres listes, toutes deux de Ramsès II: SIMONS, Liste XXI où les noms avoisinants sont fort endommagés et aucun contexte clair ne saurait être établi, et Liste XXIV (notre Doc. 20) où il vient après *mnns*.

(5) *brg*. La mention la plus ancienne de ce nom ce trouve sur un socle du temple mortuaire de Aménophis III [7]). Dans la liste de Horemheb (SIMONS Liste XI) il y a également *brg* et

---

1) SIMONS, *Handbook*, Liste XIII.

2) J. A. KNUTDZON, *Die El-Amarna Tafeln*. II. Leipzig, 1915. p. 1082 — de Boghazkeui.

3) Cf. ALBRIGHT, *Voc*. VII A I, où une origine hourrite est proposée.

4) *Voc*., p. 9-10.

5) *L'Égypte et le monde égéen préhellénique*. Le Caire, 1956, p. 159-182.

6) *Fremdworte*, § 159, 19.

7) E. EDEL, *Die Ortsnamenlisten aus dem Totentempel Amenophis' III*. Bonn, 1966, p. 5-9.

non *brn* (collation d'Edel.) [1]) Dans la Liste Simons XIII il y a *brn*; par contre, dans celle de Séti Ier à Qourneh [2]) nous trouvons *brg*, de même que dans trois listes de Ramsès II. Ce nom est identifié avec Barga des documents cunéiformes [3]), près de Qatna. Dans deux inscriptions de Shalmaneser III il est clair que la ville appartenait à Hamath [4]). Borée [5]) pose la question si la racine hébraïque ברק, éclair, brillant, n'est pas à considérer.

(6) *ỉr(mḫ)* Bien que notre liste n'ait que [hiéroglyphes] la lecture est évidente par la liste avoisinante [6]). Ce toponyme ne se retrouve nulle part ailleurs. Müller [7]) propose la correction *ỉrrpḫ* [8]).

(7) *'Irtn*. Peut être complété à l'aide de Simons, Liste XIII, où il y a [hiéroglyphes]. Aucune identification n'a été proposée. Le nom se retrouve peut-être dans une liste de Horemheb [9]) et dans d'autres listes de Séti Ier. Dans des listes de Ramsès II et III nous trouvons un nom *ỉrtg* qui pourrait être la vraie forme de ce toponyme. Müller [10]) récuse son identification antérieure de *ỉrtg* avec la biblique Eltekeh [11]) qui se trouve dans le Sud de la Palestine et s'accorderait mal avec le contexte.

(8) Voir le Doc 5, note (4).

Commentaire

Les noms des N° 20 jusqu'à 24 constituent le début purement conventionnel d'une liste. A partir du N° 25, nous avons affaire à des régions et villes suffisamment originales pour nous donner l'impression de provenir de quelque source réelle, se rapportant soit à une conquête, soit à des relations administratives ou diplomatiques. L'écriture est non-syllabique dans la plupart des cas. Les Shosou apparaissent ici dans une région loin au Nord de Kadesh. Tous les toponymes préservés, à partir du N° 25 de notre liste, possèdent un déterminatif de pays étrangers, à l'exception de Shosou. Personne n'a suggéré qu'un autre groupe nomade soit compris dans la liste.

only nomads!

Document 13

Séti Ier

Liste de toponymes

Temple rupestre du Ouadi Abbad

---

[1]) E. Edel, *Ibid.* p. 5.
[2]) Simons, *Handbook*, Liste XV.
[3]) P. ex. la lettre EA, 57.
[4]) Luckenbill, *AR* I, § 610 et 614.
[5]) *Ortsnamen*, p. 22.
[6]) Simons, *Handbook*, Liste XIII.
[7]) *Eg. Res.* I, p. 43, n. 3.
[8]) Voir Doc. 6, note 4.
[9]) Simons, *Handbook*, Liste XI.
[10]) *Eg. Res.* II, p. 95.
[11]) *Jos.* XXI, 23.

Localisation

Ouadi Abbad (appelé aussi Ouadi Miyah) à l'est d'Edfou. Temple rupestre. Mur intérieur ouest de l'avant-cour. Ce temple a été appelé à tort Temple de Ṙedesieh, à cause de Redesieh situé à une bonne distance à l'ouest. Lepsius avait visité le site.

PM VII 323 (5).

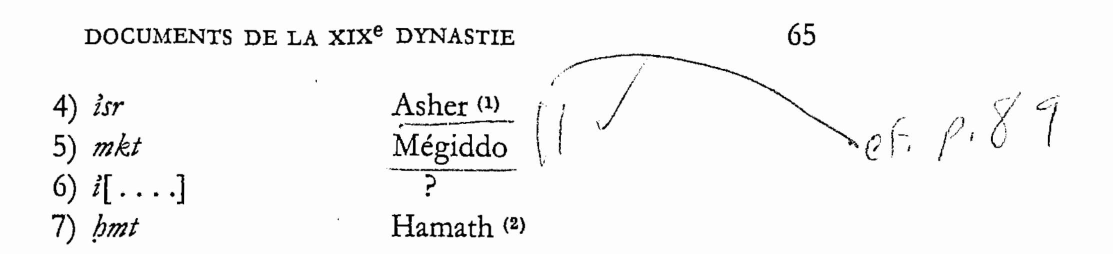
Nature du Document

Immolation de prisonniers asiatiques devant Horus d'Edfou. Des noms inscrits en cartouches, deux par deux (le N° 8 est détruit), avec des têtes de prisonniers liés ensemble [1]). Une liste africaine (immolation de prisonniers africains devant Amon) sur le mur est de la même avant-cour fait pendant à notre document.

Texte

Transcription	*Traduction*
1) *sngr*	Babylone
2) *šsw*	Shosou
3) *qdš*	Qadesh

[1]) Bibliographie: LD III, 140 a (pour une variante de lecture voir aussi LD, Text IV, p. 77); L. Reinisch, *Ägyptische Chrestomathie*, Vienne, 1873, Pl. 9 a; BAR III, § 165; Simons, *Handbook*, Liste XVII; H. Gauthier, *BIFAO* XVII (1919), p. 13 (b); S. Schott, *Göttingen Nachr.* 1961, p. 134.



4) *ỉsr* — Asher (1)
5) *mkt* — Mégiddo
6) *ỉ*[. . . .] — ?
7) *ḥmt* — Hamath (2)

a) Il devrait y avoir au lieu de .

b) En dépit de l'étrange signe de la fin, c'est de Mégiddo qu'il s'agit.

c) Les traits verticaux au-dessous des deux radicaux sont préservés; SIMONS propose de lire *ỉrs* (Alasiah), mais ce serait étrange, entre Mégiddo et Hamath (voir note (2), ci-dessous).

d) Le est inscrit en sens inverse et au lieu de . SIMONS pense que le signe perdu, juste au-dessous, doit être restauré , d'après la stèle de Séti Ier trouvée à Beth Shean et où ce toponyme se termine par .

(1) Asher. Pour cette lecture du nom (à distinguer de Ashour), voir GARDINER, *Onom.* I, p. 192* s.

(2) Il s'agit sans nul doute de Hamath près de Beth Shean.

Commentaire

Tout en gardant à l'esprit l'observation de GARDINER [1]) sur la prépondérance du Kadesh septentrional (Kadesh-sur-Oronte) dans les listes, il semble néanmoins que notre liste puisse prêter à une explication cohérente, si nous admettons qu'il s'agit ici d'un Kadesh situé plus au Sud, c'est-à-dire de Kadesh Naphtali. L'association des Shosou avec Asher et Mégiddo prendrait alors un sens et la liste apparaîtrait réaliste, aussi bien par rapport aux exploits de Séti Ier qu'en raison du caractère non-conventionnel de la deuxième moitié de l'inscription.

§ 8. RAMSÈS II: LA BATAILLE DE KADESH

Document 14

Ramsès II
(entre l'an 5 et l'an 6)
La bataille de Kadesh
Inscriptions (Le Bulletin)
Louqsor

1) *Onom.* I, p. 137* s.

Date

Gardiner a démontré que le „Bulletin" et le „Poème" doivent être datés de la même époque, en tant qu'inscriptions ordonnées par le roi victorieux pour différentes fonctions [1]).

La date de la rédaction du poème est donnée par son colophon [2]) comme étant l'an 9 [3]). Edel a vu une allusion aux espions Shosou décrits ici dans une lettre cunéiforme de Ramsès II trouvée à Boghazkeui [4]).

Le devoir spécifique du Bulletin était de décrire les reliefs, et de les compléter lorsque la représentation picturale était impossible, comme dans un conseil de guerre, une discussion avec les espions, etc. L'incident des espions n'est ni représenté dans les reliefs, ni mentionné dans le poème (appelé par Gardiner „rapport littéraire" par opposition au rapport pictural: le Bulletin).

Localisation et nature des textes

Le texte existe, en dehors de Louqsor, dans de nombreux sites égyptiens: Karnak, Abydos, Abou Simbel, parfois en versions différentes. Pour les éditions collationnées des différents textes, voir l'ouvrage de Kuentz [5]).

PM II 151 (6).

Texte

8)

a)

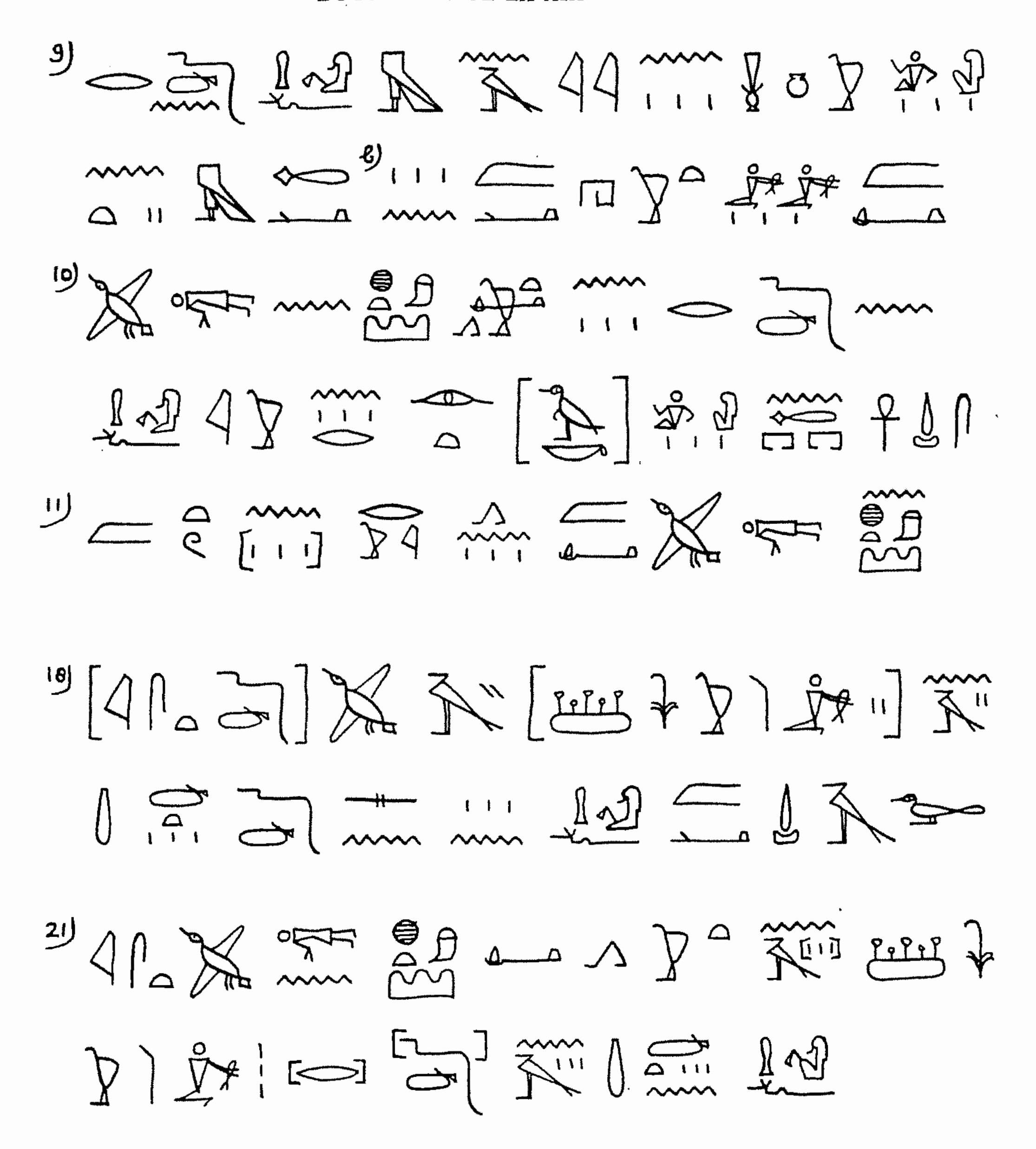
[1]) Gardiner, *Kadesh Inscriptions* (voir ci-dessous, n. 5), p. 52.

[2]) GLR III, 39 XX.

[3]) Pour la restitution de ce colophon voir G. Posener, *RdÉ* VII (1950), p. 72 avec n. 3.

[4]) E. Edel, *ZfA* XV (1950), p. 202 et 209.

[5]) Bibliographie: BAR III, § 319; J. A. Wilson, *AJSL* XLIII (1927), p. 267 s.; Ch. Kuentz, *La Bataille de Qadesh*, Le Caire, 1928, p. 330-31; R. O. Faulkner, *MDAIK* XVI (1958), p. 93 s. (traduction utilisée ici); A. H. Gardiner, *The Kadesh Inscriptions of Ramses II*, Oxford, 1960.



Traduction

Sont venus deux Shosou des tribus de Shosou dire à Sa Majesté: „nos frères qui sont chefs de tribus sont avec l'ennemi hittite et ils nous ont envoyés chez Sa Majesté afin de dire: „Nous allons rendre service au Pharaon et abandonner l'ennemi hittite". [Et Sa Majesté leur a dit: „Où sont-ils, vos frères (qui) vous ont envoyés raconter cette nouvelle à Sa Majesté ?" Et (ils) ont dit

(à Sa) Majesté: „Ils sont dans le lieu où est le misérable chef des Khatti, car l'ennemi hittite est au pays d'Alep, au nord de Tounip; il craint trop le Pharaon pour venir vers le sud, car il a entendu que (le Pharaon) vient vers le nord"]. Mais les Shosou ont dit faussement ces paroles qu'ils ont dites à Sa Majesté, [car c'était l'ennemi hittite qui les avait envoyés voir où Sa Majesté était, avec l'idée d'empêcher l'armée de Sa Majesté de s'apprêter à combattre l'ennemi hittite et] l'ennemi hittite (avait envoyé) ces Shosou dire ces paroles à Sa Majesté.

[Les phrases entre crochets n'apparaissent pas dans le texte hiéroglyphique donné ici].

a) Pour voir le § 50.
b) Il y a ici et non pas pour dire „grand", comme dans les documents cités dans Wb II 114, 10.

(1) Pour „le pays d'Alep" et Tounip, voir GARDINER, *Onom.* I, p.179*. Quant à Tounip, voir le Doc. 4, note (3). Ce toponyme revient encore une fois avec les Shosou dans les Doc. 5 (N° 13) et 48. Dans les deux cas Kadesh suit immédiatement. Ce dernier apparaît également ensemble avec Tounip sur la liste du char de Thoutmosis IV. En outre, Kadesh voisine avec les Shosou sur les deux listes qui consituent nos Doc. 13 et 23.

Commentaire

L'épisode des espions dans le récit de la bataille de Kadesh est extrêmement important pour l'histoire et la géographie des Shosou.

Les espions racontent au roi deux mensonges: ils prétendent d'abord être venus préparer le terrain aux chefs des Shosou, désireux de changer de camp et prêts à quitter le roi des Hittites auquel ils doivent obéissance, pour se soumettre au roi d'Égypte. Le pharaon ne s'attarde pas sur les détails de la négociation proposée et demande sans ambages l'information militaire dont il a besoin d'urgence: où se trouve l'ennemi ? C'est alors que les espions racontent leur deuxième mensonge: ils disent à Ramsès que les Hittites, ayant peur du grand guerrier, roi d'Égypte, se trouvent dans la région d'Alep, loin au Nord de Kadesh. Le „Bulletin" ajoute l'explication ignorée de Ramsès à l'époque, à savoir que les espions avaient été envoyés dans le double but de trouver la position de l'ennemi et de le tromper quant à la position des Hittites. Le roi hittite pensait que le pharaon se laisserait prendre par cette soi-disant intention de passer à l'adversaire, et le texte de Louqsor („Bulletin", ligne 28)

disant que „les deux Shosou qui étaient présents ont été interrogés" [1]) ne prouve pas qu'on se soit méfié d'eux immédiatement. GRDSELOFF [2]) pense que les Shosou avaient rejoint l'armée hittite après la défaite que leur avait infligée Séti Ier. S'il en était ainsi, ils auraient été des ennemis déclarés de l'Égypte et la ruse de guerre, décrite dans le „Bulletin" de la bataille de Kadesh, n'aurait pas eu de chance de succès.

Il existe, en outre, des documents où les Shosou figurent dans un contexte nettement septentrional, avant l'époque de Séti Ier. Ce sont notamment la liste du char de Thoutmosis IV (notre Doc. 4) ainsi que des listes d'Aménophis III, dont quelques-unes peuvent avoir été copiées d'inscriptions encore plus anciennes (nos Doc. 5 et 6). Le Doc. 6 contient également des toponymes de Palestine du Nord.

Dans l'ensemble, l'histoire des deux Shosou (ils ne sont nulle part appelés „espions" — il semble que ce mot était absent du vocabulaire égyptien) donne l'impression qu'il s'agissait de nomades vivant non loin de la population sédentaire, en contact avec les grandes villes et hors du cadre social établi; leur loyauté vis-à-vis de l'État n'est pas absolument certaine et leur honnêteté n'est pas sans soulever certaines suspicions.

Document 15 (Voir Pl. VI)

Ramsès II
Bataille de Kadesh
Relief. Louqsor

Date

Cf. Doc. 14. En l'absence d'une publication d'ensemble de la porte antérieure de Louqsor, il serait vain de vouloir déterminer le moment du règne où fut décoré le pylône.

---

[1]) Voir GARDINER, *op. cit.*, p. 32 pour une éventuelle interprétation „ont été renvoyés".
[2]) *Édôm*, p. 83.

Localisation

Temple de Louqsor. Premier pylône, paroi extérieure, partie supérieure [1]). PM II 100 (6)-(7).

Nature du Document

La partie du relief qui nous intéresse ici représente la ville de Kadesh entourée de rivières. Ses tours et ses remparts sont remplis de guerriers, car c'est de moment de l'assaut décisif de Ramsès II, comme cela se voit sur la moitié gauche du relief. Quelques guerriers hittites, montés sur leurs chars, se sauvent déjà dans la ville. Les défenseurs de Kadesh sont des Asiatiques d'un type connu comme habitant la Syrie et la Palestine, Hittites et Shosou. Les Shosou se distinguent par leur coiffure: ils portent deux sortes de bonnets, tous deux typiques, le bonnet ressemblant au turban et un autre laissant libre une partie des cheveux.

Une troupe de défenseurs est représentée en dessous c'est-à-dire devant la ville. Ils semblent effectuer une sortie, dernier effort d'attaque défensive. Il y a là de nouveau des Hittites, des „Syriens" et des Shosou. Parmi ces derniers, ceux qui sont coiffés des deux sortes de bonnets que nous venons de décrire, sont vêtus de pagnes courts. Par contre celui dont le couvre-chef consiste en une pièce de tissu retombant sur la nuque, est vêtu d'une robe longue. Un Shosou porteur de bouclier en forme de 8 (un bouclier semblable se voit chez des Shosou montés sur l'une des tours) conduit le détachement de rescousse.

Commentaire

C'est la seule représentation de la bataille de Kadesh qui fasse voir les Shosou. Ils occupent pourtant ici une position en vue et peuvent être subdivisés en plusieurs types. Il est étonnant qu'ils fassent partie intégrante des défenseurs de la ville et ne soient pas simplement des Bédouins utilisés comme espions (cf. le Doc. 14) ou pour la guérilla.

[1]) Bibliographie: Wreszinski, *Atlas* II, 83.

§ 9. RAMSÈS II: DOCUMENTS DE LA NUBIE [1])

Document 16

Ramsès II
Inscription dans le grand temple d'Abou Simbel

Date

CHRISTOPHE a suggéré une date pour cette partie du temple, qui serait antérieure à l'année 34. Un graffito tracé sur cette partie du mur est reproduit dans GLR III, 34, II — il indique l'an 1. Mais il faut prendre en considération le fait que le pharaon y est déjà décrit comme „ce grand dieu", ce qui signifie ou bien qu'il est déjà mort à cette époque, ou bien qu'il est déifié, mais cet événement ne se serait pas produit dans les premières années de son règne.

Ce graffito pourrait cependant avoir été ajouté beaucoup plus tard, soit à l'occasion d'une visite du roi au temple, soit lorsque le monarque fut déifié [2]). Etant donné qu'une partie des légendes du mur sud est empruntée à la même source que l'inscription de Beth el-Ouali (Doc. 18), il est impossible de dater le document dont il est question ici du début du règne.

Localisation

Mur sud de la grande salle du temple, registre inférieur du relief appelé par CHAMPOLLION „Sésostris combattant". Le texte, écrit en colonnes, accompagne un relief qui représente Ramsès II tuant des Libyens, copie du relief de Karnak représentant Séti Ier tuant des Libyens [3]).

PM VII 103 (39-40).

Nature du Document

Bien que placée à côté d'une scène qui représente le roi immolant des Libyens, l'inscription a un caractère général et décrit le sort de tous les ennemis du roi, y compris les Shosou [4]).

---

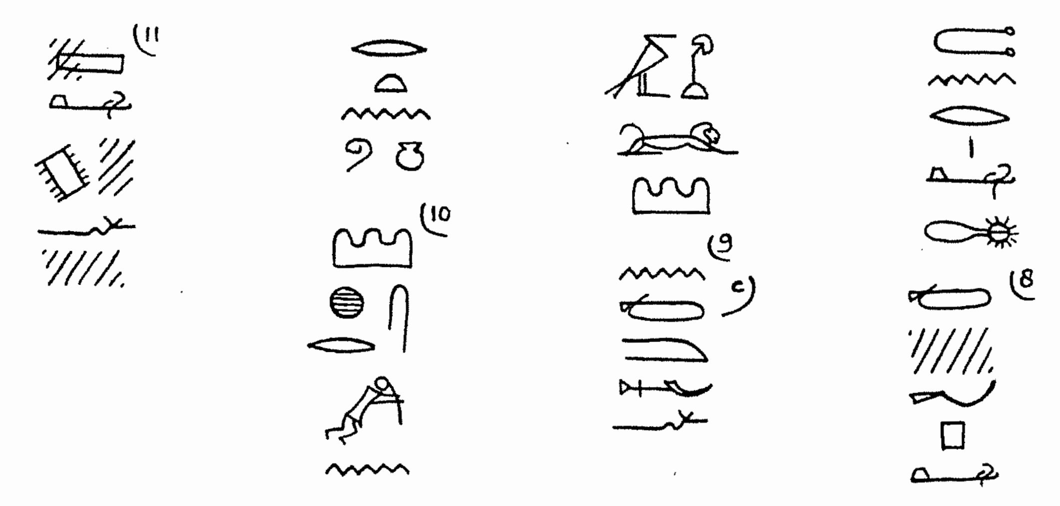
1) Pour les Documents de la Nubie, c'est un ordre géographique, Sud-Nord, qui a été adopté, et non pas un ordre chronologique. Sinon, le Doc. 18 aurait dû figurer près du Doc. 16, avant le Doc. 17.

2) Pour un graffito similaire, voir J. ČERNY, *Kush* VII (1959), p. 71 s.

3) PM II 22 (62).

4) Bibliographie: CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. XVII; BAR III, § 457; WRESZINSKI, *Atlas* II, 182. Le texte est pris de J. ČERNY-S. DONADONI, *Abou Simbel, Porte d'entrée et Grande Salle F.* Centre de documentation égyptologique. Le Caire, (s.d.), F.54. Matériel additionnel dans WRESZINSKI, *Atlas* II est entre parenthèses.

Texte



a) A restituer [hiéroglyphes] cf. Wb I 563, 11.
b) A partir d'ici: *sdm.n.f.*
c) Pour l'expression [hiéroglyphes] voir Wb V 450, 12.

Traduction

Le dieu bon, celui qui tue les Neuf-Arcs, qui écrase les pays du Nord, qui (les) écrase, étant puissant dans ces pays. Le puissant combattant à l'épée, comme Montou. Celui qui apporte le pays de Nubie (Nehasou) au pays du Nord, les Asiatiques en Nubie [Tꜣ—St(i)]. Il a placé les Shosou dans le pays de l'Ouest. Il a établi les Libyens (Tehenou) sur les collines, remplissant les places fortes qu'il a construites avec la capture (de) son bras puissant. Il tue les Kharou par le tranchant de son glaive, Retenou est écrasé par son massacre.

Commentaire

En dehors des affirmations de victoire exprimées en termes stéréotypés, l'inscription fournit deux éléments d'information importants. Le premier consiste à indiquer avec clarté une politique de transfert de populations, notamment en ce qui concerne les habitants de Nubie et de Libye, les Asiatiques et les Shosou. Ces mentions du transfert correspondent sans doute à des faits historiques, car nous trouvons les traces des Shosou dans „le pays de l'Ouest". Quant aux résultats de ce transfert des Shosou, nous avons le témoignage du Pap. Wilbour (voir Doc. 43, commentaire). Le sujet a été étudié par S. SAUNERON et J. YOYOTTE [1]).

[1]) *R. d'É.* VII (1950), p. 67.

Le deuxième élément d'information est l'indication des colonies militaires établies au moyen de ce transfert de populations. Le Doc. 32 (de Tell er-Ratabi), également du temps de Ramsès II, dit: „Il pille leurs collines (des Shosou), . . . il construit des villes en son nom". Quant à [hiéroglyphes] , expression qui se retrouve dans les Doc. 11, 16 et 32, voir le Doc. 11 (note 4, à la suite de l'Inscription „A").

La liste comporte un élément d'universalisme: le roi a inversé les lieux d'habitation des peuples des quatre coins du monde. Ainsi les Nubiens du Sud viennent au Nord, les Asiatiques en Nubie. C'est ainsi que l'on considère les Asiatiques comme représentant le Nord. Les Shosou viennent à l'Ouest: ils sont par conséquent considérés ici comme venant de la direction opposée, c'est-à-dire de l'Est, et non pas de la Palestine (qui est „au Nord"). Les Shosou représentant l'Est dans un texte universaliste apparaissent à nouveau dans les Doc. 31 et 34, tous deux de l'époque de Ramsès II. Le Doc. 24 semble placer les Shosou au Nord (par opposition à la Nubie). Le Doc. 26 semble être un cas similaire. Les Shosou étant transférés à l'Ouest, il en résulte que les populations occidentales — les Libyens — sont transférées à l'Est, et c'est là que nous devons chercher les „collines" sur lesquelles furent construites les forteresses. Le fait que les Kharou et les Retenou soient mentionnés immédiatement après cette déclaration peut indiquer le but de ces forteresses: les collines peuvent avoir été des bases importantes dans la guerre contre ces ennemis. En ce qui concerne les Shosou, la seule donnée géographique importante pouvant être tirée de ce document est le fait qu'ils vivaient dans une région située à l'Est, dans un pays de collines.

Il est intéressant de constater que les Shosou figurent dans la proclamation royale au sujet du transfert universel des populations.

La scène du roi tuant ses ennemis, sur l'un des côtés de l'entrée, exigerait normalement une scène parallèle de l'autre côté; il semble que le besoin de faire graver ici la Bataille de Kadesh ait nui à l'habituelle symétrie.

Document 16a

Ramsès II
Liste de toponymes. Amarah Ouest

Localisation

Amarah Ouest (Nubie), salle hypostyle: partie ouest, mur nord. La liste [1]) commence à l'est du portail nord et longe tout le mur nord, jusqu'à l'endroit où finit la principale liste asiatique; cette dernière commence à l'Est du portail sud et remplit les murs sud et est de la moitié est de la salle.

Nature du Document

Liste de toponymes copiée de Soleb (voir Doc. 6a). Il y avait des listes copiées de Soleb, non seulement à Amarah, mais aussi à Aksha [2]) également en Nubie.

Texte

1) a)

2)

3)

4)

5) b)

6)

[1]) Bibliographie: H. W. FAIRMAN, *JEA* XXV (1939), p. 141, pl. XIV,4; GRDSELOFF, *Édôm*, p. 79.

[2]) PM VII 127. Voir J. LECLANT, *Orientalia* N.S. XXXI (1962), p. 325.

Transcription	*Traduction*
1) *šsw sʿrr*	Séir [(1)] en terre de Shosou
2) *šsw rbn*	Laban [(2)] en terre de Shosou
3) *šsw psps*	Pyspys en terre de Shosou
4) *šsw smt*	Samath [(3)] en terre de Shosou
5) *šsw yhw*	Yahwe [(4)] en terre de Shosou
6) *šsw wrbwr*	Arbel [(5)] (?) en terre de Shosou

a) Pour la curieuse graphie avec un double *r*, voir GRDSELOFF, *Édôm*, p. 79-80 et la note 1, p. 80.

b) [illegible] au lieu de [illegible].

(1) Pour Séir, voir § 41.

(2) GRDSELOFF [1]) dit: „cette localité est citée dans *Deut.* I, 1 dans un contexte fort confus, mais qui ne laisse aucun doute sur la fait que Labân représente un toponyme édomite". Dans la *Notitia Dignitatum*, liste de garnisons de l'époque byzantine, nous relevons Libona, l'actuel Khirbet el Libben, au sud d'Amman [2]). A notre avis, ce dernier site conviendrait bien à Laban de la liste d'Amarah.

(3) Voir Doc. 6 a, note (1).

(4) Voir Doc. 6 a, note (2).

(5) Voir Doc. 6 a, note (3).

Commentaire

Comme le reste des toponymes inscrits dans cette partie de la salle hypostyle, notre Document reproduit la liste du temple de Soleb qui, elle non plus, n'était pas originale, mais utilisait une source plus ancienne. Le fait que la liste d'Amarah soit une copie, la range dans la longue série de documents de Ramsès II copiés de sources antérieures. La découverte des fûts de colonnes de Soleb, source de l'inscription murale d'Amarah Ouest, a réfuté l'opinion de GRDSELOFF selon laquelle il s'agirait, à Amarah, d'un „groupe séparé de toponymes rédigés très certainement à l'époque de Ramsès II" [3]).

L'intérêt du Document est, d'une part, de nous aider à restaurer l'inscription antérieure, et d'autre part de montrer qu'au temps de Ramsès II on lui trouvait assez d'actualité pour le copier. — Les Shosou étaient encore en

---

[1]) *Édôm*, p. 80.

[2]) ABEL, *Géogr.* II, p. 188.

[3]) *Édôm*, p. 79.

effet des ennemis redoutables et la liste du règne antérieur reflétait toujours les conditions de l'époque de Ramsès. Voir notre Doc. 25 pour les exploits de Ramsès II en Séir.

Document 17 (Voir Pl. VII)

Ramsès II
Sphinx à Ouadi es-Seboua (Nubie).

Date

Postérieur à l'année 34. Voir GLR III 51, LV et 43, XXX pour le même protocole, ce dernier appartenant à la stèle de mariage [1]).

Localisation

Deuxième sphinx de la rangée nord devant le temple de Ouadi es-Seboua. Face est, et face postérieure du socle [2]).

PM VII 55, I-VI.

Nature du Document

Relief représentant des captifs agenouillés et ligotés, sans inscription. Une reproduction claire de la face est n'a pas encore été publiée. GAUTHIER (voir la bibliographie en bas de la page) la décrit ainsi: „Sept prisonniers agenouillés, le troisième, probablement un chef, est coiffé d'un diadème caractéristique, tandis que les autres sont tête nue". Le „diadème", reproduit sur la fig. 16 du même ouvrage, s'avère être la coiffure typique des Shosou. Ceci est confirmé par la photo (Pl. VII, 1) de la face postérieure du même sphinx que GAUTHIER décrit en termes suivants: „deux groupes adossés et liés ensemble . . . même diadème que le troisième de la face est". Le Shosou de la face postérieure du sphinx a une barbe pointue et un profil accusé. Il est lié à un Asiatique à la longue barbe arrondie et à la chevelure abondante. Il n'est pas maigre comme le Shosou. Il se peut qu'il y ait encore un Shosou sur un autre sphinx du même groupe (Pl. V b), mais la photo n'est pas assez nette pourqu'on puisse l'affirmer.

---

[1]) Voir aussi J. YOYOTTE, *BSFÉ* No. 6 (1951), p. 11.

[2]) Bibliographie: H. GAUTHIER, *Le temple de Ouadi es-Sebouâ*, Le Caire, 1912, p. 15 et Pl. VIII a.

Commentaire

Le motif de prisonniers agenouillés et liés ensemble par des plantes de la Haute et de la Basse Égypte revient très souvent sur les socles égyptiens. C'est une manière de montrer la puissance du roi que la statue représente soit assis en personne sur son trône soit symbolisé par le sphinx. Voir notre Doc. 7.

D'une date beaucoup plus tardive que les dernières campagnes de Ramsès II, cette scène n'avait qu'une valeur rétrospective pour son époque.

Document 18 (Voir Pl. VII)

Ramsès II
Beth el-Ouali (Nubie)
Date: avant l'an 2
Relief et inscription

Date

La forme ancienne du cartouche montre que ce document appartient aux premières années du règne de Ramsès II, peu après son association avec Séti Ier [1]).

Localisation

Relief du temple rupestre à Beth el-Ouali, cour antérieure, paroi ouest [2]).
PM VII 23 (8)-(9).

Nature du Document

Bas relief avec une inscription à droite.

a) *Le relief*

Le roi se dresse debout sur son char, un pied sur le timon. Sous le timon, on voit quelques prisonniers syriens, ligotés. Le roi brandit une hache dans la main droite. De la main gauche, qui tient un arc, il empoigne un ennemi par

---

1) Pour le problème invoqué, voir K. C. SEELE, *The Coregency of Ramses II with Seti I*, Chicago, 1940.

2) Bibliographie: ROSELLINI, *Mon. storici* LXXIV; F. ARUNDALE-J. BONOMI, *Gallery of Antiquities*. Londres, s.d., Pl. 38; G. ROEDER, *Der Felsentempel von Bet-el-Wali*, Le Caire, 1938, Pl. 20; WRESZINSKI, *Atlas* II, 164; BAR III, § 460-461.

les cheveux. Les rênes des chevaux sont attachés autour de son corps. Devant les chevaux richement ornés il y a une foule de Shosou, aux coiffures caractéristiques. Ils portent tous la barbe courte et pointue; un vêtement de tissu enserre la partie supérieure de leur corps. Il est impossible de dire s'ils portent des pagnes, car le relief est partiellement en fort mauvais état. Les Shosou sont armés de „boomerangs", pièces de bois courtes et recourbées, et de courtes lances — quelques-uns tenant les deux armes de la même main. Ils offrent un spectacle de fuite désordonnée — certains regardent en arrière, épouvantés; au moins l'un d'entre eux a une lance plantée dans sa poitrine, d'autres sont tombés sous les chevaux.

Le motif du roi ayant posé un pied sur le timon de son char, dans l'ardeur de la bataille, se trouve déjà sur un relief de Séti Ier à Karnak [1]), de Ramsès II [2]) et se retrouvera encore à Médinet Habou, dans une scène de Ramsès III [3]).

Sur un relief de Karnak représentant la campagne libyenne de Séti Ier [4]) on voit des Syriens attachés au timon du char. Le fait que ce motif soit repris ici, où il s'agit d'une campagne menée loin de Syrie ou de Palestine montre que c'était, à l'époque, un motif déjà acquis aux canons de l'art.

b) *L'inscription*

Texte

1) a) b)

[1]) Wreszinski, *Atlas* II, 50.
[2]) *Ibid.*, 56.
[3]) *Ibid.*, 151.
[4]) *Ibid.*, 51.

2) c)

3) d) e)

4) f)

5) g)

6)

7)

8)

9)

10) ?

11)

Traduction

[Dieu bon], fils d'Amon, courageux maître du glaive, celui qui protège ses troupes, le combattant, puissant dans sa force, celui qui connaît la place

de sa main, qui reste sur son char comme le Maître de Thèbes. [Le Maître] de victoire, celui qui combat contre des centaines de milliers, le taureau puissant parmi les masses [qui écrase] la foule, qui foule à ses pieds les rebelles [sur leurs collines], [qui pénètre dans leurs vallées comme] les sauterelles. Tu provoques des massacres [dans] leurs habitations, tu [prends] leurs fruits [roi victorieux et puissant].

Observations générales sur ce texte: C'est un panégyrique bien connu du roi d'Égypte. Avant Ramsès II, nous le trouvons qui accompagne la scène du siège de Kadesh et d'Amor, sous Séti Ier. Ramsès II puisait abondamment dans les représentations figurées ainsi que dans les inscriptions de Séti Ier. Un autre exemple du même texte, utilisé ici pour compléter le nôtre, est inscrit dans le grand temple d'Abou Simbel [1]) et c'est le mieux préservé de tous. Un autre exemple, fort détérioré, se trouve dans la première salle à piliers du temple de Derr, en Nubie, plus exactement à l'extrémité ouest du mur sud de ce temple [2]).

Le texte d'Abou Simbel (A.S.) permet de reconstruire celui de notre document où manquent à peu près deux carrés au début de chaque ligne. Toutes les versions du panégyrique ont en commun les épithètes „fils d'Amon, maître du glaive . . . celui qui connaît la place de sa main" (c'est-à-dire qui est adroit). Séti Ier et Ramsès II sont loués pour la protection qu'ils accordent à leurs troupes, trait qui se retrouve dans le Pap. Anastasi II, 3, 6 [3]). Le passage se termine par le récit de la destruction infligée par le roi aux contrées étrangères.

a) Il manque dieu bon (A.S.)

b) Ajouter (A.S.). Cette adjonction, comme les suivantes jusqu'à la ligne 5, n'ajoute rien d'essentiel au sens du texte.

c) Ajouter .... (A.S.) maître de victoire.

d) Ajouter (A.S.) qui écrase.

e) Ajouter (A.S.) pour rebelles.

f) Ajouter (A.S.) sur leurs collines.

g) A.S. continue ici:

„qui pénètre dans leurs vallées comme les sauterelles, tu provoques des massacres dans leurs habitations [d'où] sont sortis tes ennemis, roi victorieux et fort puissant".

Dans notre Document, seuls les mots „sauterelle", „massacre", ,,leurs régions", ,,leurs fruits" demeurent lisi' . Le verbe „sortir" a pour déterminatif le signe des fruits et non pas des jambes, par l'in: . nce d'un texte comme notre Doc. 18.

[1]) Wreszinski, *Atlas* II, 183; Rosellini, *Mon. Hist.* 81; BAR III, § 455.

[2]) A. M. Blackman, *The Temple of Derr*, Le Caire, 1913, Pl. XIV-XV et p. 21; PM VII, p. 85 (4)-(5). Signalons encore la version, cette fois de Merneptah, dans le Pap. Anastasi II, 3,6-4,4 (Gardiner, *L.-Eg. Misc.*, p. 14).

[3]) Gardiner, *L.-Eg. Misc.*, p. 13.

Commentaire

L'inscription qui accompagne la scène représentant Ramsès II en pleine bataille contre les Shosou est copiée d'un modèle antérieur—elle figure déjà sur un relief du temps de Séti Ier. Par la suite elle devint populaire au point de revenir trois fois sur des monuments de Ramsès II — à Abou Simbel, à Derr et à Beth el-Ouali — tous trois en Nubie. Nous en retrouvons un exemple plus tardif parmi les mélanges littéraires du temps de Merneptah.

Le relief non plus n'est pas très original. A Karnak un relief représente Séti Ier de façon semblable, à cette différence près que dans notre Document le roi pose un pied sur le timon de son char.

Une touche de réalisme est ajoutée à ces décorations par la présence inhabituelle d'un chien dans la scène de bataille [1]).

Les Shosou sont dépeints de telle sorte qu'aucun doute n'est possible quant à leur identité, et pourtant aucune guerre particulière contre eux n'est évoquée par le paysage ou autre détail du cadre — le texte ne les mentionne pas, il ajoute simplement un hymne de victoire à la représentation picturale de la défaite écrasante que le roi a infligée à ce peuple. La juxtaposition du texte et du tableau n'en est pas moins intéressante: même dans le Sud lointain, les actions du roi contre les Shosou avaient assez d'importance pour mériter une représentation accompagnée d'un hymne de victoire bien connu.

§ 10. Ramsès II: Documents de la Haute Égypte et de Memphis

Document 19 (Voir Pl. VII)

Ramsès II
Le siège de la ville de Hn . . . au pays de Qede

Date

Voir Doc. 14 remarques concernant la date.

Localisation

Louqsor, première salle hypostyle, mur extérieur ouest, au nord de la porte latérale, rangée du milieu.

PM II 109 (117).

---

[1]) Roeder, *op. cit.*, Pl. 22.

Nature du Document

Relief avec une scène de siège typique [1]). Aucune identification n'a été proposée pour la ville assiégée et la localisation du pays de Qede est elle même loin d'être certaine [2]). GARDINER propose de situer ce pays entre Carchémish et la mer.

Seule la partie supérieure du corps de l'homme est visible. Il porte la coiffure shosou. Il se sert d'une pierre en guise d'arme.

Commentaire

Il n'est pas étonnant de voir les Shosou en train de défendre une ville alliée de Kadesh. Ils combattent également dans Kadesh assiégée (Doc. 15). Mais il est possible que la coiffure shosou soit une erreur de l'artiste. Dans un tableau voisin, le siège de *Dpr* [3]), nous trouvons un Libyen dans une position semblable, en train de jeter une pierre. Les fautes de l'artiste sont très reconnaissables d'après un relief voisin représentant le siège de Satouna [4]). BURCHARDT a consacré une étude à cette scène [5]).

Document 19a (Voir Pl. VII)

Ramsès II
La fête d'Apet

Localisation

Abydos. Temple de Ramsès II. Assise inférieure du mur nord.
PM VI 34 (4) — (5).

Nature du Document

Long défilé de porteurs de tribut, courtisans et soldats qui comprend également des représentants de pays étrangers, Nubiens, Libyens, Syriens et, à la fin, deux Shosou dont les têtes sont très abîmées — on peut cependant voir que le premier, dont la tempe est partiellement conservée, porte un bandeau

---

1) Bibliographie: WRESZINSKI, *Atlas* II, 72.
2) Voir MÜLLER, *Eg. Res.* II, p. 165 s. et GARDINER, *Onom.* I, p. 134* s.
3) WRESZINSKI, *Atlas* II, 77.
4) *Ibid.*, 67.
5) *ZÄS* 51 (1913), p. 106-9.

typique de la coiffure shosou. Les deux hommes sont vêtus de longues capes recouvrant leurs pagnes [1]).

Commentaire

Parmi les représentants de pays étrangers qui participent au défilé de fête nous voyons également des Shosou. Ceci prouve qu'on leur accordait suffisamment d'importance pour leur faire représenter à une telle occasion la puissance du pharaon sur les contrées étrangères.

Document 20

Ramsès II
Liste de toponymes

Date

Après l'an 2. Cette liste se trouve à côté du „poème" de Kadesh [2]), elle est donc probablement de la même date.

Localisation

Karnak. Salle hypostyle. Paroi extérieure du mur sud-est, à l'est de l'entrée. Dans le registre de cartouches le plus bas, un groupe de 16 cartouches écrits de gauche à droite [3]).

PM II 24 (70) — (72).

Nature du Document

Le roi immole les captifs qui lui sont amenés par Amon aux registres supérieurs et par Sopdou aux registres inférieurs. Au-dessous de la scène, une inscription horizontale, telle qu'on en trouve sur ce genre de reliefs, et enfin, en bas, une autre liste de toponymes dans des cartouches ovales, surmontés de têtes de captifs. La décoration de ce mur a subi plusieurs modifications. La scène originale représentait la bataille de Kadesh; il subsiste des vestiges de la première inscription, entre autres le N⁰ 39 du Document étudié ici. Nous reproduisons ici la liste palimpseste de la phase finale du mur.

---

1) Bibliographie: Wreszinski, *Atlas* II, 185.
2) PM II 24, (74)-(75).
3) Bibliographie: Müller, *Eg. Res.* I, p. 45 et Pl. 59; Simons, *Handbook*, Liste XXIV.

Elle ressemble dans une grande mesure à deux listes de Séti Ier situées non loin de là [1]). Les six premiers noms des trois listes sont identiques et présentés dans le même ordre (sauf pour le N° 55 de la Liste XIV de SIMONS qui manque mais peut être restauré). Le reste des noms qui compose notre Document se retrouve, dans un ordre différent, sur les listes de Séti Ier.

Texte

26)

27)

28)

29) sic sic a)

30) sic

31)

32)

33)

34) sic

[1]) Paroi externe du mur extérieur de la même salle hypostyle, soit notre Doc. 12 qui correspond à la Liste XIV de SIMONS — et l'autre côté du même portail (Liste XIII de SIMONS).

39)

40)

41)

Transcription	*Traduction*
26) *pḥr*	Pehal (1)
27) *ḥmt*	Hamath (2)
28) *bt šr*	Beth Shean
29) *yn‘m*[a])	Yanoam (3)
30) *qmḥm*	? (4)
31) *‘kꜣ*	Acco (5)
32) *pwnt*	Pount (6)
33) *ỉr*[*t*]	Arzawa
35 à 38) toponymes africains	
39) *bt ‘nt*; *‘nt* inscrit pardessus *šr* (voir Nº 28)	Beth Anath (7)
40) *ỉnrṯ*	Oullaza
41) [*q*]*rt ‘nb*	Qiriat Anab (8)

a) Une façon plus normale d'écrire ce nom se trouve par exemple dans la liste de Séti Ier à Qourneh: [1]).

(1) Voir Doc. 6, Note 1.

(2) Tel el Hameh, 14 km au sud de Beth Shean. Il semble qu'il s'agisse de la même ville de Hamath (*Josué* XIX, 35) qui appartenait à le tribu de Naphtali [2]).

(3) La ville de Yanoam figure dans des nombreux document de la XIXe et XXe dynasties. Un relief de Séti Ier à Karnak la représente en haut d'une colline boisée, à proximité d'un cours d'eau indéterminé. Elle est mentionnée dans les lettres d'El Amarna sous la forme de Januamma (197, 7). AHARONI l'a identifiée d'une manière convaincante avec Tell Abeidieh situé près de l'extrémité sud du lac de Tibériade, sur la rive du Jourdain [3]).

---

1) SIMONS, Liste XV, 17 et notes.

2) Pour son nom voir BORÉE, *Ortsnamen*, 5, 181; ALBRIGHT, *Voc.*, XII D 2; GDG IV, 28; BURCHARDT, *Fremdworte* II, 678, p. 18-19.

3) AHARONI, *Settlement*, p. 125 s.

(4) *qmhm*. NOTH [1]) propose un lieu situé près de Sahl el Battouf, car il cherchait un endroit entre Tell en-Naam (que SAARISALO [2]) identifie avec Yanoam) et Accho. Cette considération demeure valable également pour la ligne Tell Abeidieh - Accho.

Le ville de *qmhm* n'est mentionnée que dans les listes de Séti Ier et de Ramsès II, toujours dans le même contexte géographique qu'ici.

(5) Acco. Voir BORÉE, *Ortsnamen*, 16,6; BURCHARDT, *Fremdworte*, 288; GDG I, 137.

(6) *pwnt*. En dépit de la présence de toponymes africains (No 35-38), on est surpris de voir ce nom ici. Il s'agit peut-être d'une confusion avec *wnts*. Voir Doc. 6, note (2).

(7) Beth Anath. AHARONI [3]) situe ce lieu à Safad el Battikh, près de Tyr [4]).

(8) Qiriat Anab. La liste de Séti Ier à Abydos [5]) est le seul cas où la „Ville de la Grappe" figure dans une liste sans être endommagée: .

Il s'agit sans doute d'une ville du Nord, à distinguer d'un homonyme près de Jérusalem. Un Hini-Aanabi dans in partie nord de la Transjordanie est mentionné dans les lettres de Tell el Amarna[6]). C'est aussi l'endroit mentionné dans la liste de Séti Ier à Abydos [7]) et le Qiriat Anab mentionné dans le Pap. Anastasi I, XXII,4.

Commentaire

La liste étudiée ici semble se baser sur des documents de Séti Ier (voir p. 85). Par conséquent, elle n'a de valeur historique que par la connaissance des exploits accomplis, ou soi-disant accomplis, par Séti Ier dans le Nord. La première partie de la liste possède une certaine cohérence géographique, puisqu'elle commence avec la région de Beth Shean et se termine avec Accho. Par contre, la deuxième partie est franchement disparate, spécialement en raison des toponymes africains (pris sur une liste de Thoutmosis III de Karnak) qui y sont inclus. Il semble en général qu'il s'agisse là d'une région située plus au nord, commençant dans le Nord-Ouest (Arzawa), passant par la région de Tyr et mentionnant Qiriat Anab comme seule localité de Transjordanie. Ce dernier site semblerait mieux à sa place s'il figurait sur la liste avant *pḥr*.

Les Shosou sont mentionnés dans la deuxième partie, la moins claire de la liste. Ils se rattachent aux régions plus septentrionales de la liste.

---

[1]) *ZDPV* 60, (1937), p. [illegible].

[2]) A. SAARISALO, *The boundary between Issachar and Naphtali*, Helsinki, 1927, p. 44.

[3]) *Op. cit.*, p. 47.

[4]) Pour le nom voir BORÉE, *Ortsnamen*, § 21.32; ALBRIGHT, *Voc.* VI B 5 et 16.

[5]) SIMONS, *Handbook*, Liste XVI.

[6]) Lettre 256,26. Voir W. F. ALBRIGHT, *BASOR* 89 (1943), p. 14.

[7]) Voir ci-dessus, note 5.

Document 20a

Ramsès II
Liste de toponymes

Date

Entre l'an 2 et 34.

Localisation

Louqsor. Socle de statue devant le deuxième pylône, à gauche de l'entrée de la colonnade. Face ouest [1]).

PM II 102 (35).

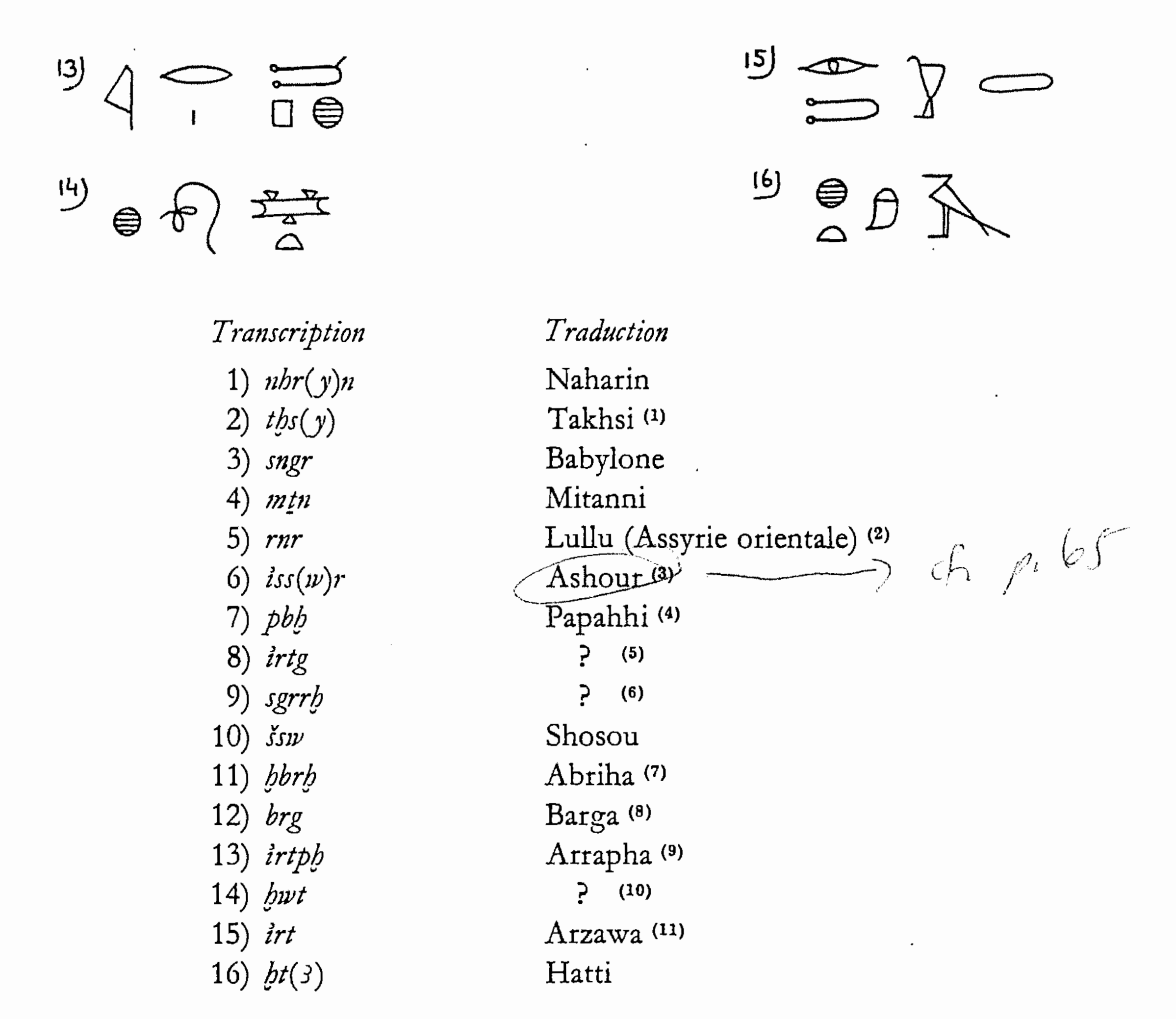
Nature du Document

16 cartouches avec des captifs barbus ligotés.

Texte

1) sic
2)
3)
4)
5)
6)
7)
8)
9)
10)
11)
12)

[1]) Bibliographie: Daressy, *Notes et Remarques*, *R.T.* XVI (1894), p. 50; Simons, *Handbook*, Frontispice et Liste XXII g.



Transcription	*Traduction*
1) *nhr(y)n*	Naharin
2) *ṯḫs(y)*	Takhsi (1)
3) *sngr*	Babylone
4) *mṯn*	Mitanni
5) *rnr*	Lullu (Assyrie orientale) (2)
6) *ỉss(w)r*	Ashour (3)
7) *pbḫ*	Papahhi (4)
8) *ỉrtg*	? (5)
9) *sgrrḫ*	? (6)
10) *šsw*	Shosou
11) *ḫbrḫ*	Abriha (7)
12) *brg*	Barga (8)
13) *ỉrtpḫ*	Arrapha (9)
14) *ḫwt*	? (10)
15) *ỉrt*	Arzawa (11)
16) *ḫt(ꜣ)*	Hatti

(1) Takhsi. Voir la note (5) du Doc. 4 (Thoutmosis IV, liste du char).

(2) Lullu. Sur cette contrée d'Assyrie orientale voir par exemple LUCKENBILL [1]). Quant au nom, voir BORÉE [2]). Ce même nom apparaît sur les listes égyptiennes à partir du règne de Thoutmosis III — notre Document en est le dernier exemple en date. Ce toponyme se trouve généralement mentionné près de Mitanni et d'Ashour, ou bien près de Hatti, *ỉrtg*, Barga.

(3) Ashour. Sur cette lecture voir Doc. 13, note (1).

(4) Papahhi. Voir Doc. 12, note (2).

(5) *ỉrtg*. Voir Doc. 12, note (7).

(6) *sgrr*. Nous avons ici une variation du nom *skr* du Doc. 5 a. Pour le *r* doublé nous avons un parallèle en hébreu: סגריר formé à partir de l'homonyme סגר. Le ⊜ *ḫ* est une graphie fautive au lieu de O, déterminatif de mur, enceinte (voir Wb IV, 491). A Médinet Habou

---

[1]) AR I, § 406 (Tukulti-Urta II), 449 et 457 (Asur-Nasir-Pal).

[2]) *Ortsnamen* I, 178.

(Simons, *Handbook*, Liste XXX), du temps de Ramsès III, nous avons [hieroglyphes], *sgr*, avec un petit signe rond. Cette liste apparait secondaire [1]).

(7) Abriha. La moderne Qabrikha, au Liban, sur la ligne droite entre Dan et Tyr, au nord-est de Tibnin [2]).

(8) Barga. Voir Doc. 12, note (5).

(9) *irtpḫ*. Voir Doc. 6, note (4).

(10) *ḫwt*. Figure uniquement ici. Aucune identification n'a été proposée.

(11) Arzawa. Voir Doc. 5 et Doc. 12, note (8).

Commentaire

La liste ne contient que des noms se rapportant aux régions situées au nord de la Palestine — parmi les lieux identifiables, ceux qui se trouvent le plus au sud de tout le groupe sont Takhsi et Abriha. La liste comprend de nombreux noms de pays (à distinguer des noms de villes) dont plusieurs (Naharin, Babylone, Mitanni, Ashour, Hatti) de caractère purement conventionnel. Elle n'a aucun rapport avec un événement historique quelconque du temps de Ramsès II. Les Shosou y voisinent avec la région du Liban, au sud de la rivière Litanni.

Document 20 b

Ramsès II
Liste de toponymes

Date

Entre l'an 2 et 34.

Localisation

Louqsor. Socle de la statue devant le premier pylône, à gauche de l'entrée de la cour dite „de Ramsès II", face ouest [3]).

Nature du Document

20 cartouches avec des captifs barbus ligotés.

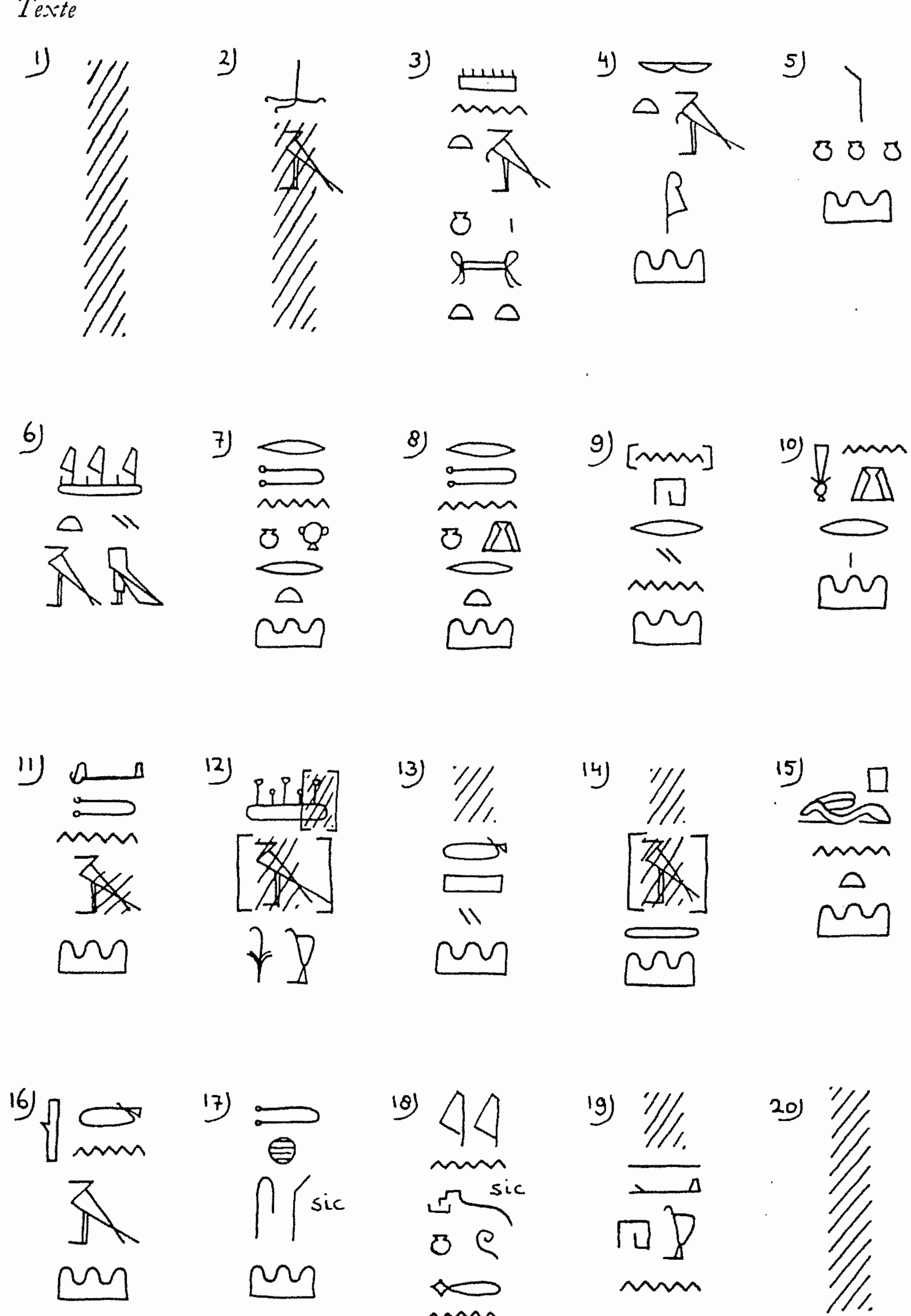
---

[1]) Edgerton -Wilson, *Hist. Records*, p. 46, n. 29 a.

[2]) Voir Abel, *Géogr.* II, 14.

[3]) K. A. Kitchen, *Orientalia* N.S. XXXIV (1965), p. 6 et Pls. III, 5 et X, 12-13.

Texte



Transcription	*Traduction*	
1) perdu		
2) *š3t*	Shat	(un des Neuf Arcs)
3) *mntyw nw stt*	Mentiou-nou-Setet	(un des Neuf Arcs)
4) *pdỉtyw*	Peditiou	(un des Neuf Arcs)
5) *ṯḥnw*	Tehenou	(un des Neuf Arcs)
6) *sḫt ỉ3m*	Sehet Yam (Oasis)	(un des Neuf Arcs)
7) *rtnw ḥrt*	Retenou supérieure	
8) *rtnw ẖrt*	Retenou inférieure	
9) [*n*]*hrn*	Naharin	
10) *sngr*	Babylone	
11) *mṯn*	Mittani	
12) *š*[*3*]*sw*	Shosou	
13) [*q*]*dš*	Qadesh	
14) [. . . .]*t*	?	
15) *pwnt*	Pount (1)	
16) *qdn*	Qatna	
17) *tḫs*(*y*)	Takhsi (2)	
18) *ynwʿm*	Yanoam (3)	
19) [. . . .]*hwn*[a])	?	
20) perdu		

a) KITCHEN [1]) envisage la possibilité d'une erreur de scribe (*n* au lieu de *m*), ce qui permettrait de reconstituer *qmhm* (voir Doc. 20).

(1) Pour Pount dans les listes asiatiques, voir Doc. 6, note (2).
(2) Pour Takhsi, voir Doc. 4, note (5).
(3) Pour Yanoam, voir Doc. 20, note (3).

Commentaire

Par son caractère purement conventionnel, cette liste ressemble à la liste voisine, notre Doc. 20 a (voir le commentaire); en fait, Doc. 20 b se rattache encore moins aux événements réels — le début avec cinq (très probablement six) noms des Neuf Arcs en témoigne. Ici aussi, les Shosou sont mentionnés dans un contexte septentrional. Ils sont associés à Kadesh, peut-être en raison de leur rôle dans la bataille de Kadesh (cf. Doc. 14).

---

[1]) *Loc. cit.* (note précédente).

Document 21 (Voir Pl. VIII)

Ramsès II

Scène de triomphe. Relief et textes. Karnak

Date

Cette scène apparaît à côté du siège d'Ascalon [1]). La campagne ayant impliqué ce siège devrait dater de l'an 7.

Localisation

Grande salle hypostyle, mur extérieur sud, portail latéral est, à droite du relief qui représente le siège d'Ascalon [2]).

Nature du Document

Faible imitation du relief de Séti Ier à Karnak (Doc. 11). A gauche, le roi est en train de tuer deux Shosou, tandis que plusieurs autres, debout derrière son dos, sont apparemment attachés à lui par des cordes. Le panégyrique inscrit devant le roi n'a pas de rapport avec la scène, ni avec les Shosou. Quatre colonnes de texte séparent cette scène de la suivante, à droite. Là, le char du roi est toujours visible, la silhouette du roi lui-même étant désormais détruite. Le monarque conduit devant lui deux rangées de Shosou captifs, caractérisés par leurs pagnes à franges, leurs barbes pointues et, dans presque tous les cas, le bonnet de tissu faisant partie de la coiffure typique des Shosou. Certains prisonniers ont cependant une coiffure qui permet de voir des mèches retombant sur la nuque. Une colonne d'écriture sépare ces deux rangées de prisonniers d'un autre groupe de Shosou, plus loin à droite, coiffés de la même manière, mais vêtus de robes longues. Au-dessus de leurs têtes on peut voir les jambes d'hommes en robes longues, les deux registres étant séparés par une ligne de texte. Le texte dit: [hieroglyphs] „....parmi les Shosou que Sa Majesté garde".

Commentaire

Nous avons ici une des nombreuses imitations de Séti Ier par Ramsès II. C'est une faible reprise de la vigoureuse représentation de Séti. Tandis que

---

1) WRESZINSKI, *Atlas* II, 58.

2) Bibliographie: WRESZINSKI, *Atlas* II, 58 b.

l'original (notre Doc. 11) était riche d'informations de première main, Ramsès se borne à faire accompagner ses scènes de textes conventionnels. Cependant, le fait même de l'imitation est intéressant: aux yeux de Ramsès, la victoire de Séti Ier sur les Shosou était un fait suffisamment important pour qu'il veuille le reprendre à son compte. Et pour le visiteur du grand temple de Karnak, la guerre contre les Shosou avait assez d'actualité pour qu'on lui montre encore les scènes que nous venons de décrire.

L'insistance dont les Shosou sont l'objet dans tant de documents de Ramsès II, et plus particulièrement la fréquence de ces documents dans le Delta oriental (Doc. 24-34), fournissent la preuve qu'au temps de ce roi les mesures contre les Shosou étaient des faits historiques, et que ce peuple constituait un problème urgent pour l'Égypte de l'époque. La réalité de la menace que constituaient les Shosou pour l'Égypte est prouvée par ce qui reste du texte vertical voisin des Shosou que l'on est en train d'emmener comme prisonniers: [hieroglyphs] „rebelles qui s'apprêtaient à approcher sa frontière". Ceci signifie que les prisonniers représentés ici sont censés avoir été capturés au cours d'une attaque de la frontière égyptienne. Il semble donc que les Shosou aient été impliqués dans la série de soulèvements en Palestine, parmi lesquels la „rébellion d'Ascalon" [1] est un cas particulièrement inquiétant, étant donné sa proximité de la frontière égyptienne.

En depit de la coiffure des hommes et de l'inscription-légende qui indiquent qu'il s'agit là de Shosou, le groupe à l'extrême droite du relief est vêtu de robes longues — fait curieux qui s'explique peut-être par la différence de position sociale. Nous aurions ici peut-être des princes „des Shosou que Sa Majesté garde". Il existe des scènes représentant des porteurs de tribut, où le porteur le plus humble est vêtu d'un pagne court, tandis que les notables se distinguent par leurs somptueuses robes longues.

Document 21a (Voir Pl. IX)

Ramsès II

Rangée de prisonniers sur un socle de colosse.

---

[1]) BAR III, § 355.

Localisation

Ramesséum. Première cour.
PM II 151 (13).

Nature du Document

Sur le socle reposent les pieds d'une statue géante de Ramsès II, sur le côté duquel est inscrite la titulature du roi: „Dieu bon, maître du Double Pays, Ousermârê-l'élu-de-Rê, fils de Rê Ramsès-aimé-d'Amon". Au-dessous, on voit une rangée de prisonniers, liés par le cou avec une plante. Le Shosou se reconnaît à sa coiffure typique. Le captif qui le précède a une plume dans les cheveux, c'est un Libyen. Il semble donc que les autres prisonniers doivent représenter divers pays et peuples subjugués par le pharaon plutôt qu'un groupe capturé au cours de quelque campagne. Il s'agit donc d'une liste du type „universaliste" (voir § 28).

Document 22 (Voir Pl. X)

Ramsès II
Scène de combat. Abydos

Localisation

Relief de Ramsès II dans la première cour du temple de Séti Ier, à Abydos [1]).
PM VI 1 (5)-(6).

Nature du Document

Série de scènes de guerre contre le Retenou, partiellement détruites. L'inscription qui mentionne uniquement cet ennemi n'a pas d'intérêt ici. La première scène appartient au genre qui montre le roi en train de tirer sur ses ennemis. Les ennemis, ici se répartissent en deux types: d'une part les Cananéens, d'autre part les Shosou. Les premiers ont la barbe et la chevelure fournies, certains d'entre eux sont vêtus de longues robes caractéristiques, d'autres de pagnes sans glands. Les Shosou sont reconnaissables à leurs coiffures et à leurs pagnes courts. Celui de l'homme tombé sous les roues du char est

1) Bibliographie: WRESZINSKI, *Atlas* II, 25 a, 25 b, 25 c.

pourvu de glands. Les Shosou, dans la mesure où ils gardent encore leurs armes à cette heure de débâcle, ont des lances longues. L'un d'eux a un bouclier carré.

Dans la deuxième scène, le fragment qui nous intéresse ici représente la prise d'une ville. Au-dessous (c'est-à-dire devant) la ville, on voit des Asiatiques qui tombent. L'un des hommes de ce groupe est un Shosou, avec sa coiffure typique et son pagne à glands. Atteint par une flèche, il est représenté dans sa chute, dans cette attitude quasi-grotesque que les artistes égyptiens se plaisaient à donner à leurs ennemis mourants.

Au cours de la troisième scène les prisonniers de la campagne décrite précédemment sont conduits devant le char royal. Nous avons là un Hittite, deux Asiatiques, un Shosou et encore un Asiatique. La silhouette du Shosou est très endommagée. Nous discernons cependant les mèches qui retombent sur la nuque; ceci indique que l'homme portait la coiffure ouverte des Shosou. Les glands qui bordaient vraisemblement le pagne ont disparu.

Commentaire

Ces scènes de bataille ne se rapportent à aucune campagne précise. Il est certain que les Shosou participent à plusieurs épisodes. Nous avons ici un combat contre les Shosou qui luttent aux côtés d'Asiatiques sédentaires. Ce fait peut servir d'indication en ce qui concerne les relations entre les Shosou et la population urbaine de la Syro-Palestine de l'époque.

La présence d'un seul Hittite parmi les captifs prouve qu'il s'agissait seulement de représentants des différents peuples ennemis. Il semble qu'il n'y ait pas de différence dans la représentation des trois Asiatiques. Le deuxième d'entre eux est vu de face, pour marquer un effet comique. Il se peut qu'ils représentent trois groupes différents d'Asiatiques, ou bien trois chefs de villes capturées.

Les armes des Shosou ne diffèrent guère des armes des Cananéens.

Document 23

Ramsès II
Liste de toponymes

Localisation

Memphis. Temple de Ptah. Propylône ouest. Face latérale de base de colosse.

PM III 218.

Nature du Document

Cartouches [1]). Au-dessus, des vestiges de génies du Nil. PETRIE écrit: „the face of the basalt fell away soon after being uncovered, but the names were transcribed as soon as exposed" [2]).

Date

Après l'an 35.

DARESSY a vu sur la face nord du même bloc , titre qui appartient à la deuxième moitié du règne de Ramsès II, et dont la première mention se trouve sur une stèle d'Abou Simbel [3]).

Texte

Transcription	*Traduction*
1) *[nhr]n*	Naharin
2) *[ḫ]t*	Hatti
3) *qd*	Qede (1)
4) *qdš*	Qadesh
5) *tꜣ šsw*	Pays de Shosou
6) *[r]bw*	Libou (Libyens) (2)
7) *mš[w]š*	Meshouesh (Libyens)

[1]) Bibliographie: W. F. PETRIE, *Memphis* I, Londres, 1909, Pl. XXIII et p. 10; G. DARESSY, *ASAE* III, 1902, p. 24-25. DARESSY n'a pas vu cette liste, le bloc étant partiellement enfoui dans la terre. La liste ne figure pas dans l'ouvrage de SIMONS.

[2]) *Memphis* I, p. 10.

[3]) GLR III, p. 44, N° XXXII (l'an 35).

(1) Voir l'étude détaillée de ce nom qui désigne un district situé au nord de la Syrie: GARDINER, *Onom.* I, p. 134* s. Un relief du temple de Louqsor, où l'on distingue un Shosou représente le siège d'une ville de ce district (Doc. 19).

(2) Libou. Cf. GDG III 117.

Commentaire

En dépit du laps de temps assez long qui sépare les dernières campagnes de l'érection du monument, il semble que cette liste se rapporte bien plus à une vraie campagne de Ramsès II que maint autre document de ce roi. Les toponymes, à l'exception des Libou et des Meshouesh, appartiennent à une seule région, celle même qui fut envahie lors de la campagne de l'an 8. Qede n'est pas mentionné sur la liste de Séti Ier (liste XIII de SIMONS) que Ramsès II ne se gênait pas de copier ailleurs. Kadesh, lieu de sa célèbre victoire, se trouve tout naturellement sur une liste de ce genre; la campagne était dirigée contre Naharin et Hatti. Si nous accordons à la liste une nuance de réalisme, la présence des Shosou est intéressante. Par ailleurs, il se pourrait que les Shosou soient inscrits ici au même titre que les Meshouesh et les Libou dans le seul but d'arrondir une liste d'importants ennemis du roi.

§ 11. RAMSÈS II: LE DELTA ET LA RÉGION À L'EST DU DELTA

Document 24

Ramsès II
Inscription au dos d'une statue
Boubastis

Localisation et nature du Document

C'est la face postérieure de la tête et de la partie supérieure du corps, exécutées de manière schématique [1]). Quatre têtes semblables ont été trouvées aux environs du temple, à Boubastis — elles appartenaient peut-être aux colosses assis. Sur une seule de ces quatre têtes il y a des fragments de deux phrases.

Bien qu'il soit possible que ces statues aient été faites à l'origine pour le

1) Bibliographie: E. NAVILLE, *Bubastis (1887-1889)*, Londres, 1891, p. 38, Pl. XXI, a et XXIV, c.

temple de Boubastis, il est également possible qu'elles aient été transférées de Pi-Ramsès, près de Qantir [1]).

PM IV 31.

Texte

Traduction

1) (qui) capture le pays de Nubie par la force, qui dépouille le pays des Shosou, Maître des diadèmes . . .
2) (qui) a anéanti le pays des Tehenou . . .

Commentaire

C'est un fragment d'inscription universaliste. Il commence par la Nubie, considérée comme le Sud, et place les Shosou en antithèse. Ils doivent dans ce cas représenter le Nord, ce qui est exceptionnel. Suivent les Tehenou, les Libyens, comme représentants de l'Ouest. Les représentants de l'Est manquent ici. Dans les Doc. 16, 31 et 34, nous trouvons les Shosou en tant que représentants de l'Est. En dépit des termes vagues de cette inscription, il n'y a aucun doute que l'expédition contre les Shosou ait été un fait historique. Notons que cette inscription, comme d[...] d'autres cas du temps de Ramsès II (Doc. 27 et 32) et de Ramsès III (Do[...] [...]8), parle du pays des Shosou que l'on peut non seulement conquérir mais aussi piller (voir Doc. 26 et 28).

---

1) Voir L. Habachi, *Tell Basta*, Le Caire, 1957, p. 140.

Document 25

Ramsès II
Obélisque I
Tanis

Localisation

L'obélisque „I" [1]) fut trouvé près de la porte monumentale de Sheshanq II qui l'y fit peut-être lui-même transporter.

Des blocs portant des inscriptions de Ramsès II furent découverts à Tanis remployés à une époque plus tardive comme soubassements de temples.

Nature du Document

Hauteur de l'obélisque: 10,54 m, pyramidion: 2,40 m, base: 0,94 m. L'inscription citée ici est orientée vers l'Est.

Texte



Traduction

Le lion féroce, plein de rage qui . . . . . . a dépouillé le pays de Shosou et capturé la montagne de Séir [(1)] par son bras vaillant.

(1) pour Séir, voir § 41. La mention qui est faite ici de Séir est une allusion concrète concernant les événements réels.

Commentaire

Ce document place les Shosou dans un contexte géographique défini par Séir. Dans le Doc. 16a, nous trouvons le nom de Séir mentionné comme appartenant au territoire shosou. Le Doc. 16a est une copie du Doc. 6a du temps

[1]) Bibliographie: P. Montet, *Kêmi* V (1937), p. 106, Pl. III, Est.

d'Aménophis III. Le Doc. 6a comporte plusieurs lacunes et Séir doit avoir figuré dans l'une d'elles. Ainsi l'association Shosou—Séir remonte au moins au début du XIVe siècle. L'expression utilisée ici, „montagne de Séir" devrait également être restaurée dans le Doc. 33. Nous trouvons de nouveau les deux noms, Shosou et Séir, associés dans le Doc. 38. Le Doc. 37 qui parle des Shosou d'Edom, les place dans la même région de Transjordanie méridionale. Les Shosou sont considérés dans notre document comme vivant dans un pays (*tꜣ*) et Séir est défini comme une montagne (*ḏw*), ce qui représente une région beaucoup plus réduite. Cette distinction est encore plus nette dans le Doc. 16a, où une série de toponymes est mentionnée „en terre de Shosou", Séir étant l'un d'eux. La Bible mentionne Séir en utilisant l'expression „Le Mont Séir".

Document 26

Ramsès II
Obélisque II.
Tanis

Localisation

A côté du mur du temple de Nectanébo [1]). Voir aussi Doc. 25 [2]).

Nature du Document

Hauteur de l'obélisque: 10,47 m, pyramidion: 2,05 m., base: 1,18 m. L'inscription citée ici est orientée vers l'Ouest. Le début de la colonne d'inscription manque.

Texte

1) Bibliographie: W. F. PETRIE, *Tanis I*, Londres 1889, Pl. X, N° 53; P. MONTET, *Kêmi* V (1937), Pl. XXIII, Ouest.

2) Sur les remplois d'obélisques cf. J. LECLANT - J. YOYOTTE, *Kêmi* XI (1950), p. 73, note 4 et p. 74.



Traduction

... Koush, conquérant le pays de Shosou, vaillant comme Seth (ou Baal), un taureau dans Retenou, seigneur des diadèmes Ramsès-aimé-d'Amon comme Rê.

Commentaire

Ce document ressemble au Doc. 24, par le fait qu'une action entreprise contre Koush (le Sud) est suivie du „pays des Shosou" qui pourrait ici indiquer le Nord comme dans le Doc. 24. Dans ce cas Retenou (la Palestine) représenterait l'Est. Toutefois, l'inscription ne permet pas de conclure qu'il s'agit d'un texte universaliste. Il semble plutôt que les exploits contre les Shosou et les Retenou doivent être considérés comme appartenant à la même campagne, à distinguer d'une autre expédition contre la Nubie.

Document 27

Ramsès II
Stèle des Shardanes
Tanis

Localisation

Stèle découverte dans l'enceinte sacrée de Tanis [1]). Comme la Stèle de l'an 400, elle a été découverte deux fois: d'abord par MARIETTE, en 1877, et ensuite par PETRIE qui a trouvé un quatrième fragment s'ajoutant aux trois précédents, connus de son prédécesseur. Un fragment additionnel a été trouvé par MONTET en 1934.

Ces monuments sont remployés dans le temple d'Amon de la XXI-XXII[e] dynastie, comme matériaux de construction. Les vestiges d'aucun édifice de Ramsès II n'ayant été retrouvés à Tanis, il faut en conclure que la grande masse

[1]) Bibliographie: J. YOYOTTE, *Kêmi* X (1949), Pl. VI, p. 63 et notes sur les p. 64-65 (traduction utilisée ici).

de blocs et monuments mobiliers ramessides a dû être prélevée de Pi-Ramsès, Qantir [1]).

PM IV 21.

Nature du Document

Stèle cintrée, haute de 3,5 m, large de 1,80 m et épaisse de 0,60 m. Les scènes sont gravées sur les deux faces du cintre. Le texte qui nous intéresse ici se trouve sur la face A dont la scène est fort endommagée en raison du remploi de la pierre comme seuil. La scène devait être semblable à celle de la face B. Ce qu'il en reste représente deux fois le roi offrant des prisonniers à un dieu qui lui présente un khépesh. Dans la représentation de gauche, le dieu tient dans l'autre main un signe ânkh; dans la scène de droite, il tient un sceptre ouas. L'inscription sur la face A est assez bien conservée. Elle comporte 16 lignes et contient des louanges du roi. Dans ce texte, comme dans d'autres stèles semblables du temps de Ramsès II, les cartouches du roi se présentent en alternance, de manière décorative, divisant le texte en „strophes". Il y est dit que le roi, comparé à Seth et à Monthou, a remporté des victoires sur le „pays du Nord" (ligne 7), la Nubie (ligne 10, représentant le Sud), les Shosou (ligne 11, représentant l'Est), Tehenou (ligne 12, représentant l'Ouest). Pour les implications historiques de la guerre contre les Shardanes au temps de Ramsès II, voir les remarques de YOYOTTE [2]).

Texte

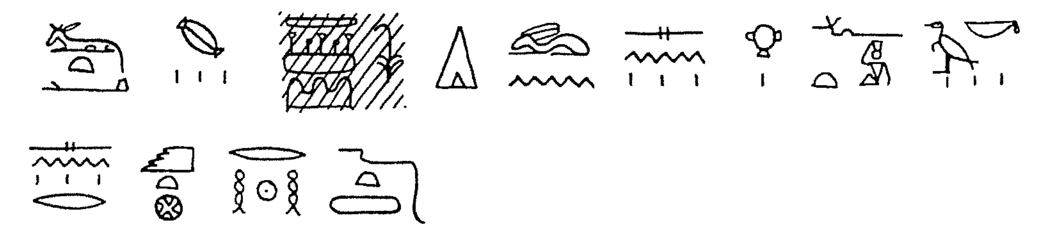


---

[1]) Voir J. YOYOTTE, *Histoire de l'Art* I, Encyclopédie de la Pléiade, Paris 1961, p. 228; W. C. HAYES, *Glazed Tiles from a Palace of Ramses II at Kantir*, New York 1937, p. 5; pour une bibliographie plus complète voir § 43.

Pour les remplois de stèles en général sous les XXIe-XXIIe dynasties, cf. J. YOYOTTE, *Kêmi* X (1949), p. 58-59. P. MONTET rejette cette théorie du transfert avec vivacité (*Rev. arch.* (1958), T. 1. p. 6).

[2]) *Kêmi* X (1949), p. 67-69.



Traduction

Celui qui a dépouillé les rois des Asiatiques dans leur pays: il a ruiné l'héritage (1) du pays des Shosou, et il fait qu'ils apportent leurs tributs en Égypte pour toujours et à jamais.

(1) Voir la note de Yoyotte, *loc. cit.*, p. 64 s.

Commentaire

On présente ici les Shosou comme possédant des installations ou des biens valant la peine d'être détruits dans le but d'affaiblir la base économique du pays. Il semble qu'il s'agisse à la fois d'installations destinées à l'élevage du bétail et du bétail lui-même, dans ce document et dans d'autres documents, où il est question de détruire le pays des Shosou (Doc. 24, 25, 32).

Les Shosou ainsi affaiblis doivent payer un tribut à l'Égypte — ce qui montre que nous sommes loin d'une destruction totale de ces installations et d'un pillage extensif des troupeaux.

Document 28

Ramsès II
Stèle V
Tanis

Localisation

Région du sanctuaire. Découverte par Mariette d'abord, plus tard re-découverte par la Mission française (Montet, 1933). Pour l'origine de ces stèles voir Doc. 27.

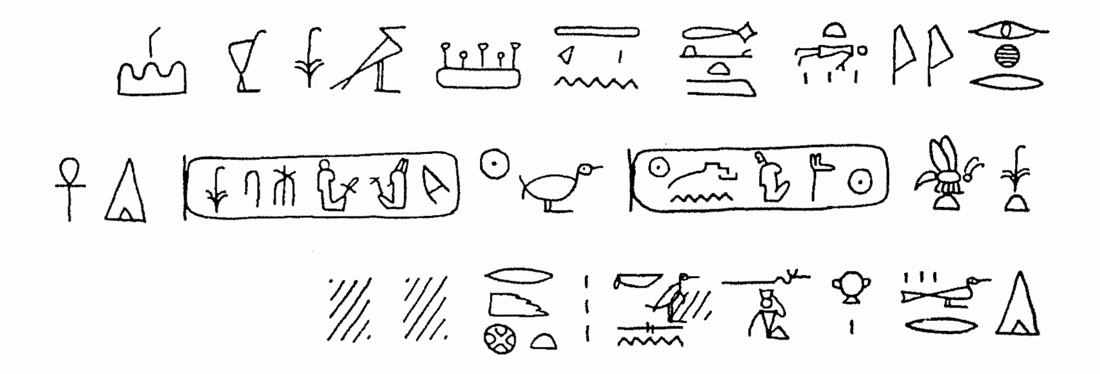
PM IV 21.

Nature du Document

Stèle cintrée [1]). Elle fut remployée dans la construction, donc fort endommagée. La face A est presque entièrement détruite; la tranche B porte les titres du roi; l'inscription de la tranche D n'est plus. C'est la face C qui est la mieux préservée. Sur le tableau du cintre, Ramsès II est représenté deux fois: à gauche, en adoration devant Seth, et à droite en adoration devant Geb.

L'inscription comporte 7 lignes. Les cartouches du roi sont disposés de manière décorative alternativement au début ou à la fin de toutes les deux lignes. Cette disposition se rencontre fréquemment dans les inscriptions de l'époque.

Texte



Traduction

[[L'Horus, le taureau fort, aimé de Rê, celui qui foule aux pieds toute [nation étrangère sous ses sandales], le Roi Ousermârê-l'élu-de-Rê, [le fils de Rê, Ramsès-aimé-d'Amon, doué de vie]. Le prince vaillant et vigilant, grand par ses victoires, celui qui conquiert tous les pays par vaillance et force, grand par la bravoure comme Seth, puissant par le bras, le Roi Ousermârê-l'élu-de-Rê, le fils de Rê, Ramsès-aimé-d'Amon, doué de vie, celui qui a capturé de son bras les gens de tout pays, de sorte qu'ils sont emmenés en Égypte, qui a frappé les peuples méridionaux et les peuples septentrionaux, qui a massacré

[1]) Bibliographie: J. DE ROUGÉ, *Inscr. hiérogl.*, Pl. LXVII; W. F. PETRIE, *Tanis* II, Londres 1888, Pl. III, 81; J. YOYOTTE, *Kêmi* XI (1950), p. 54-62 et Pl. VII.

leurs rois, qui a réduit à néant les nations rebelles, grand par la puissance, puissant par la bravoure et qui a repoussé les Asiatiques, le Roi Ousermârê-l'élu-de-Rê, le fils de Rê, Ramsès-aimé-d'Amon, doué de vie, le souverain qui mérite qu'on le loue jusqu'à la hauteur du ciel et]] qui a fait un grand massacre [(2)] dans le pays des Shosou, le Roi Ousermârê-l'élu-de-Rê, le fils de Rê, Ramsès-aimé-d'Amon, doué de vie, qui a fait que les rois [(1)] apportent leur tribut en Égypte [pour jamais (?)]

[[Les phrases entre crochets doubles n'apparaissent pas dans le texte hiéroglyphique donné ici]].

(1) fait un grand massacre. Cf. Ch. *Mon.* IV, CCCXXVII bis (Louqsor, bataille de Kadesh) et le linteau de Tell er-Ratabi (Doc. 32).

(2) *wrw(w)* ou *wrw* sont possibles [1]). En dépit de l'analogie entre cette stèle et la stèle des Shardanes, il faut comprendre „les rois" plutôt que „leurs rois". La mention des *wrw*, à cet endroit, procède d'une tradition littéraire, associant les termes „fait un grand massacre", „fait apporter leur tribut" et les „*wrw*" [2]).

Commentaire

Le texte est fort conventionnel. Il mentionne la victoire sur les Shosou en termes identiques dans l'inscription de Tell er-Ratabi (Doc. 32; voir là-bas la note (3)).

Les mentions des Shosou sur ces monuments s'expliquent aisément par la proximité de la frontière orientale, et par les incursions fréquentes d'au-delà de cette frontière. A l'opposé des vantardises de caractère général, où il est question de victoires sur „toute nation étrangère" ou sur des pays lointains, la victoire sur les Shosou doit avoir été plus réelle. Il eût été maladroit en effet de se vanter de succès imaginaires dans une région où l'absence de protection contre les maraudeurs se serait fait sentir immédiatement. Nous pouvons donc expliquer pourquoi les Shosou se trouvent mentionnés côte à côte avec de grandes nations comme les Hittites: si le roi se pose d'une part en vainqueur de tous les ennemis traditionnels de l'Égypte, il se pose d'autre part en vainqueur des ennemis réels.

---

[1]) Yoyotte, *loc. cit.*, p. 62.

[2]) Voir aussi P. Montet, *Kêmi* V (1937), Pl. XVI, Obélisque VI, face nord.

Document 29

Ramsès II
Stèle IX
Tanis

Localisation

„Cette stèle [1]) est une des dalles formant la troisième assise du montant méridional de la Porte Monumentale de Ousermârê Sheshonq" [2]). Pour l'origine de ces stèles voir Doc. 27.

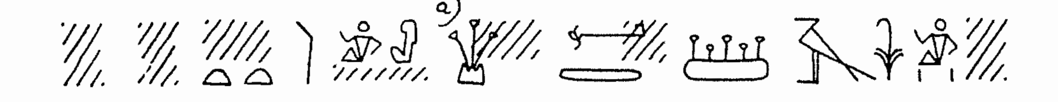
Nature du Document

Nous avons ici l'une de ces stèles oblongues de la XIXe dynastie telle que celles trouvées à Beth Shean et à Gebel Chalouf. Le cintre étant retranché de la dalle, le personnage représenté sur la face A ne se voit que jusqu'aux épaules. La face B est complètement arasée; la tranche D fut remployée pour une inscription de la XXIIe dynastie; enfin, la tranche C a une inscription de trois colonnes dont la dernière nous intéresse ici.

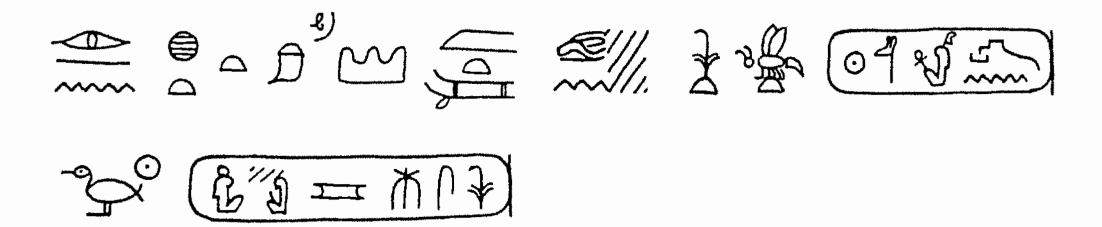
Sur la face A, le roi reçoit le glaive khépesh de Rê-Harakhté. Une déesse se tient debout derrière le dieu. Une inscription commune aux scènes de présentation du khépesh se trouve au-dessous du tableau. Cf. Doc. 31.

Sur la tranche C il y a trois colonnes d'écriture, chacune se terminant par le nom du roi de Haute et Basse Égypte et le nom du Fils du Soleil. La colonne 1 exalte le roi qui protège le pays et qui subjugue des pays étrangers. La colonne 2 compare son courage à celui de Seth et fait l'éloge de ses victoires sur les nations. L'énoncé complet de la colonne 3 est reproduit ici.

Texte



1) J. Yoyotte, *Kêmi* XIII (1954), p. 80-81 et Fig. 1, à gauche.
2) Yoyotte, *ibid.*, p. 77.



Traduction

[L'Horus, le taureau fort, . . . qui a repoussé] (1) les Asiatiques, qui a capturé (les gens du) pays des Shosou, et qui a réduit à néant le pays de Khatti, le roi Ousermârê-l'élu-de-Rê, le fils de Rê, Ramsès-aimé-d'Amon.

a) à compléter .
b) pour cette faute d'écriture et sa correction, voir YOYOTTE, *op. cit.*, p. 81.

(1) restauré d'après YOYOTTE, *loc. cit.*

Commentaire

Etant donné que les deux premières colonnes de l'inscription furent remplies par les louanges habituelles du roi, il ne restait de place sur la tranche de la stèle que pour une énumération fort abrégée des victoires de Ramsès. Asiatiques et Shosou se retrouvent les uns à la suite des autres sur la stèle des Shardanes (Doc. 27). Les Khatti apparaissent sur maintes inscriptions, associés aux Shosou en qualité d'ennemis de l'Égypte, ce qui nous rappelle l'épisode des espions dans le récit de la bataille de Kadesh (Doc. 14).

Document 30

Ramsès II
Stèle (fragment)
Tanis

Localisation

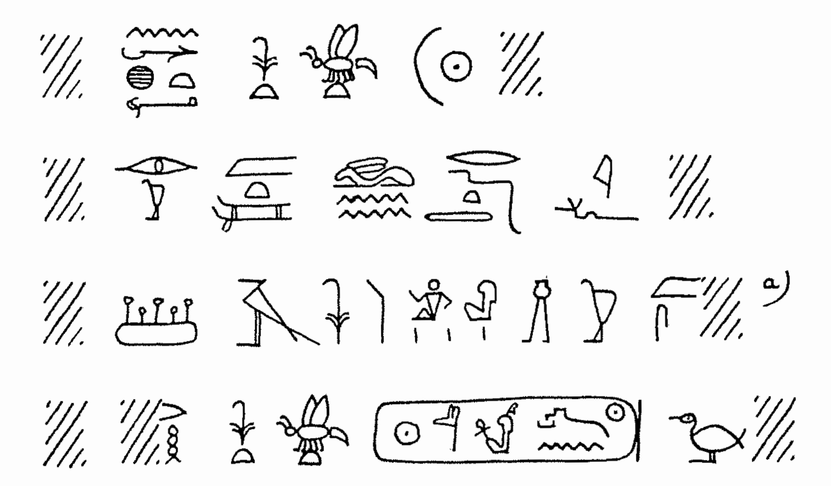
Région du sanctuaire.

Nature du Document

Six lignes d'inscription partiellement conservée, la première et dernière

ligne ne comportant chacune respectivement qu'un seul signe et un bout de signe [1]).

Texte



Traduction

.... fort. Le roi Ousermârê [-l'élu-de-Rê, le fils de Rê Ramsès-aimé-d'Amon] ...

.... sont réduits à néant pour l'éternité (car) il est ...

.... les Shosou, et ils sont emmenés captifs ...

.... pour l'éternité. Le roi Ousermârê-l'élu-de-Rê, le fils [de Rê Ramsès-aimé-d'Amon].

a) A compléter .

Document 31

Ramsès II
Stèle
Ismaïlia

Localisation

Actuellement au Jardin des Stèles d'Ismaïlia. Apporté là-bas du Tell el-Maskhoutah dans le Ouadi Toumilât. Appelée aussi „Stèle de Pithôm".

---

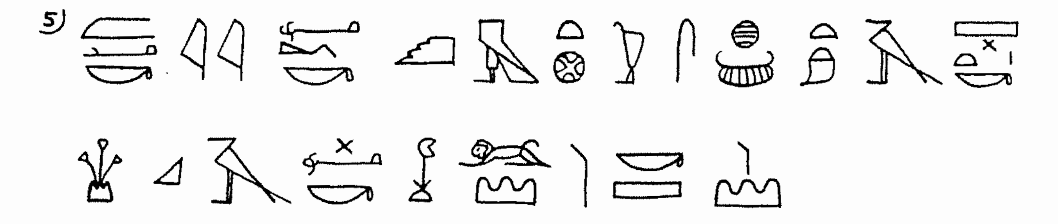
[1]) Bibliographie: J. YOYOTTE, *Kêmi* XII (1952), p. 88, Fig. 7 (traduction utilisée ici).

Nature du Document

Inscription [1]). Sept lignes sur une stèle de format typique pour la région du Delta et aussi pour les stèles de Ramsès II trouvées à Beth Shean. Ce sont peut-être des stèles frontalières. Hautes et étroites, elles portent sur les côtés des inscriptions d'un contenu généralement conventionnel: titres de Ramsès II et éloges de sa puissance et de ses victoires. Sur le cintre, Ramsès II offre à Harakhté une statuette de Maât. La scène est surmontée d'un disque ailé. Au-dessous du disque, le message du dieu adressé au roi, son fils; entre le dieu et le roi, deux colonnes d'écriture: les paroles du roi offrant Maât au dieu. Une courte colonne inscrite derrière le roi contient une bénédiction. Le roi porte un pagne et le khépresh, la couronne bleue. Deux rubans retombent sur ses épaules. Ces rubans ne sont pas longs et étroits comme sur d'autres représentations du roi (nos Doc. 28 et 33, la Stèle de l'an 400, etc.). Le roi n'a ici aucun des attributs des guerriers ou dieux asiatiques. Harakhté, assis sur une chaise à dossier bas, tient dans la main gauche un long bâton au bout abîmé et un signe ânkh. Dans la main droite, il tient un instrument dont nous savons, par l'inscription placée au-dessus, qu'il donne le souffle de vie aux narines du roi. Il semble que cet instrument se termine aussi par un signe ânkh.

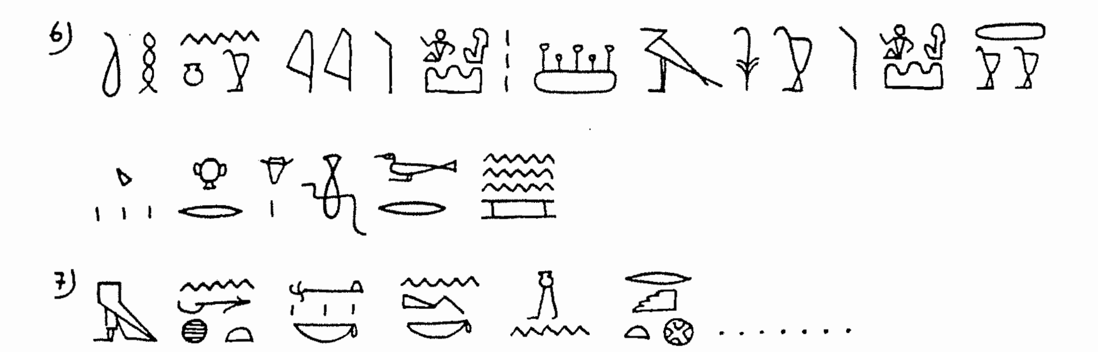
Le revers de la stèle est dans un très mauvais état de conservation. Le texte est illisible. La scène du cintre représente Ramsès II, de nouveau avec un khépresh, offrant ce qui ici aussi semble être Maât, cette fois à Atoum. Atoum et Harakhté sont deux aspects du dieu-soleil vénéré à Tell el-Maskhoutah [2]); ils apparaissent souvent ensemble sur les stèles de Ramsès II dans le Delta oriental.

Texte



[1]) Bibliographie: G. Maspero, *Rev. arch.*, Vol. XXXIV (1877), p. 321; J. Yoyotte, *Kêmi* XIII (1954), p. 79; J. Vercoutter, *L'Égypte et le monde égéen préhellénique*, Le Caire 1956, p. 137.

[2]) Voir PM IV 53-54 pour vestiges de leur temple.



Traduction

[1) Paroles dites par Harakhté à son fils aimé, roi de Haute et Basse Égypte, maître du Double Pays, Ousermârê-l'élu-de-Rê, fils de Rê, maître des diadèmes, Ramsès-aimé -d'Amon, doué de vie.

2) Je te loue pour ce que tu as fait, mon fils, mon aimé. Je sais que tu m'aimes.

3) Je suis ton père. Je t'ai donné éternité et pérennité en qualité de roi du Double Pays. La durée de ta vie est comme la durée de ma vie

4) sur mon trône sur terre. Tes années sont comme les années d'(A)toum. Tu te lèves comme „Celui des deux horizons" (Horus). Tu éclaires le Double Pays.]

5) Ton épée protège l'Égypte. Ta frontière a été élargie. Tu as capturé les Kharou, Koush,

6) Tehenou, les Shosou et les (habitants des) îles qui sont au milieu de la mer,

7) grâce aux victoires de ton bras, les ramenant en Égypte, [roi de Haute et Basse Égypte, Ousermârê-l'élu-de-Rê, fils de Rê, Ramsès-aimé-d'Amon, doué de vie].

Une huitième ligne comporte huit oiseaux Rehyt, quatre de chaque côté, tous tournés vers un double cartouche vertical placé au centre de la ligne.

[Les phrases entre croch... n'apparaissent pas dans le texte hiéroglyphique donné ici.]

Commentaire

Nous nous bornons ici à l'étude des lignes 5 à 7 de la stèle.

L'inscription parle de la protection de l'Égypte, de l'élargissement de ses frontières, de la capture et du transfert de prisonniers en Égypte. Ces exploits ont eu lieu sur toute la terre désignée par

le Nord	*le Nord-Est*	*le Sud*	*l'Ouest*	*l'Est*
Les îles qui sont au milieu de la mer	Kharou (= Palestine)	Koush	Tehenou (= les Libyens)	Shosou

Nous retrouvons les Shosou représentant l'Est dans d'autres textes universalistes d'Abou Simbel (Doc. 16) et de Clysma (Doc. 34), ainsi que dans des inscriptions de Tanis. Cet emploi universaliste du nom des Shosou est remarquable dans les mentions de ce nom au cours de la période tardive.

Tandis que les autres listes universalistes n'ont pas de valeur historique en ce qui concerne les conflits réels entre l'Égypte et les Shosou, les conflits du temps de Ramsès II sont bel et bien attestés par d'autres documents. C'est ici, dans le Delta oriental et au cours du règne de Ramsès II que nous voyons se cristalliser le rôle des Shosou représentant l'ennemi oriental par excellence. Le fait que les Shosou apparaîtront plus tard sur des documents historiques et les listes topographiques du nord (bien plus au nord que les Kharou) n'y changera rien. A l'époque de Ramsès II, les Shosou sont surtout les habitants de la Palestine du Sud-Est, d'Edom et de Séir.

Notons que la stèle a été trouvée au Tell el-Maskhoutah dans le Ouadi Toumilât, comme tant d'autres documents semblables qui abondent dans le Delta oriental: ces stèles furent érigées là-bas afin de rappeler les victoires passées du roi à la population locale — colons installés là par la force et bédouins, dans le but de rassurer les uns, et de donner aux autres un avertissement.

Document 32

Ramsès II
Linteau
Tell er-Ratabi

Localisation

Tell er-Ratabi, dans le Ouadi Toumilât a été identifié par Petrie avec la

biblique Ramsès en raison de cette inscription; voir cependant les notes à propos de la ligne 5 du texte.

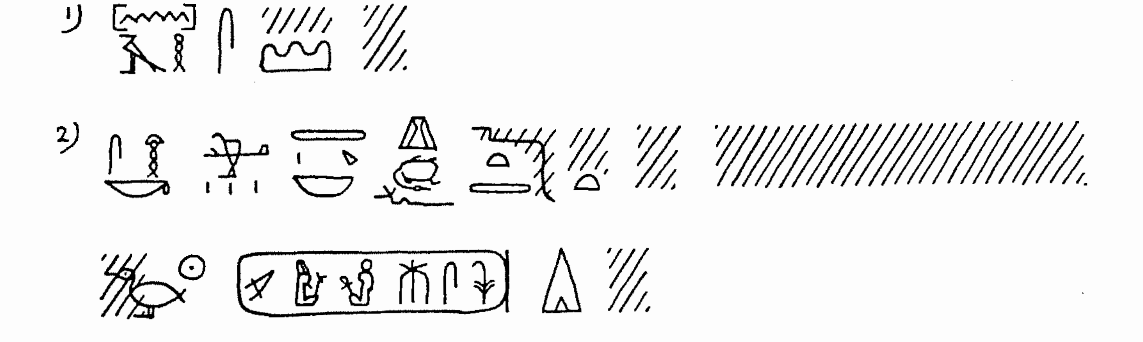
Dans les inscriptions qui y furent découvertes, plusieurs références sont faites à Tjekou. Tell el-Maskhoutah, l'antique Tjekou, semble avoir été le chef-lieu régional dont dépendait la ville située à l'endroit de Tell er-Ratabi.

PM IV 55.

Nature du Document

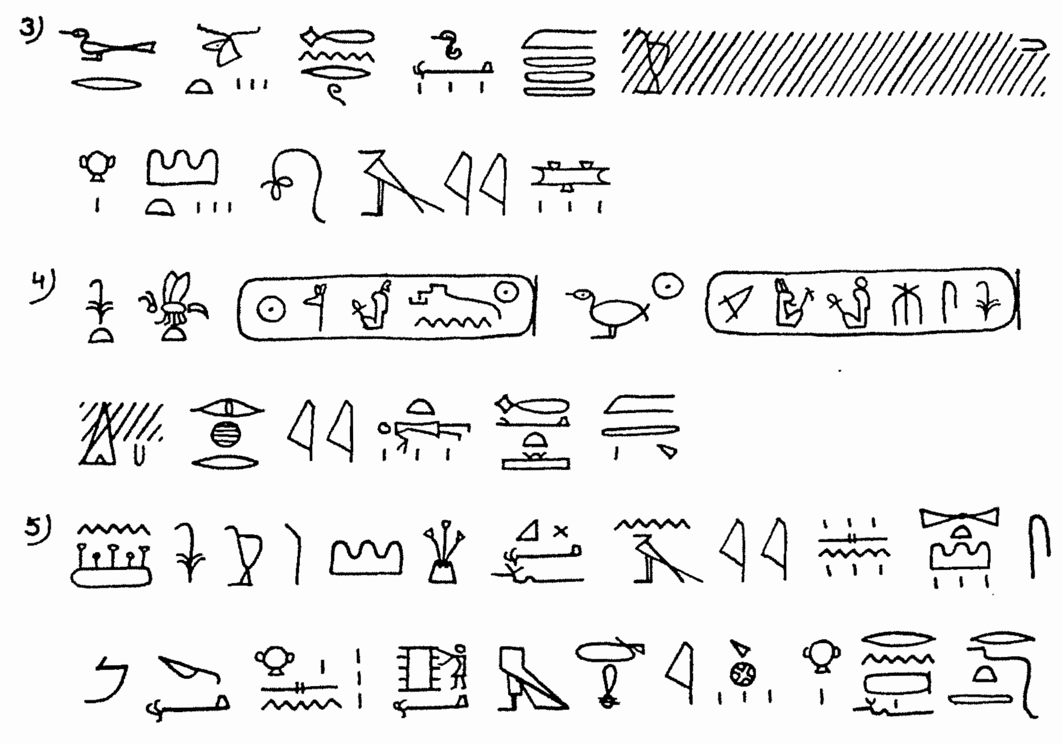
Granit rouge. En provenance du temple. Inscription de 5 lignes, de gauche à droite [1]). Le commencement du texte est fort endommagé: de la ligne 1, seule la majeure partie d'un mot placé au début demeure lisible. Les lignes 2 et 3 comportent de larges lacunes au milieu. Les lignes 2, 3 et le début de la ligne 4 contiennent les noms du roi et des éloges de caractère général au sujet de ses exploits en pays étrangers. La ligne 1 est entièrement détruite, à l'exception du mot *nḥsyw* — les Nubiens—au début. L'inscription doit être par conséquent la continuation d'une autre qui fut peut-être placée de l'autre côté de la porte. A ce linteau appartient un relief représentant Ramsès II en train d'abattre un Syrien devant Atoum. Le dieu est debout, le khépesh dans la main droite et le signe ânkh dans la gauche. Ramsès est vêtu du shendyt [2]).

Texte



[1]) W. F. PETRIE, *Hyksos and Israelite Cities*, Londres 1906, Pl. XXXII (photo), Pl. XXVIII (transcription).

[2]) *Ibid.*, Pl. XXIX.



Traduction

1) Les Nubiens . . .

2) bataille. Tout pays est en peur de lui (1) . . . . .fils de Rê, Ramsès-aimé-d'Amon, doué [de vie],

3) Grand de prestige, puissant en terreur dans les pays . . . sur des pays éloignés (2).

4) Roi de Haute et Basse Égypte, Ousermârê-l'élu-de-Rê, doué de vie, qui fait un grand massacre dans le pays

5) des Shosou (3). Il pille leurs collines (4), tuant sur elles, bâtissant comme villes à son nom à jamais (5)

(1) Pour l'expression *ẖr snḏ* voir Wb IV, 183,9.

(2) L'expression „sur des pays éloignés" se retrouve dans le Doc. 34.

(3) L'expression „qui fait un grand massacre dans le pays des Shosou" se retrouve dans le Doc. 28.

(4) Pour [hiéroglyphes] voir le Doc. 11, Inscription „A" (Séti Ier), note (4).

(5) Le verbe *smꜣ* sans complément d'objet est rare, selon Wb IV, 122,19 [1]). La fonction

[1]) Voir également J. Yoyotte, *Kêmi* X (1949), Pl. VI,2; XII (1952), Pl. VI, Stèle VII, Face A, ligne x + 7.

de ce verbe dans le phrase est difficile à définir. *qd m* devrait être compris ici comme un pseudo-participe *qd(w) m*. C'est le passage crucial de l'inscription. PETRIE [1]) traduit „building in cities upon which his name is in eternity" et en tire la conclusion que „this allusion to building in cities called after Ramses suggests that Tell er-Ratabah was one of such, i.e. Raamses". GARDINER [2]) associe l'expression avec les Shosou et pense que le suffixe de la troisième personne du pluriel a été omis. Il traduit „building in their cities in his (own) name for ever". Selon lui „the reference is to annexation of towns in Palestine and not to towns of Ramses in Egypt". GRDSELOFF [3]) traduit „puis les rebâtit avec des villes en son nom pour l'éternité". KITCHEN [4]) traduit „slaying their (people) and building (sc. anew) with towns bearing his name", mais il exprime lui-même des doutes à ce sujet. Nous n'avons fait qu'indiquer le sens général de ce passage difficile.

Commentaire

La mention des Nubiens, dans la ligne 1, indique que l'inscription ne se bornait pas aux exploits de Ramsès II en Orient, mais également dans une ville proche de la frontière Est. Une victoire de la sorte devait impressionner plus que d'autres succès militaires.

En ce qui concerne la guerre contre les Shosou, il semble que l'expression *qd m* doit être comprise comme indiquant les constructions élevées par le pharaon dans les villes des Shosou conquises par lui. Nous avons déjà vu, dans le Doc. 16, l'emploi de „collines" en tant que localisation de „villes" des Shosou; une situation semblable se rencontre dans le Doc. 34. *dmi* doit être considéré comme une expression qui désigne les villes portant le nom du roi, dépendant directement de lui et habitées par la population locale subjuguée [5]).

La reconstruction d'une localité ancienne par un pharaon „à son propre nom" est attestée plusieurs fois. Ainsi dans *Josué* XV, 9 le toponyme doit être lu non pas „Fontaine de Nephtoach", mais „Fontaine de Merneptah" (voir notre note sur le „Château de Menmarê", Doc. 11). Le site des „Eaux de Nephtoach" (localité moderne de Liftah, près de Jérusalem) fut repeuplé et doté d'un nom nouveau par le pharaon; rappelons que les vestiges les plus anciens, à Liftah, remontent à l'époque du Bronze Ancien.

---

[1]) PETRIE, *op. cit.*, p. 31.
[2]) GARDINER, *Delta Residence*, p. 267, n. 1.
[3]) GRDSELOFF, *Édôm*, p. 78.
[4]) K. A. KITCHEN, *JEA* 50 (1964), p. 66 et n. 1.
[5]) Pour des cas analogues, voir HELCK, *Beziehungen*, p. 261-262.

Document 33

Ramsès II
Stèle de Gebel Chalouf (Ismaïlia 2758)

Localisation

Cette stèle [1]) a été trouvée, avec d'autres, au bord de l'ancien canal, sur un terrain élevé, délimité par le Ouadi Seyl, au nord, et le Ouadi Hassa au sud. Elle se dresse actuellement dans un square, non loin du „Jardin des Stèles", à Ismaïlia.

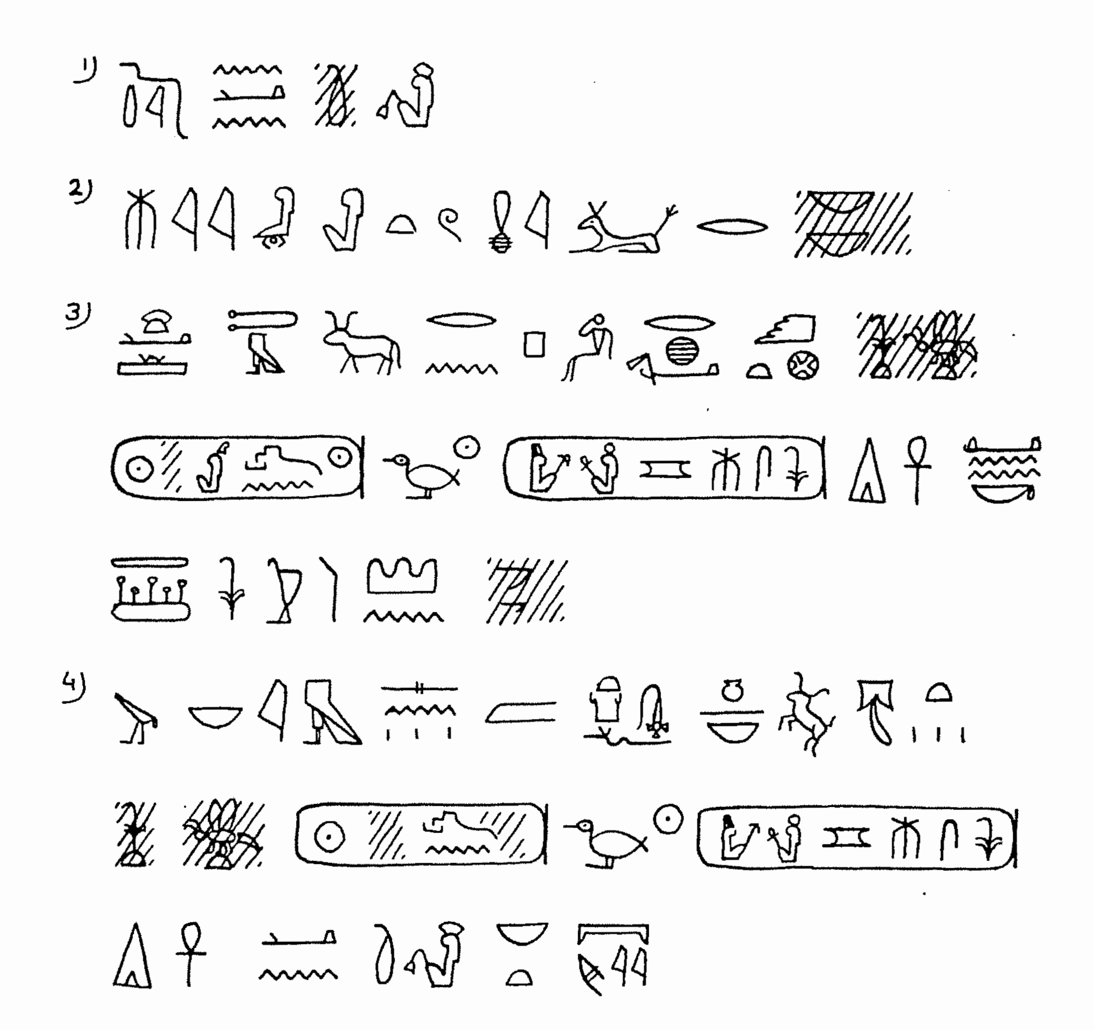
Nature du Document

La stèle a 2,78 m. de hauteur sur 1,06 m de largeur et 80 cm d'épaisseur. Elle est en granit rouge et son cintre est un peu irrégulier, peut-être en raison du remploi d'une stèle antérieure qui dut être préparée pour recevoir l'inscription qui y figure. La scène sur la face de la stèle [2]) est fort endommagée: elle représente Seth, à qui Ramsès présente une offrande; Seth seul est encore — partiellement — visible au-dessous d'un disque ailé. Il porte cette haute coiffure conique ornée d'un ruban flottant que nous revoyons sur des stèles de Tanis (notre Doc. 28 et la Stèle de l'an 400) et sur des stèles de Beth Shean. Au-dessus du dieu, une colonne horizontale d'écriture est en partie préservée: „Seth, grand de puissance, tout vie et santé". Derrière le dieu, une colonne d'écriture fort endommagée; on peut y lire: „. . .tous les pays . . . ton glaive de toutes les victoires". Au-dessous de la scène se trouve une inscription en 11 lignes dont seuls les commencements sont préservés. Il semble qu'il n'y ait là que des louanges habituelles du roi; dans les lignes 3 et 7, seuls les noms du roi sont déchiffrables. La ligne 2 dit: J. Yoyotte propose de restituer [ ] Séir (d'après le Doc. 25), „qui capture la montagne de Séir". Pour Séir voir § 41. Le texte qui nous intéresse est gravé sur le côté droit de la stèle [3]). Il comporte quatre colonnes d'écriture.

---

[1]) Bibliographie: G. Goyon, *Kêmi* VII (1938), p. 115 et Pl. XXII, à droite.
[2]) *Ibid.*, Pl. XXI.
[3]) Et non sur la gauche, comme indiqué dans *Kêmi* VII, p. 121.

Texte



Traduction

1) Dit par Anath

2) Je t'ai mis au monde comme Seth (ou Baal) [1] pour . . .

3) Tu te lèves comme un taureau jeune pour protéger l'Égypte, roi du Sud et du Nord, Ma-rê-l'élu-de-Rê, fils de Rê, Ramsès-aimé-d'Amon. Je t'ai donné la terre des Shosou . . .

4) . . . parmi eux au moyen de sa flamme [2] tu as . . . les troupeaux [3], roi du Sud et du Nord, [Ma]-rê-l'élu-de-[Rê], fils de Rê, Ramsès-aimé-d'Amon, doué de vie, aimé d'Anath, dame du ciel.

(1) Sur le dos de la stèle N° 2757 d'Ismaïlia nous trouvons dans la ligne 4 [1]), par conséquent il n'est pas impossible qu'il s'agisse ici également de Baal.

(2) Pour la comparaison avec la flamme, voir H. GRAPOW, *Bildliche Ausdrücke*, Leipzig 1926, p. 49.

(3) Lisant suivant une suggestion de J. YOYOTTE.

Commentaire

Ce document fait partie d'un groupe d'inscriptions du Delta oriental, célébrant les victoires du pharaon sur les Shosou. Pour la mention des Shosou sur les stèles de ce genre, voir nos remarques à propos du Doc. 31.

Document 34

Ramsès II
Inscription sur un bloc
Clysma

Localisation

Trouvé à Kom el Qulzum (Clysma), près de Suez. Actuellement à Berlin, N° 11164.

PM IV 52.

Nature du Document

Bloc [2]), scié en deux. Chaque partie comprend deux colonnes d'écriture; sur le bloc de droite (publication de ROEDER, voir Bibliographie) les lettres sont inscrites de droite à gauche (nos lignes 1 et 2), tandis que sur le bloc de gauche elles sont inscrites de gauche à droite (nos lignes 3 et 4). Chaque colonne se termine par une épithète du roi (soit „Maître du Double Pays" soit „Maître des diadèmes") suivie de l'un des noms du roi. L'expression „Maître des diadèmes" est suivie de „Ramsès-aimé-d'-Amon" aux lignes 2 et 4; l'expression „Maître du Double Pays" est suivie de „Ousermârê-l'élu-de-Rê" aux lignes 1 et 3. Cette façon décorative de terminer les colonnes de l'inscription par des cartouches de Ramsès II se rencontre fréquemment dans le Delta. Nous trouvons exactement la même alternance d'épithètes et de noms du roi dans la

---

[1]) GOYON, *loc. cit.*, Pl. XVIII.

[2]) Bibliographie: ÄIB, II, p. 236.

stèle Ismaïlia 2575 de Gebel Chalouf [1]). Les débuts de toutes les colonnes manquent à peu près dans la même mesure. Le bloc, haut de 2 m. 10, est en granit rouge.

Texte

1) a)

2)

3)

4)

Traduction

1) . . . nom à jamais (1) sur les pays lointains (2),
Maître du Double Pays, Ousermârê-l'élu-de-Rê

---

1) GOYON, *loc. cit.*, Pl. XIX.

2) . . . de Tehenou, avec des villes en son nom [3]
Maître des diadèmes, Ramsès-aimé-d'Amon
3) . . . Hatti comme non existant,
Maître du Double Pays, Ousermârê-l'élu-de-Rê
4) . . . Shosou par la force sont emmenés en Égypte [4],
Maître des diadèmes, Ramsès-aimé-d'Amon.

a) Lire au lieu de .

(1) Une expression semblable dans Doc. 32, ligne 5.
(2) Voir Doc. 32, ligne 3.
(3) La même expression se retrouve dans Doc. 32, ligne 5.
(4) Une expression semblable dans Doc. 38.

Commentaire

C'est un document universaliste, Tehenou (les Libyens) représentant l'Ouest, Hatti le Nord et Shosou l'Est. Voir Doc. 31 pour les implications historiques de ce genre de document. Nous aurions dû nous attendre à ce que le Sud soit représenté par Koush. Un verbe exprimant une action manque au début de chaque ligne („établissant son nom . . .", „colonisant Tehenou", „rendant non existant", „en train de vaincre les Shosou" . . .).

Le texte mentionne, comme les Doc. 16 et 32, la fondation ou plutôt la reconstruction de villes à la suite de campagnes victorieuses de Ramsès II. Nous pouvons admettre que ce détail correspond à une réalité historique ainsi que le fait que les Shosou aient été emmenés de force en Égypte. Les résultats de la déportation de prisonniers se voient dans des documents plus tardifs, où les Shosou figurent en tant que soldats de l'armée égyptienne et colons (Doc. 40 et 43). Les prisonniers et otages amenés de Canaan pouvaient accéder jusqu'aux plus hauts postes administratifs en Égypte ramesside — nous l'apprenons p. ex. par les inscriptions de Benazan [1]), originaire de la Transjordanie du Nord.

---

[1]) Voir R. Giveon, *RSO* XL (1965), p. 200 s.

§ 12 Ramsès II: Documents littéraires

Document 35

Ramsès II

Papyrus Turin B

Nature du Document

Ce texte [1]) appartient au genre d'œuvres diverses connu comme exercices d'élèves (lettres-modèles).

Date

Au début (non cité ici) de la lettre nous avons un cartouche inscrit sur un endroit très endommagé:

[hiéroglyphes]

Gardiner, dans sa publication, dit: „if the [hiéroglyphe] is correct, the name must be that of [cartouche] (Ramses IV), but no form of the prenomen of this king contains [hiéroglyphe]". Rossi et Pleyte pensent que le papyrus date du règne de Ramsès II. Il existe plusieurs cas où le nom de Ramsès II est suivi de [hiéroglyphes], Souverain d'Héliopolis [2])

Texte

[hiéroglyphes] I

[hiéroglyphes]

[hiéroglyphes]

---

[1]) Bibliographie: F. Rossi - W. Pleyte, *Papyrus de Turin*, Leyde 1876, Pl. II; Gardiner, *L.-Eg. Misc.*, p. 125-126; Caminos, *L.-Eg. Misc.*, p. 467-469; R. Giveon, *RSO* XXXVII (1962), p. 167.

[2]) J. Yoyotte, *Le nom de Ramsès „souverain d'Héliopolis"* dans R. Anthes, *Mit Rahineh 1956*, Philadelphie, 1965. p. 66.

(8

(9

(10

(1 II



Traduction

ROSSI — PLEYTE II, 7-10

7) je t'ai fait apporter par le capitaine des troupes du bateau Pkhoré

8) de l'onguent doux [(1)], de l'huile *ti-šps* [(2)], 300 mesures d'huile *kf3 t3wy*[(3)], de l'huile *ʿdmm*[(4)], de l'onguent des Shosou [(5)],

9) 12 couvertures de chevaux, 5 couvre-chars [(6)], 100 bâtons et gourdins [(7)],

10) 200 fouets, 20 pots *mh3* avec du *ty*, 2 mâts en bois de pin, l'un de 40 coudées,

ROSSI — PLEYTE III, 1-3

1) et l'autre de 42 coudées, 4 *tpty* en bois de pin, 60 rames en bois de pin. J'écris

2)-3) afin que celui qui écrit les lettres du Pharaon (*l.p.h.*) ait connaissance par le porte-messages en chef [(8)], Bine-Anath. Adieu.

(1) *sgnn ndm*, onguent doux, reparaît encore deux fois dans le même papyrus, dans un contexte différent: au verso XI, 9 nous lisons que *sgnn* doit être fourni quotidiennement aux hommes qui font le transport des pierres, et puis au verso III, 10 nous trouvons la recommendation: „tu feras donner *sgnn* au tailleur de pierres qui travaille aux jambes des portes dans le te[illegible] de Ramsès Miamon". Dans un autre papyrus de Turin il est question de 600 *sgnn n wrḥ* [illegible]nés aux ouvriers.

(2) *ti šps*. GRAPOW (*Worterbuch der ägyptischen Drogennamen*, Berlin 1959, p. 549-550) traduit „Cannelle". Il est fait mention du bois, des racines et de la sciure de *ti šps*. Ceci conviendrait bien à la cannelle, ou plutôt au cannelier. Dans le tombeau de Rekhmirê [1]) ce

[1]) P. NEWBERRY, *Life of Rekhmara*, Londres 1900, Pl. XIV, ainsi que N. DE G. DAVIES, *Tomb of Rekh-Mi-Re at Thebes*, New York 1943, Pl. XLVIII.

mot est inscrit près de quelques bâtonnets dans une scène représentant la mise en dépôt de diverses matières. Sur une autre fresque [1]) nous le retrouvons dans le tribut syrien. Dans le tombeau de Thoutmosis IV [2]) six fragments de vases en calcaire portent l'inscription *ṯl šps* accompagnée du prénom du roi.

(3) [hiéroglyphes] huile *kfꜣ tꜣwy*. C'est un hapax legomenon. Peut-être s'agit-il d'une graphie extravagante pour nommer une qualité d'huile en provenance de Keftiou.

(4) [hiéroglyphes] *ʿdmm* est encore une fois un hapax. Il est certainement apparenté à l'hébreu עצמם.

(5) [hiéroglyphes] *sgnn n šꜣsw*, onguent des Shosou. Rien ne nous renseigne sur la composition ou l'usage de cet onguent.

(6) Il y a *mkrbt* au lieu de *mrkbt*.

(7) CAMINOS propose de traduire „batons and staffs". Il serait également possible, et même préférable, de traduire „bâtons de bois *ʿwnt*", ce qui éliminerait le seul exemple de la liste où deux sortes d'objets soient mentionnés ensemble. Du point de vue grammatical, l'ordre où la matière dont un objet est fait précède la mention de l'objet même, est possible [3]). Les „bâtons" fabriqués en bois *ʿwnt* s'appellent en égyptien [hiéroglyphes] *šbd* et en hébreu שבט. Le mot figure chez BURCHARDT [4]) en tant qu'emprunt cananéen.

(8) Pour ce mot voir F. HINTZE, *ArOr* XX (1952), p. 101.

Commentaire

Dans cette liste de cargaison nous avons trois groupes de marchandises, toutes typiques pour la Syro-Palestine: onguents, équipement de chars et bois. En ce qui concerne les onguents, une intéressante illustration de notre lettre se trouve dans *Gen.* XXXVII, 25: „une caravane d'Ismaélites arrivait de Galaad, leurs chameaux portant de la gomme, de la résine et du laudanum qu'ils allaient transporter en Égypte". Dans le verset 28 du même chapître, il est dit que ces marchands étaient Médianites. Rien, dans le Papyrus de Turin B, n'indique que les Shosou étaient engagés dans le commerce de l'onguent shosou. Il est dès lors curieux de noter que dans le livre de la Genèse, un peuple qui, selon la tradition, vivait dans le Sud, transporte des marchandises de la Palestine du Nord-Est (Galaad) vers l'Égypte, en passant par Dothan au centre du pays. L'onguent shosou peut s'être appelé ainsi d'après la région où on le préparait ou encore d'après les gens qui l'apportaient, soit en Égypte, soit sur les bateaux qui jetaient l'ancre en Palestine ou en Syrie.

---

[1]) DAVIES, *op. cit.*, Pl. XXI.

[2]) H. CARTER - P. NEWBERRY, *Tomb of Thutmosis IV*, Le Caire 1904, p. 17, N° 46080, 46083, 46084, et p. 18, N° 46085, 46086, 46088.

[3]) GARDINER, *Grammar*, 2e éd., § 91,1.

[4]) *Fremdworte* II, 842.

Document 36

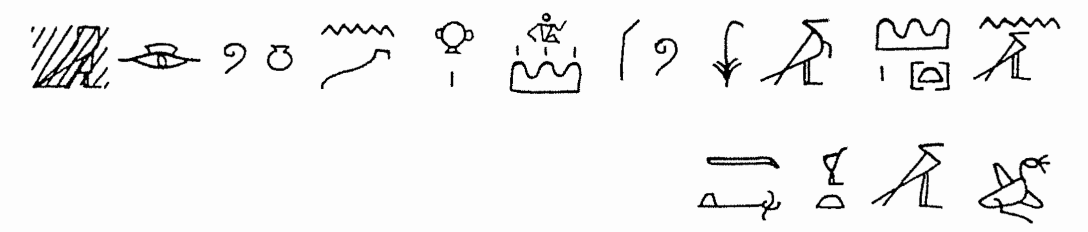
Ramsès II
Papyrus Anastasi I

Nature du Document

Lettre satirique. Passages concernant les Shosou. Ces derniers sont qualifiés de dangereux pour le voyageur dans le nord de la Palestine. L'auteur fait comprendre que le destinataire n'a jamais visité ces régions-là, de peur de s'y aventurer et qu'il prend à son compte les expériences d'autres envoyés ayant réellement visité ces lieux. Nous citons quatre passages: 17, 7; 19, 1-4; 20, 3-4 et 23, 7-8 [1]).

a) Pap. Anastasi I, 17, 7

Texte



Traduction

Les Shosou (1) regardent furtivement . . .

(1) … n'a pas de sens et il faut le corriger en … [2])

b) Pap. Anastasi I, 19, 1-4

(BM = Texte du British Museum;
DM = variantes de Deir el Medineh)

---

[1]) Bibliographie: *Select Papyri in the Hieratic Character from the Collections of the British Museum*, II, Londres 1842, Pl. XXXV à LXII; A. H. GARDINER, *Egyptian Hieratic Texts*, I: *Literary Texts of the New Kingdom*, Leipzig 1911; G. POSENER, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el Médineh*, I, Le Caire 1938, Pl. III, lignes 1-7 (ostr. 1005); ANET, p. 477.

[2]) GARDINER, *op. cit.*, p. 29 a.

Texte

BM 19,1 a)

DM 3-4

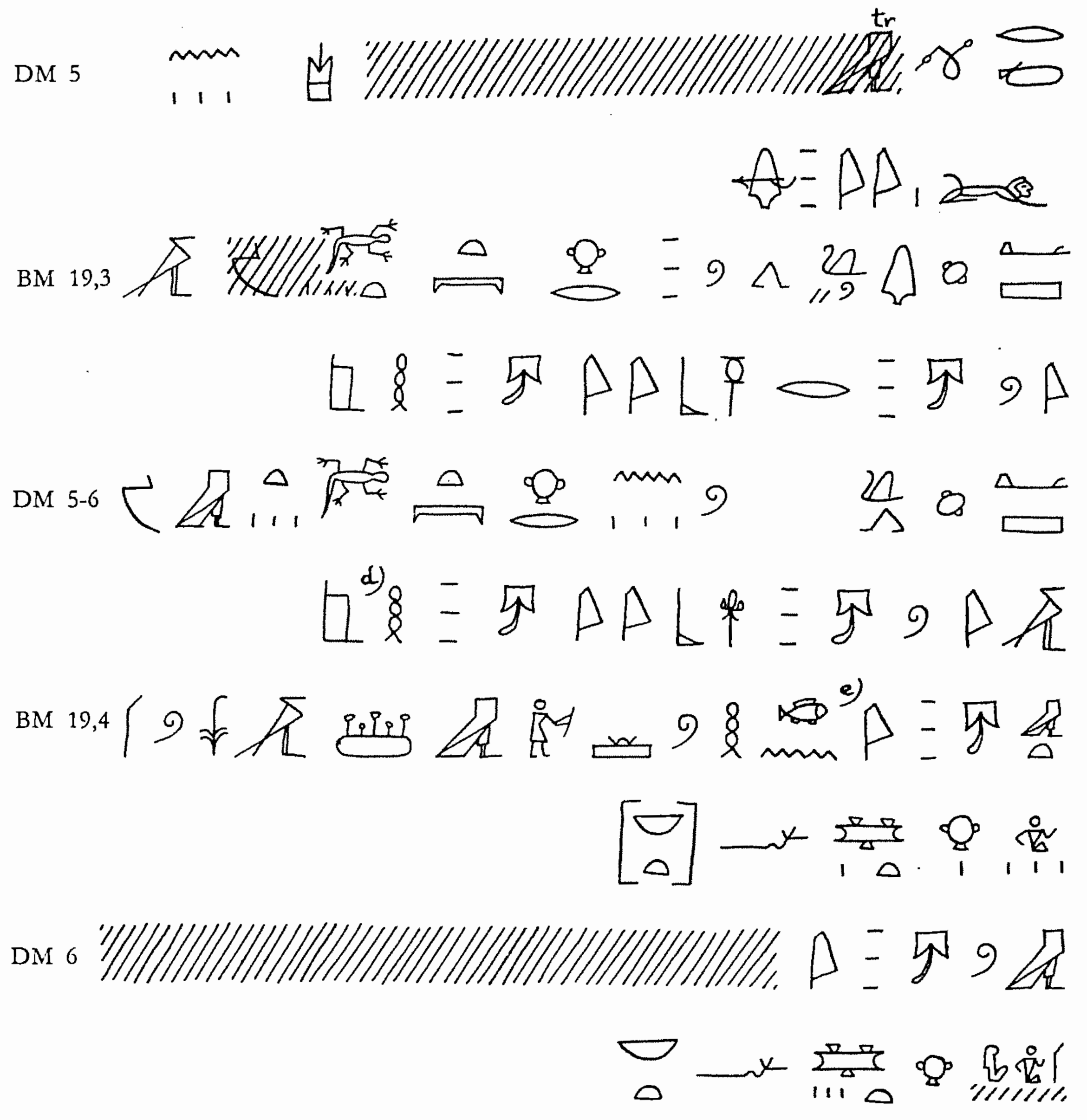
BM 19,2

DM 4 b)

BM 19,2

DM 4-5 c)

BM 19,3



Traduction

Tu n'es pas allé dans la région des Shosou avec les troupes de l'armée. Tu n'as pas marché sur le chemin de *mgr* (1) où le ciel est obscur en plein jour et où il est recouvert d'arbres . . .(2) et de chênes (3) et de pins qui s'élancent jusqu'au ciel. Les lions (y sont plus) nombreux que les léopards et les ours (4). (C'est) entouré par les Shosou de tous les côtés.

a) (GARDINER, *op. cit.* p. 63), voir aussi Wb I 157. Ce mot n'est employé nulle part ailleurs à l'égard des Shosou.

b) Voir Wb III 354,6 ,,à travers un pays".

c) BM *mgr*; DM *g3š*, mais la lecture *g3r* est également possible [1]).

d) Une autre copie du même papyrus, dans la collection de Turin, a ici [2]).

e) ,,really in the MS" (GARDINER, *op. cit.*)

(1) *mgr*. Dans les textes de Deir el Medineh, ainsi que dans le texte du British Museum, l'article précède le nom. HELCK [3]) pense à un rapport avec מערה, Μακρα, grotte, nom donné à la vallée de Nahr el-Kabir (Eleutheros). Ceci s'accorderait bien avec le site de la montagne de *šw* (Shou), mentionnée aussi dans les inscriptions de Téglath Phalasar III [4]).

(2) . Cette sorte d'arbre est mentionnée dans le Pap. Turin B (notre Doc. 35).

(3) BURCHARDT (*Fremdworte*, 76) compare ce hapax à l'hébreu אלון chêne.

(4) Pour la traduction ,,ours", voir G. POSENER, *Orientalia* XIII, (1944), p. 193 s.

c) Pap. Anastasi I, 20, 3-4

Texte

(3

(4

[1]) POSENER, *op. cit.* Sur page 125, note 1.

[2]) R. A. CAMINOS, *JEA* 44 (1958), Pl. VI, ligne 6.

[3]) HELCK, *Beziehungen*, p. 329.

[4]) *Ibid.*, p. 329.

Traduction

Il prend ce qui reste et rejoint les (rangs des) misérables. Il se mêle aux tribus [(1)] des Shosou et se déguise [(2)] en Asiatique.

(1) pour ce mot voir le § 50.

(2) Sur voir Wb V 16, 15.

d) Pap. Anastasi I, 23, 7-8

Texte

Traduction

L'étroit défilé [(1)] est infesté de Shosou qui se cachent dans la broussaille; certains d'entre eux ont 4 coudées ou 5 coudées de la tête au pied, féroces du visage, leur cœur n'est pas doux et ils ne prêtent pas l'oreille aux cajoleries.

a) GARDINER (*op. cit.*, p. 35 a) constate: „a corrupt word"; il faudrait peut-être lire (?), nez.

(1) pour l'omission du premier mot (*ḥr*) dans la traduction voir GARDINER *op. cit.* p. 25* n. 15.

Commentaire

Le premier passage décrit les phases initiales de l'expédition, menée dans un pays dont le nom est altéré — il s'agit peut-être de *ḏ3hỉ*, la Palestine et la Phénicie. Les Shosou mentionnés ici doivent donc être localisés dans le sud de la Palestine. Immédiatement avant le deuxième passage, nous avons la mention des villes de Kadesh et de *Ḏbḫ*, identifiée avec Toubikhi [1]), qui est aussi la biblique Tébah de II *Samuel* VIII, 8 (à lire ainsi suivant *Gen.* XXII, 24 et I *Chron.* XVIII, 8), et qui se trouverait dans l'Anti-Liban, au sud de Kadesh.

Les deux passages parlent de faits qui se produisent fréquemment dans la région „entourée par les Shosou de tous les côtés". „Le Magar", la vallée de l'Eleutheros, représente la route conduisant de la plaine côtière vers Kadesh et Tébah; la montagne de Shou, mentionnée immédiatement après „le Magar", marque une autre étape le long de cette route particulièrement difficile à franchir, c'est sur cette montagne qu'a lieu l'acte de brigandage et de trahison décrit dans le troisième passage cité plus haut. Ainsi le Pap. Anastasi I s'ajoutant au récit de la bataille de Kadesh (Doc. 14) et aux listes de toponymes (Doc. 23) constitue-t-il un témoignage supplémentaire de la présence des Shosou dans la région de Kadesh.

Shasu in mountains around Megiddo

Le passage Pap. Anastasi I 23, 7-8 suit la célèbre phrase: „Fais-moi connaître le chemin qui mène jusqu'à Megiddo qui se trouve au dessus (?) . . . Ton nom devient comme celui de *Q̱ḏr-dỉ*, prince d'Asher, lorsque l'ours l'a trouvé dans le baumier" [2]). Ainsi semble-t-il que „l'étroit défilé" soit la route de montagne reliant Megiddo à la plaine côtière. Cette route, qui passe par l'Ouadi ʿAra, est connue des Annales de Thoutmosis III en tant que passage menant à Megiddo et réputé dangereux.

Nous avons donc ici un témoignage de la présence des Shosou dans le nord de la Palestine. Ils sont présentés comme gens dangereux, s'embusquant

---

[1]) GARDINER, *Onom.* I, p. 139*.

[2]) Voir POSENER, *Orientalia* N.S. XIII (1944), p. 193 s. et GARDINER, *Onom.* I, p. 193* pour le nom d'Asher dans ce texte et les remarques de CAZELLES, *GLECS* IX (1960), 1-3.

pour assaillir les voyageurs paisibles. On a trouvé à Megiddo une plaque d'ivoire représentant deux Shosou nus, menés devant le roi victorieux de la ville (voir § 20). Cette plaque fait partie d'un trésor à peu près contemporain du Pap. Anastasi I. Elle atteste que les rois locaux se devaient de supprimer les éléments turbulents errant dans la région et menaçant la sécurité de la route. Celle-ci, reliant l'Égypte à la Mésopotamie et passant par les montagnes à proximité de Megiddo, était extrêmement importante.

L'histoire de la grande taille des Shosou (2 m. et demi à 3 m. et demi environ) racontée par l'envoyé nous rappelle une histoire semblable contée par d'autres envoyés: les espions de Moïse partis en reconnaissance revinrent découragés par „les géants, fils d'Anak, d'entre les géants" (*Nombres* XIII, 33).

Les passages cités ici diffèrent quelque peu des inscriptions dans lesquelles Ramsès II vante ses triomphes militaires sur les Shosou. Dans notre texte, ces derniers ne font pas figure d'ennemis redoutables auxquels il faut livrer bataille. Les „troupes de l'armée" (19, 2) semblent être en expédition punitive, tandis que les autres incidents sont dûs à la malchance du voyageur paisible assailli par des brigands. Il se pourrait que les Shosou aient donné tant de fil à retordre aux Égyptiens parce qu'ils infestaient les routes extrêmement importantes, le long de la côte aux environs de Gaza, ainsi que dans la région de Megiddo et, au nord, dans la région de Kadesh.

Malgré leur dispersion géographique, les Shosou du Pap. Anastasi I ont des traits communs: ce sont des gens dangereux qui se cachent et troublent les voyageurs.

§ 13. Temps de Mernephtah

Document 37

Mernephtah
Papyrus Anastasi VI, 54-56

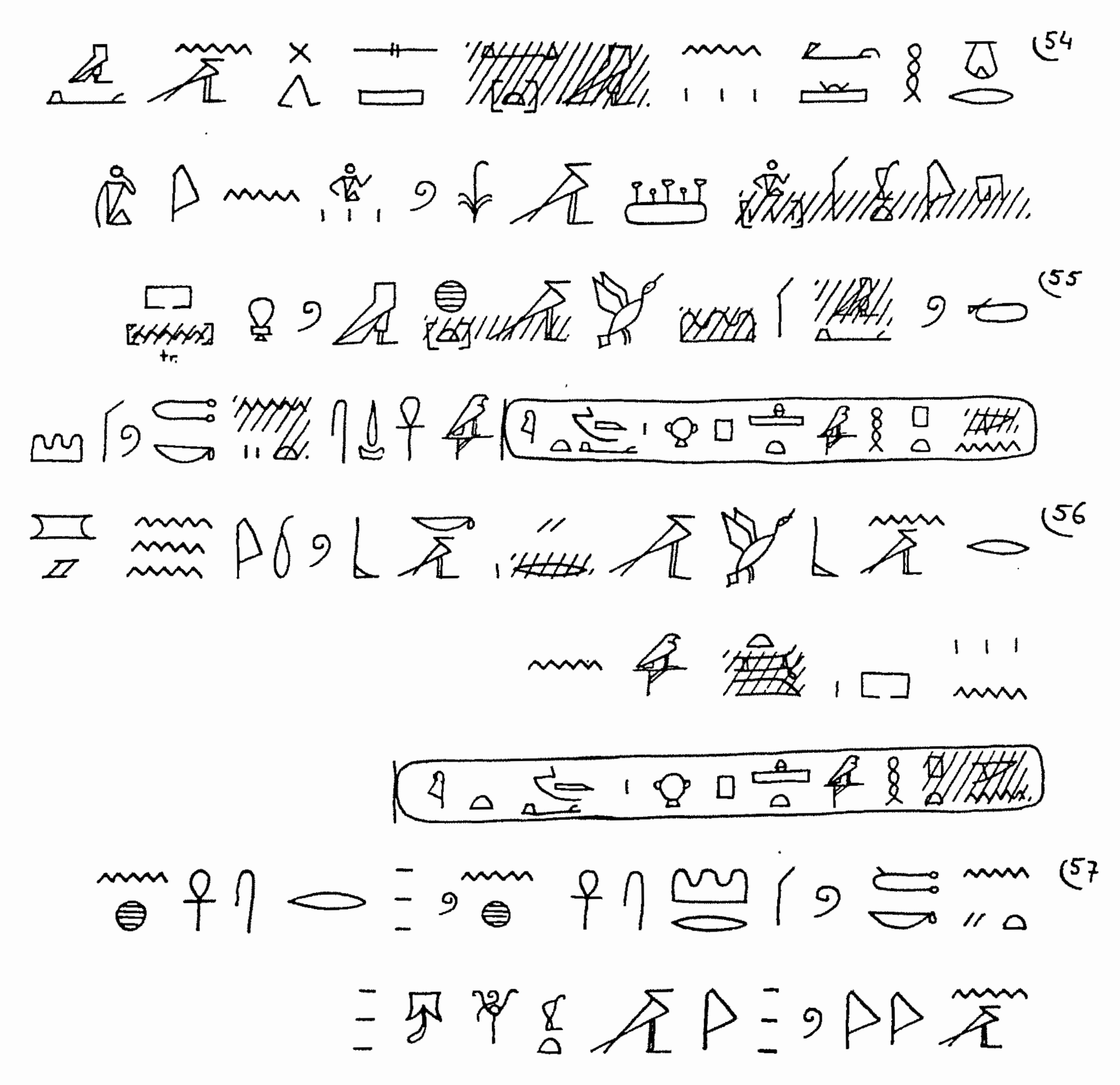
Nature du Document

Lettre-modèle [1]).

---

[1]) Bibliographie: *Select Papyri in the Hieratic Character from the Collections of the British Museum*, III, Londres 1884, Pls. 125-6; Gardiner, *L.-Eg. Misc.*, p. 76-77; Caminos, *L.-Eg. Misc.*, p. 293-5; BAR III, § 638; J. A. Wilson in ANET, p. 259.

Texte



Traduction

Nous avons fini de permettre aux tribus (1) des Shosou d'Edom de passer la forteresse „Mernephtah-hotep-her-Maât (2), vie, prospérité, santé" qui est en Tjekou (3), vers les étangs (4) de Per-Atoum (5) de „Mernephtah-hotep-her-Maât" qui sont en Tjekou, afin de les maintenir en vie et de maintenir leurs troupeaux en vie . . .

Let Shasu of Edom pass

(1) pour ce mot voir le § 50.

(2) Le puits de „Mernephtah qui a plaisir dans la vérité" est mentionné dans un papyrus de la même époque [1]).

(3) Tjekou, identifiée avec Tell el-Maskhoutah, se trouve dans l'Ouadi Toumilât. Dans notre document, Tjekou est nommée deux fois; la première en relation avec la forteresse de Mernephtah et la seconde, à propos des étangs de Per-Atoum. HELCK [2]) a démontré, contre l'opinion de REDFORD [3]), qu'il est question les deux fois de la ville de Tjekou et non d'un district du même nom.

(4) [hiéroglyphes] est emprunté au cananéen ברכה. [hiéroglyphes] est superflu et vient, sans doute du *mrkbt*, char.

(5) Per-Atoum, Pithôm biblique.

Commentaire

Ce texte, comme le Doc. 25, présente les Shosou, ou une partie des Shosou, associés à Edom (= Séir), au temps de la XIXe dynastie. Les rapports entre Edom et l'Égypte, dépeints ici, sont pacifiques, à la differénce des Doc. 25 (Ramsès II) et Doc. 38 (Ramsès III). Nous trouvons un écho tardif de ces relations pacifiques dans I *Rois* XI, 14-22 où il est dit que Hadad, roi d'Edom, partit, accompagné d'un bon nombre d'Edomites, pour l'Égypte où il reçut „une maison" et fut pourvu de subsistance et de terres. Ces Edomites passèrent par Paran, c'est-à-dire le Nord du Sinai; les Shosou du Pap. Anastasi VI empruntèrent fort probablement la même route, moins de 300 ans plus tôt. Ce sont des bergers, bien accueillis par les Égyptiens qui leur accordent toutes les facilités requises pour les troupeaux et les hommes. Cette situation existait au moins depuis le Moyen Empire. Dans la „Prophétie de Néferti" il est dit, concernant le temps de Aménémès: „Ils (les Asiatiques) demanderont de l'eau de la manière habituelle, pour abreuver leurs troupeaux." [4])

Notons le contraste frappant avec le caractère des Shosou dépeint dans le Pap. Anastasi I (Doc. 36) où ce sont des brigands, ennemis du voyageur égyptien. Les mouvements de ces Bédouins devaient être contrôlés au passage de l'important Ouadi Toumilât. Il y avait déjà certainement eu des raids bédouins et des infiltrations dans cette région — les nombreuses inscriptions locales en témoignent qui louent le pharaon pour ses victoires sur les Shosou. Mais à

---

1) Pap. Anastasi III, verso 5,1 et 6,4 ainsi que 5,4. Voir Doc. 11.

2) *Vetus Testamentum* XV (1965), p. 37 s.

3) *Vetus Testamentum* XIII (1963), p. 405.

4) POSENER, *Littérature et politique*, p. 157.

partir du temps de Mernephtah, on ne parlera plus des victoires sur les Shosou dans le Delta et, à l'exception du Doc. 38, où il est question de victoire en Edom, aucun document ne les traitera plus de contemporains et ne les considérera plus comme un facteur politique réel.

§ 14. Documents de la XXe Dynastie

Document 38

Ramsès III
Papyrus Harris I, 76, 9 — 11

Nature du Document

Le Grand Papyrus Harris [1]) a été trouvé en 1855 dans une tombe, non loin de Médinet Habou; il est long de 40,5 m. et large de 42,5 cm. Après une assez longue introduction, le roi énumère ses dons faits aux divers dieux dans leurs temples. Une section est consacrée à Thèbes, une autre à Héliopolis, une troisième à Memphis. Dans une autre section encore nous avons la liste de dons faits à des temples moins importants. Chaque section, en dehors des données d'introduction, comporte une partie essentielle qui est un constat à la fois des domaines appartenant au dieu, de ses revenus et des dons royaux offerts au dieu, ainsi que des revenus destinés à couvrir les dépenses occasionnées par les fêtes traditionnelles et récentes. Le Pap. Harris indique l'énorme pouvoir des temples sous Ramsès III. Une bonne partie de ces richesses leur avait appartenu avant même l'avènement de ce monarque, et les listes confirment la propriété et les privilèges obtenus sous les règnes antérieurs [2]); toutefois, les temples s'enrichirent considérablement grâce aux activités commerciales et militaires de Ramsès III. Notons à ce propos que Ramsès prétend avoir construit un temple d'Amon en Canaan, ainsi que les villes de Palestine (Kharou)

---

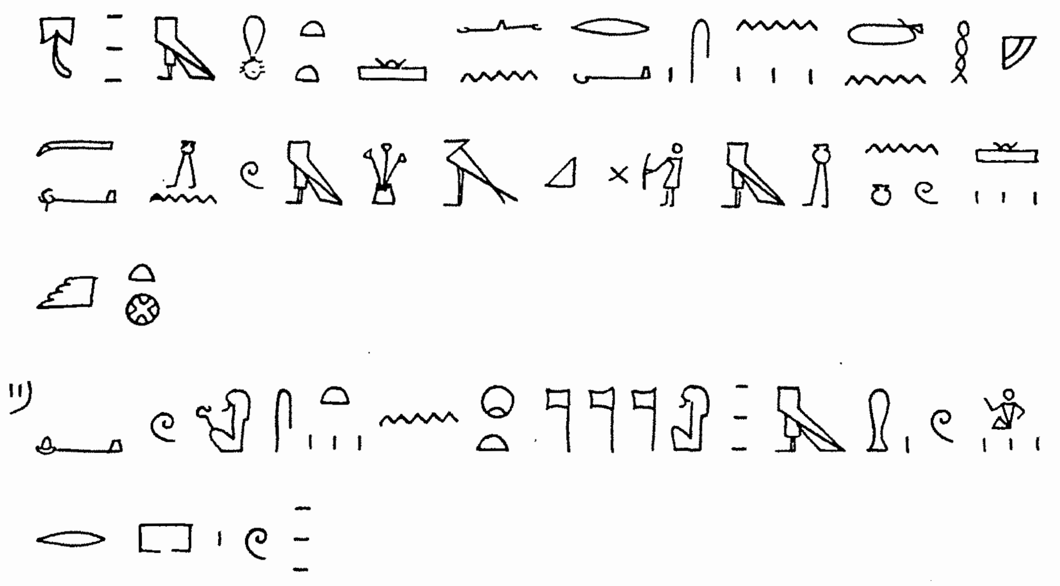
[1] Bibliographie: S. Birch, *Facsimile of an Egyptian Hieratic Papyrus of the Reign of Ramses III now at the British Museum*, Londres, 1876; W. Erichsen, *Papyrus Harris I*, Bruxelles, 1933, p. 99; BAR IV, § 404; Wilson dans ANET, p. 262.

[2]) H. Schaedel, *Die Listen des grossen Papyrus Harris*, Glückstadt, 1936, p. 36 et passim soutient que le Papyrus énumère seulement les dons de Ramsès aux temples. W. Helck, *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches*, Wiesbaden, 1960, p. 222 signale la possibilité qu'une partie des dons faits au temple — ou soi-disante-tels — résultaient plutôt d'une réorganisation royale de la proprieté terrienne des temples.

appartenant au domaine d'Amon de Thèbes. Dans plusieurs sections du Papyrus, on souligne que Ramsès III est déjà mort et que son fils, Ramsès IV, a pris sa succession. On lit les prières du vieux roi recommandant son fils aux dieux et à son peuple. Donc, le Pap. Harris est un document écrit au nom d'un roi mort; il semble avoir eu pour but la justification du règne du nouveau monarque. On y trouve également la confirmation des droits et des biens que les temples possédaient sous le règne du père, et dont ils continuaient à jouir sous celui du fils. Le texte commence par la date de sa composition: l'an 32, soit l'année de la mort de Ramsès III.

Une section historique sert de conclusion au document. Elle décrit tout d'abord l'anarchie qui aurait précédé l'accession au trône de Setnakhté, fondateur de la XXe dynastie, pour s'étendre sur les bienfaits de son règne et passer ensuite aux exploits de Ramsès III lui-même. Ici nous avons le récit de la guerre contre les Peuples de la Mer, contre les „gens de Séir" et contre les Libyens. Suit un compte-rendu d'expéditions pacifiques dont la mission à Pount. Le long texte s'achève par l'ascension au ciel du roi décédé, décrite à la première personne, avec l'exhortation d'obéir au nouveau souverain, et des louanges à son adresse.

Texte



Traduction

J'ai détruit les gens de Séir (1) parmi les tribus (2) de Shosou et j'ai pillé leurs tentes avec leurs gens, leurs biens ainsi que leurs troupeaux sans nombre, enchaînés et emmenés comme butin, comme tribut d'Égypte. Je les ai donnés à l'Ennéade comme esclaves à leurs temples.

Seir / Edom

(1) pour Séir, voir § 41.
(2) pour ce mot voir le § 50.

Commentaire

Il est question des campagnes asiatiques de Ramsès III dans les inscriptions et représentations figurées de ce roi, plus particulièrement dans celles de Médinet Habou. Parmi les faits de la guerre de l'an 5 contre la Libye, nous trouvons des allusions aux combats contre le Nord [1]). En l'an 8, eut lieu une guerre en Asie, mais nous pouvons difficilement la qualifier de „guerre asiatique", les opérations étant dirigées contre les Peuples de la Mer qui s'étaient partiellement rendus maîtres des possessions égyptiennes en Asie. La seconde campagne d'Asie, sans doute postérieure à celle menée contre la Libye en l'an 11, avait pour but la reconquête de villes sur lesquelles le contrôle s'était relâché; il est fait mention de Tounip et d'Arzawa [2]).

[1]) *Medinet Habu*, I, Pl. 27.
[2]) *Ibid.*, Pls. 87-92.

Les sources sont très parcimonieuses quant aux expéditions de Ramsès III en Palestine proprement dite. HELCK [1]) considère notre document comme seule preuve d'une telle entreprise. Mais une inscription rupestre de Deir el Medineh[2]) relate une victoire de Ramsès III sur les Libyens, les peuples du Sud, Kharou et les Peuples de la Mer. Les listes de Ramsès III à Karnak et, dans une moindre mesure, à Médinet Habou, sont des copies de documents antérieurs, plus particulièrement ceux de Ramsès II — bien que certaines d'entre elles puissent contenir des données authentiques. L'emprise égyptienne sur certaines vastes parties du territoire palestinien au temps de Ramsès III est démontrée par les découvertes archéologiques: une statue à Beth Shean [3]) et, parmi les ivoires de Megiddo, la palette portant le nom de ce roi [4]). Son nom figure à Gézer sur plusieurs vases de faïence [5]). Mais même si l'on ne peut nier toute action de Ramsès III en Palestine, il est impossible d'y trouver un rapport avec la guerre contre les Shosou mentionnée dans le Pap. Harris I.

Le fait que, d'une part, la mention de cette campagne dans le Papyrus vienne immédiatement après la guerre contre les Peuples de la Mer et que, d'autre part, les Shosou soient associés aux Peuples de la Mer dans l'inscription de la porte-forteresse à Médinet Habou (Doc. 39), paraît justifier le rattachement de cette campagne à celle de l'an 8, dirigée contre les Peuples de la Mer [6]). La raison immédiate des hostilités pouvait être une révolte des Shosou dans cette région-là. Le Pap. Harris I met l'accent sur les prisonniers et le butin. Cette insistance ne s'explique pas uniquement par l'intérêt que le Pap. Harris I porte aux résultats matériels des expéditions. Cet intérêt est évident également dans le texte de Deir el Medineh, cité plus haut [2]) qui souligne l'importance du butin ramené de la guerre contre Kharou.

Document 39 (Voir Pl. XI)

Ramsès III
Porte-forteresse
Médinet Habou

---

[1]) HELCK, *Beziehungen*, p. 248.
[2]) LEPSIUS, *LD* III, 218.
[3]) ROWE, *Topogr. B.-Shan*, Pl. 51.
[4]) G. LOUD, *The Megiddo Ivories*, Chicago, 1939, Pl. 62 et p. 11.
[5]) R. A. S. MACALISTER, *The Excavation of Gezer*, II, Londres, 1912, p. 235.
[6]) BILABEL, *Gesch. Vorderasiens*, p. 128.

Localisation

Façade, à droite de l'entrée, aile Est.
PM II 173 (6)

Nature du Document

Relief représentant sept captifs ligotés, à genoux [1]), le dernier homme à l'est étant caché par un mur construit devant la façade. C'est donc une liste du Type II selon la classification de SIMONS [2]). Les légendes sont inscrites en colonnes devant chaque prisonnier; les hommes sont individualisés par le costume, la coiffure et les traits du visage.

Texte

1)

2)

3)

---

[1]) Bibliographie: LD III, 209 b; WRESZINSKI, *Atlas* II, 160 a et 160 b; BAR IV, § 129,5; E. MEYER, Bericht über eine Expedition nach Ägypten zur Erforschung der Darstellungen der Fremdvölker, *Sitzungsberichte der Kgl. Preuss. Akad. der Wiss.* XXXVIII, Berlin, 1913, p. 793.

[2]) SIMONS, *Handbook*, p. 8.

4)

5) a)

6)

7)

Transcription des toponymes	*Traduction*
1) *ḫt*	Le misérable roi de Hatti comme prisonnier vivant
2) *îmr*	Le misérable roi d'Amor (1)
3) *ṯkry*	Un chef des ennemis de Tjekker (2)
4) *šrdn*	Shardan de la Mer (3)
5) *š3[sw]*	Un chef des ennemis de Shosou (4)
6) *trš*	Teresh de la Mer (5)
7) *p[rst]*	Un chef des ennemis de Prst (6)

Sea Peoples

philistines

a) Certains auteurs proposent de compléter ce nom *škrš*[1]). D'autres préfèrent Shosou[2]). Le nom „Shekelesh" ne tiendrait pas dans l'espace disponible, un seul cadrat manque.

(1) Amor. Le texte concernant la campagne de l'an 5 renferme des allusions à la guerre contre Amor[3]). Le captif représenté ici a une barbe fournie et arrondie, sa chevelure abondante est maintenue par une résille. Son vêtement, comme celui des prisonniers qui le suivent, est indistinct en raison du mauvais état du relief.

---

[1]) P. Montet, *Les reliques de l'art syrien dans l'Égypte du Nouvel Empire*, Paris, 1937, p. 47; G. A. Wainwright, *JEA* XLVII (1961), p. 83-90 et *JEA* L (1964), p. 40-46.

[2]) BAR IV, § 129; E. F. Wente, *JNES* XXII (1963), p. 167-172.

[3]) *Medinet Habu*, I, Pl. 27, lignes 13-17. Quant à la situation géographique d'Amor, voir Gardiner, *Onom.* I, p. 187* s.

(2) Tjekker. Les Tjekker font partie des Peuples de la Mer — ils sont mentionnés dans le Voyage d'Ounamon comme habitant la ville de Dor, en Palestine (El Bourg, près de Tantoura) [1]).

(3) Sharden [2]). Le chef représenté ici porte boucles d'oreilles et barbe, qui sont les attributs de son rang.

(4) Shosou. L'homme peut être identifié par sa coiffure. Les autres éléments (barbe et médaillon) ne prêtent pas à conclusion, car on les retrouve également chez d'autres types ethniques. Le vêtement ne saurait servir d'argument, car on ne le distingue pas sur le relief; certains dessins en reconstituent plus que l'original ne laisse entrevoir (pagne, glands). Il n'est pas impossible que le Shosou apparaisse sur notre document à côté de l'homme d'Amor et de l'Hittite. Des Shosou vivaient en effet dans cette région et étaient alliés aux Hittites, situation analogue à celle de l'époque de la bataille de Kadesh, sous Ramsès II. Mais cette explication semble moins plausible que celle que nous avons proposée au sujet de la mention des Shosou à la fin du Pap. Harris I (Doc. 38).

(5) Teresh [3]).

(6) Pereset, les Philistins [4]). Il est curieux de noter que ce peuple, le seul parmi les Peuples de la Mer qui soit mentionné dans la Bible, ne se retrouve pratiquement qu'à Médinet Habou et uniquement sous le règne de Ramsès III [5]).

Commentaire

Le représentant des Shosou figure ici aux côtés de ceux des Hittites, d'Amor et des Peuples de la Mer. Le Pap. Harris I (Doc. 38) associe de manière analogue la guerre contre les Peuples de la Mer et la guerre contre les Shosou. La liste semble suivre un ordre géographique du Nord au Sud, de Hatti, Amor, Tjekker jusqu'aux Philistins. Ce qui serait en accord avec la colonisation des Tjekker à Dor (voir note (2)) et des Philistins au Sud du pays de Canaan. Les Shosou auraient ainsi une position intermédiaire. L'explication donnée au sujet de ce document pourrait servir également ici, à savoir que l'action contre les ennemis du Nord avait précédé de peu celle contre les Shosou. DRIOTON [6]) voit dans la diversité des titres employés dans cette liste une indication d'organisation sociale. Hatti et Amor sont représentés par leur „grand", le prince, ce qui indique le système monarchique de ces États bien organisés. Par contre les organisations tribales composées de plusieurs clans sont représentées par un „chef": ce sont les Tjekker, les Shosou et les Philistins. Les deux hommes dé-

---

[1]) GARDINER, *Onom.* I, p. 199* s.

[2]) Pour les problèmes concernant ce peuple et son histoire, voir *ibid.*, p. 194* s.

[3]) WAINWRIGHT, *op. cit.*, p. 84.

[4]) GARDINER, *Onom.* I, p. 200*.

[5]) Pour la seule exception, voir GARDINER, *loc. cit.*

[6]) *RB* XLII (1933), p. 353-365.

pourvus de tout titre sont, d'après DRIOTON, des mercenaires (Shardan et Teresh) mais ceux-ci conviendraient difficilement au tableau en tant que captifs ligotés.

Document 40a (Voir Pls. XI et XIA)

Ramsès III
Shosou, soldats de l'armée égyptienne
Médinet Habou

Shasu : in Egyptian army,

Localisation

Paroi nord extérieure du Grand Temple.
PM II 188 (102)

Nature du Document

Ramsès III marchant contre les Libyens, avec des troupes égyptiennes et étrangères [1]). Le contingent égyptien est suivi d'un groupe de Shardan mêlés aux Philistins ou bien à un autre peuple de la Mer portant des coiffes vues chez les Philistins. Le troisième groupe est formé de Shosou, suivis de Noirs. Les Shosou portent le bonnet au large ruban et le pagne court. Leurs armes consistent en une lance dans la main gauche, et un boumerang dans la main droite.

Document 40b

Localisation

Mur extérieur nord, deuxième scène à partir de l'extrémité ouest [2]).
Médinet Habou.
PM II 188 (103)

Nature du Document

De son char, le roi tire sur ses ennemis Libyens. Il est assisté de troupes égyptiennes et étrangères. Les Shosou dépeints ici luttent avec acharnement contre l'ennemi libyen du pharaon. C'est le seul document qui montre les Shosou triomphant d'un adversaire. L'un des Shosou met hors de combat un Libyen qui s'était baissé pour le poignarder par dessous. L'homme porte le

[1]) Bibliographie: *Medinet Habu* I, Pl. 17; WRESZINSKI, *Atlas* II, 128.
[2]) Bibliographie: *Medinet Habu* I, Pl. 18; WRESZINSKI, *Atlas* II, 129.

bandeau et les cheveux découverts, coiffure typique des Shosou de nos documents. Il est vêtu d'un pagne.

On voit le second Shosou en train de lancer un javelot. Il tient un bouclier rond dans la main gauche. Son profil et sa coiffure sont identiques à celles de son compagnon; on ne peut voir son vêtement; il porte en sautoir un large médaillon rond.

Document 40c

Localisation

PM II 189 (106) [1]

Nature du Document

On voit Ramsès III marchant sur Djahy [2], pour combattre les Peuples de la Mer. Il est accompagné de troupes égyptiennes et étrangères. Les Shosou apparaissent dans le registre le plus bas des troupes en marche, avec les Shardan. Ils portent un bandeau autour de la tête. Le profil est accusé, le pagne court. Leurs armes consistent en lances et poignards. Ce relief ressemble en bien des détails à la Pl. XVII de la publication de Chicago, dont nous avons extrait le Doc. 40a.

Document 40d

Localisation

Paroi nord extérieure du Grand Temple.
Médinet Habou.
PM II 189 (108)

Nature du Document

Des troupes égyptiennes, Shardan, Shosou et Noirs marchent vers la gauche [3]. Cette rangée de soldats n'a sans doute rien de commun avec la chasse au lion dépeinte au-dessus. Les Shosou apparaissent avec le bandeau,

[1]) Bibliographie: *Medinet Habu* I, Pl. 31; Wreszinski, *Atlas* II, 112.

[2]) Pour Djahy, une des multiples dénominations de la Palestine et de la Phénicie, voir Gardiner, *Onom.* I, p. 145*.

[3]) Bibliographie: *Medinet Habu* I, Pl. 35.

sans autre coiffure. Le premier homme porte un bandeau à glands, de même que, semble-t-il, le suivant. Les Shosou sont vêtus de courts pagnes à glands. Leurs armes sont la double lance dans la main gauche, et le bâton dans la main droite. L'homme de droite porte sur l'épaule un bouclier oblong sur le bord duquel on peut voir des boucles: celles-ci peuvent servir soit à renforcer le bord du bouclier, soit à attacher la peau d'un animal sur le cadre du bouclier.

Document 40e

Localisation

Grand Temple, Première cour, paroi sud, extrémité ouest.
Médinet Habou.
PM II 180 (14)

Nature du Document

Ramsès III et sa cour en parade [1]). Trois rangs de soldats lui servent d'escorte. Sur le registre supérieur figurent des Égyptiens, sur celui du milieu trois Shardan et deux Shosou, tandis que des Noirs figurent sur le registre inférieur. Dans le registre intermédiaire se tient un sonneur de cor, tourné vers les soldats pour leur faire entendre son signal.

Les deux Shosou diffèrent par leur coiffure: celle du premier consiste en un bonnet plié en son milieu, alors que celle du second comporte un bonnet de drap descendant sur la nuque, et un ruban enserrant la tête sous le bonnet. Tous deux sont vêtus de pagnes à glands et armés de lances courtes et doubles et de bâtons.

Commentaire

Pour les campagnes asiatiques de Ramsès III, voir nos remarques concernant le Pap. Harris (Doc. 38). Ce roi amena des Shosou comme prisonniers en Égypte et ceux-ci peuvent avoir servi plus tard dans l'armée égyptienne contre les Libyens et les Peuples de la Mer. Une telle intégration aurait cependant demandé du temps; il semble plus vraisemblable que ces soldats de l'armée égyptienne aient été ceux que Ramsès II emmena en Égypte durant ses campagnes contre les Shosou, et dans le cadre de sa tentative d'établir les éléments instables dans des colonies militaires en Égypte [2]).

---

1) Bibliographie: *Medinet Habu* II, Pl. 62; WRESZINSKI, *Atlas* II, 134.
2) Voir S. SAUNERON - J. YOYOTTE, *R.d.É.* VII (1950), p. 67.

Document 41a (Voir Pl. XII)

Ramsès III
Médinet Habou
Shosou prisonniers

Localisation

Grand Temple, première cour intérieure, mur nord, registre inférieur [1]).
PM II 181 (21)

Nature du Document

Les prisonniers sont conduits devant le char royal. Ils sont répartis en trois registres et représentent toutes les campagnes du roi dans le Nord.

Rangée supérieure: Libyen — Shosou — Hittite — homme des Peuples de la Mer — Syrien

Rangée du milieu: Libyen — Shosou — Syrien — Hittite — homme des Peuples de la Mer

Rangée inférieure: Libyen — Shosou — Syrien — Syrien — homme des Peuples de la Mer.

Le Shosou de la rangée supérieure est à peu près indistinct; on peut l'identifier par son bonnet. Celui de la rangée inférieure ressemble beaucoup à l'homme du registre inférieur du Doc. 42 b: il a le vêtement plié, le collier au médaillon, et un large bonnet de drap descendant sur la nuque. L'homme de la rangée intermédiaire porte le bonnet de drap, déjà remarqué dans le relief de la porte-forteresse (Doc. 39) et un pagne à glands.

Document 41b

Ramsès III
Médinet Habou
Shosou prisonniers

Localisation

Grand Temple, intérieur de la première cour, paroi nord, registre inférieur [2]).

PM II 181 (20)

[1]) Bibliographie: *Medinet Habu* II, Pl. 98; Wreszinski, *Atlas* II, 150.
[2]) Bibliographie: *Medinet Habu* II, Pl. 99; Wreszinski, *Atlas* II, 150.

Nature du Document

Relief. Ramsès III présente ses prisonniers à la triade divine. Les prisonniers sont liés et placés debout sur deux registres.
Rangée supérieure : un Hittite, un Libyen, deux Syriens, un Shosou
Rangée inférieure : un Libyen, un Shosou, deux Syriens, un homme des Peuples de la Mer.

Le fait que nous ayons soit un, soit deux représentants de chaque région indique qu'ici, comme dans d'autres exemples, l'intention n'est nullement de montrer une suite de captifs formant une scène réaliste, mais bien de symboliser la puissance du pharaon s'exerçant cette fois dans le Nord.

Le Shosou du registre supérieur peut être reconnu grâce à sa coiffure. Celui du registre inférieur porte la coiffure typique, le pagne à gland et le vêtement plié déjà remarqué dans une scène de Séti I[er] (Doc. 11). Il porte également un collier, auquel est suspendu un médaillon rond.

Commentaire

Voir les Doc. 38 et 41.

Document 42a (Voir Pl. XIII)

Ramsès III
Brique émaillée
Médinet Habou

Localisation

L'objet appartient à une série de briques émaillées découvertes par des fouilleurs de sebakh à Médinet Habou. Il est actuellement au Musée du Caire (J. 36457) [1]).

PM II 191

---

[1]) Bibliographie: G. Daressy, *ASAE* XI (1914), p. 55 et Pl. IV, 13; Wreszinski, *Atlas* II, 160 b; U. Hoelscher, *The Mortuary Temple of Ramses III*, Part II, Chicago, 1951, Pl. 31 b; voir aussi W. C. Hayes, *Glazed Tiles from a Palace of Ramses II at Ḳantīr*, New York, 1937.

Nature du Document

Ces briques en faïence, décorées de silhouettes de prisonniers étrangers servaient au revêtement des panneaux de portes et des parties inférieures des murs. La représentation des particularités nationales laisse beaucoup à désirer: vêtements libyens donnés à un captif de type hittite, etc. . . .

Le prisonnier de notre document est le seul qui puisse être défini comme un Shosou. Il a la coiffure typique de ce groupe ethnique. Sur un pan de son vêtement nous relevons le signe 𓇓 symbolisant le Nord. L'homme est lié par une tige encore visible sur son cou. Ses mains sont prises dans des menottes de bois.

Ce personnage a souvent été identifié comme un *škrš*, Shekelesh, homme des Peuples de la Mer, confusion due à une fausse interprétation du relief de la porte-forteresse à Médinet Habou (Doc. 39).

Commentaire

Les briques émaillées ne peuvent, étant donné leur caractère purement décoratif, servir de critère à l'identification des types nationaux; elles peuvent cependant aider à éclaircir certains détails, telle l'expression du visage offrant, semble-t-il, une vérité de type et de nature. Les Shosou captifs apparaissent également dans d'autres représentations de Ramsès III à Médinet Habou (Doc. 41). La coloration de la peau est significative à cet égard: les Asiatiques, y compris les Syriens, les Mésopotamiens et les Shosou ont la peau jaune.

Document 42b (Voir Pl. XIII)

Ramsès III
Brique émaillée
Médinet Habou

Localisation

La pièce appartient à la série dont „quelques morceaux disparurent", selon Daressy [1]), tandis que d'autres morceaux atteignirent le Boston Museum [2])

---

[1]) Voir la Bibliographie du Doc. 42 a.

[2]) L.E.R., *Museum of Fine Arts Bulletin* VI (1908), p. 48.; W. S. Smith, *Ancient Egypt* . . . Boston, 1960, fig. 97, le deuxième prisonnier à gauche est très proche de celui de notre document, mais il a la peau rouge.

et d'autres collections. Notre document faisait partie de la collection von Bissing, avant d'entrer au Kestner Museum, à Hanovre, où il se trouve à présent (Nº Inv. 1950 148 a) [1].

Nature du Document

La tête ressemble dans tous les détails à celle du Doc. 42a. Seule la moitié supérieure du corps, tête et torse, subsiste. On ne voit qu'un seul bras, le vêtement est richement orné, et l'homme porte un collier au pendentif en forme de croix.

I. Woldering [1]) identifie l'homme comme un „Angehöriger der Seevölker (Schakalscha — Sizilier)"; elle suit ainsi Daressy et d'autres auteurs.

Document 43

Ramsès V
Papyrus Wilbour

Nature du Document

Liste d'arpentages effectués pour les besoins du fisc [2]). Parmi les toponymes se trouve la localité de Pen Shosou (ou P3-n-Shosou). Un certain terrain est alloué à Hathor de Shosou. Les positions citées ici figurent toutes dans la section III du papyrus; ce sont notamment les lignes 44,31; 44,36; 48,2; 61,4; 61,9 et 63,9.

Texte

44,31

---

[1]) Bibliographie: I. Woldering, *Ausgewählte Werke der Ägyptischen Sammlung, Kestner Museum*, Hanovre, 1958, Pl. 47; voir aussi la Bibliographie du Doc. 42 a.

[2]) Bibliographie: A. H. Gardiner, *The Wilbour Papyrus* I, II, III, Oxford, 1948.

44,36

48,2

61,4

61,9

63,9

Traduction

44, 31

Arpentage effectué au nord de P3-n-Shosou (dans) le lac d'Iryut

44, 36

Arpentage effectué au nord-ouest de P3-n-Shosou

48, 2

Arpentage effectué à l'est de P3-n-Shosou

61, 4

Arpentage effectué au sud de P*3*-n-Shosou

61, 9

Alloué à Hathor de (la ville de) Shosou

63, 9

Arpentage effectué au sud-ouest de P*3*-n-Shosou

Commentaire

La ville de Pen-Shosou est située près de Spermerou, car dans la dernière position citée, 63, 9, la localité qui nous intéresse est associée à Spermerou. Cette dernière jouait un rôle considérable par son emplacement au terme d'une des routes reliant l'Oasis du Sud à la vallée du Nil, l'autre route aboutissant à Pemdjé (Oxyrhynchos). Voie commerciale importante en temps de paix, elle devenait en temps de guerre l'endroit à partir duquel les Libyens menaçaient la vallée du Nil. Le Pap. Harris mentionne le problème des Libyens dans ce sens, sous Ramsès III [1]). Sur l'ordre du pharaon, on avait pris des étrangers pour coloniser le district. La raison d'être de ces établissements étrangers était, à cette époque précise (fin de la XIXe et début de la XXe dynastie) et en ce lieu précis, surtout d'ordre militaire[2]).

Nous relevons dans le Pap. Wilbour d'autres toponymes appartenant à la même région, et formés de manière semblable: , *p-n-md3yw*, „Celui des Medjaiou", qui a très probablement évolué en Pemdjé (Oxyrhynchos) [3]). Un autre toponyme de construction analogue est , *p n n3 nḥsw*, „Celui des Nubiens" [4]). Nombre de toponymes dans le même papyrus font penser que P*3*-n-Shosou n'était pas le seul établissement de ce genre: Pr Ba'alat (A 16, 5), Ḫrw (B 6, 21), N*3* Ḫrw (B 7, 9), Pr Ḫ*3*st (A 19, 7) etc. „Hathor" de la ville de Shosou est probalement ici l'équivalent d'une déesse asiatique. Dans le Papyrus Sallier IV (verso 16) par exemple ce peut être un épithète d'Astarté. Il peut s'agir dans d'autres cas de la Dame de

[1]) Pap. Harris I, 77,5; BAR IV, § 405.

[2]) Voir S. Sauneron - J. Yoyotte, *loc. cit.*, (p. 143, note 2) et aussi notre Doc. 16, Commentaire.

[3]) Voir Gardiner, *Wilbour Papyrus*, II, p. 42.

[4]) *Ibid.*, II, Table II, No. 100.

Byblos (Baalat). Dans le cas qui nous concerne, comme dans celui du toponyme „Pr Baalat" du Papyrus Wilbour, il est peu probable qu'il y ait un rapport avec la Dame de Byblos [1]).

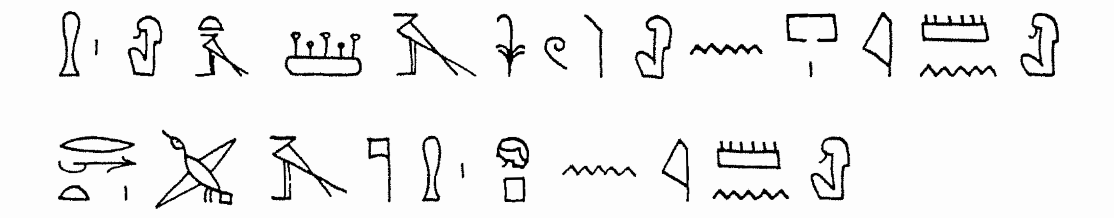
Document 44

Ramsès IX
Papyrus Amherst [Pap. Harris A (VI)]

Nature du Document

Il s'agit de plus de cent personnes d'appartenance sociale diverse, impliquées dans le pillage d'une tombe de la nécropole thebaine [2]).

Texte



Traduction

La femme esclave T3-Shosou de la maison d'Amon et sous la juridiction du grand prêtre d'Amon.

Commentaire

Bien que les Shosou, en tant que réalité historique, disparaissent des documents égyptiens après le règne de Ramsès III, leur souvenir persiste dans les toponymes (Doc. 43) et dans les noms de personnes (le présent Doc. et le Doc. 45). Il n'est pas nécessaire de supposer un rapport ethnique entre le porteur de ce nom et les Shosou, car les noms de la sorte se présentent sans aucune

---

[1]) Voir Helck, *Beziehungen*, p. 500.
[2]) Bibliographie: P. E. Newberry, *The Amherst Papyrus*, Londres, 1899, Pl. XIII, ligne 9 et p. 40-41; Ranke, *PN* I, p. 367, No. 21.

allusion à quelque rapport réel et ils peuvent être donnés en raison d'une particularité physique ou d'un certain comportment. La femme mentionnée ici pourrait d'ailleurs descendre de l'un des nombreux prisonniers de guerre shosou attachés au service des temples égyptiens [1]).

---

[1]) Pour cette forme des noms personnels, voir H. GRAPOW, *ZÄS* LXXIII, (1937), p. 44; RANKE, *PN* II, p. 191 s. et, en dernier lieu, G. POSENER, *Syria* XXXIV, (1957), p. 155.

C. DOCUMENTS DE L'ÉPOQUE TARDIVE

§ 15.

Document 45

XXIe dynastie
Dipinto. Abydos

Localisation et Nature du Document

Dipinto à l'encre rouge, sur le mur du couloir du Taureau qui fait partie du grand temple de Séti Ier à Abydos (le *Mnemnoïon* des auteurs grecs) [1].

PM VI 26 (236)-(237)

Date

Un dipinto situé dans le même temple, dans la chapelle de Ptah [2], présente une écriture très semblable à celle de notre document [3]. Il a un cartouche de Psousennès II. GUNN [4] attribue presque tous les dipinti du cénotaphe de Séti Ier à Abydos à l'époque de la XXIe dynastie. Le style hiératique de l'une de ces inscriptions ressemble à celui de notre document [5]; à l'instar de ce dernier, cette inscription relate la visite d'un scribe et de son compagnon.

Texte

[1]) Bibliographie: M. A. MURRAY, *The Osireion at Abydos*, Londres, 1904, p. 36, No. 38,2 et Pl. XXI (milieu); RANKE, *PN* I, p. 117, 24.

[2]) PM VI 12 (113).

[3]) Voir MURRAY, *op. cit.*, p. 36 et Pl. XXI (en haut).

[4]) Dans H. FRANKFORT, *The Cenotaph of Seti I at Abydos*, Londres, 1933, p. 88.

[5]) *Ibid.*, Pl. XCI,3.

Traduction

(Le roi de Haute et Basse Égypte . . . qui a fait un monument dans la maison de son maître, il a construit . . . pour son père Osiris . . .). Le scribe Pashosou qui est venu ici, scribe . . .

Commentaire

Voir Doc. 44, commentaire.

Document 46

Règne de Sheshanq III
XXII[e] dynastie
Chronique du Prince Osorkon

Date

800 environ.

Localisation

Mur intérieur Ouest, façade Est du portail boubastide dans le grand temple de Karnak [1]).

PM II, 14 (10)

Nature du Document

L'inscription relate les donations du prince Osorkon, sous Sheshanq III.

Texte

18) [hieroglyphic text] a)

[1]) Bibliographie: *The Epigraphic Survey. Reliefs and Inscriptions at Karnak, III: The Bubastide Portal*, Chicago, 1954, Pl. 22; R. A. CAMINOS, *The Chronicle of Prince Osorkon* (Analecta Orientalia 37), Rome, 1958, § 222 et 226.

19)

Traduction

Ce qui est assigné (aux) fonctionnaires: 40 deben 2 1/2 kité d'argent; (aux) Shosou de *Pr-nb(t)-tp-iḥw* (1) 6 deben 1/2 kité d'argent.

a) Haplographie de

b) Caminos corrige:

(1) La ville *Pr-nb(t)-tp-iḥw*, Aphroditopolis [1]).

Commentaire

A l'opposé de P-n-Shosou, ville des Shosou, nous avons ici un groupe de gens mentionnés en parallèle avec un autre groupe, celui des fonctionnaires. Aphroditopolis est située dans le nome le plus septentrional de la Haute Égypte. Il y avait là, ou à proximité, une colonie de prisonniers de guerre.

Notons que „les fonctionnaires" du domaine du grand prêtre d'Amon, payaient, dans ce cas précis (pour l'huile destinée à une lampe au temple d'Amon), six fois plus que les Shosou.

Il s'agit d'une communauté d'étrangers (cf. le déterminatif) établie à Atfih (Aphroditopolis), ou à proximité; on peut comparer la mention, au nord d'Atfih, des champs des Shardanes [2]). La communauté dont il est question ici est relativement aisée. On peut comparer ces taux avec les données du décret de Sheshanq [3]) qui fixe les redevances du gouverneur-général à 60 boeufs, celles du chef des communautés de *twhr*, soldats d'origine asiatique [4]) — à 10 boeufs (donc, un sixième), et celles des communautés d'artisans et des villages en général — à un boeuf.

Pour identifier ces Shosou, deux possibilités se présentent: ou bien il s'agit d'une colonie traditionnelle de soldats, fondée à l'époque des Ramsès (mais les Ramessides installaient leurs captifs d'Asie sur la rive occidentale du

Shasu as Egyptian soldiers?

---

1) Voir GDG II, 94 et Gardiner, *Onom.* II, p. 119*.

2) E. Iversen, *Two Inscriptions Concerning Private Donations to Temples*, Copenhague, 1941, Pl. I, ligne 4 et p. 5.

3) P. Tresson dans *Mél. Maspéro* I, fasc. 2 (1938), p. 822 et 839.

4) Cf. Wb V, 322.

Nil — à Atfih, sur la rive orientale, les Shosou auraient été tentés de retourner chez eux), ou bien nous avons affaire à une communauté d'origine shosou ayant spontanément traversé le désert pour s'établir aux confins d'Aphroditopolis.

Document 47

Période boubastide
Amulettes sous forme de décrets d'oracles
L3, L6, T3

Date

Le seul document à peu près datable nomme un prince Osorkon (XXIIe-XXIIIe dynastie) et l'ensemble doit pouvoir être attribué aux dynasties XXI — XXIII [1]).

Nature du Document

Ce sont des papyrus de forme oblongue roulés dans un tube, que les gens portaient sur eux, en tant qu'amulette personnelle. Les formules stéréotypées se retrouvent, avec des variantes, d'un papyrus à l'autre. Ces textes ont la forme de décrets, promulgués par un dieu pour accorder sa protection à une personne, une femme de préférence, contre toutes sortes de dangers et lui promettre toutes sortes de bonheurs. Parmi les dangers figurent notamment les sorciers étrangers dont les pays d'origine sont volontiers énumérés.

La mention des sorciers étrangers est faite selon trois formules qui sont parfois défectueuses ou confondues:

1) „tous les pays étrangers"

2) quatre noms: *Ḫ3rw* (du Nord), *Nḥsy* (du Sud), *Pwt* (de l'Ouest), *Rmṯ-Kmt* (Égyptiens)

3) six noms: *Ḫ3rw*, *Nḥsy*, *Kš*, *Š3sw*, *Pwt*, *Rmṯ-Kmt*.

Texte

(Nous ne citerons qu'une des séries de sorciers étrangers)
L 3 B 34-40 (au British Museum) [2]).

---

[1]) I. E. S. Edwards, *Oracular Amuletic Decrees of the Late New Kingdom*, Londres, 1960, I, p. xiv-xv.

[2]) Edwards, *op. cit.*, II, Pl. VII.

Traduction

Je la protégerai de la magie des Syriens
de la magie des Éthiopiens
de la magie des [Nubiens]
[de la magie] du Shosou
de la magie des Libyens
de la magie du peuple d'Égypte.

a) A restituer , *nḥsyw* d'après les autres textes.
b) *Pwty*. Cf. Edwards, *op. cit.*, II, p. 10, note 23 [1]).

---

[1]) Voir Posener, *Prem. dom.*, p. 186-7 pour l'identification avec le biblique פוט. Voir aussi H. Jacquet, *JEA* XLVI (1960), p. 20, ainsi que notre Doc. 52.

Les autres mentions des Shosou se trouvent dans les amulettes suivantes: L 6 (British Museum) [1])

. . . de toute magie du Shosou

T 3 (Turin) [2])

nous le garderons de la magie du Shosou.

a) pour cf. EDWARDS, *op. cit.* I, p. 73, note 3.

Commentaire

Nous avons ici un exemple de la survivance du nom „Shosou" en cette période tardive. *Rmṯ-Kmt* représentent les Égyptiens, Nehesy et Koush représentent le Sud, Pout, les Libyens, Khor et Shosou représentent l'Asie.

Le texte énumère d'une façon non-archaïsante les quatre coins du monde. Les Shosou en font partie. En ce qui concerne leur identité, deux hypothèses sont possibles:

a) Le nom „Kharou" gardant son sens de „Palestinien" (donc sédentaire), „Shosou" représente les populations nomades qui vivent à l'est du Delta et en Transjordanie (Arabes, Kenites, Midianites, Edomites, Amalécites, etc.). La situation serait pratiquement la même que dans le Doc. 31 (Stèle d'Ismaïlia).

b) Si l'on suppose que le terme Kharou commence dès cette époque à s'appliquer plus étroitement aux côtes d'Asie et notamment aux Phéniciens, on

---

1) EDWARDS, *op. cit.* I, p. 38 et II, Pl. XIII, ligne 74.
2) *Ibid.*, I, p. 75 et II, Pl. XXVIII, ligne 82-3.

se demandera si le terme Shosou, qui, dans les temples de la basse époque (Doc. 49, 51 s.) désigne une ethnie importante, n'inclut pas désormais, outre les populations susdites, les habitants de Juda-Israël.

Document 48

Voir Doc. 5 (p. 18).

Document 49

Taharqa
Sanam (Nubie)
Relief de prisonniers, avec cartouches

Localisation

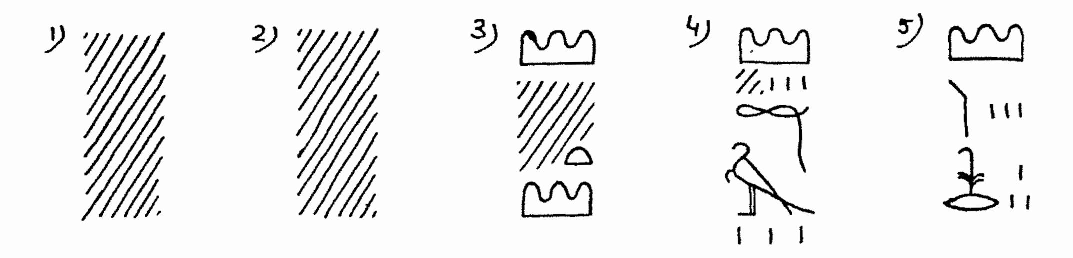
Temple de Sanam, près de Gebel Barkal. Pylône intérieur, façade ouest formant le mur est de la cour à colonnade [1]).

PM VII 199 (11-12)

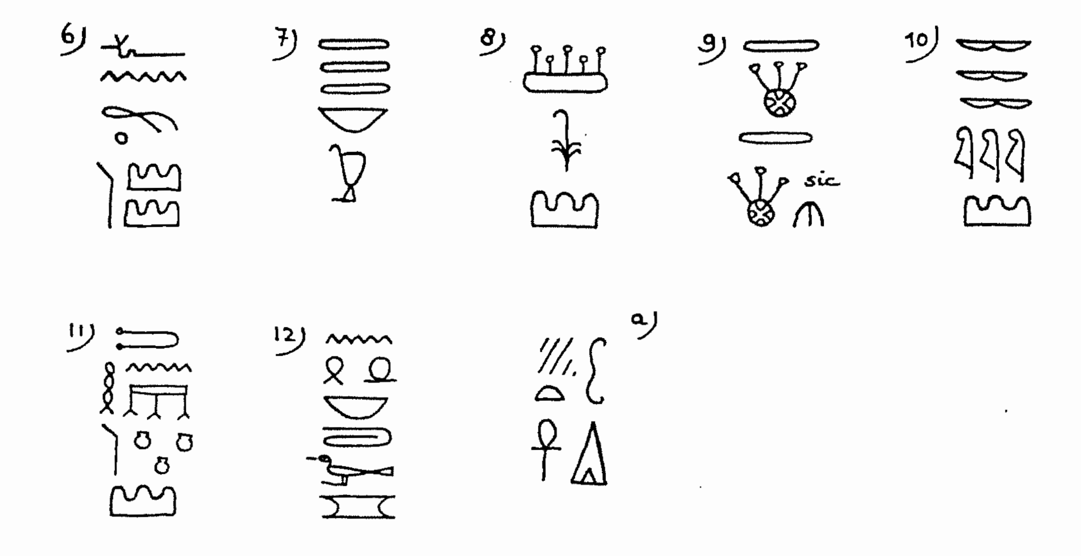
Nature du Document

Rangée de prisonniers agenouillés, ayant devant eux des cartouches. Au-dessus de cette scène et sur des blocs éparpillés alentour, on retrouve les vestiges d'une scène où le roi immole des captifs. Le début du relief est très abîmé; les cartouches 1 et 2 sont illisibles, tandis que les cartouches 3 et 4 comportent des lacunes. A droite, on voit les vestiges d'une brève inscription qui ne fait pas partie de la série des cartouches.

Texte



1) Bibliographie: F. L. Griffith, *AAA* (Liverpool) IX (1922), Pl. XLI et p. 105.



Traduction

1)
2) (Est)
3) (Ouest)
4) (Nord)
5) (Sud)
6) Fenḫou(1)
7) Tous les pays
8) Shosou
9) Haute et Basse Égypte
10) Archers (Pḏ.tyou-shout)
11) Teḥenou
12) Tout ce qui est à l'intérieur du Grand Circuit

a) Restaurer [hiéroglyphes], „Amon le taureau de *t3 stj* (Nubie), doué de vie" qui se rencontre souvent dans les inscriptions de ce temple.

(1) *fnḫw*. Ce nom qui remonte à l'Ancien Empire désignait sans doute à l'origine les charpentiers montagnards du Liban, mais il fut vite employé de façon vague et générale pour les régions côtières d'Asie [1]). Dans un décret trilingue du règne de Philopater, *fnḫw* correspond au démotique Hor et au grec Φοινκιη [2]). Selon une certaine tradition, Horus d'Edfou de Sile régnait sur les *fnḫw* [3]) et gardait l'Égypte contre leurs agressions [4]). En ce sens „les pays *fnḫw*" sont identiques aux „pays septentrionaux" ennemis [5]).

---

[1]) K. SETHE, Der Name der Phönizier, *MVAG* XXI (1916), p. 305 s.; H. KEES, *ZÄS* LXXIX (1954), p. 38-9; J. VERCOUTTER, *L'Égypte et le monde égéen préhellénique*, Le Caire, 1956, p. 161-2.

[2]) H. GAUTHIER et H. SOTTAS, *Un décret trilingue en l'honneur de Ptolémée IV*, Le Caire, 1924, p. 25-26.

[3]) *Edfou* II, 125, 10-11 et 186, 2.

[4]) *Edfou* VII, 102, 1-2.

[5]) *Edfou* V, 214, 7-8. Voir aussi Doc. 53, note (15).

Commentaire

Cette liste possède quelques éléments de caractère universel. Nous avons déjà vu précédemment les Shosou figurer dans une liste des Neuf Arcs, élargie et mélangée.

La présente liste est importante parce qu'elle préfigure exactement la situation que l'on retrouvera dans les temples ptolémaïques. Les peuples étrangers y sont désignés par des expressions empruntées à une époque plus ancienne et le terme „Shosou", typique du Nouvel Empire, y figure en bonne place. D'après le contexte, il s'agit évidemment d'importantes populations.

Document 50

Psammétique Ier (663 — 609; XXVIe dynastie)
Stèle de Nitokris
Karnak

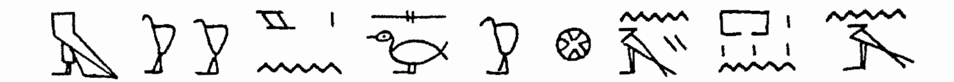
Date

L'an 9 de Psammétique Ier, soit 654

Nature du Document

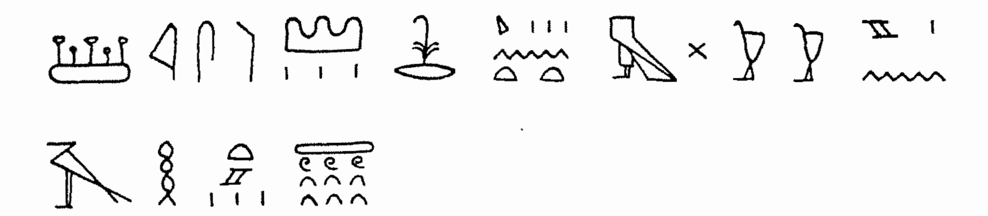
La stèle décrit l'adoption de Nitokris, fille de Psammétique Ier, par Shepenonpet, adoratrice divine d'Amon [1]). Cette dernière donne ses domaines à Nitokris, afin que le roi puisse y exercer un contrôle effectif et renforcer ainsi sa position à Thèbes. Le terrain mentionné dans notre document fait partie de ces domaines.

Texte



---

[1]) Bibliographie: G. Legrain, *ZÄS* XXXV (1897), p. 18; A. Erman, Zu den Legrain'schen Inschriften, *ibid.*, p. 27; BAR IV, § 957; C. E. Sander-Hansen, *Das Gottesweib des Amon*, Copenhague, 1940, Textanhang 2, 27; R. A. Caminos, The Nitocris Adoption Stela, *JEA* L (1964), p. 71 s.



Traduction

Dans le district de Saïs, Les Demeures des Shosou du Sud(1) qui se trouvent dans ce district: terre, auroures 360.

a) × au lieu de × .

(1) GDG II, p. 95: „nom d'un village ou hameau du Delta situé dans le district de Saïs" [1]).

Commentaire

De même que dans les Doc. 43 et 46, il peut s'agir ici aussi de colonies fondées à l'intention des prisonniers de guerre shosou. Dans ce texte, la mention des „Shosou du Sud" ne paraît pas conventionnelle. Le contexte indique qu'il s'agit d'un village ou d'un lieu connu sous le nom de „Demeures des Shosou du Sud". La graphie *š3is* suggère la vocalisation ϣⲟⲟⲥ et un rapprochement du verbe *š3is*

On comparera ce nom de village à celui de ⲡⲟⲩⲁ ⲛ ⲛⲉϣⲟⲟⲥ, localité du nome hermopolite, attestée par deux documents d'affaires coptes du VI[e] siècle [2]). Le toponyme correspondant a une forme démotique **p3 w3ḥ* (ⲟⲩⲱϩ) *n n3 š3sw* signifie en effet „La demeure des Shos" c'est-à-dire „des pasteurs". CRUM [3]) le rapproche d'un autre nom de lieu du nome hérmopolite qui peut, en fait, être la même localité [4]), nom attesté dans les papyrus grecs: Πουανποιμην (. . .) var. Ποαμπιμηνις, Πουαμπεμενεως qui serait un composé gréco-égyptien **p3 w3ḥ* (ⲡ ⲟⲩⲱϩ) + ποιμην „La demeure du (ou des) pasteur(s)". Il convient de se demander, en tout cas, si le toponyme „Les Demeures des

---

[1]) W. BUDGE, *Egyptian Hieroglyphic Dictionary*, Londres, 1920, p. 1037: „the Southern Deserts". GAUTHIER (GDG V, p. 98) cite ceci par erreur comme un toponyme différent de GDG II 95.

[2]) J. KRALL, *Koptische Texte* I, Vienne, 1895 p. 24 (No. VI,1); W. E. CRUM, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1905, p. 444 (No. 1071).

[3]) W. E. CRUM, *A Coptic Dictionary* II, Oxford, 1934, p. 508 s.v. ⲟⲩⲱϩ et p. 589 s.v. ϣⲱⲥ.

[4]) Cf. KRALL, *loc. cit.*

Shosou du Sud" ne concerne pas déjà un établissement de pasteurs de moutons (plutôt que de guerriers asiatiques) [1]. Il est aussi possible que ces pasteurs soient originaires du sud de l'Égypte. A cette époque le mot *rsy.w* signifie à la fois „méridional" et „Haute Égypte" [2].

---

[1]) Sur la difficulté générale qu'il y a à distinguer dans la toponymie entre les parcs à bestiaux et les camps militaires, cf. J. Yoyotte, *MDAIK* XVI (1958), p. 416-419.

[2]) K. Sethe, *ZÄS* XXXXIV (1904), p. 1; GDG III, p. 138-139.

D. DOCUMENTS DE LA PÉRIODE GRÉCO-ROMAINE

Appendice (d'après les notes de J. YOYOTTE)

§ 16. TEXTES GÉNÉRAUX

Document 51

Mythe d'Horus
Edfou

Date

Texte dont la composition date de la Basse Époque (ou plus tôt, sous les XXVe-XXVIe dynasties, si l'on se réfère à sa langue archaïsante), préparé au nom de Ptolémée X Soter II (116 — 106) et gravé sous Ptolémée XI Alexandre I (106 — 88), son rival. Le mur fut construit sous Ptolémée VIII et X [1]).

Localisation

Temple d'Edfou, mur d'enceinte, section ouest, face interne, second registre, 13e scène [2]).

PM VI 160 (308)-(311)

Nature du Document

Ce document est tiré de celui des textes mythologico-rituels dits du „Mythe d'Horus" que FAIRMAN [3]) a nommé le „document B".

Sur le mur, il fait immédiatement suite au principal récit („document A") du Mythe d'Horus que FAIRMAN [4]) a surnommé „The Legend of the Winged Disk" et, comme cette légende, il paraît avoir été extrait d'un „Livre de la

---

[1]) Cf. E. CHASSINAT, *Edfou* VI, p. III-V.

[2]) Bibliographie: E. CHASSINAT, *Le temple d'Edfou* VI, Le Caire, 1931, p. 133-134, ligne 13 (texte); *ibid.* XIII, Le Caire, 1934, Pl. DXXXIV (milieu); E. NAVILLE, *Textes relatifs au mythe d'Horus recueillis dans le temple d'Edfou*, Genève, 1870, p. 25 (traduction inexacte).

[3]) *JEA* XXI, (1935), p. 26.

[4]) *Ibid.*

destruction de l'hippopotame" [1]) On le récitait lors de la fête de „La Grande Offrande de Rê", le 25 Tybi. Les sacrifices offerts aux dieux d'Edfou commémoraient les victoires d'Horus sur Seth, les animaux de ces sacrifices personnifiant les ennemis du dieu qui étaient eux-mêmes identifiés aux étrangers menaçant l'Égypte [2]).

Texte



Traduction

(Rê-Horakhty — ses (suivants) (1) étant à sa suite — se trouvait au sud d'Outjes-Hor (2) après que les rebelles au cœur indocile eurent été tués en ce pays (3).

Rê-Horakhty, il dit (alors):

Quant aux rebelles au cœur indocile qui étaient dans la terre entière, ils ont été taillés en pièces.)

Qu'on en jette (4) vers le Sud. C'est ainsi qu'il y a le Koush
Qu'on en jette vers le Nord. C'est ainsi qu'il y a les Aamou
Qu'on en jette vers l'Ouest. C'est ainsi qu'il y a les Temhou
Qu'on en jette vers l'Est. C'est ainsi qu'il y a les Shosou (5).

---

1) Cf. M. Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées*, II, Le Caire, 1954, p. 684 et 806.

2) H. Kees, *Göttingen Nachr.* 1942, N° 2, p. 71-88 et, en dernier lieu, J. Leclant, *MDAIK* 14 (1956), p. 128-145.

(1) Restituer *šms* avec ALLIOT, *loc. cit.*
(2) C'est-à-dire la ville d'Edfou.
(3) C'est-à-dire l'Égypte où, selon le texte A, Horus a exterminé les partisans de Seth.
(4) ALLIOT, *loc. cit.*, lit *wḏ* et traduit "qu'on en envoie". Une lecture *wd* (cf. Wb I 385) et une traduction „legen, setzen" ou „werfen" (Wb I 384 s.) est meilleure.
(5) Corriger évidemment [hieroglyph] en [hieroglyph]. Il n'y a pas lieu de mettre le signe de bateau en rapport avec la fausse étymologie en *š3is* „voyager", le verbe *š3is* n'étant pas déterminé de la sorte (Wb IV 406, 462). Il s'agit d'une étourderie de la part du graveur qui a pris pour un bateau le tracé cursif et négligé ([hieroglyph]) du 4e signe [hieroglyph] écrit par le scribe.

Commentaire

De même que dans le Doc. 31, le nom Shosou est employé pour désigner les peuples qui sont à l'est de l'Égypte, autrement dit les régions „arabes". Le vieux terme Aamou (voir Doc. 53) qui correspond à Kharou du Doc. 31, est appliqué aux peuples du Nord.

Document 52

„Neuf Arcs"
Edfou

Date

Texte accompagnant une procession de génies personnifiant les „Neuf Arcs". Ce décor fut composé sous la corégence de Cléopâtre II et de Ptolémée X Soter II (116 — 106) et sans doute gravé sous Ptolémée XI Alexandre I (106 — 88) [1]). Le mur fut construit sous Ptolémée VIII et X.

Localisation

Temple d'Edfou, grand mur d'enceinte, section est, face interne, soubassement.

PM V 164 — 165 (323) — (328)

Nature du Document

Extraits d'un traité géographique de Basse Époque, écrit au plus tôt à l'époque perse (cf. la mention des Mèdes) et incorporé aux légendes de présentation des génies personnifiant les Neuf Arcs [2]).

---

[1]) Cf. en ce sens CHASSINAT, *Edfou* VI, p. III-IV.
[2]) Bibliographie: E. CHASSINAT, *Le temple d'Edfou* VI, p. 196,6-199,3 (texte de la formule

Texte

a) Les Neuf Arcs, le Sud de la Haute Égypte (?) — c'est-à-dire les Orientaux (sic) qui vivent grâce à Hâpy . . .

b) Les Neuf Arcs, le Nord de la Basse Égypte — c'est-à-dire le pays étranger de Khor — qui vivent grâce à l'eau du ciel et aux aliments (qu'importent) leurs bateaux du Grand Cercle . . . (les Phéniciens)

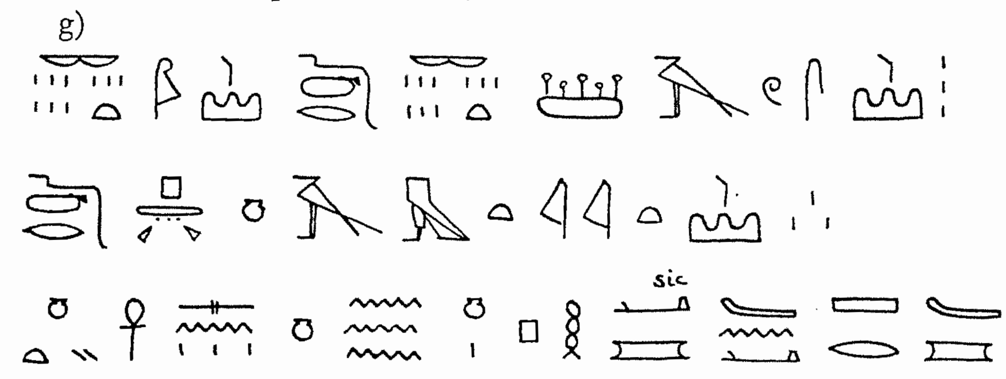
c) Les Neuf Arcs, les Iountyou — c'est-à-dire les Sttw et Nḥsw (= les Nubiens) de cette région montagneuse à l'Est du Soudan (*ḫnt ḥn nfr*) qui vivent grâce à l'eau du ciel et à l'eau des puits . . . (Les peuples „troglodytes")

d) Les Neuf Arcs, les Mentyou — c'est-à-dire le Pays des Syriens qui vivent de l'eau de Hâpy (= l'Euphrate) à son est et de l'eau du ciel à son ouest (Les Syriens et les Assyriens)

e) Les Neuf Arcs, les Tehenou — c'est-à-dire le pays des Pout — qui vivent de l'eau du ciel (Les Lybiens)

f) Les Neuf Arcs, le Sekhet-Imaou — c'est-à-dire les pays des Oasis — qui sont à l'ouest du territoire de Farafra — qui vivent de l'eau de Hâpy à son ouest et d'eau de puits à son est (Les nomades sahariens)

g)



Les Neuf Arcs, les Pedityou-shou (1) — c'est-à-dire les Neuf Arcs (sic) Shosou (2) — c'est-à-dire le Pays des Mèdes — qui vivent de l'eau de Hâpy (l'Euphrate) et (d'eau de) source.

h) Les Neuf Arcs Shât — c'est-à-dire le Pays des Haggar (Hkrw) — qui vivent d'eau de source et d'eau de puits . . . (Les Arabes)

i) Les Neuf Arcs Haou-nebout — c'est-à-dire les îles de la mer et les très nombreux pays du Nord — qui vivent d'eau de source.

---

mentionnant les Shosou: p. 198,5-6); *ibid.* XIV, Pl. DLXV-DLXXI; J. Vercoutter, Les Haou-nebout, *BIFAO* XLVIII (1949), p. 121-127; H. Brugsch, Ein geographisches Unikum *ZÄS* III (1865), p. 25-30.

(1) Restitué après les listes traditionnelles des Neuf Arcs [1]).

(2) L'expression archaïque *Pḏtyw-šw*, littéralement „les archers de Shou" (écrite par erreur *Pḏt* 9 *šw*) paraît donc avoir été glosée en *Pḏtyw Š3sw* (écrit *Pḏt* 9 *š3sw*, „Les archers des Shosou", ou bien en *Pḏt* 9 *š3sw*, „Les Shosou d'entre les Neuf Arcs". Cette glose a été rendue possible par l'homophonie du mot *šw* = *šŏ* et du mot *š3s*, „voyager": *šŏ < šoos (cf. le nom de *š3s - ḥtp*, Černý, *Mél. Mariette*, p. 59).

Commentaire

Chacun des neuf peuples des temps archaïques est identifié à un peuple moderne. En ce qui concerne l'Asie, on distingue quatre ethnies:

1) Les gens de *Khor* (l'arc au nord de la Basse Égypte) qui sont manifestement les populations côtières de Phénicie. Dans les décrets trilingues, d'ailleurs, le démotique *Ḫr* correspond au grec „Phénicie".

2) Les *Asherou* (l'arc Mentyou) qui sont les Mésopotamiens (Assyriens) et les habitants de la Syrie (Syriens et Palestiniens); dans les décrets, le démotique *'Išrw* correspond à „Syrie" incluant la Syrie-Palestine.

3) Les *Hakor* (l'arc Shât) qui sont les Agraei des auteurs classiques, les enfants d'Haggar; il s'agit des „Arabes" aramaïsés du Nord-Ouest de l'Arabie.

4) Les *Mèdes* (c'est-à-dire les Iraniens et, semble-t-il, les Chaldéens qui „vivent d'un Nil", autrement dit d'un fleuve en général). Ils sont indirectement assimilés aux Shosou, car une glose intercalaire explique que l'expression archaïque „Les archers de Shou" signifie „Les archers shosou". Une identification secondaire du pays des Shosou et de l'Iran lointain s'expliquerait fort bien puisque les Shosou représentaient les pays ennemis orientaux par excellence (Doc. 31 et 51). Les „Mèdes" (Perses, Mèdes et sans doute Babyloniens) et les colons de langue araméenne qui représentaient en Égypte la force publique du roi achéménide (Judéens, Arabes, etc.) étaient d'ailleurs plus ou moins confondus dans l'esprit des Égyptiens [2]).

Document 53

Crypte
Dendera

---

[1]) Cf. Vercoutter, *loc. cit.*

[2]) Cf. K. Sethe, *Göttingen Nachr.*, 1916, I. p. 129-130.

Date

Les „cryptes" du grand temple de Hathor à Dendera qui sont „des corridors secrets dans l'intérieur des murs" [1]) ont été aménagées au temps de Ptolémée X Soter II et décorées sous Ptolémée XIII Neos Dionysos. Faits pour la crypte, nos textes ont pu être rédigés à l'époque lagide, mais leur fond et leur forme se sont peut-être inspirés des documents remontant aux dernières dynasties indigènes.

Localisation

Crypte Est N° 2, Salle A, en cul-de-sac (il s'agit d'une chambre particulièrement secrète). Encadrement intérieur de la porte du passage étroit menant de la salle A à la salle B [2]).

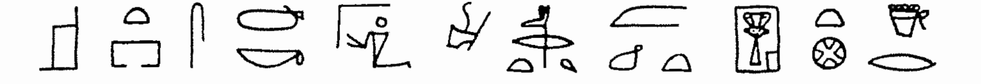
PM VI 85, Plan p. 82 (2)

Nature du Document

La crypte était interdite au profane, et destinée notamment à cacher les idoles aux envahisseurs étrangers qui pouvaient les détruire, les emporter ou les ensorceler. On peut comparer CHASSINAT, *Dendera* V, p. 97: „Portes par où l'on accède au Magasin de Dendera pour y cacher les dieux et pour dissimuler les idoles parèdres à celui qui vient du dehors quand les Asiatiques marchent contre l'Égypte".

a) Montant gauche [3])

Texte

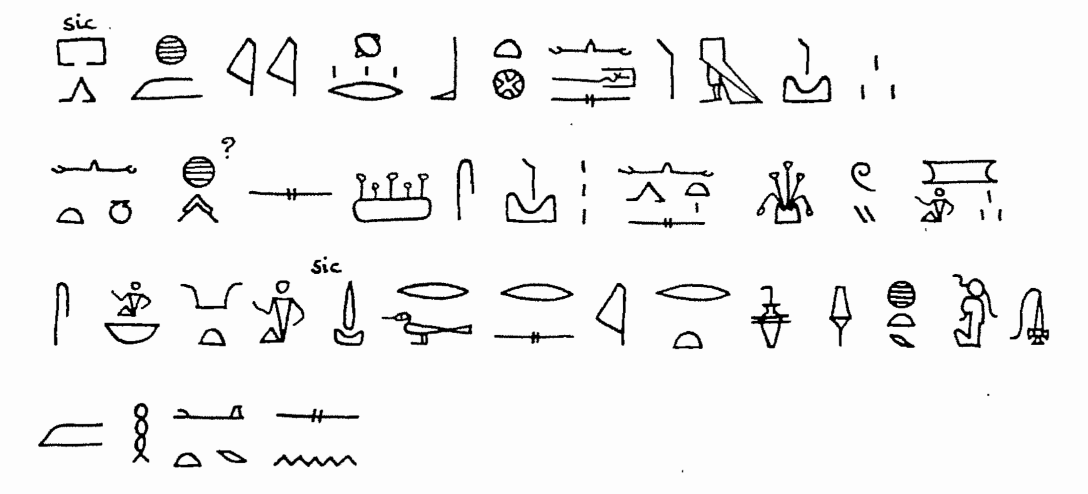


[1]) A. MARIETTE, *Dendera*, Texte, Paris, 1875, p. 222.

[2]) Pour la position de la crypte, voir MARIETTE, *Dendera* III, Pl. III a et IV. Pour la position du texte dans la crypte, *ibid.* Pl. XIII.

Bibliographie: E. CHASSINAT, *Le temple de Dendera* V, I: Texte, Le Caire, 1952, p. 54,6-8 et 60,10-61,2; *ibid.* Planches, Le Caire, 1947, Pl. CCCLVIII et CCCLXI; A. MARIETTE, *Dendera*, Texte, Paris, 1875, p. 226 (traductions peu satisfaisantes); J. DÜMICHEN, *Baugeschichte des Denderatempels*, Strasbourg, 1877, p. 15; J. KRALL, Noch einmal die Herusa, *ZÄS* XVIII (1880), p. 121-122; J. VERCOUTTER, Les Haou-nebout, *BIFAO* XLVIII (1949), p. 172.

[3]) CHASSINAT, *Dendera* V, p. 54,6-8.



Traduction

Place dissimulée (1) de la puissante (2) dans le château du Sistre (3) pour le cas (4) où les Destructeurs (5) descendraient (6) sur l'Égypte (?) (7)

Les Aamou n'y entreront pas (8)

Les Shosou ne l'endommageront pas (9)

Les profanes (10) n'y circuleront pas

Tout homme qui lira son affaire atteinte (?) (11)

Que le lait-de-Sekhmet (12) soit dans son corps.

(1) *st sdg3t.* Ce terme désigne les „cryptes" dans les inscriptions de Dendera [1].

(2) *wsrt.* Surnom banal de Hathor et de toute grande déesse. Cf. dans la même crypte *wsrt ḫnt.t ḥwt sššt*, „La Puissante qui préside au Château-du-Sistre" [2].

(3) *ḥwt sššt* (GDG IV, 130-131). Nom donné au grand temple de Dendera, èt plus particulièrement à la chambre X de MARIETTE = I de CHASSINAT (PM VI, p. 69, Room XIX). MARIETTE s'est demandé si la chambre C de la crypte N° 4 n'était pas elle aussi nommée *ḥwt sššt* [3], mais cela est improbable. Dans notre texte, comme dans d'autres points de la crypte 2 [4] *ḥwt sššt* désigne l'ensemble du temple.

(4) *ḏr* - littéralement „quand" [5]. La traduction adoptée „pour le cas où" tient compte d'une nuance „prospective" que pourrait prendre *ḏr* [6].

(5) *ḫmyw.* Cf. Wb III 281 : l'expression s'applique aux démons et aux ennemis.

(6) Corriger en *h3* d'après le texte du montant droit.

[1] MARIETTE, *Dendera*, Texte, p. 223.

[2] CHASSINAT, *Dendera* V, p. 55,13.

[3] MARIETTE, *op. cit.*, p. 224.

[4] CHASSINAT, *op. cit.*, p. 64,8, 82,9, 83,6, 86,13.

[5] Cf. H. JUNKER, *Grammatik der Denderatexte*, Leipzig, 1906, p. 102, § 128.

[6] Cf. F. DAUMAS, *Les moyens d'expression du grec et de l'égyptien*, CASAE XVI, Le Caire, 1952, p. 87.

(7) On peut penser à une graphie de *bw*, „lieu" (cf. Wb I 450). „Le lieu" par excellence serait l'Égypte. Mais on doit plus vraisemblablement corriger en *bꜣkt*, „l'Égypte" [1]).

(8) *ꜥꜣmw*. Le terme qui, à l'Ancien ou au Moyen Empire, désigna les populations de langue sémitique fréquentées par les Égyptiens en Phénicie, en Palestine et dans le désert arabique, conserva le sens large d'„Asiatique" (y compris les Hittites) au Nouvel Empire. Dans les textes ptolémaïques, il figure assez souvent avec ce sens large dans les textes universalistes et les légendes des rites d'envoûtement (cf. Doc. 55 c). Quand les *ꜥꜣmw* sont nommés comme importateurs d'or [2]) ou d'encens [3]), c'est aux Arabes que l'on pense. Cependant le texte rituel du Mythe d'Horus (Doc. 51) fait des *ꜥꜣmw* les ennemis du Nord par excellence, c'est-à-dire les Syriens. Au demeurant, le mot *ꜥꜣmw* apparaît comme le terme général qu'on emploie pour désigner les étrangers qui doivent être écartés des mystères divins [4]).

(9) *tẖn* „endommager". Wb V 327.

(10) *ḫꜣw-mr* ou *ḫꜣw-mrt*. Cf. Wb III 18, 10-11 et VERCOUTTER, *BIFAO* XLVIII (1948), p. 172. Dans ce texte, comme ailleurs, le mot (déterminé par et non pas) désigne clairement les non-initiés en général, sans référence spéciale aux peuples étrangers. Cf. un autre exemple comparable dans la crypte Est No. 4 [5]). On a pensé à traduire littéralement „ceux qui sont en dehors de l'humanité", mais *mr(t)* a en fait le sens de serfs [6]). Faudrait-il imaginer une traduction *ḫꜣw-mrt* „ceux qui viennent après le serfs"? En tout cas, l'audacieuse interprétation de P. MONTET [7]) „les Hellènes des canaux" est difficile à retenir.

(11) *s nb šdt dꜣr r.s.* Wb V 525, II enregistre „in der Verbindung im Sinne von „sich vergehen gegen (eine heilige Stätte)", mais ne cite que notre exemple, d'après la copie fautive de MARIETTE. L'analyse grammaticale et le sens de l'expression *šd dꜣr* demeurent obscurs. Le texte du montant droit fait penser qu'il s'agit ici d'un sorcier (cf. *šd*, lire *dꜣr*, synonyme de *tp - rd*, „règlement rituel" [8])).

(12) Métaphore pour „la flamme". Sekhmet étant la déesse qui cause la maladie, cette flamme divine est la fièvre. (Comparer en français „que la fièvre l'emporte").

b) Montant droit [9])

Texte

---

1) Wb I, 425, 18 et GDG II, 6.

2) *Edfou* II, 275; IV, 280, 2-3; VIII, 91, 12.

3) *Edfou* I, 30,15-16 et 110,15.

4) Pap. Salt 825, 7, 4-5; Esna No 197, 20.

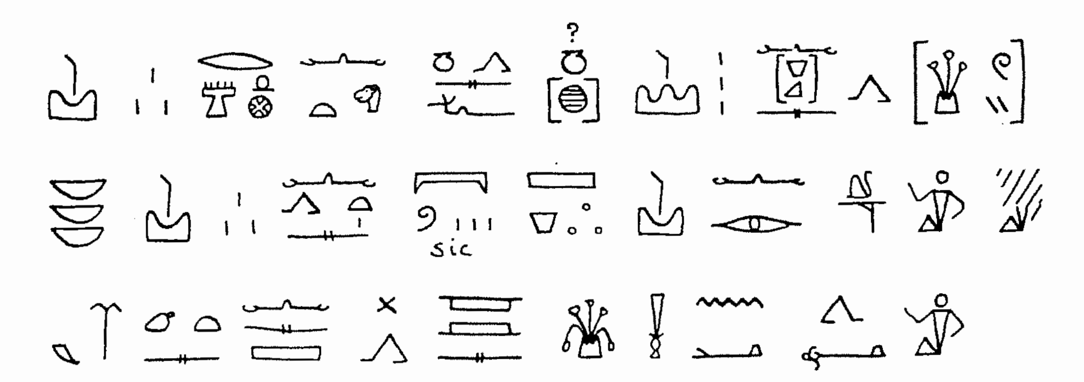
5) CHASSINAT, *Dendera* V, p. 108,6 et surtout G. LEFEBVRE, *Le tombeau de Petosiris*, Le Caire, 1924, p. 56-57.

6) A. BAKIR, *Slavery in Pharaonic Egypt*, CASAE XVIII, 1952, p. 25-27.

7) P. MONTET, Le nom des Grecs en égyptien, *Revue Archéologique* XXVIII (1947), p. 135-136.

8) Wb V, 524, 16.

9) *Ibid.*, p. 60,10-61,2.



Traduction

Lieu dont est caché le mystère (?) (13)
pour le cas où les Asiatiques descendraient sur la Forteresse (14)
Les Fenkhou (15) n'y approchent pas
Les (Haou)-nebout (16) n'y (entre)ront pas (17)
Ceux-qui-vivent-sur-le-sable (18) n'y circulent pas
Un sorcier ne fera pas son (offi)ce (19) en elle
Ses portes ne s'ouvriront pas pour (20) un réprouvé (21)

(13) *sštȝ* ou *ḥry sštȝ*, „préposé au secret".

(14) *ḏr*, plus haut, note (4). *hȝ*, „descendre" s'emploie pour tout trajet effectué du désert vers l'Égypte 1) et notamment pour parler des invasions étrangères 2). On pourrait lire *sbḫt - šnw*, litteralement „le portail de l'univers" (autrement dit, le temple) en comparant la métaphore *sbḫt tȝ pn*, „le portail de ce pays", désignant la résidence royale 3) et en notant que *sbḫt* peut désigner une crypte 4). Mais d'après le parallèle de CHASSINAT 5) on corrigera plutôt en *r - ḫnt*, „en direction de" 6).

Quant à on peut lire *šnw*, „le cercle", ou bien corriger en *ḫtm*, d'après *Edfou* VIII, 80,4, *r ḫnt ḫtm*, „vers la forteresse", c'est-à-dire vers l'Égypte 7).

sttyw, très vieux dérivé de *stt*, qui depuis le Nouvel Empire au moins désigne l'Asie en

---

1) Wb II, 472, 7 et 17.

2) Prophétie de Néferty, Pap. Ermitage 1116 B, recto 1 33: *ꜥȝmw (r) hȝt r kmt*, „Les Aamou descendront sur l'Égypte"; W. GOLENISCHEFF, *Les Papyrus hiératiques No. 1115, 1116 A et B de l'Ermitage Impérial à Saint-Pétersbourg*. St. Pétersbourg, 1913, Pl. 24. Stèle de Pithom 1, 16 (*Urk*. II,95, 11) „pour repousser les rebelles ... *hȝ.sn r kmt*, quand ils descendront sur l'Égypte".

3) Wb IV, 82, 7; GDG V, 22.

4) Wb IV, 92, 9. Voir CHASSINAT, *Dendera* V, p. 41,5.

5) *Dendera* V, p. 97,3-4.

6) H. JUNKER, *Grammatik der Denderatexte*, p. 161, § 218.

7) A. M. BLACKMAN - H. W. FAIRMAN, *JEA* XXIX (1943), p. 31-32, § 20.

général. Très fréquent dans les textes ptolémaïques, il avait été employé au IVe siècle pour parler de l'Empire Perse [1]).

(15) Pour les *Fnḫw*, voir Doc. 49, note (1).

(16) Les *Ḥ3w - nbwt*. Vieille désignation des populations septentrionales du Delta qui en était venue à la XXVIe dynastie à désigner les Ioniens et les Cariens, puis l'ensemble des Grecs [2]).

(17) Restituer *ʿḳ* d'après J. DÜMICHEN, *Baugeschichte des Denderatempels*, Strasbourg, 1877. Pl. III e.

(18) *Ḥryw-Šʿ*. Cette vieille désignation des *ʿ3mw* établis à l'est de l'Égypte était redevenue à la mode sous la XXVe dynastie [3]). En ptolémaïque elle désigne les ennemis asiatiques en général, mais l'interprétation littérale „ceux qui sont sur le sable" nous permet de l'appliquer au peuple caravanier [4]) et aux Libyens [5]).

(19) ////. supposer [hiéroglyphe] ou un signe similaire et lire *irt*(?) . *f*, „son affaire" [6]). Le sens, en tout cas, est certain.

(20) *ḥ3* sans doute litt. „autour".

(21) *šnʿ* cf. le verbe *šnʿ*, „repousser", Wb IV 504-505, d'où *šnʿ*, celui qui est repoussé, donc celui qui n'a pas droit à l'accès, le réprouvé, que Wb 506,6 traduit „Feind".

Commentaire

Le contexte général permet de voir une allusion aux invasions des forces de l'Asie, c'est-à-dire aux Perses [7]). Le souvenir des invasions est clair. On remarque l'absence des Libyens et des Nubiens. Ceci est en contradiction avec le colophon du Pap. Bremner-Rhind [8]), plus ancien, car il date de 312-311 av. J.-C. et qui comporte la mention des *nḥsyw* (Nubiens) et de Koush. Les divers noms de peuples employés dans nos textes de la crypte sont tous susceptibles, à l'époque, d'avoir eu le sens vague d'Asiatique, sauf, sans doute, *Ḥ3w-nbwt*. On peut suivre VERCOUTTER [9]) qui traduit *Ḥ3w-nbwt* dans ce texte par „barbare", „profane" et qui pense que le souvenir s'y conserve du temps du Nouvel Empire „où Haou-nebout désignait un peuple habitant l'Asie". Cependant mieux vaut retenir le sens courant du vocable à l'époque ptolémaïque „Ionien, Grec". Dans les textes hiéroglyphiques de Basse Époque, les noms des peuples d'autrefois pouvaient recouvrir les noms de nations

---

[1]) *Urk.* II, 3,16 et 4,4; *Edfou* VI, p. 236,3-4.
[2]) Cf. VERCOUTTER, *BIFAO* XLVIII (1949), p. 175 s.
[3]) J. YOYOTTE, *Biblica* XXXVII (1956), p. 470-471.
[4]) *Edfou* II, p. 283,6 et 12, etc.
[5]) J. D. MORGAN et alii, *Catalogue . . . Kom Ombos* I ,Vienne, 1895, p. 49, No. 51 etc.
[6]) Cf. A. GARDINER, *JEA* XXX (1944), p. 36.
[7]) J. YOYOTTE, *Bull. de la Société E. Renan*, XI (1962) p. 136.
[8]) R. O. FAULKNER, *The Papyrus Bremner-Rhind*, Bruxelles, 1933, colophone, ligne 34.
[9]) *BIFAO* XLVIII (1949), p. 172.

contemporaines (voir § 31). On verra volontiers dans le document un dénombrement des „étrangers de tous les pays étrangers", selon l'expression qui apparaît à l'époque perse pour désigner les contingents amenés en Égypte par le Grand Roi: Syriens (*ꜥꜣmw*, cf. Doc. 51), Phéniciens (*Fnḫw*), Ioniens et Cariens (*Ḥꜣw-nbwt*), Arabes (*Ḥryw-šꜥ*). Le Doc. 52 nous ayant appris que les Shosou étaient „les Mèdes", on y pourrait reconnaître les Iraniens et les Mésopotamiens. Ou bien encore, puisque Manethon [1]) identifie les „Bergers" et les Juifs qui avaient d'ailleurs compté parmi les meilleurs contingents „mèdes", on pourrait y voir les Palestiniens de Juda.

§ 17. Scènes des temples

Document 54

Tableau représentant le roi accomplissant le rite de „tuer les pays étrangers"
Edfou

Date

Le tableau fait partie du décor achevé aux noms de Ptolémée VII Euergète II entre 145 et 142 [2]). La paroi qui le surmonte fut élevée sous Ptolémée Philopator; le tracé du sol en avait été effectué en 237, sous Ptolémée Euergète I. Les légendes, en théorie, peuvent avoir été rédigées sous le règne de ce roi, voire plus tôt, et avoir été empruntées à un autre temple.

Localisation

Temple d'Horus à Edfou. Parois extérieures du Naos, Est, 2e registre, 4e tableau à partir du sud, prend place au-dessus de la porte latérale donnant accès à l'hypostyle intérieure [3]).

PM VI Plan p. 130, point 303, cf. p. 158

Nature du Document

Cette scène fait partie d'une séquence de quatre tableaux, consacrés à des

---

[1]) L. Blum (trad.) *Flavius Josèphe*, *Contre Apion*, Paris, 1930, p. 18 (I,91).

[2]) Chassinat, *Edfou* IV, p. 236.

[3]) Bibliographie: Chassinat, *Le temple d'Edfou* IV, 236,3-16 et X, Pl. XC; J. Yoyotte, Trois notes pour servir à l'histoire d'Edfou, II, *Kêmi* XII (1952), p. 92-93.

rites d'élimination des dangers qui menacent le temple et le monde. Le document est précédé des rites de „tuer l'âne pervers (*nhs*)" et de „tuer l'ennemi (*Sbi*)" et suivi du rite de „tuer Apophi" [1]). Ce dernier domine avec notre Doc. la porte latérale de l'hypostyle. Cet arrangement intentionnel est comparable aux grands „tableaux d'abattage" des temples ramessides, notamment ceux de Séti Ier qui gardent la porte latérale de l'hypostyle de Karnak (Doc. 11) et aux tableaux similaires des pylônes.

Le roi pratique devant Horus Behdety un rite d'envoûtement qui présente extérieurement tous les aspects d'un sacrifice humain. Comme dans les tableaux d'abattage, il est coiffé de la couronne *hmhmt* (emblème de prestige terrifiant). Penché en avant, il brandit sa hache-massue au-dessus de deux ennemis couchés la face contre terre. Le titre du tableau n'est pas indiqué, mais la comparaison avec les tableaux similaires d'*Edfou* VII, 149-150 („tuer l'ennemi Nubien") et 161-162 („tuer l'Asie") etc. montre qu'il s'agit d'un massacre magique des barbares, dénommé précisément „tuer les pays étrangers".

Selon le système en vigueur dans les temples ptolémaïques, un certain nombre de légendes et de discours sont répartis dans le champ du tableau, dont ils précisent le rôle.

A. Au-dessus du roi, ses noms suivis d'une petite titulature définissent l'aspect divin de sa fonction.

B. Devant le roi, formule magique récitée en accomplissant le rite.

C. Au-dessus du dieu, son nom et ses titres rappellent les fonctions qu'il assumera par ce rite.

D. Devant le dieu, une petite déclaration où il exprime les bienfaits qu'il accorde en échange du rite.

E. Derrière le roi, une légende affirmant les effets permanents du rite.

Traduction

A. *Titulature du roi*. „Le roi de Haute et Basse Égypte, l'héritier des Dieux Epiphanes élu-de-Ptah, Ir-maâ-Rê, idole-vivante-d'Amon Dieu Euergète, le mystérieux sop[...] [...]u fils de Shou (1), maître de terreur comme Nenoun (2)".

B. *Formule*. „Paroles à dire: L'Ancien de l'Asie (3), qu'il brandisse pour moi sa hache massue ! Voici cette hécatombe ficelée en (ta) présence (4). Puisses-tu triompher, ô Massacreur-des-Pays-Étrangers, de ton ennemi (5). Les Gens-

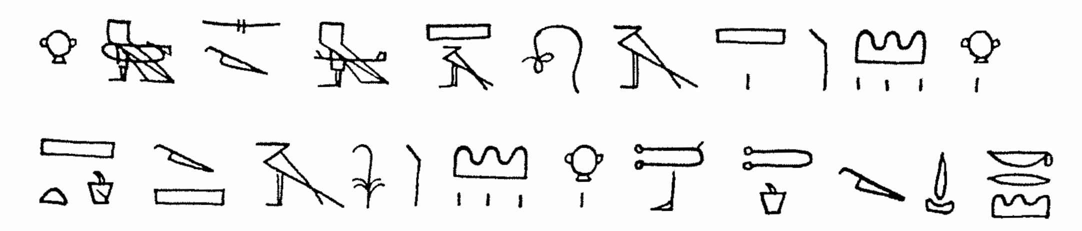
---

1) *Edfou* IV, 234 et 237; X, Pl. XC.

des-Enclos (6) ont les bras faibles. Les Kharou (7) s'écroulent. Les pays misérables (*bdšw*) sont dans la misère (*bdšt*) (8). Je fends la tête des Malintentionnés" [9]).

C.-D. „Paroles dites par Horus Behdety, grand dieu, maître du ciel, Massacreur-des-Pays-Étrangers (10) qui repousse les révoltés, qui écarte les Malveillants (11), qui ligote les Nubiens et qui venge son père dans la place de son père (12): ‚Je fais pour toi que les Neuf (13) soient abattus au pied de ton estrade (*ḫnḏ*) et que tu les foules (*ḫnd*) comme le sol'. "

E. „Que le Fils de Rê Ptolémée vivant éternellement aimé-de-Ptah demeure sur mon trône dans La-Grande-Place-de-Rê-Harakhté (14). Taillant (*mds*) les Meshouesh (15), abattant (*ḫdb*) les Shosou (16), massacrant (*ṯbṯb*) les Tjekker(17), car il est comme Horus furieux contre l'ennemi (12), bras puissant qui pourfend les pays étrangers".



(1) Le *spd št3* [1]) est le bétyle où se cachait l'esprit du dieu Sopdou, dieu guerrier de la ville Saft qui gardait le confluent du Ouadi Toumilât et de la branche pélusiaque contre les Asiatiques. Le „fils de Shou" est le dieu Geb où la théologie de Saft voyait une forme de Sopdou [2]). On comparera la titulature similaire dans un tableau similaire „mystérieux sopd du Seigneur du Château-du-Sopd, grand de puissance contre les pays étrangers du Nord" [3]).

(2) Nenoun, un des noms du dieu guerrier Haroëris de Qous [4]).

(3) *Smsw Stt* c'est-à-dire Sopdou (comparer les tableaux similaires *Edfou* III, 147,6 et IV, 341,5) plus souvent dénommé *Sms* et surnommé *Ḥw mntyw*, „Celui qui frappe les Asiatiques *Mntyw*" [5]). Selon une tradition fort ancienne, Sopdou est le génie protecteur des frontières orientales de l'Égypte. Dès le Nouvel Empire il assiste le roi dans le rite de l'abattage. On note sa présence mystique dans l'accomplissement des envoûtements dirigés contre les étrangers orientaux [6]).

(4) *Ḫryt ntt m b3ḥ.k*. Le terme *ḫryt* désigne à la fois les bêtes de sacrifice et les animaux massacrés (Wb III, 322-323). *Ntt* - en dépit de l'absence de déterminatif, comprendre „fesseln" (Wb II, 367); comparer *Edfou* IV 370, 9-10 „Les Nubiens sont ficelés" et IV, 370,5 „Les Irtyou sont emprisonnés devant toi".

[1]) Cf. *Edfou* I, 335,9.

[2]) Voir le naos d'Ismaïlia, éd. G. Goyon, *Kêmi* VI (1936), p. 1 sqq.

[3]) *Edfou* III, 247,5.

[4]) Cf. H. Junker, *Die Onurislegende*, Vienne, 1917, p. 33-35.

[5]) Voir en dernier lieu H. Kees, *ZÄS* LXXIX (1954), p. 39.

[6]) Un bon exemple: *Edfou* V, p. 41-42.

(5) Comparer l'envoi final des formules similaires dans les rites d'envoûtement: „puisses tu triompher, Horus triomphant" [1]) et dans les tableaux de l'abattage: „puisses-tu triompher de ton ennemi!" [2]). On pourrait multiplier les exemples d'expressions identiques ou comparables, tirés aussi bien des scènes d'envoûtement que des tableaux de l'abattage.

(6) Les *inbtw*, expression fort rare que l'on retrouve dans la liste d'Ombos (Doc. 57). Le mot semble faire partie du vocabulaire de Saft. C'est un dérivé du terme *inbt* (Wb I 95,10) qui désignait, comme l'hébreu טירה, les enclos de pierre servant d'habitat aux Bédouins et à leurs troupeaux.

(7) *Ḫ3rw*. Le terme qui désignait sous les Ramessides les possessions égyptiennes depuis les confins du Delta jusqu'à la frontière hittite (ligne Byblos - Damas) a survécu à la Basse Époque en démotique, où il continue à désigner la même zone, mais il a la tendance à se limiter à la Phénicie [3]). Dans les textes hiéroglyphiques tardifs, il possède souvent le sens large d'Asie proche [4]) et tend à s'appliquer aux Asiatiques en général [5]). Le sens „Phéniciens" se devine quand il est question du „vin de Khor" [6]), mais l'association du terme avec l'encens [7]) et la turquoise [8]) montre que Khor, lato sensu, incluait l'isthme de Suez d'où provenaient les produits en question. Dans ce texte il s'agit des ennemis asiatiques que le dieu de Saft doit réduire.

(8) Depuis l'époque ramesside, les vocables *bdš* „faible" et *bšt* „rebelle" étaient pratiquement fondus dans l'écriture et les idées.

(9) *Šsrw-ib*. Terme rare qu'on rencontre dans les formules des tableaux d'envoûtement et d'abattage [9]). Le Wb n'enregistre pas l'expression. Comprendre littéralement „Les réfléchissants quant au coeur". Voir Doc. 57.

(10) Horus Behdety. *sm3 ḫ3swt* est la forme guerrière de l'Horus d'Edfou.

(11) *R-ʿ-ibw*. Cf. dans le même contexte *Edfou* IV, 270,14; V, 144,1; VIII, 13-14, composé en *r-ʿ* (Wb II, 394, 395) de sens analogue à *šsrw - ib*.

(12) Allusion au triomphe d'Horus sur Seth, tout ennemi étant identique au meurtrier d'Osiris.

(13) Abréviation courante pour „Les Neuf Arcs".

(14) Surnom d'Edfou. GDG V 74.

(15) Les Meshouesh, grande peuplade libyque qui menaça particulièrement l'Égypte sous Ramsès III (Gardiner, *Onom.* I, p. 119*).

(16) Jeux d'allitération assez fréquents dans les légendes en *wnn* des tableaux d'abattage [10]).

(17) Reconnaitre ici le nom des Tjekker, l'un des Peuples de la Mer qui attaquèrent l'Égypte sous Ramsès III.

---

[1]) *Edfou* IV, 341,3 et 370,1.

[2]) H. Junker, *Der grosse Pylon*, p. 8.

[3]) GDG IV, 151 et VI, 29; J. Vercoutter, *L'Égypte et le monde égéen préhellénique*, Le Caire, 1956, p. 101, n. 3; N. Aimé-Giron, *BIFAO* XXXVIII (1939), p. 13-14. Voir aussi Doc. 52.

[4]) *Urk.* II,15, 4; Daressy, *Bull. de la Société royale de Géographie d'Égypte* XVI (1928), p. 243.

[5]) *Edfou* I, 125,11 et surtout *ibid.* VI, 56,10 où il est couplé avec Koush, comme au Nouvel Empire.

[6]) *Urk.* II, 96,3.

[7]) *Edfou* III, 136,13 et 144,18.

[8]) Mariette, *Dend.* IV, Pl. 87; Loret, *RT* V (1884), p. 94.

[9]) *Edfou* IV, 236,8; V, 161,10 et 233,11; VII; 161,10.

[10]) Cf. *Edfou* IV, 341,6-8 et 370, 12-15; Junker, *Der grosse Pylon* p. 7 et 30 etc.

Commentaire

La formule B montre que le rite de „frapper l'Asie" qui se pratique par définition sous le patronnage de Sopdou (comparer *Edfou* VII, p. 161-162 par exemple), procède sans doute plus ou moins directement d'un archétype originaire du rituel de Saft. Mais l'effet de ce rite est tourné contre tous les barbares: Horus en effet „ligote les Nubiens" (C) et la déclaration de permanence (E) affirme le triomphe du roi sur les Meshouesh de Libye et les Tjekker de la mer en même temps que sur les Shosou. La mention des Tjekker qui furent repoussés par Ramsès III est tout à fait exceptionnelle; celle des Meshouesh est de toute manière inattendue, puisqu'il s'agit d'un peuple connu seulement au Nouvel Empire (Voir Doc 23). L'énumération des trois peuples Meshouesh, Tjekker et Shosou est strictement parallèle à l'énumération des peuples mâtés par Ramsès III dans le Papyrus Harris. Il ne fait guère de doute que les prêtres d'Edfou se soient inspirés, pour rédiger cette formule, soit d'une inscription, soit d'un texte littéraire conservant le souvenir des campagnes de Ramsès III [1]). Dans ce recours très inhabituel aux sources ramessides, les rédacteurs cachaient sûrement quelque intention particulière, et il est improbable qu'en souhaitant la victoire du Lagide sur les Meshouesh, les Tjekker et les Shosou, ils aient pensé à des événements de leur temps. L'incertitude où nous sommes de la date de la rédaction du texte nous empêche malheureusement de deviner qui étaient les Shosou auxquels on pensait alors. La légende pourrait cacher la mainmise d'un des Ptolémées sur la Cyrénaïque (les Meshouesh), la Carie, la Cilicie et les îles (les Tjekker) et la Palestine ou l'Arabie du Nord-Ouest (les Shosou).

Document 55

Grands tableaux du „massacre des barbares"
Philae

Document 55a

Date

Gravés sous Ptolémée XIII Neos Dionysos. Les légendes sont typiquement „ptolémaïques", et doivent avoir été rédigées au deuxième ou au premier

---

[1]) J. Yoyotte, *Kêmi* XII (1952), p. 93.

siècle avant J.-C., d'après des prototypes antérieurs. Noter en ce sens que les légendes des scènes équivalentes du Pylône d'Edfou gravées également sous Ptolémée XIII Neos Dionysos paraissent procéder de la même source [1]).

Localisation

Grand temple d'Isis, môle Ouest, grand registre médian [2]). PM VI 214-215 (75)-(76) et plan p. 213.

Cf. aussi scène symétrique sur le môle Est, *ibid.* (77)-(81).

Document 55b — c

Date

Gravés sous le règne de Tibère. Les tableaux et leurs légendes procèdent manifestement de la même source que Doc. 55a et en dérivent peut-être directement.

Localisation

Grand temple d'Isis à Philae. Deux tableaux symétriquement disposés sur les faces extérieures des murs latéraux de l'hypostyle [3]).

b : à l'ouest: PM VI 245 (371)-(373) et plan p. 230

c: à l'est : PM VI 246 (378)-(380) et plan p. 230

Nature des Documents

Les tableaux de l'abattage des barbares, gravés sur les pylônes ou sur les grands murs latéraux du temple (à côté des portes latérales de la salle hypostyle) n'ont aucune destination commémorative. Ils constituent un rite

---

[1]) *Edfou* VIII, p. 76-78 (textes); X (fasc. 2 à paraître), Pl. CLXXXVII (dessin de position); XIV, Pl. DCL; VIII, p. 117-119 (texte); X, Pl. CXCVI, XIV; Pl. DCLXXIV.

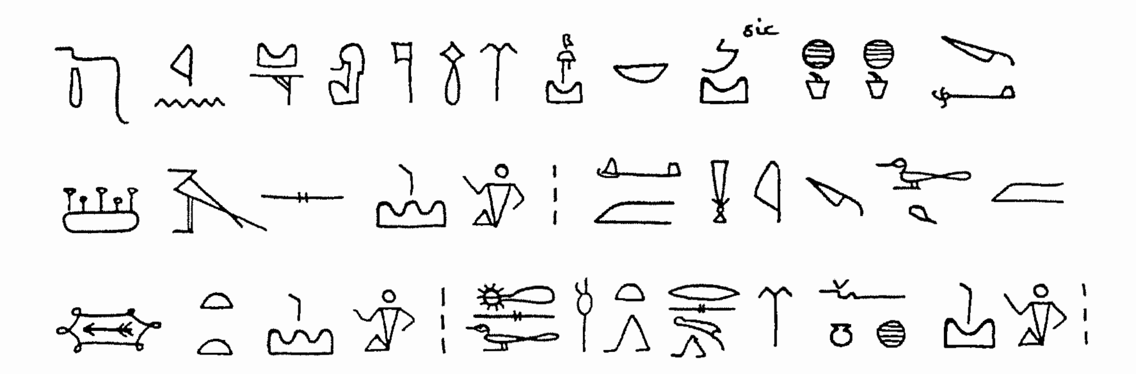
[2]) Bibliographie: JUNKER, *Der grosse Pylon*, p. 7-17 et fig. 4-8 (môle Ouest), p. 25-32, fig. 13-14 a. (édition et traduction); H. BRUGSCH, *Geographische Inschriften* . . . III, Leipzig, 1860, p. 51 s. (commentaire général); *Id.*, Geographica, *ZÄS* XIII (1875), 9-11 (remarques sur les allitérations); H. W. FAIRMAN, *Orientalia N.S.* XXX (1961), p. 225-226; Ph. DERCHAIN, *BiOr*. XVIII (1961), p. 47-48.

[3]) Bibliographie: LD IV, 74,c (édition du tableau *b*; dessin insuffisant); Aucune édition d'ensemble du tableau *c* (PM VI p. 246 (378)-(380) signale les extraits publiés); Commentaires et traductions de *b* et *c*: H. BRUGSCH, *Geographie der Nachbarländer*, Leipzig, 1858, Pl. XXI, N° 160; *Id.*, *Geographische Inschriften* (cité plus haut); *Id.*, Geographica (cité plus haut); J. VERCOUTTER, *BIFAO* XLVIII (1949), p. 120.

graphique d'envoûtement et protègent le temple et l'Égypte contre les forces du mal incarnées par les ennemis. Coiffé de la couronne *hmhmt*, le roi tient une grappe de captifs par les cheveux et brandit sa hache-massue pour les abattre devant les dieux. Comme dans les autres tableaux, il est désigné par ses cartouches et une courte titulature. Derrière lui une légende définit la permanence du rite, tandis que devant lui est gravée une formule d'incantation correspondante (voir Doc. 54). Selon une tradition déjà ancienne, un dieu guerrier de petite taille, armé d'un couteau et accompagné de légendes, se prépare à assister le roi dans le massacre.

55a *Légende du dieu assistant*

Texte



Traduction

Paroles dites par Ha, grand dieu dans l'Occident,
seigneur de Ma(nou) (1), qui taille (*ḫbḫb šbšb*) les Shosou (2), qui porte le couteau parmi les misérables Asiatiques (3), qui détruit les Fenkhou (4).

(1) Le dieu Ha, seigneur des confins libyques que symbolise la montagne de Manou, jouait traditionnellement contre les Libyens le rôle que Sopdou de Saft tenait contre les Asiatiques. On retrouve d'ailleurs Sopdou dans le tableau symétrique du môle oriental. Ha se tourne ici contre les Asiatiques; le cas n'est pas isolé, et on peut se demander si l'importance croissante du danger oriental, et le rôle tenu par les confins libyques dans les révoltes anti-perses n'ont pas contribué à mettre en relief le rôle du dieu.

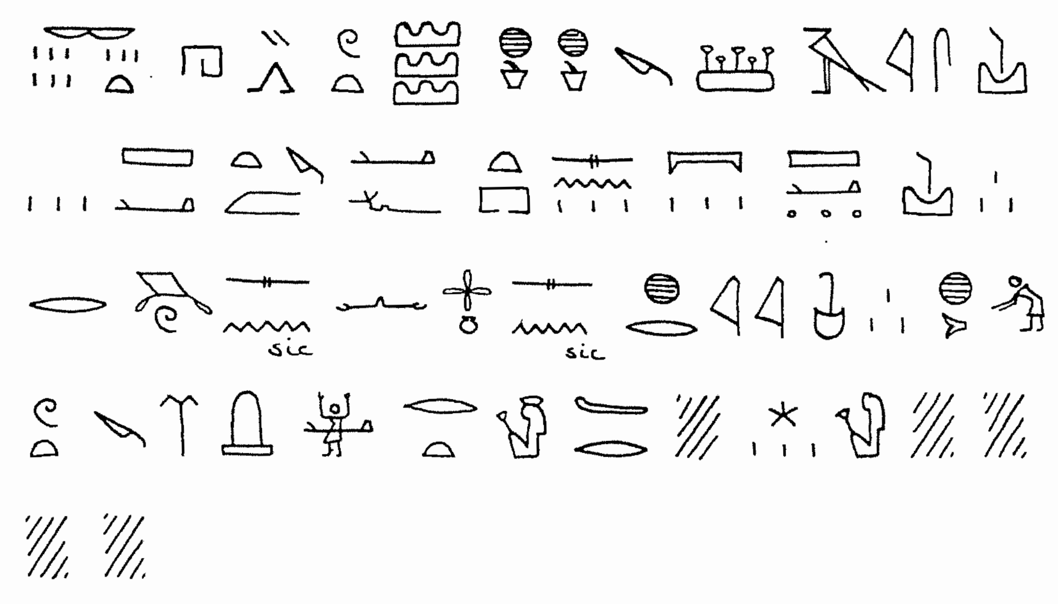
(2) On notera les nombreuses allitérations de règle dans ces textes.

(3) *Sṯtw* cf. Doc. 53, note (14).

(4) *Fnḫw* cf. Doc. 49, note (1).

55b. *Formule rituelle*

Texte



Traduction

Les Neuf Arcs tombent (5), les pays étrangers soient taillés en pièces (*ḫ3swt ḫbḫb*), les Shosou soient massacrés (*š‘t*) dans leurs camps (6), ceux-qui-sont-sur-les-sables (7) dans leur totalité, qu'ils soient réduits à néant. Les bêtes d'hécatombes (*ḫryt*) soient abattues (*ḫr*). Réjouis-toi en compagnie de l'(Enne-)ade (de ta Majesté) (8).

(5) L'incipit de cette formule dont on pourrait citer nombre de parallèles [1]) caractérise le rite.

(6) *‘ft* = *‘f3y* „camp" (H. W. Fairman, *Orientalia N.S.* XXX (1961), p. 226).

(7) *Ḥryw-š‘* cf. Doc. 53, note (18).

(8) *ḥ‘‘ r.ṯ ḥn‘* (*psḏt ḥm.ṯ*) restitué d'après les parallèles [2]).

55c *Formule rituelle symétrique à la précédente*

Texte



[1]) Junker, *Der grosse Pylon*, p. 8 et 25; *Edfou* VIII, 117,12-15, etc.

[2]) Junker, *op. cit.*, p. 8 et 25; *Edfou* VIII, 76,11, etc.



Traduction

Les Neuf Arcs tombent, les Iretyou (9) soient retenus (*rtḥ*), les Shosou soient massacrés dans leur camps. Réjouis-toi en compagnie de la dame dans Senemout (10). Vois donc les ennemis de ton frère (11).

(9) *’Irtyw*, var. *’Irìtyw*: population dont le nom apparaît seulement dans les textes tardifs. Souvent nommée dans les tableaux concernant la neutralisation des ennemis et dans les offrandes d’aromates (Wb I 116, 15), elle est sûrement identique à ’Irityw de la stèle du satrape Ptolémée (*Urk.* II, 15,12); il faut très probablement y voir une désignation des Arabes (peut-être des gens d’Elath אילת).

(10) *Snmt.* Territoire proche de Philae et d’Assouan, identifié communément à l’île de Bigeh (GDG V, 40).

(11) *m‘.ṯ [sbyw] nfy n sn.ṯ*: restitution d’après les parallèles [1]). Le rite étant accompli devant Isis de Philae, il s’agit évidemment d’une allusion à la vengeance d’Osiris par Horus. (Comparer Doc. 54, note (12)).

Commentaire

L’ensemble des légendes de Philae dont nos extraits sont tirés est d’un type classique à l’époque lagide. Si l’on examine cet ensemble, on constate que le vocabulaire est conforme aux conventions de l’époque. Les peuples étrangers y sont dénommés soit d’après les vieilles désignations des Neuf Arcs (*Sḫt ỉ3mw*, *Mntyw*, *Š‘t*, *Ṯḥnw*, *Ḥ3w-nbwt*), soit d’après les vocables en usage dès les hautes époques (*Sṯtyw*, *Ḥryw-š‘*, *Fnḫw*, *Ṯmḥw*, *Nḥsyw*), soit d’après les termes peut-être même archaïsants, qui apparaissent dans les textes tardifs pour désigner les barbares importateurs d’aromates (*Dg3w*, *’Irtyw*, *T3rt*). Reste le terme rare les *Ḫtyw* qui paraît dans la même scène que la légende 55a, où sont mentionnés les Shosou. On a pensé qu’il s’agit d’une réapparition du mot *Ḫt3* les Hittites [2]). Noter en ce sens l’énumération de pays miniers publiée par

---

1) JUNKER, *op. cit.*, p. 8 et 25, etc.

2) BRUGSCH, *Geographische Inschriften* III, p. 73; J. YOYOTTE, *Kêmi* XII (1952), p. 92, n. 2.

Dümichen[1]) dans laquelle *Ḫty* correspond sûrement au pays *Ḫt* qui figure dans les processions au pays de Khati (Pap. Chester Beatty, IV, verso 7, 7). La présence du terme Shosou ici pourrait donc procéder d'un emprunt fait à une inscription ramesside qui est à l'origine d'une des sources utilisées par les scribes à Philae (comparer Doc. 54). Cependant *Ḫtyw* peut être la vieille désignation d'un pays des „Echelles", comme dans *Edfou* VI, p. 202, 3 ( ) et serait un mot du vocabulaire archaïsant. Auquel cas, le terme Shosou, somme toute assez courant dans le vocabulaire des prêtres d'une période tardive, aurait été librement utilisé pour faire allitération avec *šʿt*, „massacre".

§ 18. Cartouches — forteresses

Document 56

Série de cartouches-forteresses
Région d'Esna

56a *Esna-Nord* (*Kôm ed Deir*)

Localisation

Temple de Kôm ed Deir, à 5 kilomètres au nord d'Esna[2]). Mur sud du pronaos hypostyle, face externe, soubassement[3]). Intacte au temps de l'Expédition d'Égypte, la paroi entière a encore été vue par Wilkinson en 1822[4]), mais Champollion, en 1829, n'en retrouva que le soubassement portant les cartouches-forteresses[5]). De nos jours, ce vestige même a disparu.

PM VI 118

Nature du Document

Cette série de cartouches-forteresses constituait en quelque sorte le sou-

[1]) J. Dümichen, *Baugeschichte des Denderatempels*, Strasbourg, 1877, Pl. 52.

[2]) Cf. S. Sauneron, *Esna* I, Le Caire, 1958, p. 29.

[3]) Bibliographie: CH *ND* I, 285; *Urk.* II, 158; S. Sauneron, Le dégagement du Temple d'Esné: Mur Nord, *ASAE* LII (1952), p. 33-34.

[4]) I. G. Wilkinson, *Topography of Thebes and General View of Egypt*, Londres, 1835, p. 725-6.

[5]) Cf. *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, XII[e] lettre = *Bibliothèque égyptologique* XXXI (1909), p. 266.

bassement du vaste tableau triomphal de l'abattage des ennemis, qui occupait le registre inférieur de la paroi: „On the southern wall Ptolemy Euergetes was represented, accompanied by a lion, in the act of smiting the chiefs of several captive nations, whose names were arranged in a series of ovals below" [1]. On notera que la présence d'un lion à côté du roi confirme l'étroite parenté de ce document avec ceux d'Esna-Sud (Doc. 56b) et d'Ombos (Doc. 57). L'intervention d'un lion dans la scène de l'abattage est en effet fort rare.

Date

Bien que généralement admise, l'attribution du décor de la paroi à Ptolémée III Euergète I (par exemple *Urk.* II, 158) ne peut plus être vérifiée in situ et restera toujours incertaine. CHAMPOLLION[2] a écrit qu'il s'agissait „selon toute apparence" d'Euergète I, dont il avait d'ailleurs reconnu le nom sur un autre fragment de relief; mais il ajoute: „Peut-être encore s'agit-il des victoires d'un empereur romain: je n'ai rien trouvé d'assez conservé aux environs pour éclaircir ce doute". La découverte à Esna-Sud d'un doublet du même document, gravé sous Trajan, a poussé SAUNERON à se demander si les deux versions n'étaient pas rigoureusement contemporaines [3].

Cependant WILKINSON qui, en 1822, avait vu le mur intact, écrit en 1835 sans formuler la moindre réserve que le roi représente ce Ptolémée. En 1822, l'année du déchiffrement des hiéroglyphes, WILKINSON n'était pas à même d'identifier le nom d'Euergète. Mais l'exposé détaillé donné par cet auteur au sujet des noms royaux attestés dans le temple, est plus complet que celui de CHAMPOLLION (qu'il critique au passage) et permet de supposer que WILKINSON avait dessiné les cartouches remarqués lors de son voyage.

---

[1]) WILKINSON, *op. cit.*, p. 426. Voir l'évocation de la paroi symétrique du nord sur la „vue perspective du temple au nord d'Esné" dans la *Description de l'Égypte*; *Antiquités*, I, Pl. 88 (image sommaire et dont on ne saurait garantir l'exactitude).

[2]) *Loc. cit.*, voir p. 182, note 5.

[3]) *ASAE* LII (1952), p. 33 et note 2.

56b *Esna-Sud (le grand temple d'Esna)*

Date

Trajan (cf. plus haut).

Localisation

Grand temple de Khnoum à Esna. Mur nord du pronaos hypostyle face, soubassement dégagé en 1951 [1]).

PM VI 112 et 117 (40-41)

Nature du Document

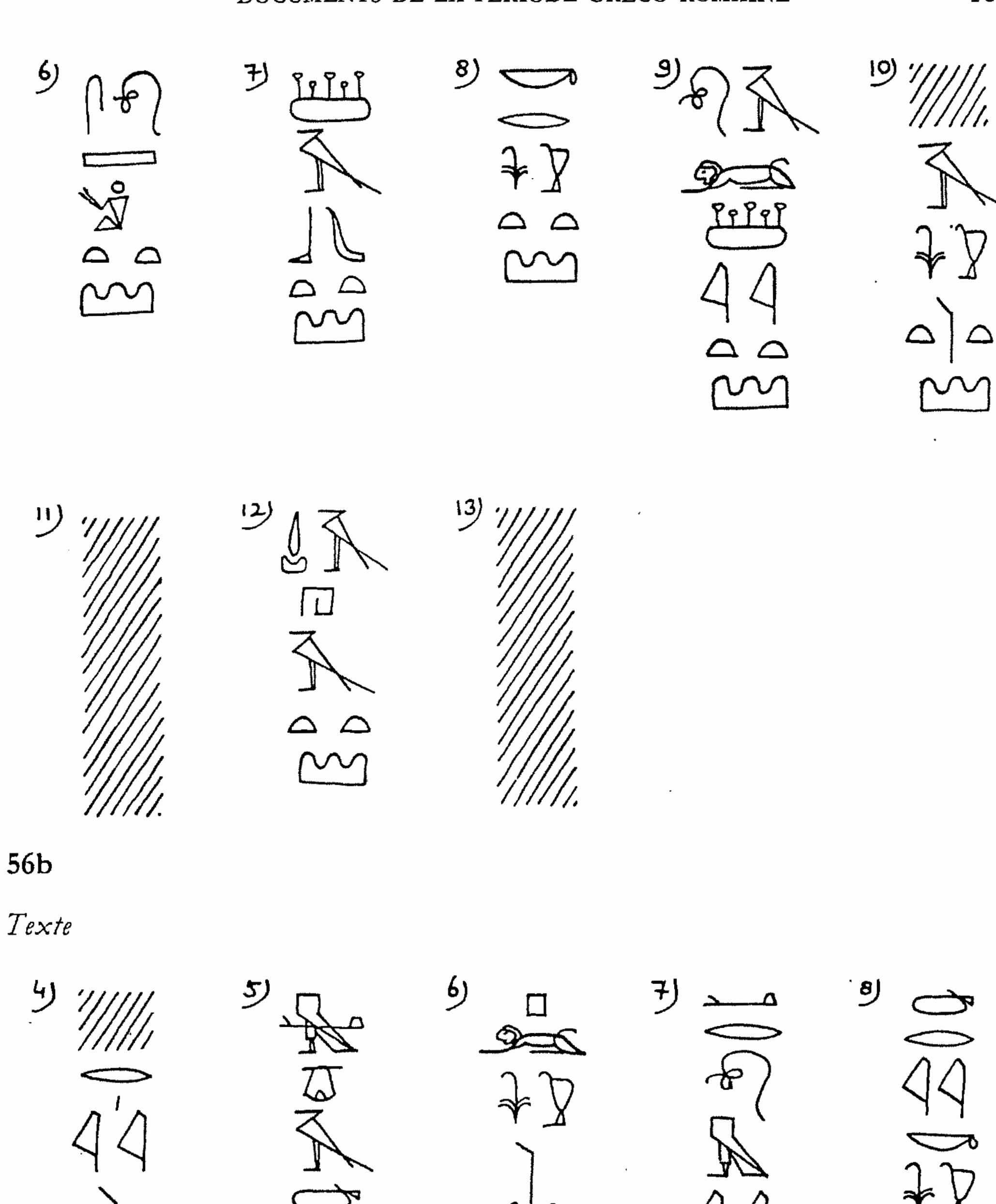
Cette série de Cartouches-forteresses forme le soubassement d'un vaste tableau triomphal d'abattage de l'ennemi: le roi, coiffé de la couronne composite *hmhmt*, lève sa massue au-dessus d'une grappe de barbares, en présence de Khnoum qui lui tend le khepesh et d'une déesse. Chaque cartouche-forteresse est surmonté d'un buste de captif. (La tête du personnage qui surmonte ainsi le nom Shosou est détruite).

56a

Texte

1) 2) 3) 4) 5)

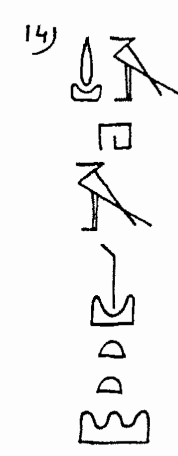
[1]) Bibliographie: S. SAUNERON, Le dégagement du temple d'Esna, Mur Nord, *ASAE* LII, (1952), p. 31-34 et Pl. I, II, III; ID., *Esna* I, Le Caire, 1958, p.56; ID. *Esna* IV (en préparation) N° 621.

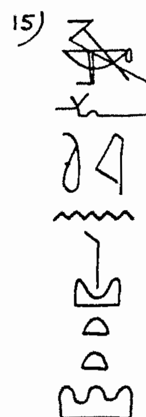


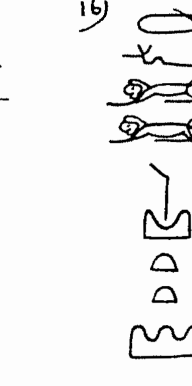
56b

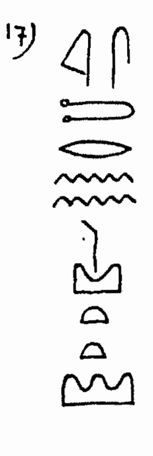
Texte

9) 10) 11) 12) 13)









Transcription	*Traduction*
4) [. . . .] (?) *ry*	[. . . . .] (?)ly[1]
5) *Mkdwn*	Macédoine [2]
6) *Prs*	Perse [3]
7) *ʿrmy*	Elam [4]
8) *Trkš*	Thraces [5]
9) *Šw3š*	Soush [6]
Š3b	Shôbe[7]

10) *Krs*	Les Cariens (8)
11) *Wršy*	Ovorshe (9)
12) *Š3s*	Shosou (10)
13 *Prkš*	Pelkash ou Perkas (11)
14) *Ḏ3h3*	Djahy (12)
15) *Kftn*	Kaphtel (13)
16) *Tfrr*	Tefrer (14)
17) *'Istrnn*	Astarenen (15)

(1) (. . . .)*ly*. Peut-être un nom grec se terminant en -λια.

(2) Identifié par CHAMPOLLION [1]), enregistré dans GDG III, p. 24. La forme égyptienne parait transcrire le grec Μακεδον „le Makedonien". La forme hébraïque: מוקדון.

(3) Identifiée par CHAMPOLLION [2]), voir GDG II, p. 144. G. POSENER, *La première domination perse en Égypte*, Le Caire, 1936, p. 183. La forme correspond à l'araméen פרס, babylonien *parsu*, vieux perse *parsa*. Se retrouve dans la liste d'Ombos, mur sud, file ouest, No. 15 [3]): [hiéroglyphes] .

(4) Identifié à tort par CHAMPOLLION comme „l'Arménie" [4]). Correspond en fait à l'hébreu עילם „Elam". GDG I, p. 153; POSENER, *op.cit.*, p. 183-4.

(5) Identifié par CHAMPOLLION [5]). Correspond au grec Θρακες, „Les Thraces". Cf. plus bas *Krs* = Καρες.

(6) Du fait de l'introduction de l'idéogramme [hiéroglyphe] le nom est écrit comme s'il était homophone du verbe *sw3š*, „vénérer", couramment noté *sšw3* à partir de la XIX[e] dynastie (Wb IV 63-64). Si l'inclusion de ce *Sw3š* et de Shaba dans un même cartouche en liste b a quelque signification, il faudrait chercher *Sw3š* dans les mêmes régions que Shaba (voir plus bas). GDG V, p. 19 suggère que *Sw3š* est en Afrique et ne propose aucune identification. Se retrouve à Ombos, mur sud, file ouest, No. 2 [6]) [hiéroglyphes] (buste d'Asiatique), mais séparé de Shaba.

(7) La présence du signe de la „corne" [hiéroglyphe], var. [hiéroglyphe] suggère ici simplement une vocalisation en Šōbĕ et il est possible de reconnaître le même toponyme dans la liste d'Ombos, mur nord, file est, No. 3 [7]) [hiéroglyphes] .

On peut le rapprocher de diverses mentions d'une contrée étrangère dénommée *šb* - plus ou moins bien lues et classées dans GDG V, p. 100-101 et 131.

1. Le texte datant de Darius et commémorant l'ouverture d'un canal de deux mers et l'envoi d'une flotte sur la mer Rouge mentionnant deux (et peut-être quatre) fois un pays [hiéroglyphes] . Le terme „les grands" de ce pays est probablement à reconstituer ici. POSENER *op. cit.*, p. 61-62.

---

1) *Bibliotheque égyptologique* XXXI, p. 266.
2) *ibid.*
3) J. DE MORGAN, *Kom Ombos*, Vienne, 1895, p. 132. N°. 174. Cf. Doc. 57.
4) *Loc. cit.*, voir plus haut, note 1.
5) *ibid.*
6) *Ombos* I, p. 132, N° 175.
7) *Ombos* I, p. 130, N° 170.

2. Deux processions des pays miniers au temple d'Edfou citent un pays [hiéroglyphes] [1]), variantes [hiéroglyphes] (*s3b*) et [hiéroglyphes] *3by*>*s3b*) [2]) comme producteur de la pierre *ḥrst ḥḏt*. Ce pays de *Šb* [hiéroglyphes] figure encore dans une énumération de minéraux précieux à *Ombos* II, p. 301, No. 947 qui paraît lui attribuer la production de la pierre *nḫm*(c'est-à-dire ou bien la *nšm* ou la *mḫnmt*). La pierre *ḥrst* qui est la cornaline dans ses variétés sombre (*dšr*) et claire (*ḥḏ*) est une importation typique du Koush et des régions situées au sud de l'Égypte [3]), les pierres *nšmt* (feldspath vert) et *mḫnmt* (jaspe) sont également d'origine méridionale [4]).

3. Dans l'inscription du roi éthiopien Harsiotef (IVe siècle avant J.-C.) figure un mot [hiéroglyphes] (*Urk.* III, 119, 1-5) que le Wb IV 410, 13 définit „Bezeichnung für Feinde", mais le contexte et la graphie permettent fort bien d'y voir le nom d'un pays agresseur spécialement redouté du royaume de Meroë (en ce sens GDG V, p. 101); une identification avec l'actuelle Soba du Soudan, nommée Aloa aux hautes époques, est peu plausible. En supposant que toutes les sources concernent un seul et même pays, ce Shôba aurait été africain et riverain de la Mer Rouge, et n'aurait pas constitué de menace pour le Soudan. Dans ces conditions, son identification avec le pays des Sabéens en Arabie centrale est à rejeter (voir pour la bibliographie de l'état des questions, Posener, *op. cit.*, p. 61-2,). En revanche, il serait tentant d'y voir, à la suite de Brugsch, la Saba africaine qui est bien attestée par les classiques et notamment chez Strabon: Σαβαίτικον στόμα, λίμην Σάβα (16.4.8), Βερενίκη πόλις ἡ κατὰ Σαβὰς καὶ Σαβαὶ πόλις εὐμεγέθης (16.4.10). Cette contrée de Saba se trouvait sans aucun doute en Erythrée aux alentours du golfe d'Adoulis [5]). On se rappellera à ce sujet la prise et l'occupation du port d'Adoulis sous Ptolémée III (voir plus bas, commentaire) et la fondation sous son règne d'une ville Berenice à Saba.

(8) N'est pas enregistré dans GDG V. On comprendra sans doute Κάρες „les Cariens". Selon Sauneron [6]), ce nom se retrouve dans la liste d'Ombos, mur sud, file ouest No. 1 [7]) sous la forme [hiéroglyphes] où le nom fait suite à *Swš* (cf. supra). Cependant il peut s'agir là d'un autre pays: le rapprochement que fait GDG V, p. 217 entre le *Grs* à Ombos et le *Grss* (*Gwrss*), contrée africaine souvent mentionnée dans les listes du Nouvel Empire (GDG V, p. 214), reste en effet admissible si l'on considère que *Grs*, à Ombos, est suivi de *3rk* qu'on rencontre en même temps que *Grss* dans les listes africaines du Nouvel Empire (GDG I, p. 5-6).

(9) *Wršy* (GDG I, p. 176) se retrouve à Ombos, mur nord, file est, No. 8 [8]) [hiéroglyphes] Daressy [9]) a voulu voir là "Ορχοι c'est-à-dire la vieille ville d'Uruk (Warka) en Basse Mésopotamie [10]). En dépit de l'alternance *ḫ-š* en ptolémaïque, on attendrait plutôt **Wrḫ* ou même **Wrk*. On pensera aussi bien à l'Orsa, montagne riveraine d'Arabie Heureuse citée dans Pline,

---

1) *Edfou* VIII, 72-73.

2) *Edfou* II, 279,4-5.

3) J. R. Harris, *Lexicographical Studies in Ancient Egyptian Minerals*, Berlin, 1961, p. 120-121.

4) *ibid.*, p. 115-116 et 111-113.

5) *P.-W. Realencyclopädie* II. R. 1-2, 1920, col. 1520-21: Sabaï (3); col. 1522-23: Sabaïticon stoma).

6) *ASAE* LII (1952), p. 34, n. 1.

7) *Ombos* I, p. 132, No 174.

8) *Ombos* I, p. 130, No 170.

9) Daressy, *RT* XXII (1900), p. 137, note 3.

10) G. Meir, dans *P.-W. RE* XVIII-1, 1939, s.v.

Nat. Hist. VI, XXXII,8 [1]) ou mieux encore à l' 'Ορσήνη région d' 'Ορσα en Petite Arménie [2]).

(10) Se retrouve à Ombos, cf. Doc. 57.

(11) *Prkš.* Le groupe *kš* déterminé par est homophone du mot *g3š*, *kš* copte ⲕⲁϣ, ⲕⲉϣ „roseau" (Wb V 156, 8-12). Il peut indiquer une désinence grecque en κας ou en κες. Faut-il corriger le □ initial en Δ et lire Κίλικες „Les Ciliciens"?

(12) Se retrouve à Ombos, mur nord, file est, No. 4 [3]). Le nom de Djahy remonte au vocabulaire géographique du Nouvel Empire (GDG VI, 108-109), il désignait une région assez vaste comprenant la Palestine et le Liban (GARDINER, *Onom.* I, p. 145-6*). On le retrouve dans les documents sacerdotaux d'époque tardive.

1. Dans un tableau, les deux PHILADELPHES, Ptolémée II et Arsinoé répondent à l'offrande du roi régnant en lui disant „Nous te donnons le *Fk-ḫrt* et le *D3hy* avec leurs contributions, le Kefty et le *Ḫnty-Š* portent leurs tributs" [4]). L'interprêtation générale donnée par VERCOUTTER [5]) ne peut être retenue car elle admet, à la suite de SCHIAPARELLI, l'existence d'un pays *Ḫnty-š*, situé en Afrique (GDG II, p. 163) alors que la seule contrée jamais connue sous ce nom est le Liban, exportateur de bois et d'aromates et possession convoitée des Ptolémées. Le *Fk-ḫrt*, connu seulement des textes tardifs, n'est pas exactement „un pays méridional", mais une terre des aromates située quelque part à l'est de l'Égypte et aussi souvent associé à des pays et peuples d'Asie qu'à des peuples d'Afrique. *Kfty* est parfois employé pour désigner les ports de Phénicie à l'époque lagide (cf. la note suivante). Il semble donc d'après ce texte remarquable que Philadelphe transmette son empire d'Asie et sa maîtrise de la route des aromates à son successeur. Djahy, comme Kefty et *Ḫnty-š* pourrait désigner ici le Liban ou l'ensemble de la Syrie.

2. Une stèle de Nectanébo II [6]) énumérant les substances nécessaires à l'embaumement, nomme le produit „*mnn* du Djahy". Le rituel de l'Embaumement (S. SAUNERON, *Rituel d'Embaumement*, Le Caire, 1952, p. 6, 5-6 .) cite à son tour „le *mnn* qui vient de Djahy et la résine (*sfy*) qui vient de Byblos". *Mnn* de Djahy est connu en démotique sous le nom de „huile (*mrḥt*) de Khor = Phénicie".

(13) *Kftn* peut correspondre au *Kptr* de la liste d'Ombos, mur sud, file ouest, No. 16 [7]) ou bien au *Kfty* de la même liste, mur nord, file est, No. 6 [8]). On peut donc y reconnaitre le vieux vocable *Kfty* qui traduisit parfois Φοινίκη à l'époque lagide [9]) ou bien, puisque la forme *Kptr-Kptl* peut correspondre à l'hébreu כפתור, babylonien Kaptara, on peut supposer qu'il désigne la Crète qui fut pour un temps sous la dépendance de Ptolémée III [10]). La présence du $n > r$ final rend plausible la seconde solution.

(14) Tefrer. Pays mentionné depuis le Moyen Empire comme le lieu de provenance de lapis-lazuli (GDG VI, 57). Le pays du lapis est la Bactriane où la localisation retenue est exclue [11]).

---

[1]) GROHMAN, dans *P.-W. RE* XVIII-2, 1942, col. 1417.
[2]) RUGE, *ibid.*
[3]) *Ombos* I, p. 130, N° 170.
[4]) *Edfou* III, 192,4.
[5]) J. VERCOUTTER, *L'Égypte et le monde égéen préhellénique*, Le Caire, 1956, p. 103.
[6]) J. E. QUIBELL, *Excavations at Saqqara, 1907-1908*, Le Caire, 1909 p. 90, ligne 7.
[7]) *Ombos* I, p. 132, N° 174.
[8]) *ibid.*, p. 130, N° 170.
[9]) VERCOUTTER, *op. cit.*, p. 100-101.
[10]) A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides* I, Paris, 1903, p. 257, n. I.
[11]) HARRIS, *op. cit.*, p. 124 s.

(15) Astarenen. Pays souvent mentionné dans les textes ptolémaïques comme fournisseur d'argent (GDG I 106). L'argent (*ḥḏ*, *ʿrk-w* etc.) peut être en réalité une variété d'or très clair [1]). En tout cas, l'élément asta, ,,eau'' [2]) et l'association courante d'Astarenen et de *W3w3t* invitent à situer la première dans les déserts orientaux du Soudan ou sur les côtes africaines de la Mer Rouge, plutôt qu'en Asie (qui livrait l'argent au Nouvel Empire) ou en Grèce d'où venait l'argent à la Basse Époque.

Commentaire

L'étude de ce document ne pourra être poussée à fond tant que la liste symétrique du Sud, et les bustes qui surmontent les cartouches-forteresses, n'auront pas été édités.

Si les localisations de Shoba et d'Astarenen en Afrique orientale sont fondées, les deux séries Nord et Sud ne répondent pas rigoureusement à une répartition en lieux asiatiques et lieux africains.

Aucune ordonnance géographique rigoureuse ne paraît présider ici: la Perse (No. 3) et l'Elam (No. 4) séparent la Macédoine (No. 2) et la Thrace (No. 5).

La liste est rigoureusement ,,modernisante'': elle énumère sous leurs noms contemporains des peuples contemporains (No. 1, 2, 3, 4, 7, 8) et il y a tout lieu de croire que les noms anciens (No. 10, 12, 13(?), 14, 15(?)) cachent eux aussi des peuples contemporains.

Il y a fort longtemps que LETRONNE a rapproché la liste d'Esna, datable de Ptolémée III, de l'éloge de ce roi qui fut gravé en grec sur une stèle dressée à Adoulis [3]). Ptolémée ayant hérité de l'Égypte, de la Libye, de la Syrie et de la Phénicie (cf. Esna No. 10, 12, 13(?)), de la Lycie, de la Carie (Esna No. 8) et des Cyclades, aurait conquis la Cilicie (Esna No. 11(?)), la Pamphylie (Esna No. 1(?)), l'Ionie, l'Hellespont, la Thrace (Esna No. 5), puis la Mésopotamie (Esna No. 9(?)), la Susiane (Esna No. 4), la Perse (Esna No. 3), la Médie, la Bactriane (Esna No. 14), la stèle même d'Adoulis proclame d'elle-même sa domination sur Saba (Esna No. 7) et ses prétentions sur l'Ethiopie (Esna No. 15(?)).

On notera que la Macédoine et la Crète (cf. No. 13) manquent à Adoulis, mais il n'est peut-être pas nécessaire de chercher quelque réalité historique pour

---

[1]) *ibid.*, p. 41.

[2]) H. SCHÄFER, *ZÄS* XXXVIII (1895), p. 97-100.

[3]) Voir W. DITTENBERGER, *Orientis Graeci Inscriptiones Selectae* I, Leipzig 1903, No 54. Une traduction commode se trouve dans BOUCHÉ-LECLERCQ, *op. cit.* I, p. 261-262.

justifier de telles mentions [1]). Pour modernisante qu'elle soit, la liste d'Esna, conformément à la loi du genre (§ 28) peut avoir énuméré les ennemis effectifs ou possibles du Pharaon, qu'ils soient soumis ou non.

Que peut représenter le nom Shosou dans ce contexte ? Trois hypothèses doivent être considérées :

a) Shosou serait la Médie (cf. Doc. 52), En fait cette théorie n'est guère soutenable, le „pays des Mèdes" du Doc. 52 n'étant pas la Médie stricto sensu, mais l'Iran et la Mésopotamie.

b) Djahy (No. 12), peut-être Kftn (No. 13) compris „Phénicien", et Shosou recouvrent la Syrie et la Palestine de l'inscription d'Adoulis. Djahy serait l'intérieur de la Syrie proprement dite, Kftn la côte phénicienne et Shosou la Palestine.

c) Kftn et Djahy couvrant la Phénicie et la Syrie lato sensu (y compris la Palestine), Shosou désignerait les Arabes. On notera en ce sens l'Idylle XVII de Théocrite qui, pour chanter la gloire de Euergète, ajoute l' „Arabie" aux neuf des vingt contrées étrangères nommées à Adoulis.

Document 57

Liste de cartouches-forteresses
Kôm Ombos

Date

La liste est datée du règne de l'empereur Vespasien dans GDG I 54, mais cette indication est erronée. Les deux tableaux d'abattage dont dépendent les deux moitiés de la liste ainsi que les textes de bandeau qui les surmontent, sont en effet aux noms de Ptolémée XIII Néos Dionysos, en l'honneur duquel a été décorée la salle hypostyle. Le bâtiment a été construit au plus tôt sous Ptolémée VII Euergète II, et la liste a pu être préparée dès cette époque.

Localisation

Les deux séries de noms sont gravées dans le couloir de ronde au soubassement des murs latéraux nord et sud de la première hypostyle. Sur chacun des deux murs les séries sont subdivisées en deux files de 16 captifs qui convergent

---

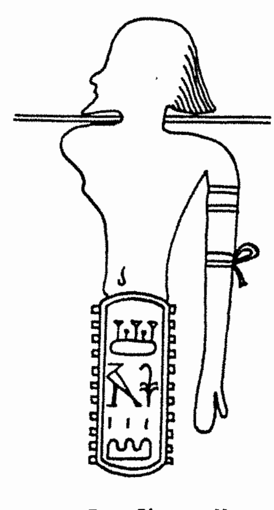
[1]) Ainsi W. W. TARN, *JEA* XV (1929), p. 10-11.

vers l'emblème *sm3-t3wy* (l'union des Deux Terres). Le personnage représentant les Shosou figure au mur nord, file ouest, No. 11 [1]).

PM VI plan p. 180; I 197 (217)-(218) et (221)-(222).

Nature du Document

Chacune des deux séries était surmontée, comme dans les temples d'Esna (Doc. 56 a et b), d'un vaste tableau triomphal montrant l'abattage des ennemis par le roi, assisté d'un lion [2]). Elle en était le soubassement et le complément organique.



„Les Shosou"

Structure du Document et Commentaire

Il ne saurait être question d'analyser ici cette liste de 64 peuples. Qu'il suffise de dire qu'elle représente une compilation, faite sans le moindre souci d'ordonnance géographique (puisque Africains et Asiatiques se mêlent sur les

---

1) Bibliographie: A. E. P. WEIGALL, *A Guide to the Antiquities of Upper Egypt*, Londres, 1910, p. 388-389; J. DE MORGAN, *op. cit.*, (p. 187, note 3), p. 128-130, N° 168-170 (mur nord) et p. 132-134, N° 174-176 (mur sud), le Shosou: p. 128, N° 168; U. BOURIANT, Notes de voyage, *RT* XVIII (1896), (corrections) p. 151.

2) *Ombos* I, p. 131, N° 171 et p. 135, N° 177.

deux scènes nord et sud), et que cette compilation a été faite en empruntant aux sources les plus diverses. Outre la liste des Neuf Arcs, la liste de satrapies perses et une liste ptolémaïque analogue à celle d'Esna (Doc. 56), le répertoire de noms ethniques et collectifs employés pour désigner les barbares dans les tableaux figurant des rites triomphaux et les offrandes d'aromates a été mis à contribution, ainsi qu'une liste de peuples remontant à Thutmosis III et recopiée servilement à Karnak sous les Ptolémées [1]) et sans doute une liste de Séti Ier. En théorie, la présence du nom des Shosou peut provenir d'un emprunt fait à la liste ptolémaïque, ou du dépouillement des légendes relatives aux rites de triomphes (cf. Doc. 54 et Doc. 55). En pratique, il semble que cette mention des Shosou provienne précisément de notre Doc. 54. En effet, plusieurs expressions rares figurant dans ce dernier, et deux ethniques dont il fournit les seules attestations ptolémaïques, se retrouvent groupées en deux endroits de la liste d'Ombos.

Ombos — mur nord, file ouest,	No. 8 Les Meshouesh
	No. 10 Les *Inbtyw* (Bédouins des Enclos)
	No. 11 Les Shosou
	No. 13 Les *Bdšw* (Les Misérables)
mur sud, file est,	No. 5 Les *Šsrw-ỉb* (Les Malintentionnés)
	No. 6 Les Tjekker

La parenté étroite des deux documents est confirmée par le fait que la longue liste d'Ombos ignore elle aussi les Libou, les Philistins, les Shekelesh et autres peuplades libyques ou maritimes qu'on rencontre groupées dans les documents de Ramsès III. Procédant passivement d'un document qui a servi aussi comme source du Doc. 54, la liste d'Ombos ne nous apprend rien sur les Shosou.

---

1) Ed. W. M. Müller, *Eg. Res.* II, p. 67.

E. MENTIONS DOUTEUSES OU FAUSSES DU NOM „SHOSOU"

Il existe quelques documents attribués à tort aux Shosou.

L'écriture du mot „Shosou" étant plus ou moins uniforme, tout changement orthographique important devrait faire naître des doutes. Dans certains cas, seule une partie du mot subsiste, et „Shosou" a été reconstitué à tort — le contexte ou les textes parallèles le prouvent.

Le contexte des documents, du moins en ce qui concerne leur époque et l'endroit où ils furent trouvés, ne servira qu'en second lieu pour juger si le vocable „Shosou" s'y trouve réellement.

§ 19 (a). Figurine d'envoûtement

Statuette de Sakkarah. Date: entre la fin du règne de Sésostris III et le début de la XIIIe dynastie (1840 — 1780) [1]). E. 57



„Le prince de Šwsw (appelé) Ikmṯ'mw".

L'éditeur du texte [2]) a été tenté à l'époque de faire le rapprochement entre ce mot et „Shosou". Tel qu'il se présente, sa lecture n'est pas certaine et il ne montre aucune ressemblance avec toute autre graphie de ce mot.

D'autre part, une mention aussi ancienne de ce mot serait tout à fait surprenante, celle-ci étant unique et précédant de quelque deux cents ans, par ailleurs richement documentés, toute autre mention de ce nom.

Dans l'état actuel de nos connaissances, l'identification doit rester douteuse et il n'y a pas de raison suffisante pour intégrer ce document à l'histoire des Shosou.

---

1) Pour la date, voir G. Posener *Kush* VI (1958), p. 44.

2) G. Posener, *Princes et pays d'Asie et de Nubie*, Bruxelles, 1940, p. 91.

§ 19 (b). INSCRIPTIONS DE SEMMEH ET DE KOUMMEH

α) Inscription du vice-roi Sen (temps de Thoutmosis III — Hatshepsout), en surcharge sur un montant de porte de Thoutmosis II à Koummeh [1]).

PM VII 153 (8)

β) Inscription de l'an 2 de Thoutmosis III concernant le renouvellement du service d'offrande établi sous Sésostris III, à Semmeh [2]).

PM VII 148 (23)

γ) Dédicace d'une porte par Thoutmosis II à Koummeh [3]).

PM VII 153 (11)

δ) Scène de Koummeh: Aménophis II entre Khnoum *ỉtnw-pḏwt* et Khnoum *ḫw — šs3w* [4]).

PM VII 153 (15)

ε) Scène de Koummeh: Aménophis II fait offrande à Khnoum *ḫw — šs3w* [5]).

PM VII 154 (36)

ζ) Scène de Koummeh: Aménophis II fait offrande à Khnoum *ḫw — šs3w* [6]).

PM VII 154 (29)

θ) Inscription d'une porte: à droite, Aménophis II est appelé *ḫw šs3w* [7]).

PM VII 153 (18)

Toutes ces inscriptions ont *ḫw — šs3w*. BREASTED [8]) a traduit: „smiter of the Shasu (*šs3w*)". Contre cette identification il y a d'abord le fait qu'elle ne convient pas phonétiquement, *šs3w* (Wb.IV, 5, 43) n'étant pas identique à *š3s*. L'orthographe devrait également éveiller des soupçons. Le Wörterbuch [9]) laisse la question sans réponse.

---

[1]) *Urk.* IV, 142,8-9.

[2]) *Urk.* IV, 193 s.; BAR II, § 170-171, lignes 5, 7, 9.
D. DUNHAM - J. M. A. JANSSEN, *Semna- Kumma*, Boston, 1960, Pl. 30.

[3]) *Urk.* IV, 211,17.

[4]) LD III, 66 a.

[5]) LD III, 66 c (au centre); DUNHAM - JANSSEN, *op. cit.*, Pl. 76.

[6]) LD III, 67 a DUNHAM - JANSSEN, *op. cit.*, Pl. 71; C. DE WIT - P. MERTENS, *Kush* X (1962), p. 136, fig. 26. Pour d'autres exemples voir PM VII, 154 (26), (34), (35).

[7]) *Urk.* IV, 1357.

[8]) BAR II, § 170-171.

[9]) Wb III, 46, 11.

Les autres faits qui rendent une telle équation invraisemblable sont la concentration de ces expressions dans le Sud, leur relation avec Khnoum (que nul autre contexte ne présente dans un rôle concernant les Shosou), ainsi que le fait que ces inscriptions renvoient à une tradition locale du temps de Sésostris III, sous le Moyen Empire.

J. Yoyotte propose la traduction „Khnoum qui frappe les Bubales". On aurait la tête pour le tout. Ce n'est point par hasard que le bubale est employé à Koummeh et à Semmeh, en bordure du désert. C'est en effet un animal du désert, rapide, vigoureux et glouton. Nous trouvons dans les *Miscellanies*[1]) la comparaison des êtres humains parasites avec les bubales:

„You are worse than a bubalis on the desert that lives on running; it spends no midday ploughing and has never yet trodden the threshing-platform at all. It lives on the oxen's output though (it) shares not with them (in their labours)"[2]).

La traduction de Breasted par „Shasu" doit donc être abandonnée.

§ 19 (c). Inscription dans le temple rupestre de Beth el-Ouali

Cette inscription accompagne une scène représentant Ramsès II victorieux des Nubiens. Elle se trouve dans la salle d'entrée du temple, sur le mur sud[3]).

PM VII 23 (6)-(7)

Texte

[1]) Pap. Lansing 3, 8-1; Caminos, *Late Eg. Misc.*, p. 382.

[2]) Voir aussi Pap. Anastasi IV, 2,6; Pap. Turin A, verso I, 6; Caminos, *L.-Eg. Misc.*, p. 507; Pap. Turin, verso I, 8-9.

[3]) Publiée dans G. Roeder, *Der Felsentempel von Bet el Wali*, Le Caire 1938, p. 29.

Roeder a traduit:

1) „(Heil dir ?, o König), mächtig an Hörnern
2) ..... Beduinen (*š3sw*)
3) .... starker (*nḫt*) König,
4) (vielleicht hat hier nichts gestanden)
5-7) der das äusserste Ende dessen erreicht hat, der seine Grenze überschritten hat".

Cette inscription fait partie d'un hymne à la gloire du pharaon. Deux versions de cette composition ont subsisté à Abou Simbel, également du temps de Ramsès II et une troisième à Médinet Habou, du temps de Ramsès III.

α) *Texte parallèle d'Abou Simbel*
Grand Temple, salle d'entrée, scène de guerre contre les Nubiens.
PM VII 102 (38)

Texte

1)

?

2)

Traduction

Que vive le dieu bon, puissant de cornes, qui frappe le Sud, qui écrase le Nord, le roi puissant qui combat avec son épée et qui gagne la limite (du pays) de ceux qui violent sa frontière.

β) *Un autre texte parallèle d'Abou Simbel* se trouve dans la Grande Salle du Grand Temple, de nouveau dans une scène avec les ennemis nubiens. PM VII

103 (40). Il ne diffère du texte précédent que par une petite lacune facile à reconstituer avec „sa frontière" [1]).

Il ne fait donc aucun doute que dans le texte de Bet el-Ouali, c'est le terme [hiéroglyphes] „les méridionaux" qui doit être restauré et non celui de Shosou. Les textes cités parallèlement montrent que nous avons affaire à un hymne traditionnel en l'honneur du roi, hymne qui aurait surtout servi, semble-t-il, à célébrer les victoires sur les ennemis du Sud.

§ 19(d). Ostracon de Deir el-Médineh

Ostracon 25222 (calcaire) de Deir el-Médineh [2]). Son texte commence par les mots: „copie des noms de villes". Au début, après une lacune, il y a [hiéroglyphes], ce qui conviendrait à *š3sw*. Cet ethnique est mentionné avec [hiéroglyphes] qui pourrait vouloir dire Hattusa. L'ostracon est publié seulement en transcription. Cette transcription n'est pas certaine, et ne peut être contrôlée, faute de photographie ou de facsimilé.

Les ostraca de Deir el-Médineh datent dans l'ensemble du milieu de la XIXe dynastie au milieu de la XXe.

§ 19(e). Stèle de donation de l'oasis de Dakhleh

Cette stèle (PM VII 296), à présent à l'Ashmolean Museum d'Oxford, a été publiée par Spiegelberg [3]). Elle daterait de Sheshanq III ou de Sheshanq IV, ou bien, suivant une suggestion de Malinine, de Psammétique Ier.

Elle traite de la fondation d'un bénéfice sacerdotal dans le temple de Seth à Dakhleh. Son cintre comporte un tableau portant une inscription hiéroglyphique, tandis que le texte sous le tableau est écrit en hiératique.

Cette donation fut faite par un homme, décrit dans le cintre, en hiéroglyphes, comme suit:

[hiéroglyphes]

---

1) Pour un autre exemple de la fin de cette phrase voir: *Medinet Habu* I, Pl. 10, ligne 1 et 2. Ici il s'agit également d'une campagne nubienne.

2) C. Daressy, *Ostraca*, CGC, Le Caire, 1901, p. 51.

3) W. Spiegelberg, Die Tefnachthosstele des Museums von Athen, *RT* XXV (1903), p. 194-196.

Spiegelberg a interprété le signe énigmatique comme et a ajouté un point d'interrogation. Il a traduit: „Grosser Fürst von *šs* (Namens) *Ns-Tḥwti*". Selon lui, ce vocable serait une alternative du mot *mšʿ* et se serait développé à partir de l'ethnique *š3s3*. Toutefois, cette interprétation repose sur l'existence hypothétique d'un mot *šsw* — „troupes". Pourtant le caractère est simplement une graphie du mot *mšʿ* [1]).

Il nous faut donc éliminer cet exemple d'un mot qui ressemble à certaines graphies de „Shosou" si le texte est lu ou reconstitué correctement.

Le texte hiératique comporte à la ligne 3 . Le *m* n'est pas facile à expliquer, mais le *iwn* pourrait donner une interprétation du signe de la version hiéroglyphique du même nom dans le tableau. Yoyotte a proposé [2]) de lire „Sheoun (?)" et d'y voir une tribu libyenne. Ceci correspondrait parfaitement à la fois au contexte géographique, au tableau, et à l'époque du document.

§ 19 (f). La statue de „Mosou"

Cette statue, à présent au Louvre (E. 7693) et qu'il faut dater de la XXIIIe dynastie, est originaire de Memphis.

Elle porte sur le flanc gauche l'inscription:

Revillout[3]) la lut: „Mesu, fils de la femme Ment-bu-psasu" c'est-à-dire „Mesou né d'une Syrienne (Mentpushasu)".

Yoyotte a démontré que cette lecture est sans bien-fondé [4]) et que la lecture correcte est: „L'enfant du chef des étrangers (ou du chef des Me(shouesh)) Bepeshes".

La dernière partie de l'inscription doit être comprise comme un nom propre, étranger à l'Égypte. L'interprétation qui voulait voir ici „Shosou" ne tenait pas compte du *b* qui précède. Si nous supposions que le scribe avait écrit pour „chef des Libou", nous aurions ici un Libyen

---

1) Pour ces graphies voir Wb II, 155 et les remarques de Posener, *Rev. d'Ég.* XI (1957), p. 121: „*mšʿ* écrit avec ce signe ne devient fréquent qu'à partir de la XXXe dynastie et sous les Lagides".

2) *Mél. Maspéro* I, Fasc. 4, 1961, p. 142.

3) *Rev. égyptol.* III (1883), p. 47.

4) J. Yoyotte, *BIFAO* LVII (1958), p. 81-89 où est indiquée la littérature.

ayant adopté un nom égyptien, *p3 š3sw*, existant à l'époque (voir Doc. 45), mais cette correction semble improbable. La lecture „Shosou" dans cette inscription est donc plus que douteuse et devrait être éliminée, de même que l'idée fantaisiste selon laquelle il s'agirait du début du nom de Moïse.

F. REPRÉSENTATIONS NON-ÉGYPTIENNES

§ 20. Les ivoires de Megiddo (Voir Pl. XIV)

Pendant les fouilles du palais cananéen dans le secteur nord de Megiddo, on a trouvé un important trésor d'ivoires. Selon les archéologues qui ont effectué la fouille, cette phase de l'édifice correspondrait au niveau VII A du site et daterait du début du XII[e] siècle [1]). La date des ivoires a fait l'objet de bien des discussions, mais un modèle d'étui à plumes portant le nom de Ramsès III doit compter parmi les éléments les plus récents du lot [2]). La majorité des pièces qui constituent le trésor doit dater de la dernière phase du Bronze Récent, tandis que d'autres datent du Fer Ancien, parmi eux l'étui de Ramsès III.

La collection comprend également une plaque incisée représentant une scène qui serait une „fête de victoire". La plaque est longue de 26 cm et haute de 5 cm.; ses lignes incisées sont retracées à la peinture noire; plusieurs trous ronds prouvent qu'elle servait à décorer quelque meuble ou bien un mur. Elle se trouve actuellement au Palestine Archaeological Museum, à Jérusalem.

Nous y voyons deux scènes. Sur celle de gauche, un personnage barbu est assis sur un trône; il porte une robe d'apparat comme on en voit sur les représentations égyptiennes de nobles cananéens. Debout devant lui, une femme, elle aussi richement vêtue, vient de lui présenter la coupe qu'il est en train de boire. Derrière elle, une autre femme joue du luth. Une rangée de plantes termine la scène. Un autre tableau, secondaire, appartient à la même scène: derrière le dos du „prince", nous voyons deux serviteurs portant des coupes, et séparés l'un de l'autre par un grand vase, dont le couvercle est orné de deux têtes d'animaux (lion et gazelle). Le vase est exécuté dans le style des rhytons égéens.

La scène de droite représente le même prince. Il est debout sur son char,

---

1) G. Loud, *The Megiddo Ivories*, Chicago, 1939.

2) W. F. Albright, *The Archaeology of Palestine*, Harmondsworth, 1963, p. 123; B. Mazar (Maisler), *BASOR* No. 124 (1951), p. 22; H. Kantor dans C. W. McEwan et al., *Soundings at Tell Fakhariyah*, Chicago, 1958, p. 63. Pour les ivoires de cette époque voir aussi: C. Decamps de Mertzenfeld, *Inventaire commenté des ivoires phéniciens*, Paris, 1954; H. Kantor, *JNES* XV (1956), p. 153 s.

tenant les guides. Deux prisonniers nus sont liés aux chevaux et marchent devant eux. Ce groupe est précédé d'un guerrier et suivi d'un autre, portant un cimeterre dans la main gauche. On remarque un disque ailé au-dessus des chevaux.

Les prisonniers nus sont coiffés à la manière typique des Shosou. Leurs visages ont des traits accusés et des barbes pointues. Ils sont circoncis.

Nous avons-là deux scènes qu'il faut „lire" de droite à gauche: le prince vient de retourner d'une expédition ramenant avec lui des prisonniers. Il est ensuite fêté dans son palais. Le Pap. Anastasi I (Doc. 36) nous montre bien dans quelles conditions une telle action punitive pouvait avoir lieu. Rappelons que, selon ce même papyrus, les Shosou infestaient les montagnes aux alentours de Megiddo.

§ 21. La stèle de Balou'a (Voir Pl. XV)

Localisation

La stèle a été trouvée à Balou'a, en Transjordanie, dans la région de Moab. Elle appartient sans nul doute à l'une des phases de construction du qasr local. Actuellement au Musée d'Amman.
PM VII 382

Nature du Document

La stèle [1]), telle qu'elle apparaît actuellement semble avoir été refaçonnée. De son état premier, il reste une inscription d'une écriture inconnue, dont seule la partie supérieure subsiste. L'artiste qui se servit de là dalle inscrite, avait découpé la partie basse de la stèle qui a la forme d'un triangle irrégulier. Les deux tiers de la surface ont perdu leur ancienne couche extérieure, à la place de laquelle se trouve à présent le tableau, tandis que le tiers dont la surface originale se voit encore, porte l'inscription [2]).

---

[1]) Bibliographie: G. Horsefield et L. H. Vincent, Une stèle égypto-moabite au Balou'a, *Revue Biblique* XLI (1[illegible]), p. 417 et Pls. IX-XV; E. Drioton, A propos de la stèle de Balou'a, *Revue Biblique* XL[illegible]33), p. 353-365; J. W. Crowfoot, *Palestine Exploration Fund. Quarterly Statement*, 1934, p. [illegible] et Pl. I; N. Glueck, Explorations in Eastern Palestine, I, *AASOR* XIV (1934), p. 55 s.; *ANEP*, p. 167 (No. 488).

[2]) L'écriture de la stèle de Balou'a a été généralement considérée comme minoënne linéaire B (cf. E. Crumpach, *Bibliographie der kretisch-mykenischen Epigraphik*, Munich-Berlin,

Date

La date de la stèle peut être déterminée d'une part par le contexte, d'autre part par des considérations stylistiques. Quant au contexte, rappelons que l'édifice fortifié de Balou'a présente des signes de construction et d'occupation aux époques suivantes:

Bronze Moyen I	: 2200 — 1800
Fer Ancien I (début)	: milieu du XIIIe siècle
Fer Ancien II (début)	: IXe siècle au plus tard
Période nabatéenne	: (époque romaine)

Il y a de fortes chances que la stèle date du Fer Ancien I, c.à d. du milieu du XIIIe siècle.

Quant aux considérations stylistiques, notons tout d'abord que les deux personnages de flanc paraissent typiques pour la XIXe dynastie égyptienne. D'autre part le personnage du milieu (que nous considérons comme Shosou) ressemble beaucoup par sa coiffure au Shosou du relief de Médinet Habou (notre Doc. 39) datant de Ramsès III.

Le personnage de gauche, du sexe masculin, est tourné vers la droite, porte la couronne pschent et un pagne court; ses bras sont entourés de bandelettes. Il tient le sceptre ouas des deux mains.

Le personnage du milieu est un Shosou, portant la coiffure typique et une robe longue qui lui descend presque jusqu'aux chevilles; ses deux mains sont levées vers le personnage de gauche. Le détail le plus curieux le concernant est le soleil et le croissant de lune figurés au niveau de ses épaules.

Le personnage de droite est généralement considéré comme féminin: reine ou déesse. Vêtue elle aussi d'une longue robe agrémentée par-devant d'un curieux ruban double qui fait peut-être partie de sa ceinture, elle porte un

---

1963, p. 108, § 4: Balu'ah Stele). Mais la ressemblance n'est que superficielle et aucun signe ou groupe de signes ne peut être reconnu avec certitude comme appartenant à cette écriture. Il existe quelque affinité, dans l'aspect général de l'écriture, entre la stèle de Balou'a et les tablettes de Deir-Alla. Ces dernières proviennent aussi de la Transjordanie orientale et datent grosso modo de la même époque. (H. J. FRANKEN, *Vetus Testamentum* XIV (1964), p. 373; H. CAZELLES, *Semitica* XV (1965), p. 5). Pour le moment, il n'existe pas de base certaine pour identifier l'écriture des tablettes de Deir-Alla. Par ailleurs, la tentative de voir dans l'inscription de Balou'a des hiéroglyphes égyptiens (W. A. WARD et M. F. MARTIN, *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* VIII-IX (1964), p. 5) ne peut être considérée comme menée avec succès.

grand collier et une couronne haute du genre observé souvent chez les reines. Dans la main droite elle a un symbole ankh.

Le style de toute la scène prouve qu'il s'agit sans aucun doute d'une imitation locale de prototypes égyptiens. Le seul personnage non-conventionnel est celui du milieu. La plupart des auteurs voient en lui le prince local rendant hommage au pharaon qui régnait à l'époque, ne serait-ce que nominalement, sur la région de Moab. Cette interprétation ne résout pas le problème de la lune et du soleil, symboles caractéristiques de la divinité dans l'iconographie asiatique. Il est vrai que le geste d'adoration (les mains levées) du personnage du milieu s'adresse bel et bien au personnage de gauche, mais ce dernier pourrait être non pas le pharaon, mais un dieu local. Il se pourrait que le soleil et la lune ne soient qu'un motif décoratif emprunté à l'art mésopotamien et ajouté ici pour rehausser l'éclat du prince local sans intention de le déifier. On n'a que trop interprété cette stèle, et il ne nous semble pas utile de trop spéculer sur ses éventuelles implications politiques ou religieuses.

En somme, ce qui nous importe, c'est que le type shosou soit représenté en Moab à une époque où d'autres documents (listes, etc.) relatent les exploits égyptiens contre les Shosou en Palestine orientale. L'homme représenté ici peut être le chef de l'une des nombreuses localités „en Shosou" conquises (Doc. 6a), qui rend hommage à un roi ou à un dieu.

II
APPRÉCIATION CRITIQUE DES DOCUMENTS

§ 22. Récits royaux

Nos documents n'ont pas tous la même valeur de témoignages dans l'histoire des Shosou. Une appréciation de documents ne consiste pas à donner une bonne ou une mauvaise note à tel ou tel document, mais à comprendre sa valeur selon ses propres termes de référence. Le rôle du roi, protecteur de son pays, et grand guerrier de l'Égypte, a été montré par les différentes études concernant la conception de la royauté en Égypte [1]).Le roi, selon le dogme, combattait ses nombreux ennemis, protégé par son dieu: il est l'unique, le représentant de l'ordre, tandis que ses ennemis sont la multitude et le désordre. Il les tue tous, ou bien en fait des prisonniers qu'il ramène à son dieu. Le critère de vérité ou de mensonge ne peut pas être appliqué à ce dogme. Ainsi qu'Hornung [2]) l'a fait remarquer: „... wenn ... Krieg und Schlacht zum kultischen Drama geworden sind, kann man in ihrer Schilderung keine ,Geschichtsfälschung' mehr suchen", et Helck - Otto [3]) „für den Ägypter sind geschichtliche Vorgänge ein Ritual, dem sich jeder König unterziehen musste".

Les clichés employés dans les récits pour décrire des événements ne doivent pas nous surprendre: le chroniqueur se sert de ces expressions traditionnelles pour représenter la puissance divine du Pharaon, déployée en cette occasion. Il est naturel qu'il ait beaucoup exagéré l'héroïsme du roi victorieux.

A. Hermann a montré dans son étude sur „die Königsnovelle" [4]) le caractère stéréotypé de maints récits royaux (le roi rêve et accomplit à son réveil la tâche dont les dieux l'ont chargé; des messagers viennent lui annoncer de mauvaises nouvelles, il est content d'être ainsi appelé à agir) [5]).

Tout ceci fournit la trame des comptes-rendus que le roi donne de ses actes, sur les murs du temple ou sur des stèles. Il n'y a pas de doute, la façon dont l'histoire est contée a été influencée par le prototype que le narrateur a devant lui. Mais ce ne sont pas des prototypes créés une fois pour toutes par

---

[1]) H. Frankfort, *La Royauté et les dieux*, Paris, 1961, p. 22 s.; G. Posener, *De la divinité du Pharaon*, Paris, 1960.

[2]) E. Hornung, Zur geschichtlichen Rolle der Könige in der 18. Dynastie, *MDAIK* XV (1957), p. 120.

[3]) W. Helck - E. Otto, *Kleines Wörterbuch der Ägyptologie*, Wiesbaden, 1956, p. 117-118.

[4]) A. Hermann, *Die ägyptische Königsnovelle*, Glückstadt, 1938.

[5]) *Ibid.*, p. 13; cf. notre Doc. 11.

quelque artiste inconnu et auxquels se conformaient tous les épigones. Thoutmosis III marchait devant son armée, Aménophis III introduisit la formule selon laquelle le roi protégeait son armée, Ramsès II combattait seul contre l'armée ennemie tout entière, etc. . . Ces exploits étaient pour les autres rois des modèles qu'ils cherchaient à atteindre; ils voulaient d'une part imiter leurs pères, et d'autre part se vantaient d'exploits que „nul autre roi n'avait jamais réalisé auparavant". Pour comprendre les récits royaux, nous devons leur appliquer un critère historique: le seul fait que les comptes-rendus des événements soient revêtus d'un tissu de convention littéraire ne les rend pas — à leur façon — moins véridiques.

§ 23. Récits privés

Les récits de personnes privées, de fonctionnaires, de généraux, etc. sont une source importante pour la connaissance de l'histoire égyptienne. Dans notre collection de documents, seul le Doc. 1 appartient à cette catégorie. Ces biographies mettent l'accent sur les exploits au cours desquels le narrateur du tombeau a joué un rôle important, soit parce qu'il accompagnait le roi soit, comme dans le Doc. 1, loin du roi, lors d'une campagne secondaire distincte des campagnes royales. Le dogme du roi en guerre revient ici avec moins d'insistance que dans les récits royaux.

§ 24. Scènes de massacre rituel

Outre les récits d'exploits royaux, nous avons les scènes qui montrent le roi au moment de sa victoire et ses actions à son retour en Égypte, au temple de son dieu [1]). La palette de Narmer en est un exemple très ancien. Un autre, du Moyen Empire, provient de Gebelein [2]). Le motif a été analysé par von Bissing [3]) et par Gardiner [4]).

Ces scènes sont accompagnées de textes. La scène de guerre représente le roi dont la taille dépasse celle de tous ses ennemis et de ses propres soldats. Lui-même invulnérable, il inflige des blessures à la multitude, dans un geste clair et beau, en contraste avec le chaos de l'armée ennemie en déroute. La conséquence de ce combat apparaît constamment sur les portes des temples: le

---

[1]) Ch. Kuen[illegible]. Epopées et tableaux historiques, *L'amour de l'art* XXVIII (1948), p. 230.

[2]) F. W. von Bissing, *Denkmäler ägyptischer Skulptur*, Munich, 1944, Pl. 33 a.

[3]) *Ibid.*, Texte pour Pl. 33 a.

[4]) A. H. Gardiner et al., *The Inscriptions of Sinai*, II, Londres, 1955, p. 25-29.

roi tue ses ennemis. Il en tient un grand nombre de la main gauche et brandit dans la main droite une arme destinée à leur briser la tête. Amon se tient devant lui pour lui remettre le khepesh (Doc. 11). Scènes similaires: Doc. 12, Doc. 13 (immolation devant Horus), Doc. 16 (immolation des Libyens), Doc. 20.

J. YOYOTTE[1]) a caractérisé cette catégorie de scènes en termes suivants: „à partir du Nouvel Empire, un dieu préside à ce jeu de massacre, tend le glaive de victoire vers le pharaon et de l'autre main tire des cordes qui joignent une multitude de „cartouches forteresses". Attesté dès l'Ancien Empire, le dessin détaillé des triomphes effectifs du roi est, en quelque sorte, un corollaire de cette représentation: les violentes batailles ... illustrent par des exemples réels le résultat permanent de l'intervention divine".

Dans les scènes de massacre rituel, nous voyons un mélange de deux éléments: le sacrifice rituel de prisonniers comprend non seulement les peuples que le pharaon avait combattus en réalité mais aussi les ennemis potentiels du monarque. Le fait de montrer que l'on tue l'ennemi, sur le relief, suffit pour que la victoire soit effective et que l'ennemi soit rendu impuissant. Les documents prouvent que les prisonniers étaient employés au service du roi et du temple, les besoins rituels étant satisfaits par des représentations sur les reliefs et par les curieuses mascarades dans lesquelles des bœufs étaient ornés de têtes et de mains d'ennemis[2]).

§ 25. LES SCÈNES DE PRISONNIERS LIGOTÉS

Dans les scènes de massacre rituel nous voyons souvent le pharaon traînant derrière lui des prisonniers ligotés. Des rangées de captifs ligotés apparaissent également sans le roi, que ce soit sur des reliefs (Doc. 11) ou sur des socles de statues, sculptés (Doc. 17 et 20a) ou peints (Doc. 17), ainsi que sur le char de Thoutmosis IV (Doc. 4).

Les prisonniers sont liés par des plantes de Haute et Basse Égypte, plantes qui s'attachent à l'hiéroglyphe *sm3* „unification". Ce signe symbolise l'unification de la Haute et de la Basse Égypte. Le motif fut plus tard associé à celui des prisonniers liés, déjà utilisé sur des socles depuis une période très ancienne.

L'exemple le plus ancien de captifs liés par le cou est le vase Bally[3]), daté

---

[1]) *Histoire de l'art*, I (*Encycl. de la Pléïade*), Paris, 1961, p. 201.

[2]) J. LECLANT, La mascarade du bœuf gras et le triomphe de l'Égypte, *MDAIK* XIV (1956), p. 128.

[3]) H. WILD, *BIFAO* XLVII (1948), Pl. III et IV.

de l'époque nagadienne, c'est-à-dire de la civilisation énéolithique de l'Égypte [1]) Le motif subit en lui-même un changement: nous avons des socles, comme celui d'Aménophis III au Louvre [2]) où l'hiéroglyphe „unir" apparaît sur le devant, tandis que les plantes sortent des deux côtés du socle, enchaînant les barbares. Dans d'autres scènes, l'hiéroglyphe a disparu, et la plante se trouve maintenant dans la main du roi, ou bien du dieu, qui tire les barbares. Le roi est en train de tuer ses prisonniers. Ces derniers sont parfois représentés en image complète, d'autres fois en partie seulement. Dans le premier cas, leur corps est tout entier visible, dans le second on ne voit que la tête, le corps consistant alors en une cartouche-forteresse, c'est-à-dire un mur crénelé entourant un toponyme ou un ethnique. L'origine des prisonniers est indiquée de diverses façons par quelque trait physique ou par leur vêtement, par des légendes inscrites devant eux, ou leur substitution par des noms inscrits dans des cartouches-forteresses. Ces scènes ont une signification rituelle, elles sont en étroit rapport avec le rite d'envoûtement. Nous pouvons distinguer entre l'envoûtement proprement dit, qui consiste à enterrer des statuettes ou à briser des vases portant des inscriptions, comme dans les cas publiés par SETHE et POSENER, et cette exécration graphique. Briser ou enterrer l'ennemi identifié par son nom était un acte valable une fois; la représentation de l'enchaînement et de la destruction était un acte permanent, empêchant une fois pour toutes l'ennemi d'être à nouveau en force.

Les temples ptolémaïques sont plus explicites, au sujet du but magique des scènes de massacre rituel, que les documents plus anciens. Nous avons sur les môles du pylône d'Edfou une remarque révélatrice: „Ils sont gravés d'inscriptions et de tous les rites pour repousser les ennemis" [3]). Cette action magique qui consiste à repousser l'ennemi est mise en pratique par la scène qui représente l'acte *rtḥ ỉb pʿt*, „lier, rendre immobile le cœur de l'ennemi".

§ 26. LES LISTES DE CARTOUCHES-FORTERESSES

Les noms apparaissant dans ces cartouches constituent une source précieuse pour la géographie historique de l'Asie occidentale, en général, et pour la géographie des Shosou, en particulier. Des exemples typiques des listes

---

[1]) J. VANDIER, *Manuel de l'archéologie égyptienne*, I, Paris, 1952, p. 372, note 3.

[2]) J. VANDIER, *Les antiquités égyptiennes au Musée du Louvre*, Paris, 1961, p. 22 (A.18).

[3]) C. DE WIT, Inscriptions dédicatoires du temple d'Edfou, *CdÉ* XXXVI (1961), p. 317.

antérieures à la période gréco-romaine sont les Doc. 5, 6, 6a, 12, 13, 16a, 20, 20a, 23, 39, 48, 49.

A ce sujet, le *Handbook* de SIMONS est d'une importance primordiale. La préface de cet ouvrage fournit une étude utile des différents types de documents contenant des listes géographiques. Il nous semble cependant que SIMONS a trop insisté sur la possibilité de distinguer entre „la matière historique", de „nature purement décorative" (p. 14) et les vantardises de l'artiste ou du scribe „pour magnifier la gloire de leur royal maître". Nous pouvons nous demander s'il existe dans l'art figuratif égyptien en général quelque chose que l'on puisse appeler „matière purement décorative". La représentation de captifs liés n'était certainement pas, aux yeux des Égyptiens, un élément de beauté intrinsèque, destiné à servir d'ornement, de la même façon que des fleurs ou des animaux peuvent être utilisés par les artistes. Par ailleurs, même les petites listes ont une signification historique. Il ne faut cependant pas chercher celle-ci dans le rapport entre la liste donnée et une campagne du roi sous le règne duquel elle fut composée, mais plutôt dans le rapport qu'elle peut avoir avec ses prédécesseurs et dans les modifications, les „mises à jour' 'qu'elle peut contenir.

Cependant, en utilisant ces listes comme sources historiques, nous devons tenir compte du but dans lequel elles furent rédigées. Après une campagne victorieuse, lorsqu'il était décidé que l'on décorerait un mur du temple d'une scène commémorant le roi dans la bataille, et de scènes rituelles de massacre et de prisonniers enchainés, on mentionnait alors un grand nombre de villes en pays ennemi, certaines parce qu'elles avaient effectivement participé au combat et méritaient donc la damnation éternelle devant les dieux, d'autres pour être à jamais empêchées, par la magie, de s'élever contre l'Égypte. Il est naturel que les scribes qui préparaient les listes pour l'artiste aient eu quelque notion de la géographie des régions dont il était question: ils pouvaient également interroger quelqu'un ayant récemment vu le pays, peut-être au cours de la guerre qui venait de se terminer; c'est pourquoi nous trouvons les villes citées par groupes. Les grandes listes sont donc partiellement géographiques.

Les listes possèdent fréquemment une introduction qui, dans certains cas, a subsisté. Cette introduction apparait souvent sous forme d'inscription horizontale au-dessus des rangées de cartouches-forteresses. Ainsi par exemple notre Doc. 20 est précédé d'une introduction de caractère très général [1]): il y est

[1]) G. DARESSY, *RT* XVI (1893), p. 50.

question du règne universel du roi, mais sans la moindre référence à une campagne précise. Par contre, la fameuse liste de Thoutmosis III est définie dans son titre comme la liste des villes conquises par le roi lors de ses campagnes [1]). Un en-tête similaire, mentionnant une campagne, se trouve en haut de la grande liste de Sheshanq II. Les listes contenues dans les scènes de massacre de Séti Ier au temple de Karnak (Doc. 11) ont une position intermédiaire: les cartouches figurent en partie près de la scène et en partie en dessous. Les toponymes de caractère plus réaliste, y compris les Shosou, figurent sous les scènes. Cette rangée de toponymes est séparée de la scène principale par une rangée d'inscriptions, à présent très endommagées, mais qui commencent par le mot „liste" . . .

Dans bien des cas, les listes étaient copiées d'après des reliefs des règnes précédents. Dans certains de nos documents, il s'agit sans aucun doute de copies: ainsi le Doc. 48, copié du Doc. 5; le Doc. 6a du Doc. 16a; le Doc. 20 (de Ramsès II) de plusieurs listes de Séti Ier.

§ 27. Les barbares comme éléments de décor symbolique

L'humiliation de l'ennemi que nous voyons si fréquemment dans les décorations murales et sur les objets d'art, a le même but d'envoûtement magique que le fait de détruire l'ennemi. Son but est d'empêcher l'adversaire de s'élever contre l'Égypte. Elle peut à certain moment avoir une signification commémorative. Mais cette évocation d'un fait passé a un prolongement dans l'avenir dans la mesure ou l'on conçoit le massacre de l'ennemi comme un exemple du sort qui attend tout antagoniste éventuel. La mise en garde peut ne pas s'adresser à l'ennemi: l'expression de l'idée elle-même a un effet préventif. Souvent l'ennemi est représenté par les Neuf Arcs [2]). Le symbole des Neuf Arcs est présent durant toute l'histoire de l'Égypte. Le fait que le Pharaon mette le pied ou marche sur les Neuf Arcs est symbolisé, par exemple, par les sandales de Toutânkhamon portant à leurs semelles les Neuf Arcs et des prisonniers ligotés [3]), ou par les dalles du corridor du palais de Tell el-Amarna [4]), où nous voyons en alternance un arc et un prisonnier lié, de façon telle que visiteurs et habitants doivent leur marcher dessus.

Des représentants des barbares apparaissent sur les socles des statues et

[1]) Simons, *Handbook*, p. 34.
[2]) J. Vercoutter, *BIFAO* XLVIII (1949), p. 108.
[3]) A. Piankoff, *The Shrines of Tut-Ankh-Amon*, New York, 1955, Pl. 61.
[4]) W. M. F. Petrie, *Tell el Amarna*, Londres, 1894, Pl. II.

des trônes, mais aussi sur la partie inférieure du bâton du roi, dont l'extrémité est en contact avec la poussière [1]). Les barbares figurent sur les balustrades [2]) sur la partie inférieure des fenêtres [3]), toujours en position inférieure. Sur le char royal, les barbares décorent le corps du char (Doc. 4); la pointe fixant la roue à son axe est en forme de barbare (Doc. 18) [4]). Le rôle magique de ces représentations peut déjà être observé sur les bâtons magiques du Moyen Empire où l'on voit des étrangers en même temps que des êtres fabuleux [5]).

§ 28. Les petites listes

La représentation de barbares ne resta pas limitée au cadre des Neuf Arcs. On sentit le besoin d'ajouter certains peuples ou bien de remplacer par des noms nouveaux les noms anciens ayant perdu leur signification. Et comme la place réservée à ce genre de décoration était nécessairement limitée, on avait tendance à chercher une expression aussi représentative et effective que possible. Sur certains objets, nous voyons seulement un Asiatique et un Noir attachés ensemble, avec l'intention de synthétiser ainsi tous les peuples étrangers [6]). D'autres objets et inscriptions donnent au moins les représentants des quatre coins de l'univers: nous avons vu que parmi ceux-ci figuraient parfois les Shosou [7]). Pour plus d'efficacité, on ajoutait d'autres peuples aux quatre premiers, de préférence ceux qui, à l'époque, étaient particulièrement dangereux ou importants. L'intérêt du fait que les Shosou soient inclus dans ces courtes listes universelles ne réside pas dans une preuve de guerre engagée contre eux, que ces listes ne fournissent pas, mais bien en ce qu'ils furent considérés, à certains moments, comme une force qu'il valait la peine d'inclure dans ces représentations.

§ 29. Textes d'éloges royaux

Ces textes sont représentés, dans notre étude, surtout par les stèles de Tanis (Doc. 25 — 34). Ce sont des textes courts glorifiant le roi. Dans de

[1]) H. Carter - A. C. Mace, *The Tomb of Tutankhamen*, I, Londres, 1923, Pl. LXX. C'est bien la partie inférieure et non pas „the head of a ceremonial walking stick", comme dit Pritchard, *ANEP*, p. 255.

[2]) W. L. Hayes, *Glazed Tiles . . . at Ḳantīr*, New York, 1937, p. 13, fig. 1.

[3]) N. de G. Davies, *The Rock Tombs of El Amarna*, VI, Londres, 1908, Pl. IV.

[4]) Voir aussi Wreszinski, *Atlas* II, 25, 51, 109, 112 a.

[5]) F. Legge, *PSBA* 27, (1905), December, Pl. 4 et 6; *Ibid.*, May, Pl. 2, No. 47; H. Altenmüller, *Die Apotropaia und die Götter Mittelägyptens*, Thèse, Munich, 1965, p. 74 et 78.

[6]) Par exemple le bâton cité ci-dessus, note 1.

[7]) Doc. 16, 24, 31, 34.

nombreux cas, ils présentent un curieux mélange de texte et de décoration: non seulement les stèles sont décorées par un tableau dans le cintre, mais encore les noms du roi dans leurs cartouches et ses attributs sont disposés d'une façon agréable à l'œil. Dans les cas où l'écriture est verticale (sur les côtés de la stèle), les cartouches et les attributs apparaissent en alternance (Doc. 29 et 34). Dans les inscriptions horizontales, ils sont disposés symétriquement sur la surface de la pierre (Doc. 27 et 28). Le besoin d'introduire les cartouches du roi à certains intervalles donne au texte un certain aspect poétique, avec de nombreuses répétitions d'éloges, se terminant toujours par les noms du roi, les noms eux-mêmes exprimant en une courte phrase un souhait ou un éloge.

Sur ces stèles, les textes qui se réfèrent aux exploits de genre guerrier du pharaon sont d'un caractère universaliste; on y cite des peuples représentant les quatre coins de l'univers (Doc. 24, 26, 34), ou bien on mentionne un certain nombre d'ennemis pour servir d'exemples et d'avertissement (Doc. 31). Ces éloges furent donc composés face à une certaine réalité, mais avec l'intention de témoigner de la puissance du roi et de l'Égypte pour l'éternité.

§ 30. Documents littéraires et Miscellanées

Trois de nos documents (Doc. 35, 36 et 37) sont tirés des écrits littéraires.

Ils se distinguent des autres documents par ce que leur composition n'avait pas d'intention utilitaire au sens où quelque fait devait être rendu public, comme dans une proclamation sur le mur d'un temple, ou bien connu seulement de certains, comme dans un document administratif, ou encore connu d'une certaine personne, comme dans les lettres privées.

Le genre littéraire qui est important pour l'étude de notre problème est celui des „Miscellanées". Il s'agit en l'occurrence de textes brefs, écrits sur papyrus, l'un à la suite de l'autre, sans rapport de contenu: une lettre privée concernant les affaires commerciales peut voisiner avec une admonition s'adressant à un élève. Erman [1]) fit porter l'attention sur le fait que tous ces papyrus furent écrits par des gens qui faisaient leur apprentissage de scribe — ce sont des exercices scolaires. Certains de ces morceaux étaient des compositions littéraires: on prenait pour ce faire des œuvres bien connues que l'on recopiait encore et encore. Erman a divisé la matière de ces „Schülerhandschriften" en diverses catégories dont l'une est „wirkliche Briefe": les Doc. 35 et 36 figurent

[1]) A. Erman, *Die ägyptischen Schülerhandschriften*, Berlin, 1925.

parmi ces „lettres réelles". Celles-ci proviennent des archives du centre administratif ou du temple dont dépendait l'école. Les professeurs choisissaient parmi ces documents la matière de leur enseignement. On conçoit que, pour être pratiques, ils ne puisaient pas dans les documents très anciens, car les procédures administratives et le style de l'écriture, également surannés, n'auraient pas convenu aux besoins futurs de leurs élèves.

§ 31. Documents des temples gréco-romains

On peut grouper les documents des temples de cette époque en deux catégories: listes de cartouches-forteresses (Doc. 56 et 57) et autres textes des temples (tableaux de triomphe et d'envoûtement, et divers textes rituels: Doc. 53 et 54). Durant le Nouvel Empire et la Basse Époque, les scribes utilisèrent pour la décoration des temples des noms étrangers empruntés à l'Ancien Empire; c'est ainsi qu'apparaissent les noms des Neuf Arcs et de certains autres pays étrangers. Sous le Nouvel Empire, dans les textes religieux comme dans les inscriptions royales d'éloges, on introduisait des ethniques existant alors réellement.

Nous trouvons ainsi dans des textes du Nouvel Empire des noms anciens tel que *ʿꜣmw*, *ṯḥnw*, *nḥsyw*, côte à côte avec des termes récents tels que Kadesh, Libou, Meshouesh, Philistins.

Cet emploi des noms empruntés au Nouvel Empire devient très rare à la Basse Époque. Lorsqu'il a lieu, il résulte de la copie directe des documents du Nouvel Empire. Le scribe de la Basse Époque, conformément aux tendances archaïsantes de son temps, préfère utiliser des termes de l'Ancien Empire.

Nous trouvons pour les Asiatiques les noms *Sttyw* ou *Mntyw* et *Ḥryw-Šʿ* de l'Ancien Empire; l'expression du Nouvel Empire, Kharou, est plus rare. Le problème est donc de trouver une explication de l'emploi du nom Shosou dans les documents gréco-romains. Plusieurs raisons peuvent être considérées.

Le vocable Shosou pourrait être utilisé par „étymologie sacrée" (cf. § 40). Il existe cependant des exemples qui montrent que les textes ptolémaïques sont moins indifférents aux données historiques de leur époque qu'on ne le pense généralement. Dans les légendes relatives aux offrandes de l'encens et autres aromates jadis étroitement associés aux pays africains du Sud-Est, les fournisseurs traditionnels de l'Égypte sont plus couramment associés aux peuples d'Asie et des „ethniques" nouveaux (*dgꜣw*, *ỉrtyw*, *gnw*) font leur apparition dans les contextes montrant que les rédacteurs des textes sacrés dési-

gnaient, en l'occurrence, les Arabes, qui désormais dominaient le commerce des aromates". (Communication de J. YOYOTTE).

D'autre part, des monuments montrent qu'on employait le vocabulaire des temps anciens pour exprimer des réalités contemporaines. MONTET[1]) a montré que les traductions offertes par les Classiques des listes de Ramsès, de Taharqa, etc. furent faites en toute bonne foi, même si leur but était d'égaler les pharaons aux Perses et à Alexandre. On peut employer un nom dans un sens large (voir *fnḫw*, Doc. 49, note (1), ou bien lui donner, dans un certain contexte, un sens occasionnel. A Edfou, nous lisons[2]) que Ptolémée X Alexandre I „s'enfuit vers Pount" — pourtant le fait historique est que le roi alla à Chypre; l'intention était certainement d'indiquer un pays lointain.

Considérant le cas des Shosou, nous devons admettre qu'on ne peut établir pour ce nom une signification unique qui conviendrait à tous nos documents récents. On peut avoir employé ce nom en l'empruntant à un document ancien, sans en changer le sens; il peut aussi servir à désigner quelque partie de la Palestine; à certaines époques, il est peut-être devenu une expression désignant les Arabes. L'importance des Arabes, à l'époque, comme caravaniers, leur origine asiatique, enfin l'étymologie imagée du mot *š3is*, errer, peuvent avoir été à la base de cette nouvelle identification. Mais il semble plus probable que nous ayons affaire à une survivance de l'emploi du terme „Shosou", au sens de l'un des quatre coins du monde, et en tant qu'élément d'un type tardif des listes des Neuf Arcs.

---

[1]) P. MONTET, Germanicus et le vieillard de Thèbes. *Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, Mélanges 1945*, III: *Études historiques*, Paris, 1947, p. 48.

[2]) C. DE WIT, *CdÉ* XXXVI (1961), p. 299.

III

L'INTERPRÉTATION DES DOCUMENTS

A. LES DÉVELOPPEMENTS HISTORIQUES

§ 32. Thoutmosis II et Thoutmosis III

L'incident des Shosou dont parle Amosis, général de Thoutmosis II, dans sa biographie (Doc. 1), est très probablement en rapport avec la campagne septentrionale de ce roi, qui l'amena, selon l'inscription de Deir el Bahri, également à Niy et au Retenou Supérieur (§ 5, p. 10). Nous ne pouvons affirmer qu'il y ait eu, sous le règne de Thoutmosis II, un quelconque développement qui serait cause de l'apparition d'un nouveau groupe dans les documents. Le fait que ce soit justement sous le règne relativement court et de peu d'importance de Thoutmosis II que cela se produisît, n'est certainement rien de plus qu'un „accident archéologique". Si nous remontons dans le temps, à la recherche d'un tournant qui pourrait avoir causé l'entrée du nouveau groupe, ou du nouveau nom, dans l'histoire égyptienne, nous découvrons que la situation historique, à l'époque des Hyksôs, pouvait donner lieu à un tel événement. L'accident qui nous oblige à ne pas faire mention des Shosou entre la période Hyksôs et le règne de Thoutmosis II ne concerne en somme qu'un intervalle d'une soixantaine d'années seulement.

Le premier incident qui poussa une armée égyptienne à combattre les Shosou, établit un schéma qui persiste au moins jusqu'à l'époque de Séti Ier: le Pays des Shosou — il faut comprendre par là la région qu'ils parcouraient — reçut la visite de l'armée égyptienne parce que ses voies de communication étaient menacées. Les Shosou pouvaient mettre en danger l'armée égyptienne à n'importe quel endroit situé entre la région Est du Delta, Retenou Supérieur et Niy, mais l'endroit-clé, celui où ils étaient le plus dangereux, où les communications pouvaient le plus facilement être coupées, était à coup sûr la région est du Delta et le Sud de la Palestine.

S. Sturm[1]) a fait remarquer que non seulement les Shosou constituaient un obstacle aux campagnes égyptiennes en Palestine et dans le Nord, mais encore l'affaiblissement de l'emprise égyptienne sur la Palestine créait un état d'insécurité dans le Delta.

---

[1]) S. Sturm, *Die Hethiterkriege Ramses' II*, Vienne , 1939, p. 179.

Un „affaiblissement du gouvernement égyptien dans le Sud de la Syrie" peut justement avoir eu lieu après la mort du vigoureux Thoutmosis Ier. Telle peut avoir été la cause de la guerre asiatique de Thoutmosis II.

Alors que notre Doc. 1, du temps de Thoutmosis II, est une inscription autobiographique d'un des généraux du roi cliché fréquent dans les inscriptions — (voir § 23), nous avons dans le Doc. 2, qui date du règne de Thoutmosis III, le premier compte-rendu d'une campagne royale contre les Shosou. Cette relation est confirmée peut-être, dans une certaine mesure, par un document privé, l'inscription funéraire du général Amenemheb, qui parle de la capture qu'il fit dans le Néguev [1]). La campagne contre les Shosou survient tard dans le règne de Thoutmosis III, longtemps après la conquête des villes portuaires syriennes qui lui permirent d'emprunter la voie maritime pour s'approcher de ses ennemis du Nord [2]).

Cette campagne contre les Shosou était de caractère secondaire, et son but principal était d'apaiser une rebellion et, par la même occasion, d'ouvrir les routes à l'armée égyptienne.

Si la guerre contre les Shosou de la campagne 14 de Thoutmosis III ne peut être considérée avec certitude comme identique aux opérations dans le Néguev dont parle le général Amenemheb [3]), un fait curieux demeure cependant: dans les grandes listes géographiques de Thoutmosis III, aucun endroit n'est cité au Sud de la Palestine, habituellement associé au nom des Shosou, à l'exception du Néguev (No. 57 de la Grande Liste de Thoutmosis III).

§ 33. Aménophis II; Thoutmosis IV; Aménophis III

Bien que le nombre de captifs sur les stèles d'Aménophis II (Doc. 3), comme dans les documents similaires, puisse être fortement exagéré, la proportion des Shosou, lorsqu'on les compare avec les autres groupes, est une indication qui cadre bien avec notre Doc. 1. Les Shosou formaient un groupe considérable, à cette époque, en Palestine. Les listes de prisonniers servent aussi à montrer que les Shosou, qu'on trouve ensuite employés en Égypte (en tant que mercenaires), peuvent y être parvenus comme captifs des campagnes asiatiques de Thoutmosis II et d'Aménophis II.

Outre les stèles de Memphis et de Karnak, il y a d'autres documents

---

1) Supra, p. 12.

2) T. Säve-Söderberg, *The Navy of the Eighteenth Egyptian Dynasty*, Uppsala, 1946, p. 39.

3) Voir le commentaire au Doc. 2.

concernant les guerres asiatiques d'Aménophis II. La liste de Karnak [1]) commence par Retenou Supérieur et Inférieur (on ne peut établir avec certitude dans quel ordre ils se trouvent, l'inscription étant fort abimée à cet endroit) et Kharou. Elle se poursuit, après une lacune, par des villes du Nord de la Syrie. Une victoire sur les Shosou s'accorde bien avec la forte politique asiatique d'Aménophis II, dans la première partie de son règne.

La mention des Shosou sur la liste du char de Thoutmosis IV est seulement l'indication qu'à cette époque les Shosou étaient un ennemi avec lequel il fallait compter. Les conflits de ses prédécesseurs avec les Shosou suffisent à en montrer la réalité. Cependant, dans ce cas comme dans les précédents, il faudrait tenter de relier la mention des Shosou avec une campagne du roi en Asie. L'inscription du temple funéraire à Thèbes-Ouest, citée dans notre commentaire du Doc. 4, nomme les gens de Kharou, capturés par le roi à Gézer. Une autre preuve des préoccupations asiatiques de ce monarque devrait être citée ici. Le document le plus précis vient d'une liste d'offrandes à Karnak: „Butin de Sa Majesté pris dans le pays de Naharin, le vil, dans sa première campagne victorieuse" [2]).

Un scarabée commémoratif parle de guerre contre Naharin, dont le résultat fut la sujétion de ce pays au gouvernement d'Aton [3]). C'est la première fois qu'Aton est cité comme dieu d'Égypte. On a douté de l'authenticité de ce scarabée, puis on l'a tenue pour certaine [4]). Un document privé [5]) répète la formule du scarabée commémoratif „de guerre de Naharin à Karoï (Nubie)", formule bien connue des textes égyptiens de ce genre. A une certaine phase de son développement, Mitanni-Naharin offrit la paix à l'Égypte. Les missions d'Asiatiques porteuses de dons pour le roi sont décrites, dans les termes triomphants habituels, dans trois tombeaux privés de l'époque [6]). La guerre en Palestine est confirmée non seulement par l'inscription de Thèbes, (voir commentaire du Doc. 4), mais encore par la stèle de Semen (Louvre C 202) [7])

[1]) PM II 31 (17); SIMONS, *Handbook*, Liste VI.

[2]) PM II 29 (3); *Urk.* IV 1554.

[3]) A. W. SHORTER, Historical Scarabs of Thutmosis IV and Amenophis III, *JEA* XVII (1931), p. 23, fig. 1 et Pl. IV, 5.

[4]) F. A. BANNISTER et H. J. PLENDERLEITH, Physico-Chemical Examination of a Scarab of Thutmosis IV . . . , *JEA* XXII (1936), p. 3.

[5]) BM 902. I. E. S. EDWARDS, *Hieroglyphic Texts* . . . VIII, Londres, 1939, p. 8; *BAR* II, § 818.

[6]) N. DE G. DAVIES, *Tomb of Two Officials of Thutmosis IV*, Londres, 1926, Pl. XXVIII; *Urk.* IV 1620; *Urk.* IV 1598; *Urk.* IV 1597; PM I (2e éd.) 187 (5).

[7]) P. PIERRET, *Recueil d'inscriptions* II, Paris, 1878, p. 35.

où figure l'inscription suivante: „Porteur d'étendards de Menkheperou-Rê (Thoutmosis IV) vainqueur de Kharou". Nous trouvons ici le nom d'un régiment, commémorant une victoire. L'obélisque du Latran [1]) mentionne un abattage d'arbres à Retenou, qui n'est peut-être pas lié à une action militaire, et une inscription de tombeau privé [2]) dit: „Apportant un don de Retenou", ce qui n'a pas non plus d'implication militaire [3]). La valeur historique des scarabées, surtout ceux portant le nom du pharaon seulement, est assez limitée. On a trouvé des scarabées au nom de Thoutmosis IV en Palestine [4]). Une preuve des activités asiatiques de ce roi vient également des lettres d'Amarna; trois lettres, adressées à Aménophis III, le fils de Thoutmosis IV, parlent des événements du règne de celui-ci. Une campagne (ou visite d'inspection) à Sidon est mentionnée dans la lettre 87, ligne 70, et il semble qu'il s'agisse de quelque chose de similaire dans la lettre 116, ligne 16. La lettre 19 parle de négociations prolongées de mariage entre l'Égypte et Mitanni. Thoutmosis IV dut demander sept fois la main de la fille d'Artatama, avant de recevoir une réponse favorable.

Les guerres contre la Palestine et contre Mitanni sont donc confirmées par des documents royaux et privés de l'époque. Il est cependant possible que les activités en Palestine aient été dirigées contre les villes qui, comme Gézer, avaient été soulevées par Mitanni contre l'Égypte. Une guerre dans le Retenou pourrait ainsi être décrite dans les inscriptions comme une guerre contre Mitanni. Mais l'affirmation du roi, selon laquelle il a atteint Naharin, peut être vraie également: ses exploits dans le Retenou pourraient alors s'expliquer comme ayant été accomplis sur la route du Nord.

Les résultats de notre enquête sur l'histoire et la géographie des Shosou se limitent au fait que ceux-ci constituaient un facteur digne de figurer sur la liste du char. Cette inclusion des Shosou peut reposer sur l'expérience que les pharaons précédents avaient eue avec eux; un contact réel peut s'être produit durant les guerres royales à Retenou, par exemple à Gézer, dans le Sud de la Palestine, ou encore lorsque le roi était en route pour Mitanni, en Syrie du

---

[1]) *Urk.* IV 1552; *BAR* II, § 836.

[2]) *Urk.* IV 15[illegible] PM I (2e éd). 150 (3); *BAR* II, § 820.

[3]) SELIM H[illegible], *The Great Sphinx* (*Excavations of Giza* VIII), Le Caire, 1953, p. 246 et fig. 187.

[4]) A. ROWE, *Catalogue of Egyptian Scarabs* . . . , Le Caire, 1936, S. 40, 533, 535, 534, 536; Y. YADIN *et al.*, *Hazor* II, Jérusalem, 1960, Pl. CLXXXVII, 16; O. TUFNELL *et al.*, *Lachish* IV. Londres, 1958, Pl. 38, 300; Pl. 39, 324, 344.

Nord, s'il y alla jamais. On peut suggérer une localisation septentrionale pour les Shosou de la liste du char, les autres lieux énumérés sur cette liste étant tous situés dans le Nord. C'est ce que suggère aussi la liste du successeur de Thoutmosis IV, Aménophis III (Doc. 5) où tous les noms mentionnés en même temps que les Shosou appartiennent aux pays du Nord.

C'est du règne de Aménophis III, parmi tous les rois de la XVIIIe dynastie, que nous avons le plus grand nombre de documents écrits sur les Shosou (Doc. 5, 6, 6a et 7). Ce fait n'est pas pour autant la preuve d'un développement significatif dans l'histoire des Shosou. Dans le commentaire du Doc. 6a, nous soulignions déjà le caractère composite des inscriptions de Soleb (Doc. 6 et 6a), dans lesquels ils sont cités deux fois: d'abord sur une liste de villes situées dans le Nord de la Palestine et en Syrie, vaguement localisées (Doc. 6), puis dans une liste qui inclut des villes de la région est de la Mer Morte (Doc. 6a). Le socle du trône d'Onen (Doc. 7) et la liste de Karnak (Doc. 5) sont du genre traditionnel. Tout ceci nous apprend que du temps d'Aménophis III les Shosou étaient bien connus en tant que peuple étranger, ennemi traditionnel de l'Égypte.

Du temps d'Aménophis III, nous avons quelques indications de campagnes asiatiques. Dans le temple funéraire du roi, près de l'endroit où fut découverte la „stèle d'Israël", fut trouvée une autre stèle qui proclame la victoire du roi sur Naharin, Koush, Retenou Supérieur et Inférieur [1]). Dans un tombeau privé contemporain on parle du tribut porté à l'Égypte de Koush à Naharin [2]). Le passage suivant, relevé sur la statue d'Aménophis, fils d'Hapou, de Karnak nous semble plus digne de foi:

„J'ai placé des troupes à la tête des chemin(s) pour obliger les étrangers à faire demi-tour et à rentrer chez eux. Les deux régions étaient entourées d'une garde contrôlant les coureurs de sable" [3]). Une telle action défensive serait beaucoup plus dans la ligne de la politique extérieure d'Aménophis III. Il faut chercher la source de la mention des Shosou dans les listes d'Aménophis III, y compris la liste des toponymes de Palestine orientale, dans quelque autre règne, peut-être celui de Thoutmosis III.

Une partie considérable des lettres d'Amarna date de l'époque d'Aménophis III. On y trouve des cris de désespoir des princes asiatiques gouvernant

---

[1]) PM II 159; W. M. F. Petrie, *Six Temples at Thebes*, Londres, 1897, p. 23 et Pl. X.
[2]) PM I (2e éd.) 115 (11); *Urk.* IV 1841.
[3]) *Urk.* IV 1821; *BAR* II, § 916.

au nom de l'Égypte, demandant du secours contre les agresseurs et contre les groupes de nomades. Cependant les inscriptions d'Aménophis III sont les dernières de la XVIIIe dynastie à mentionner les Shosou.

§ 34. La période amarnienne et ses conséquences

Les représentations de Shosou mercenaires dans les tombeaux rupestres d'Amarna sont les plus anciennes que nous possédions. S'il y manque certains traits que nous associons généralement aux Shosou, c'est que l'artiste ne les connaissait pas très bien. Ceux qui furent faits prisonniers vivaient très probablement en colonies isolées, seuls, comme gardes militaires, maçons ou astreints à d'autres fonctions semblables. Après le règne d'Akhenaton, nous n'avons plus aucune preuve de l'emploi des Shosou comme mercenaires: ni soldats, ni gardes du roi, et ceci jusqu'au temps de Ramsès III (à l'exception du Doc. 9).

Dans le commentaire du Doc. 10, nous avons examiné des témoignages concernant les campagnes asiatiques d'Horemheb. Le Shosou du Doc. 9 est encore un mercenaire, mais il appartient cette fois à l'armée active et non aux gardes du roi. Comme nous le faisions remarquer alors, le Shosou du groupe de suppliants du Doc. 10 a un double rôle. Il est représenté ici parce que les Shosou étaient associés aux Asiatiques qui venaient justement d'être vaincus et auxquels avaient été ajoutés des représentants d'autres peuples ennemis traditionnels de l'Égypte. Ici, nous l'avons vu dans les documents antérieurs, les Shosou avaient leur place. L'inclusion, dans le groupe, d'un aussi grand nombre de peuples montre que le groupe devait symboliser la puissance de l'Égypte plutôt que représenter une scène véridique ou un événement réel. Pourtant le penchant naturel de l'artiste de la période amarnienne et post-amarnienne était de montrer une action non stéréotypée, un mouvement libre, des groupes formés de façon réaliste. C'est pourquoi les détails des reliefs d'Horemheb sont d'un intérêt spécial pour l'étude des Shosou: nous remarquons la forme particulière de la coiffure, un bandeau à partir duquel se sont développées les formes plus tardives. Nous ne rencontrerons plus jamais une forme pareille dans les représentations des Shosou.

Les documents de la XVIIIe dynastie montrent l'évolution des Shosou qui, d'un groupe ennemi nuisible, deviennent un peuple cité aux côtés des ennemis les plus puissants de l'Égypte. D'après les document les plus anciens

qui aient subsisté, le sud de la Palestine semble être leur lieu d'habitation. Mais nous avons déjà la preuve de leur présence dans la région d'Edom (Doc. 6 a) et il y a des listes qui, dès cette époque, mentionnent leur nom en même temps qu'elles citent des villes du Nord de la Palestine et de la Syrie (Doc. 4, 5 et 6).

§ 35. TEMPS DE SÉTI Ier

Pour la compréhension des campagnes de Séti Ier, les reliefs de Karnak — dont est tiré notre Doc. 11 — offrent le témoignage le plus important. Selon FAULKNER [1], il faut voir dans la guerre contre les Shosou la première étape des entreprises asiatiques de ce roi. Il devait les combattre entre Sileh et „Le Canaan" autrement dit entre la région à l'est du Delta et celle de Gaza. Les Shosou mettaient en danger cette voie essentielle, la *Via maris* qui est la „voie des Philistins" de la Bible. Les noms des forteresses du Doc. 11 montrent que Séti se devait d'assurer la sécurité de cette route et des puits qui se trouvaient le long du chemin et qui étaient négligés. Cette première campagne amena Séti dans la région de Beth Shean — Megiddo, qu'il semble avoir atteinte sans résistance — peut-être était-ce alors une ville de garnison égyptienne. Les stèles de Beth Shean parlent de ses exploits dans la région [2]. Il y rencontra les Apirou. Les stèles de Beth Shean sont importantes en raison des faits qu'elles relatent et aussi parce qu'elles furent trouvées sur place. La stèle de Shihab [3] de la région de Hauran, en Transjordanie septentrionale, est à retenir en qualité de témoignage des exploits ultérieurs accomplis par le roi. Or, les stèles constituent la preuve que les guerres et les victoires du roi sont des événements réels, et c'est à la lumière de ce qui précède que nous devons considérer également les récits de la guerre contre les Shosou. L'examen des reliefs de Karnak par FAULKNER nous montre ensuite les exploits accomplis par le roi au Liban. La conquête des ports de la côte phénicienne pourrait être une nouvelle étape des opérations de Séti; en cela il aurait suivi l'exemple de Thoutmosis III, modèle génial de l'art militaire en pays asiatiques. Sur les bas-reliefs, de telles scènes ont disparu. Quoiqu'il en

---

1) P. O. FAULKNER, *JEA* XXXIII (1947), p. 34.

2) ROWE, *Topogr. Beth-Shan*, p. 26-30 et Pl. 41-45; W. F. ALBRIGHT, *BASOR* 125 (1952), p. 24-32.

3) PM VII 383. La stèle est faite sur place, en pierre locale; H. VINCENT, *Canaan*, Paris, 1914, p. 451-2 et fig. 304.

soit, nous savons, d'après l'inscription du sphinx de Gournah [1]), que le roi revendiquait la conquête d'Oulaza et de Simyra. Sur le relief, suivent des scènes concernant la guerre à Kadesh (où fut trouvée une stèle du pharaon [2]). Un tableau de la guerre de Libye fait également partie du relief de Karnak et la représentation de la campagne contre les Hittites qui s'achevait par une paix est celle de la dernière expédition de Séti en Asie.

L'association des Shosou avec le Nord ressort de nos Doc. 12 et 13. Ceci n'est point un phénomène entièrement nouveau dans l'histoire des Shosou, mais revêt une importance considérable du fait que les documents de Séti cités plus haut se rapportaient à des événements historiques. La présence des Shosou, au même moment, dans deux régions séparées par de grandes distances, est l'indice d'une dispersion précoce. Elle peut également indiquer un sens plus large du terme Shosou appliqué aux Bédouins asiatiques.

§ 36. Règne de Ramsès II

Le début du règne de Ramsès II vit s'épanouir des rapports pacifiques entre l'Égypte et les Hittites. Il semble que Séti Ier et Muwatalli aient déjà conclu un traité de paix [3]). Nous avons d'autre part le document de Beth el-Ouali, qui date de l'extrême début du règne, avant l'an 2 (ainsi que le prouve la forme brève du nom dans le cartouche). Sur le relief, ainsi que dans l'inscription (Doc. 18), figurent également les Shosou. La date exclut la possibilité que le texte et le relief puissent être considérés comme rétrospectifs d'un passé lointain. C'est pourquoi il faut admettre que la scène de Beth el-Ouali reflète une réalité et que le roi, au temps de sa co-régence ou bien au début de son règne, partit en guerre contre les Shosou.

Une date du début du règne est indiquée, pour l'une des campagnes palestiniennes de Ramsès II, par la découverte, à Beth Shean, d'un beau cylindre-sceau représentant le roi qui s'exerce au tir à la cible. Celle-ci est montée sur un poteau où sont attachés deux Asiatiques. Resheph, portant le haut bonnet conique à deux rubans et un pagne court, tend le cimeterre au roi. Au-dessus du roi, nous avons le cartouche de Ramsès II portant le nom de forme brève du début de son règne [4]).

L'événement marquant de la période initiale du règne de Ramsès II fut

---

1) Simons, *Handbook*, Liste XV.
2) Voir p. 38, note 5.
3) E. Cavaignac, L'Égypte et la Hatti vers 1302, *Mél. Maspéro* I, I, p. 359.
4) Rowe, *Top. B. Shan*, p. 31-32 et Pl. 34, No 4.

la bataille de Kadesh. Ici encore, les Shosou tinrent un rôle indiqué par leur présence dans le relief représentant le siège de la ville de Kadesh et par l'histoire des deux espions. Cependant le résultat de la bataille fut moins glorieux pour les Égyptiens. EDEL [1]) cite un texte cunéiforme concernant l'état des affaires après la bataille de Kadesh: „Comme Muwatalli fit la guerre au roi d'Égypte et au roi d'Amourou, il (le roi d'Égypte) se retira dans le pays d'Oubeh". Le pays d'Oubeh est situé dans la région de Damas. L'affaiblissement du pouvoir égyptien après la célèbre bataille trouve son expression dans les reliefs du Ramesséum [2]) représentant la prise de villes palestiniennes. Les revers atteignirent le comble lorsqu'il fallut combattre la ville d'Ascalon, aux portes mêmes de l'Égypte [3]).

Cette période de recul ne devait pas durer longtemps. Les tableaux décrivant la prise de villes comme Dapour [4]), Satouna [5]), la ville du pays de Qede (Doc. 19), montrent une avance de Ramsès II en Syrie du Nord. On rencontre les Shosou dans tous ces mouvements — leur présence dans et près des reliefs représentant le siège de ces villes en témoigne. L'avance n'est pas seulement d'ordre militaire. Nous avons connaissance de rapports entre Ramsès II et les vassaux des Hittites, dont le but était de saper le pouvoir de ces derniers. Il nous faut donc admettre les rapports de Ramsès II (dont témoigne un fragment de lettre) avec un roi de Karkémish [6]). La „pierre de Job", trouvée à Sheikh Sa'ad (Hauran), non loin de Tel es-Shihab (voir § 35) présente Ramsès II faisant l'offrande de Maât à un dieu ou à une déesse [7]).

Nulle autre période dans l'histoire des Shosou ne nous apporte une telle masse de documents les concernant. Dans cette partie de notre documentation qui va du règne de Thoutmosis II à l'époque de Ramsès III, où l'histoire des Shosou se termine pratiquement, plus de la moitié appartient au temps de Ramsès II. Celui-ci parle de ses nombreuses activités déployées contre les Shosou; il y a dans ses inscriptions des phrases qui racontent leur massacre, le pillage de leur pays, etc.; il détruit leurs villes, et les oblige à payer un tribut. Mais nous y trouvons d'autre part des traces d'une politique de pacification

---

1) E. EDEL, *Zeitschr. für* [illegible]*iologie* XV (1949), p. 212.
2) SIMONS, *Handbook*, Liste [illegible]IX.
3) *BAR* III, § 355.
4) WRESZINSKI, *Atlas* II, 77.
5) *Ibid.*, 67.
6) R. D. BARNETT - J. ČERNÝ, *JEA* XXXIII (1947), p. 94.
7) PM VII 383; R. GIVEON, *RSO* XL (1965), p. 197.

et de fixation. Le pharaon avait tout intérêt à débarrasser la région du Delta de cet élément instable. C'est pourquoi il y a un transfert de population, transfert qui trouvera peut-être son écho dans la localité des Shosou, citée plus tard dans le Papyrus Wilbour. Le roi établit des villes en son nom dans le pays des Shosou, c.à d. qu'il installe des garnisons dans leurs villes. Mettre les Shosou au travail et leur faire payer des impôts, n'est pas seulement un gain versé directement dans la caisse royale, c'est aussi un moyen de contrôle. Ce contrôle, le pharaon l'exerce lui-même; il l'étend non seulement aux régions à l'est du Delta et dans les zones qui lui sont vitales pour déployer ses forces en temps de guerre contre ses ennemis du Nord, mais aussi à l'Est, jusqu'à Séir qui représentait pour les Shosou une ressource infaillible de puissance, un désert où ils pouvaient se retirer chaque fois que cela leur paraissait opportun. A la même époque les Shosou deviennent, selon les sources égyptiennes, une force importante. On les cite non seulement dans les rapports de victoires, mais encore dans les louanges de caractère plus général à l'adresse du roi, dans les listes d'ennemis conquis; lorsqu'on nomme des peuples représentant les quatre coins de l'univers, il arrive que l'un d'eux soit symbolisé par les Shosou. Ils servent à décorer les statues colossales et les sphinx, en indiquant la direction de l'Est. A partir de l'époque de Ramsès II, les Shosou font partie des listes et des représentations-types d'ennemis. Ils conserveront ce rôle longtemps après avoir disparu de l'horizon historique en tant que force réelle.

Note sur les emprunts de documents sous le règne de Ramsès II

Les inscriptions de Beth el-Ouali ont été copiées plus tard à Abou Simbel. La scène avec les Shosou (G. ROEDER, *Der Tempel von Bet el Wali*, p. 25 § 85, p. 32 § 116 et p. 15 § 48) apparaît de nouveau à Abou Simbel (WRESZINSKI, *Atlas* II, 183). La scène ROEDER, *op. cit.*, p. 16 § 49, texte § 54, représente le roi égorgeant un Libyen: elle est copiée à Abou Simbel (LD Text III, Leipzig, 1913, p. 170). ROEDER, Pl. XVI et p. 4 § 6 réapparaît dans la scène où un Libyen est tué (WRESZINSKI, *Atlas* II, 182, texte derrière le roi). ROEDER, p. 29 § 104 est répeté à Abou Simbel (WRESZINSKI, *Atlas* II, 181) et concerne les deux fois une campagne nubienne. Nous revoyons ceci dans une scène de remise de kh[illegible]sh par Amon (WRESZINSKI, *Atlas* II, 184 et 184a). Son origine est le temple de Séti Ier à Karnak (WRESZINSKI, *Atlas* II, 52 et SANDER-HANSEN, *Hist. Inschr.*, p. 10, 1-4). Nous trouvons un emprunt similaire de Karnak dans la représentation des nègres d'Abou Simbel (WRESZINSKI, *Atlas*

II, 180) et la présentation des Hittites (*ibid.*, 179). Le discours d'Amon et les épithètes des dieux sont semblables aux présentations des Hittites à Karnak (*ibid.*, 48; SANDER-HANSEN, p. 11, 15 s.). L'inscription a été empruntée de nouveau en Nubie, à Derr (A. M. BLACKMAN, *The Temple of Derr*, Le Caire 1913, p. 21 et Pl. XIV-XV) en ce qui concerne les Nubiens. Les inscriptions de Beth el-Ouali furent encore employées ailleurs.

§ 37. TEMPS DE MERNEPTAH

Du règne de Merneptah, nous n'avons qu'un seul document mentionnant les Shosou: le Pap. Anastasi VI (Doc. 37). Ils y sont décrits comme ayant passé paisiblement la forteresse du Ouadi Toumilâṭ. Ils venaient d'Edom. Or, le sud de la Palestine devait se trouver, à cette époque, sous le contrôle du pharaon. Nous sommes au courant des activités asiatiques de Merneptah par une série de documents dont le plus important est la „stèle d'Israël". On s'est demandé si cette stèle se rapporte ou non à quelque guerre réelle en Palestine, sous Merneptah. Le problème nous intéresse en raison de ses implications concernant le contrôle d'Edom par ce roi et par ses successeurs.

Le fait que les toponymes soient énumérés sur cette stèle dans un certain ordre géographique (du Nord au Sud) et le fait même que le nom d'Israël y apparaisse, impliquent une campagne authentique. Dans une louange stéréotypée du roi, un nom inconnu tel qu'Israël n'aurait pas figuré. La même stèle signale que Gézer est en ruines. Or, on a trouvé à Gézer un cadran solaire et un socle de statuette [1]) portant le nom de Merneptah. Le roi se décrit lui-même, dans une inscription d'Amada [2]) comme „ligotant Gézer". Un ostracon recueilli à Lakish, dans le sud de la Palestine, dans une couche de destruction qui conviendrait à l'époque de la conquête, cite l'an 4 d'un roi qui est très probablement Merneptah [3]). A Ougarit, on a trouvé une épée sur laquelle est inscrit le nom du roi [4]).

---

[1]) PM VII 374; R. A. S. MACALISTER, *Excavation of Gezer*, II, Londres, 1912, p. 331 („pectoral") et p. 313 („boîte"). On a cru que le cartouche était celui de Nephritès, mais comme le montre une comparaison de GLR III 120, XXX avec GLR IV 162, V, les cartouches de Merneptah et de Nephritès sont identiques. Le contexte archéologique et les autres documents concernant Merneptah et Gézer, montrent qu'il faut lire ici le nom de Merneptah.

[2]) H. GAUTHIER, *Le temple d'Amada*, Le Caire, 1913, p. 187, ligne 2 et Pl. XLI; A. ABD EL-HAMID YOUSSEF, *ASAE* LVIII (1964), p. 273; BAR III, § 606.

[3]) O. TUFNELL *et al.*, *Lachish* IV, Londres, 1958, p. 133 et Pl. 44.

[4]) C. F. A. SCHAEFFER, *Ugaritica* III, Paris, 1956, p. 168 s. et Pl. VIII.

En conséquence il semble que la campagne asiatique de Merneptah corresponde à une réalité, et que l'influence du roi se soit étendue comme résultat direct et indirect de cette guerre, d'Ougarit au Nord à Edom à l'Est.

§ 38. Temps de Ramsès III

Nous n'avons aucune preuve de contact avec les Shosou entre la période de Merneptah et celle de Ramsès III. Il devait pourtant y avoir une certaine continuité, à en juger par une inscription de Taousert trouvée en Transjordanie[1]). Sous le règne de Séti II, un personnage officiel porte le titre d'émissaire royal pour le Kharou depuis Sileh jusqu'à Oubeh [2]).

Trois sources nous renseignent sur les activités de Ramsès III contre les Shosou: un passage du Pap. Harris (notre Doc. 38), les représentations de prisonniers à Médinet Habou (Doc. 41) et la „réminiscence de Ramsès III" d'Edfou (Doc. 54), document ptolémaïque qui mentionne à la fois les Tjekker et les Shosou. Ces deux peuples apparaissent ensemble dans un seul autre document égyptien: les prisonniers de la porte-forteresse de Médinet Habou (Doc. 39). Il n'y a pas d'autre témoignage de guerre contre les Tjekker, l'un des Peuples de la Mer, en dehors du règne de Ramsès III. Le texte ptolémaïque est emprunté à un document de Ramsès III. Le fait que nous trouvions des Shosou mercenaires à cette époque, est frappant. De même que figurent sur les reliefs de Médinet Habou, des représentants des Peuples de la Mer combattant d'une part dans l'armée égyptienne et d'autre part contre cette armée, de même trouvons-nous dans le même temple, des Shosou décrits à la fois comme ennemis et comme mercenaires. Les documents de la XVIIIe dynastie représentaient déjà des Shosou mercenaires. La politique de pacification et le transfert de population pratiqués par Ramsès II peuvent avoir entraîné un autre afflux des Shosou enrôlés comme auxiliaires dans l'armée égyptienne. Il ne faut donc pas nécessairement en conclure que les prisonniers de guerre, ramenés par Ramsès III de ses campagnes asiatiques, aient été immédiatement employés comme mercenaires.

Le fait que les Shosou soient mentionnés d'une part en tant qu'ennemis de l'Égypte, dans le document qui servit de source à l'inscription ptolémaïque d'Edfou (Doc. 54), qu'ils figurent d'autre part comme captifs sur les reliefs de Médinet Habou (Doc. 39) et qu'ils soient par ailleurs mentionnés dans le

---

[1]) H. J. Franken, *VT* XI (1961), Pl. 4 et 5; J. Yoyotte, *VT* XII (1962), p. 464.
[2]) Gardiner, *L.-Eg. Misc.*, p. 21.

Pap. Harris (Doc. 38) montre que Ramsès III les avait combattus. Par ailleurs, les briques émaillées représentant des ennemis liés (Doc. 42) démontrent que le motif du Shosou lié était alors bien établi dans le répertoire de l'artiste égyptien. L'inscription de Ramsès III à Megiddo [1]) confirme le fait que les mouvements de ce monarque en Palestine intérieure, ne se limitaient pas aux régions directement affectées par le conflict avec les Peuples de la Mer. Pourtant c'est précisément cette guerre qui fut la cause du grand changement opéré dans l'histoire des Shosou. La guerre contre les Peuples de la Mer, de même que l'effort fait pour libérer le Delta de leur invasion, et la croissance de la Libye en train de devenir une force politique qui se manifestera par la suite, l'établissement d'une partie des Peuples de la Mer (Philistins, Tjekker) sur la côte palestinienne — tout ceci finit par modifier les rapports entre l'Égypte et la Palestine. La situation nouvelle ne signifiait point la fin de l'influence de l'Égypte, ni même de son état de force gouvernante d'une partie au moins de la Palestine — la preuve nous en est fournie par les vestiges de la XXe dynastie en Palestine postérieurs à Ramsès III, comme par exemple le socle de la statue de Ramsès VI à Megiddo [2]). Mais les facteurs mentionnés plus haut, joints aux phénomènes de migration, ainsi que l'apparition de nomades à chameaux, changèrent complètement la situation, et les Shosou disparurent de l'histoire: il en demeurera des réminiscences. Les Égyptiens transféreront leur nom à d'autres groupes, auxquels ils les associeront en raison d'un comportement ou d'une origine similaire.

§ 39. Période des grands changements en Palestine

La fin de la XXe dynastie est représentée dans nos documents par un toponyme d'Égypte (Doc. 43) et un nom personnel (Doc. 44) contenant le vocable „Shosou". Pour la période qui suivit le règne de Ramsès III, et pour les époques plus tardives, nous n'avons aucune preuve de contact continu, qu'il soit pacifique ou hostile, avec les Shosou. Ceci n'implique ni leur disparition soudaine ni un changement brutal et profond de leur facon de vivre qui leur aurait fait perdre leur identité aux yeux de l'historiographe égyptien.

Les Égyptiens perdirent le pouvoir réel sur leurs anciennes possessions asiatiques à la fin de la XXe dynastie. A Megiddo, nous l'avons fait remarquer,

---

[1]) Voir p. 137, note 4.
[2]) G. Loud, *Megiddo* II, Chicago, 1948, p. 135.

a été découvert le socle d'une statue de Ramsès VI. C'est aussi le dernier pharaon dont la présence soit attestée dans le Sinaï [1]).

Au cours de la période qui suivit les derniers Ramessides, apparaît un nouvel usage du nom „Shosou". On appellera ainsi tous les étrangers (Arabes, Ismaélites, Midianites, gens d'Ammon, d'Edom, de Moab) ressemblant aux Shosou par leur genre de vie et leur habitat. La nouvelle réalité, créée par les Juges, d'une population israélite à proximité des frontières de l'Égypte, peut avoir été la cause, pour ceux d'entre eux qui vivaient dans le Sud, d'être désormais appelés „Shosou". Un développement ultérieur peut avoir entraîné le transfert de ce nom à tous les peuples qui arrivèrent en Égypte avec la conquête perse et qui parlaient l'araméen.

Un autre développement, parallèle au premier, fut l'application du nom Shosou aux bergers de petit bétail en général, sans allusion à quelque caractère ethnique. Avec la fin de l'époque ramesside et durant toute la Basse Époque, y compris la période gréco-romaine, nous trouvons ces changements fondamentaux du sens du nom „Shosou", très éloigné de la réalité historique du groupe en question, mais non sans rapport avec elle.

L'histoire de Joseph est intéressante quant à l'emploi d'étrangers comme bergers de petit bétail. Nous lisons dans la *Génèse* XLVII, 6: „...Si tu sais qu'il y a parmi eux des hommes de valeur, tu les placeras comme chefs de troupeaux à la tête de ce qui t'appartient".

---

[1]) On a affirmé que certains scarabées trouvés en Palestine appartiendraient à la période ramesside tardive. Les scarabées attribués par les auteurs des fouilles à Ramsès VIII et XI le sont à tort. Les scarabées de Ramsès VIII à Gézer (R. A. S. Macalister, *The Excavation of Gezer*, II, Londres, 1921, p. 324, N° 265) appartiennent à un type dont Yoyotte a montré qu'il appartenait lui-même à une catégorie bien définie de scarabées de la fin du règne de Ramsès II et portant l'inscription „Pi-Ramsès le grand Ka de Rê-Harakhté" (J. Yoyotte, A propos des scarabées attribués à Ramsès VIII, *Kêmi* X (1949), p. 86). Le scarabée „de Ramsès VIII" de Tel Far'a (J. L. Starkey - L. Harding, *Beth Pelet* II, Londres, 1930, p. 26, 31 et 32, Pl. LVII, 375) entre dans la même catégorie. Le scarabée „de Ramsès IX" trouvé à Gézer est un cas douteux (R. A. S. Macalister, *op. cit.* III, Pl. CXCV, 74 et vol. II, p. 250; PM VII 374). C'est un chaton de bague portant l'inscription „Nefer-ka-rê-élu-de-Rê". On a trouvé une bague avec cette inscription à Tanis, dans un contexte du temps de Psousennès (P. Montet, *Les constructions et le tombeau de Psousennès*, Paris, 1951, p. 74 et Pl. 5). Il serait donc possible que la trouvaille de Gézer appartienne également à Neferkare, associé et successeur de Psousennès. On a trouvé à Byblos (M. Dunand, *Les fouilles de Byblos* II, Paris, 1954, p. 663 et Pl. CXLII, N° 14080) une plaquette moulée portant une inscription très semblable à celle du scarabée „de Ramsès IX" à Gézer. Mais les relations entre Byblos et l'Égypte, avec le commerce intensif qui se poursuivait entre elles, sont d'un caractère différent de celles entretenues avec Gézer. L'isolement du scarabée de Gézer fait qu'il est probable qu'il appartienne à la XXIe plutôt qu'à la XXe Dynastie.

La traduction sahidique du passage emploie ici le mot ϣⲱⲥ. Nous devons tenir compte de l'époque où fut composé ce récit; elle ne se situe certainement pas avant David, c'est-à-dire la XXIe dynastie. A ce moment-là, le fait que les Égyptiens employaient ainsi des immigrants asiatiques peut avoir été connu de tous. L'histoire de Joseph, qui trahit une excellente connaissance de la vie égyptienne à l'époque, est certainement une preuve valable de la façon dont le nom Shosou, qui désignait un certain groupe, pénétra dans le langage commun comme un mot s'appliquant aux bergers de petit bétail.

§ 40. Les époques tardives

Le développement du terme Shosou dans la période tardive n'a aucun rapport direct avec l'histoire des Shosou en tant que groupe. D'autre part, le contenu de ce terme changea durant la période post-ramesside, et plus d'un sens existait peut-être à la même époque. Ceci rend difficile son interprétation tel qu'on l'emploie dans les derniers documents en date.

L'identification avec les Mèdes est expressément formulée dans le Doc. 52. Elle est la conséquence logique du fait que les Mèdes, comme les Shosou, venaient du Nord-est. Les Shosou parlaient une langue proche de l'araméen des peuplades asiatiques qui vinrent en Égypte à l'époque achéménide, et qui étaient associées aux Mèdes. Or, la Chronique Démotique associait les Mèdes avec les bergers. Cette identification est encore en rapport avec l'étymologie, suggérée par Manéthon, des Hyksôs en tant que bergers. Rappelons que Manéthon propose deux explications possibles pour la premiére partie du nom Hyksôs: roi (*ḥqꜣ*) ou captif (*ḫꜣq*). On avait tendance à trouver des expressions péjoratives pour désigner les envahisseurs de l'Égypte et les bergers de moutons, considérés comme impurs, avaient leur part dans cette „étymologie sacrée" [1]).

A l'opposé de l'identification avec les Mèdes, nous avons des contextes, tels que le Doc. 51, où les Shosou sont vraisemblablement des Arabes. Ici encore, Manéthon nous fournit une indication précieuse lorsqu'il ajoute à l'explication que nous venons de rappeler, la remarque suivante: „certains disent qu'ils (les Hyksôs) étaient des Arabes". Les Arabes prirent une grande importance dans l'économie de l'Égypte au 3e siècle av. J.-C., comme caravaniers. Leurs activités dans ce domaine correspondent bien au fait que nous avons,

[1]) J. Yoyotte, *Bull. de la Société E. Renan*, XI (1962), p. 136.

dans un document de cette époque, une graphie du mot Shosou qui montre qu'on le comprenait comme appartenant à la racine *š3is*, „errer". L'addition du *i* dans la racine verbale est tardive et n'apparaît dans l'écriture du mot shosou qu'à ce moment seulement [1]).

[1]) voir § 51.

B. LA GÉOGRAPHIE DES SHOSOU

§ 41. Les Shosou en Transjordanie

Dans nos Doc. 6 a (cf. 16 a), 25, 37, 38, ainsi que dans la stèle de Balou'a (§ 21), les Shosou apparaissent dans un contexte transjordanien. Il s'agit, dans chaque cas, d'un texte fort original qui ne comporte aucun élément universel ou stéréotypé. Le Doc. 37 est particulièrement important pour la géographie des Shosou: ceux d'Edom reçoivent la permission, en temps de sécheresse (fléau qui frappe périodiquement le pays), de pénétrer en Égypte du Nord-est. Les Shosou mentionnés dans le Doc. 38 sont également d'origine transjordanienne; ils sont cette fois amenés de chez eux comme prisonniers de guerre. Toutes les autres indications qui situent les Shosou dans d'autres parties d'Asie ou d'Égypte doivent être comprises à la lumière de ces faits: leur présence hors de la Transjordanie est le résultat d'une migration (Doc. 37) ou d'un transfert forcé (Doc. 38).

Le contact entre l'Égypte et les Shosou de Transjordanie était dû en partie à l'état de guerre. L'intérêt porté par l'Égypte aux régions en question était de nature économique et stratégique. Une route importante (connue plus tard comme „la route du roi") conduisait d'Elath à Damas et plus loin encore. Sans doute les mines de cuivre qui se trouvent là n'étaient-elles pas étrangères à l'intérêt porté par les Égyptiens à ce pays [1]). Sur le plan stratégique, les habitants de la région constituaient un danger latent, et pouvaient entraver les projets égyptiens visant les territoires situés plus au Nord. La Transjordanie du Sud, laissée à elle-même pendant une période d'affaiblissement de l'autorité pharaonique en Palestine à l'ouest du Jourdain, pouvait occasionner des désordres graves.

Il est question de la guerre entre l'Égypte et la population de cette région non seulement dans les documents énumérés plus haut, mais encore dans une inscription de Ramsès II à Louqsor [2]), où l'on trouve Moab mentionné parmi d'autres régions et villes de Transjordanie. On relève aussi Moab dans une

---

[1]) R. Givéon, Egyptian Inscriptions and Finds from a Temple in the Timna Area. *Vth World Congress of Jewish Studies. Jérusalem 1969. Papers.* (à apparaître).

[2]) K. A. Kitchen, *JEA* L (1964), p. 50.

liste de toponymes du même règne [1]). Séir est cité, non seulement dans les Doc. 16 a, 25 et 38, mais aussi, semble-t-il, dans la stèle de Gebel Chalouf dont une partie constitue notre Doc. 33. Et Séir est, de plus, d'une importance extrême pour le développement de la religion d'Israël, considéré comme une montagne sacrée, lieu d'une théophanie, selon une tradition probablement liée à l'existence d'un haut lieu dans les parages. Or, Séir se trouvait en territoire shosou (Doc. 16 a). Le toponyme Yahwe, du même document, semble être lié aux mêmes traditions.

Le fragment de vase découvert à Deir-Alla et portant le nom de Taousert (voir § 38, note 1) est une indication supplémentaire des contacts existant entre l'Égypte et la Transjordanie.

§ 42. Les Shosou en Palestine et en Syrie

Dans l'interprétation que nous proposions des documents de la première partie de la XVIIIe dynastie, nous supposions que les activités égyptiennes contre les Shosou, relatées dans nos deux premiers documents eurent lieu en Palestine du Sud, dans le Néguev. A la Palestine du sud se rapportent probablement aussi les „collines de Kharou" du Doc. 11, Inscription A. La Palestine du sud, et plus spécialement le Néguev, eut une population semi-nomade durant diverses périodes de son histoire. Il faut cependant préciser que rien dans nos documents ne prouve de façon certaine la présence des Shosou en Palestine du sud ou dans le Néguev.

Ce n'est qu'une possibilité assez vraisemblable. Quant au Sinaï, il n'existe même pas la moindre allusion à la présence des Shosou dans cette péninsule. Nous pouvons seulement supposer qu'ils empruntaient les routes caravanières qui relient l'Égypte à la Transjordanie, en passant par le Sinaï.

Les documents concernant la présence des Shosou en Palestine du nord sont d'une valeur historique inégale. Les plus authentiques sont les Doc. 14, 15 (la bataille de Kadesh), le Papyrus Anastasi I et les ivoires de Megiddo (§ 20). Les autres documents sont les listes géographiques qui introduisent les Shosou dans le contexte de villes et pays de la Palestine du nord, tels que les localités de la plaine de Jézréel ainsi que les villes situées près d'Acco et de Beth Shean et à l'est du Jourdain, Pellah. En Palestine proprement dite comme l'affirme Pap. Anastasi I (Doc. 36. „d"), les Shosou sont considérés comme des brigands

---

[1]) Simons, *Handbook*, Liste XXII d, 10; GDG III 26.

„infestant" les régions montagneuses du centre. C'est ainsi également que peut s'interpréter la plaque de la victoire de Megiddo (§ 20).

Au nord, à Kadesh (Doc. 14, 15) et au pays de Qédé (Doc. 19), nos sources ne présentent pas les Shosou comme des voleurs vivant au détriment de la population sédentaire, mais bien comme son allié dans la guerre contre l'Égypte, allié dont les fonctions ne se limitaient pas à l'espionnage (Doc. 14, 15). Les Shosou faisaient figure de défenseurs des villes assiégées. Il est difficile de dire de quelle manière ils acquirent les fonctions d'auxiliaires, mais le relief du siège de Kadesh (Doc. 15) montre clairement que les Égyptiens les considéraient comme une force sérieuse aux côtés de l'ennemi. Pour l'évaluation des listes en tant que sources de la géographie des Shosou, voir le § 26, ainsi que la discussion des problèmes géographiques impliqués, dans les notes accompagnant les divers documents. Les Shosou apparaissent souvent dans les contextes de toponymes syriens et même nord-syriens; les même listes mentionnent des villes situées dans la grande plaine de Jézréel et au nord de celle-ci. Il est à remarquer en outre que pas un seul toponyme les concernant n'appartient à la région située au sud des montagnes d'Ephraïm jusqu'au nord de la plaine côtière qui s'étend jusqu'à Gaza. Ceci confirme l'hypothèse que les Shosou ne vivaient pas dans ces territoires et qu'ils atteignirent le Nord par la Transjordanie.

§ 43. Les Shosou en Basse Égypte et dans le Delta oriental

La région située à l'est du bras pélusiaque est fertile en associations historiques avec les Shosou. A la zone aménagée, située près de cette branche du Nil, fait suite le Djifar, plaine basse et marécageuse, habitée jusqu'à ce jour surtout par les nomades. L'eau s'y trouve en abondance, contrairement aux terres situées plus loin au Sud et à l'Est.

Les Égyptiens considéraient la région s'étendant à l'est de la branche pélusiaque comme un pays étranger. Les régions et villes de cette province ont souvent le déterminatif de pays étranger, tels Sileh, le Chemin d'Horus, *'Imt*, *Šsmt*, *Ṯkw*. Cette région était déjà habitée par des Asiatiques à une époque très ancienne de l'histoire égyptienne, ainsi que le montrent les éléments sémitiques de sa toponymie. Certains noms de lieux sémitiques et grecs gardent en outre le souvenir du mode de vie des Bédouins. *Škn* d'après une racine sémitique שכן, demeure, est attesté dans cette région; Succoth, dans le récit biblique de l'*Exode* signifie „Tentes", Gerra (près de Cassios) désigne des „cabanes", Epaulis (Pihahirot) doit être entendu de manière similaire. Dans

le Pap. Anastasi V, Pl. 2, il est fait allusion à un lac *ḫrm* [1]), réputé dangereux à cause de ses crocodiles — or, ce nom est sans doute dérivé de l'hébreu *ḥerem* qui veut dire une place ou une propriété considérée comme sainte ou maudite. Le toponyme *ʿnw* pourrait aussi bien se référer au sémitique *ʿain*, source [2]). Un autre toponyme possédant un parallèle biblique se rencontre dans *ḫrs*, dans la région de Qantir — ce terme signifie „soleil" [3]).

Certaines villes de la région en question sont riches d'associations historiques, ainsi Piramsès [4]), Pithom et Sileh.

De très nombreux documents, trouvés à Tell el-Maskhoutah, et datant d'une époque qui va de Ramsès II jusqu'aux Ptolémées, font état de Tjekou; l'identité de l'ancien site à cet endroit ne peut donc être mise en doute [5]).

Tjarou-Sileh revêt une importance primordiale dans toute guerre contre les ennemis de l'Égypte à l'Est et se trouve déjà mentionnée à l'époque de Thoutmosis III [6]). Les commandants de Tjarou avaient en Égypte une influence politique et militaire considérable, en raison de la position-clé de leur ville et du contrôle qu'ils exerçaient sur les terres alentour [7]).

Comme en témoigne le nombre de documents relatifs à la région située à l'est du Delta, c'était un territoire de très grande importance pour l'histoire des Shosou. Ceux-ci constituaient un élément de malaise et d'insécurité, s'infiltrant de plus en plus à partir de la partie non défrichée de la région jusqu'à la partie dotée de villes et d'une agriculture intensive. Ils mettaient en danger deux routes importantes vers l'Est, par Sileh et par le Ouadi Toumilât. Les documents de Boubastis et de Tanis sont la preuve des tentatives égyptiennes de venir à bout de ces groupes au moyen de la colonisation, de la déportation, et de la guerre. L'inscription de Tell er-Ratabi, ainsi que les pierres frontalières de la région d'Ismaïlia, doivent être interprétées dans ce sens.

---

1) GDG IV 152.

2) GDG I 150; GARDINER, *Onom.* II, p. 128*.

3) L. HABACHI, Khataʿna-Qantir, *ASAE* LII (1952), p. 508 et Pl. XXIX, ligne 5-6. Lecture proposée par J. YOYOTTE. Cf. LD 88 e et A. VARILLE, *BIFAO* XXXV (1935), p. 175, fig. 2.

4) Pour l'identification de Piramsès avec Quantir, voir M. HAMZA, *ASAE* XXX (1930), p. 31. et HABACHI, *op. cit.*, p. 447; B. COUROYER, *RB* LIII (1940), p. 75-98.

5) PM IV 53-5. Voir Doc. 31.- Par contre l'identification de Tjekou avec Succoth doit être écartée. Le *t* final des mots sémitiques est conservé dans les termes égyptiens tels que *brkt*, *mrkbt*.

6) *Urk.* IV 647,12.

7) H. W. HELCK, *Der Einfluss der Militärführer in der 18. ägyptischen Dynastie*, Leipzig, 1939, p. 24-25.

§ 44. Installation des Shosou au sud du Delta

Les Shosou atteignirent la partie de l'Égypte au Sud du Delta dans le processus du transfert de population opéré par l'administration égyptienne. Leur but était de débarrasser le Delta et la région frontalière de ces habitants instables, difficiles à maîtriser du fait de leur vie nomade, et toujours enclins à faire cause commune avec des éléments étrangers. Les autres sources de la population shosou, en Égypte même, furent les prisonniers de guerre employés au service de l'État ou des temples et, probablement, les otages. Il est possible que le nom propre Shosou ait pénétré avec ces individus en Égypte proprement dite.

Les deux noms de personnes Shosou dans nos documents (Doc. 44 et 45) se rapportent à Thèbes et à Abydos. Ils montrent la pénétration de ce nom propre dans le Sud, sans être toutefois la preuve de la présence des Shosou en ces lieux au moment où ces documents furent rédigés. Les deux textes sont postérieurs à Ramsès III, ils datent donc d'une époque pour laquelle nous n'avons nul temoignage concernant la présence des Shosou en Égypte; un tel nom peut aussi bien être un sobriquet qu'une indication d'origine.

Nous avons trois documents relatifs aux colonies portant le nom de Shosou (Doc. 43, 46 et 50), qui sont également postérieures à Ramsès III. Les toponymes n'expriment pas nécessairement l'origine ethnique des habitants, mais seulement le fait que la localité fut primitivement créée par les pharaons pour y installer les Shosou. La population première peut s'être dispersée ou s'être assimilée à la population ambiante.

La mention des „Shosou" dans la „Chronique du Prince Osorkon" (Doc. 46) se rapporte à une région qui n'est pas très éloignée de Pen Shosou, près de Spermerou (Doc. 43). C'est Aphroditopolis (Atfih) sur la rive orientale du Nil. Le Doc. 50 appartient aussi à cette catégorie, bien qu'il concerne Saïs dans le Delta occidental. Les Shosou y furent certainement installés par quelque pharaon qui „plaçait les Shosou dans le pays de l'Ouest" (Doc. 16).

C. ASPECTS CARACTÉRISTIQUES DES SHOSOU EN TANT QUE GROUPE

§ 45. Démographie et conditions de vie

Ahmosis prétend avoir „ramené du (pays) shosou de nombreux prisonniers vivants, il ne pouvait les compter" (Doc. 1). Le seul chiffre qui nous soit donné concernant les Shosou est celui des 15.200 prisonniers qu'Aménophis II déclare avoir capturés (Doc. 3). Janssen pense (§ 5, note 5 (p. 12) que les „captifs" mentionnés dans ce document n'étaient pas tous amenés en Égypte, mais il semble bien qu'il faille chercher ailleurs l'origine des nombreux Shosou engagés à la fois dans l'armée égyptienne, dans les travaux de construction, et en qualité de colons. Il est vraisemblable qu'une partie d'entre eux fut amenée par des expéditions militaires de ce genre, et que d'autres vinrent sur les territoires sous juridiction égyptienne par voie de migration.

Dans notre Doc. 3 les prisonniers Shosou apparaissent comme un groupe d'importance égale à la moitié des Kharou — population sédentaire de la Palestine. Cette liste est la seule qui indique un nombre pour les Shosou et en dépit de ses données incertaines il semble que ce groupe constitue une partie importante de la population de la Palestine et de la Syrie.

Leurs moyens de subsistance sont avant tout ceux d'une population semi-nomade. Ils doivent avoir recours aux points d'eau sous contrôle égyptien, car une année sans pluie en Palestine met en danger la vie des troupeaux (Doc. 37). La mobilité des bergers éveille le soupçon qu'ils ne répugnent pas à voler (Doc. 36). La même qualité les rend aptes à servir d'espions (Doc. 14). Le tableau se complique lorsque d'autres éléments s'y ajoutent. Le pharaon se vante d'avoir non seulement détruit les Shosou et leur campement (Doc. 38), mais encore emporté leurs biens (Doc. 38) et leur „héritage" (Doc. 27). Ils doivent payer un tribut à perpétuité (Doc. 27). Les textes parlent trop de destructions et de pillage au „pays des Shosou" pour que ce dernier soit considéré comme une région désertique. Il faut rapprocher cette expression si fréquente des documents (Doc. 11, 15, 19) qui montrent les Shosou participant à la défense des grandes cités cananéennes. Il devait y avoir une certaine communauté d'intérêts entre les Shosou et les populations urbaines; il est, en

effet, improbable que les Cananéens aient employé les Shosou à cette époque uniquement en qualité de mercenaires. Dans le Doc. 16a, plusieurs localités mentionnées sont situées „en terre de Shosou". Il est possible qu'il y ait eu symbiose entre les habitants de la ville et les Shosou, à la manière des Soutou, à Ur, qui vivaient devant les portes de la ville [1]). Il se peut d'autre part, que ce ne soit là qu'un autre cas de protection de la population sédentaire, comme dans l'épisode de David et de Nabal (I *Sam.* XXV), qui se déroule dans une région analogue.

§ 46. Langage et religion

Dans le Pap. Anastasi I (Doc. 36), les mots „scribe savant" en langue cananéenne, ne sont qu'un exemple parmi bien d'autres d'expressions exotiques dont l'auteur de la lettre est fier d'émailler sa prose. Les noms de lieux ne peuvent servir d'indication en ce qui concerne la langue du groupe qui nous intéresse, car les villes à l'intérieur du „pays des Shosou" peuvent avoir été fondées longtemps avant que les Shosou n'en aient gagné le contrôle.

Quant à leur religion, les renseignements à notre disposition ne sont guère plus abondants: le toponyme Yahwe (Doc. 6 a) nous fournit à ce sujet l'indication la plus importante. La mention de Séir dans la région des Shosou revient plusieurs fois (Doc. 16a, 25, 38). Or, l'association de Séir avec la tradition religieuse d'Israël est bien connue. Quels qu'aient pu être, à cette époque, les rapports entre les habitants de ces régions et les Shosou, on peut admettre que ces derniers étaient pour le moins en contact avec des croyances prévalant alors aux alentours de la Mer Morte.

Dans le Pap. Wilbour (Doc. 43) nous relevons la mention de „Hathor des Shosou", allusion possible à un culte dans la „Ville des Shosou". Pourtant ce dernier toponyme peut avoir subsisté longtemps après que les Shosou mêmes aient cessé d'être une réalité historique. Mais même en ce cas, la ville peut avoir hérité du culte et du nom. Hathor, vénérée par un groupe d'Asiatiques, rappelle une déesse cananéenne, Ba'alat, souvent représentée en Palestine avec la coiffure et les oreilles de vache de Hathor.

§ 47. Le pagne à glands (Voir Pl. XVI A, B, C)

Sur les reliefs égyptiens, le pagne à glands est souvent le vêtement des hommes que nous pouvons identifier comme des Shosou soit grâce à d'autres

[1]) G. Dossin, *Lettres de la première dynastie babylonienne*, Paris, 1933, No. 58.

caractéristiques, tels la coiffure (Doc. 10, 11, 21, 40c, 41a, 41b) soit parce qu'ils sont qualifiés de Shosou dans les textes d'accompagnement (Doc. 11), soit encore qu'ils ressemblent à des personnages ainsi définis dans d'autres tableaux.

Parmi les 23 représentations des Shosou que nous connaissons, il y en a 10 où le pagne à glands est leur vêtement typique (Doc. 8a, 8b, 8c, 11, 21, 22, 40d, 40e, 41a, 41b).

Nous pouvons distinguer différents types de pagnes à glands chez les Shosou. Le plus fréquent est un vêtement court qui n'arrive pas aux genoux. Il peut avoir soit un seul gland, long et large, soit plusieurs, placés devant, et prolongeant, semble-t-il, la couture frontale du vêtement lui-même (Doc. 8). Dans le cas de coutures horizontales, elles peuvent se terminer par les glands aux deux extrémités (Doc. 41a). Dans ce cas, nous avons cinq groupes de glands: un frontal, deux sur la couture inférieure, et deux sur la couture médiale. Quelquefois les glands apparaissent en haut de la ceinture (Doc. 10). Le Shosou de notre Doc. 22 porte un vêtement plus long; dans ce cas-là, les glands ne sont pas reliés à une couture. Dans certaines représentations, il est difficile de distinguer entre un vrai pagne à glands et des pagnes ornés de rubans, lorsque le ruban médial, chargé de décorations, descend plus bas que le tissu du vêtement. Un autre type de vêtement, sans glands ni franges, ressemble beaucoup au pagne à glands sans lui être identique (Doc. 40a, 40b, 40c).

Afin d'analyser le sens et l'origine de ce vêtement, nous examinerons ses attestations chez des peuples autres que les Shosou. Dans ce but, nous grouperons la documentation par catégories (les chiffres romains renvoient à la liste de représentations dont une sélection est illustrée):

a) porteurs de tribut
b) guerriers dans l'armée égyptienne
c) guerriers adversaires de l'armée égyptienne
d) prisonniers
e) dieux dans les documents égyptiens
f) dans les documents non-égyptiens
g) pagne à glands dans la Bible.

§ 47 a. Porteurs de tribut

Les exemples les plus anciens de pagnes à glands en Égypte dateraient de l'époque de Thoutmosis III. Aucun de ceux-là n'est cependant ni typique

ni certain. Dans le tombeau de Pouiemrê (I) (Pl. XVI A, 2) se trouve parmi les porteurs de tribut un Asiatique vêtu d'un pagne dont le devant s'orne de quelques franges — ce ne sont pas exactement des glands; au meilleur cas, ils ressemblent à des fleurs. Le tombeau de Rekhmirê(II) fournit un exemple de beau pagne, aux longs glands à hauteur de la ceinture et aux glands courts, en forme de fleurs, tout le long de la couture inférieure; cet exemple est d'origine égéenne.

Il se peut qu'il y ait, dans le tombeau de Amounedjeh (III), une représentation de pagne à double gland, mais les reproductions existantes ne permettent pas de décider s'il ne s'agit pas, en fait, d'un ruban médial.

De l'époque de Thoutmosis IV, un seul exemple subsiste (IV) (Pl. XVI A, 4), chez un Syrien, mais ici encore, on ne peut voir clairement sur les photographies s'il s'agit de „glands" ou peut-être simplement de fissures dans la pierre.

De l'époque de Toutânkhamon, nous trouvons dans le tombeau de Houy (V) un Syrien portant un pagne à gland de forme typique.

§ 47 b. GUERRIERS DANS L'ARMÉE ÉGYPTIENNE

Tous les exemples datent du règne de Ramsès III. Ils figurent tous, à une exception près, sur les murs du Grand Temple, à Médinet Habou. VI: Un Shardane et quelques Shosou se battent contre des Libyens (Pl. XVI A,1). VII: Des Philistins en train de combattre des Libyens. Ce relief comporte de nombreuses confusions. Ainsi l'un des Philistins, en train de poignarder un ennemi, tient une dague dans chaque main et, de surcroît, une troisième sous le bras droit. Son ennemi terrassé, nu et représenté de face, comme il est d'usage dans les scènes de bataille où l'ennemi vaincu doit être ridiculisé, porte la coiffure philistine. Or, c'est évidemment un ennemi libyen que l'on voulait montrer.

Dans la partie inférieure du même relief, un homme au bonnet égyptien typique est vêtu d'un pagne à glands. Il se tient devant un Philistin dont il cache le vêtement. Il est certain que les glands devaient être l'attribut de ce dernier. Peut-être avons-nous ici le principe de l'art égyptien que J. SAINTE FARE GARNOT appelait „décalage"? De semblables confusions prouvent qu'il ne faut pas attacher trop de valeur à des détails étranges dans les représentations: ils peuvent souvent s'expliquer par une erreur de l'artiste ou de ses assistants techniques.

VIII: Le premier homme d'une troupe de Shardanes porte un pagne à glands. La troupe s'élance contre les Peuples de la Mer, à Djahy.

IX: Des Shardanes livrent bataille contre les forces terrestres des Peuples de la Mer. Les Philistins, figurés ici comme ennemis de l'Égypte, portent également le pagne à glands.

X: Des Égyptiens, dans leurs bateaux, combattent les Peuples de la Mer. Ceci doit être encore un cas de confusion.

XI: Des Shardanes attaquent la ville de Dapour.

XI a: Des Shardanes donnent l'assaut à la forteresse d'Amor.

XII (Karnak): Des Shardanes se battent contre les Syriens.

Il faut mentionner ici un personnage assis pouvant également être un guerrier (XII a). Il figure sur une stèle trouvée à Tell el-Amarna, actuellement à Berlin. L'homme, de type asiatique, boît d'un pot, à l'aide d'un tuyau. Son serviteur et sa femme se tiennent devant lui. Son javelot est posé derrière lui. Il a un pagne orné de rayures de couleur et de glands. La stèle est en relief, seule l'inscription, portant des noms sémitiques, est peinte. Ceci indique, selon SPIEGELBERG, que la même stèle était fabriquée „en série", le texte seul étant ajouté pour chaque client.

§ 47 c. GUERRIERS ADVERSAIRES DE L'ARMÉE ÉGYPTIENNE

De nouveau, les exemples sont contemporains de Ramsès III.

XIII, XIV et XV (Pl. XVI A, 3): Des Philistins luttant contre l'armée égyptienne. Voir aussi IX.

§ 47 d. PRISONNIERS

XV a: Brique émaillée de Tell Yehoudieh, époque de Ramsès II. Fragment de captif agenouillé, vêtu d'un pagne richement orné de motifs égéens, et garni de glands à la ceinture.

XVI: Philistins et Shardanes, prisonniers des Égyptiens.

XVII, XVIII et XIX: Philistins.

XX, XX a: Parmi les prisonniers ramenés d'Amor, il en est un dont la coiffure ressemble à celle des Philistins, mais dont l'aspect physique est celui d'un Hittite.

§ 47 e. DIEUX

Les dieux représentés parfois avec un pagne à glands sont Resheph et Ba'al (= Seth).

A Médinet Habou (XXI) le disque de harnais du cheval est décoré d'un dieu qui, selon l'inscription jointe, peut être Ba'al, tenant un sceptre ouas dans

une main et un cimeterre dans l'autre. De sa coiffure pend un ruban; des glands figurent sur le devant de son pagne. De l'époque de Ramsès II nous avons une représentation de Seth sur la stèle de l'an 400 de Tanis (XXII) (Pl. XVI B, 2). On y voit le dieu avec le sceptre ouas, une coiffure conique à deux cornes est au long ruban; un signe ankh dans la main droite. Son pagne, orné de glands, à trois endroits sur le bord inférieur et à deux endroits sur le bord supérieur, est recouvert d'un large vêtement. Sur une stèle de Qantir (XXIII), de la même époque, nous retrouvons le dieu avec sa haute coiffure conique et le long ruban. Son pagne a des glands sur le bord inférieur. Cette stèle nous apprend qu'une terre fut donnée en récompense à un officier de l'armée du pharaon. Les 16 aroures doivent être dans un quartier de la ville de *Ḥrs* „son puits ruisselant étant le puits de Smentaoui". Le nom de *Ḥrs* rappelle l'hébreu חרס, „soleil" à partir duquel sont formés des toponymes. Sur cette stèle le nom de Seth est détruit. Une autre représentation, de Tell Pharoun (XXIV) montre le dieu dans un vêtement plus long, descendant presque jusqu'aux genoux et garni de deux groupes de glands sur le bord inférieur. Le dieu porte la coiffure à ruban. Ce dernier exemple fait partie de la décoration du vêtement d'un conducteur de char qui fut, à l'époque de Ramsès II, gouverneur du „pays des monts désertiques", très probablement dans la région où sa stèle fut trouvée, ou bien à l'est de là, en Palestine.

Un relief sur une stèle de Thèbes (XXV) montre le dieu ressemblant fort à celui de la stèle de l'an 400, mais portant un vêtement moins orné. Dans l'inscription, le dieu est appelé [hiéroglyphes], „seigneur de Khepeshet". A Louqsor, dans une représentation de la fête thébaine d'Opet, un groupe de chanteurs asiatiques est désigné comme „les chanteurs de [hiéroglyphes] Khepeshyt" [1]). Le relief mentionné peut donc bien avoir un rapport avec une colonie asiatique à Thèbes.

Sur une autre catégorie de représentations figure Seth ailé, tuant le serpent Apophis. Sur une stèle de Copenhague (XXVI), on le voit à la proue d'un bateau. Il est appelé ici „t[illegible]au d'Ombos"; sa tête de taureau est d'inspiration égéenne. La stèle date de la [illegible]n de la XIXe dynastie. Un relief similaire, originaire de Matmar (XXVII), provient de la même époque. Mais cette fois, le dieu porte le pagne royal aux longs glands attachés à la ceinture seulement. Seth

---

[1]) W. WOLF, *Das schöne Fest von Opet*, Leipzig, 1931, p. 36, § 8 et p. 64, No. 35.

vêtu d'un pagne à glands apparaît encore sur un sceau de Tell el-Far'a (XXVIII) (Pl. XVI C, 2) — nous le mentionnons ici à cause de sa ressemblance avec le précédent et de son inspiration égyptienne. Le dieu y porte une coiffure conique avec banderole et cornes; le bord inférieur de son vêtement est garni de glands.

Un autre sceau de Tell el-Far'a (XXIX) représente le dieu, précédé d'un faucon, et surmonté d'un hippopotame. Le dieu est ailé, un ruban pend de sa coiffure; son long vêtement est garni de deux glands au bord inférieur et de deux autres à hauteur de la ceinture. L'objet est sans aucun doute d'inspiration égyptienne, sinon importé d'Égypte. On a recueilli à Tell el-Far'a d'autres exemples de Seth ailé avec la coiffure à banderole, accompagné ou non d'un faucon, mais sans pagne à glands.

Resheph se distingue facilement de Seth par la tête de gazelle qu'il porte sur son casque, au lieu des deux cornes. D'après deux représentations égyptiennes de ce dieu, celui-ci porte des glands à son vêtement. Un sceau de l'époque d'Aménophis III (XXX), de provenance inconnue, le représente tuant un serpent. Sa coiffure conique à ruban est surmontée d'un disque; deux glands garnissent le devant de son pagne très court.

Sur une stèle (XXXI) (Pl. XVI B, 1) nous voyons Resheph portant lance et bouclier, avec, dans l'autre main, la hache à douille. Des rubans pendent de sa coiffure que décore par devant la tête de gazelle; on remarque trois groupes de glands sur le bord inférieur de son pagne. Dans l'inscription qui accompagne le relief, le fait que le nom d'Athribis soit mentionné, indique que le culte de Resheph et de Ba'al était fort commun en Basse Égypte et dans les régions de l'est du Delta. Toutefois, les cultes des dieux asiatiques n'étaient nullement limités à une province quelconque de l'Égypte. Bien qu'elle ne vienne pas d'Égypte, il faudrait mentionner ici une autre représentation de Resheph: il s'agit d'un sceau chypriote (XXXII) où Resheph apparaît armé; son pagne est orné de glands aux bords supérieur et inférieur.

§ 47 f. Sources non-égyptiennes

Les documents venant d'Asie peuvent être divisés en deux groupes, l'un, (plus grand) du XIIIe siècle, l'autre des IXe et VIIIe siècles. L'exemple à la fois le plus beau et le plus significatif vient d'Ougarit (XXXIII) (Pl. XVI C, 1). Il s'agit d'une plaquette en ivoire du lit de repos du palais. On y voit un roi à la barbe abondante et dont la riche chevelure est maintenue par un bandeau. Dans sa main droite, une dague. On ne discerne pas ce qu'il tient dans sa gauche,

peut-être un ennemi sur le point d'être tué. Les vêtements du monarque sont richement ornés. Son pagne, garni de quatre longs glands sur le bord inférieur, en porte également d'autres des deux côtés. Fait inhabituel, ces glands semblent attachés un peu plus haut que le bord du tissu. Cette plaquette, qui fait partie de toute une série où le même prince s'adonne à diverses activités paisibles, constitue le seul cas où, représenté en guerrier, il soit vêtu du pagne à glands. D'Ougarit également vient un sceau mitannien où l'on voit des hommes en pagnes à glands (XXXIV) (Pl. XVI C, 3). L'influence mitannienne à Ougarit est un fait bien établi: on y a trouvé des textes hourrites et des noms propres mitanniens sur les tablettes cunéiformes, ainsi que des statuettes mitanniennes [1]).

Un autre exemple du pagne à gland sur une plaque d'ivoire (elle-aussi du XIIIe siècle) provient de Tell Fakhariyah dans la vallée du Khabour (XXXV) (Pl. XVI C, 5). Des sceaux mitanniens y furent trouvés, décorés de personnages aux mêmes caractéristiques vestimentaires. Sur cette plaque d'ivoire un monstre agenouillé porte un pagne court orné d'un gland au milieu du bord inférieur. Un sceau mitannien du même site (XXXVI) (Pl. XVI C, 4) représente de facon très similaire un monstre à tête d'oiseau, vêtu d'un pagne à trois long glands frontaux. On note la présence de pagnes à glands sur des sceaux mitanniens de Nuzi et d'autres collections de sceaux (XXXVII). H. KANTOR remarque [2]) que des parallèles du sceau cité plus haut ne se retrouvent que parmi les sceaux mitanniens.

Au cours des fouilles de Beth Shemesh, des fragments d'un moule d'argile (XXXVIII) ont été trouvés. Sur le fragment le plus grand, l'un des deux personnages visibles est vêtu d'un pagne court, à deux longs glands frontaux. Il a un signe ankh dans la main gauche. La tête manque. Seule la partie supérieure d'une couronne de style égyptien se remarque sur le plus petit fragment. Couronne et signe ankh prouvent donc qu'il s'agit d'un dieu. Derrière la première silhouette en apparait une seconde, dans un long vêtement cananéen, les épaules couvertes d'une vaste cape. Ce second personnage tient un signe ankh dans chaque main. La couronne qui apparaît à l'endroit correspondant du plus petit fragment ressemble à celle de la première silhouette, car elle-aussi est égyptienne.

Parmi les ivoires de Megiddo il y a une plaque (XXXIX) qui représente des soldats vêtus de pagnes à glands (voir § 20).

---

[1]) C. F. A. SCHAEFFER, *Ugaritica* I, Paris, 1939, p. 107 et 140 s.

[2]) H. KANTOR in C. W. McEVAN *et al.*, *Soundings at Tell Fakhariyah.* Chicago, 1958. p. 79.

Un sceau de Beth Shean (XL), attribué par les auteurs des fouilles à l'époque d'Aménophis III, représente le roi brandissant un cimeterre. Son pagne est garni de deux glands. D'autres sceaux du même site (No. 670 et 671 du Catalogue de Rowe) représentent des pagnes auxquels un gland semble attaché. A cette catégorie, que l'on pourrait qualifier de „pagnes à gland unique", appartient également un curieux sceau de Jericho [1]) et un autre de Lakish [2]).

Cependant, étant donné qu'il peut s'agir presque dans tous les cas non pas de gland, mais de la queue d'un animal pendant derrière le pagne, nous n'avons pas pris cette catégorie en considération.

Sur l'un des ivoires de Nimroud (XLI), de style phénicien, un personnage mythologique, tenant des serpents dans les deux mains, porte le pagne.

A Senjirli, on relève un groupe de musiciens, sur un orthostate: le bord inférieur de leur vêtement est garni de franges (XLII). La ceinture est ornée de glands, répartis en trois groupes, et terminés par des franges. Les glands, ici, ont l'air d'arbres inversés, dont les branches s'écartent vers l'extérieur.

§ 47 g. Pagne à glands dans la Bible

La seule référence écrite concernant le pagne à glands se trouve dans la Bible: „Parle aux Enfants d'Israël et dis-leur qu'ils se fassent, de génération en génération, une frange au bord de leurs vêtements, et qu'ils mettent un cordon bleu sur cette frange du bord de leurs vêtements. Quand vous aurez cette frange, vous la regarderez, et vous vous souviendrez de tous les commandements de l'Éternel". (*Nombres* XV, 38-39).

Le rapport entre cette loi et notre problème a déjà été envisagé par Gray [3]), dans son commentaire sur les *Nombres*: „La coutume peut avoir été adoptée des Cananéens par les Hébreux après leur établissement en Canaan". L'auteur cite les vêtements à glands représentés sur les décorations murales égyptiennes. L'explication qu'en donne la Bible est certainement secondaire. La loi reflète une coutume qui reçoit, à mesure que le temps passe, un contenu sacré, même et surtout lorsque la coutume est ancienne.

Quant au vocabulaire employé dans ce verset, nous remarquons que le mot ציצית est dérivé de l'égyptien *ḏiḏi*, fleur [4]). Le mot hébreu ne décrit ici

---

[1]) Rowe, *Catal. Scarabs*, Pl. XVIII, No. 722.
[2]) O. Tufnell *et al.*, *Lachish* IV, Londres, 1958, Pl. 36, No. 242.
[3]) G. B. Gray, *Numbers* (I. C. C.), New York, 1920, p. 183 s.
[4]) Albright, *Voc.*, p. 67.

qu'une partie du vêtement; il signifie, en général, ornement en forme de fleur ou bien une touffe de cheveux.

Le verset parallèle dans le *Deutéronome* XXII, 12: „Tu mettras des franges aux quatre coins de ton vêtement" utilise le mot גדלים, d'origine sémitique et qui n'est employé ailleurs qu'une seule fois, à propos d'une décoration architecturale du Temple de Salomon. Le mot que l'on traduit traditionnellement par „bleu", dans le verset des *Nombres* cité plus haut, est l'hébreu תכלת. C'est un produit du *murex* de nuance pourpre violette. La couleur indique l'origine phénicienne de ce type de vêtement [1]). En accadien, *takeltu* est bleu pourpre [2]).

§ 47 h. CONCLUSION

Les documents iconographiques égyptiens concernant le pagne à glands commencent, nous l'avons vu, sous la XVIIIe dynastie, et ne dépassent pas la XXe dynastie (Ramsès III). Ils portent donc sur le même laps de temps que l'histoire des Shosou. Et comme les représentations égyptiennes figurent souvent les Shardanes et les Philistins vêtus du pagne à glands, on a revendiqué pour celui-ci une origine crétoise, minoënne [3]). Dans ce cas il faut admettre ou bien que les Shosou auraient adopté ce vêtement des Peuples de la Mer (ils les côtoyaient en tant que soldats de l'armée égyptienne, sous Ramsès III) ou bien que les artistes égyptiens, ici comme ailleurs, ne distinguaient pas entre les divers types d'étrangers. Toutefois, les deux explications s'accordent mal avec nos exemples les plus anciens (Doc. 8 et 11). Ces représentants du monde égéen qui figurent dans les fresques égyptiennes de la XVIIIe dynastie n'ont guère de rapports avec les Shosou. D'autre part, les porteurs de tribut égéens que l'on voit dans les tombeaux comme celui de Rekhmirê sont dépeints dans des attitudes si différentes de celles des Shosou dans les représentations contemporaines, qu'une confusion de la part de l'artiste semble hors de question.

Les fouilles d'Ougarit ont apporté la preuve que la civilisation hourrite s'étendait au nord de Canaan. Son influence dans ces territoires doit dater

---

1) K. GALLING, *Biblisches Reallexikon*, Tübingen, 1937, p. 153.

2) A. GOETZE, *Journal of Cuneiform Studies* X (1956) p. 35; N. DIETRICH - O. LORETZ, *Die Welt des Orients* III (1966) p. 229.

3) Les opinions opposées concernant la signification du pagne à glands ont été exprimées, ces dernières années, dans la polémique entre WENTE et WAINWRIGHT (G.A. WAINWRIGHT, *JEA* 47, (1961), p. 71 s.; E. F. WENTE, *JNES* XXII (1963), p. 16 s.; WAINWRIGHT, *JEA* 50 (1964), p. 40 s.).

de la première moitié du XIIIe siècle (XXXIV). Elle est donc antérieure aux migrations des Peuples de la Mer. La même date doit également être attribuée aux objets de Tell Fakhariyah (XXXV et XXXVI) et aux sceaux apparentés (XXXVII). On observe des rapports étroits entre les Shosou et la Syrie (voir § 42). A l'époque de Ramsès II, nous voyons que certains Shosou se trouvent fort à l'aise dans ces territoires: en témoignent le récit de la bataille de Kadesh (Doc. 14 et 15) ainsi que le Pap. Anastasi I, 19, 1-4 (voir Doc. 36). Par conséquent, l'influence hourrite sur les Shosou paraît plus vraisemblable que l'origine égéenne. Par ailleurs la loi hébraïque implique un rapport entre les Enfants d'Israël et les porteurs du vêtement à glands. Cette loi est l'expression d'un sentiment de solidarité historique, d'un lien commun. Le pagne à glands est à la fois la tenue des guerriers, et celle des gens du désert et des montagnes. Quelle que soit la nature des rapports entre les Shosou et les Enfants d'Israël, nous tenons ces rapports pour possibles; il se peut également que les Israélites aient adopté cette coutume vestimentaire durant leur séjour en Transjordanie du Sud. Cette région, riche en associations avec la période de formation de la loi et de la religion d'Israël est également celle où vivaient les Shosou.

Liste des représentations

- I N. de G. Davies, *Tomb of Puyemre*, I, New York, 1922, Frontispice.
- II *Id.*, *The Tomb of Rekh-mi-rê at Thebes*, I, New York, 1943, p. 25.
- III Wreszinski, *Atlas* I, 269; N. M. et N. de G. Davies, *JEA* 27 (1941), Pl. XIII.
- IV Wreszinski, *Atlas* I, 248 A.
- V N. de G. Davies - A. H. Gardiner, *Tomb of Huy*, New York, 1926, Pl. XIX.
- VI *Medinet Habu*, Pl. 18.
- VII *Ibid.*, Pl. 19.
- VIII *Ibid.*, Pl. 31.
- IX *Ibid.*, Pl. 32.
- X *Ibid.*, Pl. 39.
- XI *Ibid.*, Pl. 88.
- XIa *Ibid.*, Pl. 94.
- XII Wreszinski, *Atlas* II, 62a.
- XIIa W. Spiegelberg - A. Erman, Grabstein eines syrischen Söldners aus Tel Amarna, *ZÄS* XXXVI (1898), p. 126-9 et Pl. XVII.
  M. Müller, Stele eines fremden Söldners aus Tel el Amarna, *OLZ* II (1899), p. 218; Nachtrag, *OLZ* III (1900), p. 306; *ÄIB II* p. 117.
- XIII *Medinet Habu*, Pl. 33.
- XIV *Ibid.*, Pl. 34.
- XV *Ibid.*, Pl. 39.
- XVa H. Wallis, *Egyptian Ceramic Art*, Londres, 1900, Pl. VI,3.
- XVI *Medinet Habu*, Pl. 37.

XVII *Ibid.*, Pl. 42.

XVIII *Ibid.*, Pl. 43.

XIX *Ibid.*, Pl. 44.

XX *Ibid.*, Pl. 98.

XXa *Ibid.*, Pl. 99.

XXI *Ibid.*, Pl. 25 A.

XXII P. MONTET, La stèle de l'an 400 retrouvée, *Kêmi* IV (1933), p. 192.

XXIII L. HABACHI, *ASAE* LII (1954), p. 508 et Pl. XXIX.

XXIV W. M. F. PETRIE et alii, *Tanis II, Tell Defenneh and Tell Nebesheh*, Londres, 1888, Pl. XI, 16d.

XXV *ÄIB II*, p. 199, No. 8440.

XXVI O. KOEFOED-PETERSEN, *Les stèles égyptiennes*, Copenhague, 1948, Pl. 43.

XXVII G. BRUNTON, *Matmar*, Londres, 1948, Pl. 49,13 et p. 61.

XXVIII W. M. F. PETRIE, *Beth-Pelet* I, Londres, 1930, Pl. XII, 171.

XXIX *Ibid.*, II, Londres, 1932, Pl. LIV et LV, 299.

XXX M. CASSIRER, A Scarab with an Early Representation of Resheph, *JEA* 45 (1959), Pl. I et p. 6.

XXXI W. K. SIMPSON, An Egyptian Statuette of a Phoenician God, *BMMA* X (1951-1952), p. 185.

XXXII C.-R. DE J. LEIBOVITCH du livre: B. GRDSELOFF, *Les débuts du culte de Rechef en Égypte*, dans: *ASAE* XLI (1942), p. 438, Fig. 81-82.

XXXIII C. F. A. SCHAEFFER, Les fouilles de Ras Shamra, *Syria* XXXI (1954), Pl. X et p. 57.

XXXIV *Id.*, Les fouilles de Ras Shamra, *Syria* XII (1931), Pl. III.

XXXV C. W. MCEVAN et alii, *Soundings at Tell Fakhariyah*, Chicago, 1958, Pl. 63, No. 58.

XXXVI *Ibid.*, Pl. 73, No. 54.

XXXVII E. PORADA, Seal Impressions of Nuzi, *AASOR* XXIV (1944-5), No. 695 et 728.
L. DELAPORTE, *Catalogue des cylindres orientaux de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1910, No. 440.
E. PORADA, *The Collection of the Pierpont Morgan Library*, I, Washington, 1948, No. 1007.

XXXVIII E. GRANT, *Rumeileh, being the Ain Shems Excavations*, III, Haverford, 1934, Fig. 3, No. 4473, Pl. XX. (Voir aussi E. GRANT, *BASOR* 52 (1933), p. 4).

XXXIX G. LOUD, *The Megiddo Ivories*, Chicago, 1939, Pl. XXXIII, No. 161.

XL A. ROWE, *Catal. Scarabs*, Pl. XV, No. 578.

XLI R. D. BARNETT, *The Nimrud Ivories*, Londres, 1957, Pl. CXVIII,9.

XLII F. v. LUSCHAN, *Ausgrabungen in Sendschirli*, IV, Berlin, 1911, Pl. LXII, (cf. p. 354, Fig. 259 a et b).

§ 48. COIFFURE (Voir Pl. XVII)

La coiffure est l'attribut le plus caractéristique des Shosou, le seul que l'art égyptien leur réserve exclusivement, sans jamais l'accorder aux représentants d'autres peuples. Nous connaissons plusieurs formes de leur coiffure.

Le cas unique où les Shosou figurés sur un relief sont en même temps nommés expressément dans le texte qui accompagne le tableau (Doc. 11), nous permet d'observer un certain nombre de coiffures diverses. A partir

de cette époque (règne de Séti Ier) nous les retrouverons toutes. L'artiste devait trouver cette diversité assez importante pour la marquer. En fait, ces nuances frappantes de la coiffure nous font penser que la société des Shosou se divisait en plusieurs groupes; le seul moyen pictural à la disposition de l'artiste égyptien désireux de mettre ce fait en valeur était donc, semble-t-il, de différencier les couvre-chefs.

Une seule forme de cette coiffure (Doc. 9 et 10, tombeau de Horemheb), (Pl. XVII 1, 2) semble être typique de l'époque la plus reculée de l'histoire des Shosou (le temps de la XVIIIe dynastie) — elle ne se serait pas maintenue jusqu'à à la XIXe dynastie. Il s'agit d'un bandeau encerclant la tête; un autre bandeau, vertical, est cousu au premier au-dessus des oreilles.

A partir de la XIXe dynastie nous trouvons quatre formes principales de cette coiffure. C'est tout d'abord un bandeau enserrant les tempes et laissant libre la plus grande partie de la chevelure (les cheveux sont indiqués sur les reliefs par des lignes parallèles). Nous le voyons dans les Doc. 40 c (Pl. XVII, 7), et 40 d (Pl. XVII, 8) (où le bandeau est orné d'un gland), ainsi que dans les Doc. 42 a et b. Dans le second type de coiffure le morceau de drap qui forme le bandeau est beaucoup plus large, couvrant même parfois complètement la tête, comme cela semble le cas dans le Doc. 41b (Pl. XVII, 6). Dans d'autres cas, il se pourrait que l'artiste n'ait pas gravé les lignes parallèles des cheveux sans penser à une coiffure différente de celle mentionnée en premier lieu. Ce second genre figure sur les Doc. 39 (Pl. XVII, 5), 40 e et sur la stèle de Balou'a. Il semble que cette manière de représenter une coiffure semi-ouverte, sans chevelure apparente, soit limitée au règne de Ramsès III.

Les deux autres genres de coiffure shosou sont des bonnets fermés. Dans le Doc. 21 (Pl. XVII, 4) c'est un bonnet en forme de barrette, dont le bord est si large qu'il descend dans le dos. Enfin la coiffure shosou la plus commune est représentée dans le Doc. 17 (Pl. XVII, 3): il s'agit d'un bonnet clos, dont la coupe est si lâche qu'il se forme une dépression en son milieu. Les Doc. 18, 19, 22 et l'ivoire de Megiddo nous en offrent des exemples.

Dans les Doc. 11 et 15, certains groupes de Shosou combattent contre l'Égypte, tandis que d'autres sont prisonniers des Égyptiens: dans les deux cas, nous notons la présence des trois genres de coiffure décrits plus haut, le genre limité au temps de Ramsès III étant absent. Les prisonniers Shosou du Doc. 11 portent les deux sortes de bonnet alternant avec la coiffure à cheveux libres. Ceci se voit également dans le Doc. 21 qui est une imitation

du Doc. 11. Dans le Doc. 15, des Shosou coiffés du bandeau et du bonnet apparaissent aux côtés de guerriers appartenant à d'autres peuples. Le Doc. 40e montre un Shosou à bonnet marchant à côté d'un compatriote coiffé à la manière typique pour le règne de Ramsès III — les deux hommes sont habillés et armés de la même façon.

Les genres de coiffure décrits plus haut se retrouvent à toutes les époques, exception faite de ceux des Doc. 9 et 10, et de ceux limités au règne de Ramsès III. Aucun genre n'est confiné à une région quelconque: nous les relevons tous aussi bien dans le Nord, chez les Shosou à Kadesh, que dans le Sud, où Séti I[er] les combattait. On n'observe de même aucune distinction en rapport avec la qualité des hommes (cf. Doc. 40e): les guerriers libres, les captifs et les soldats de l'armée égyptienne présentent la même diversité de coiffures.

Celles-ci correspondaient certainement à des différences plus importantes reconnues aux divers groupes des Shosou, notamment sur le plan de l'origine, de la langue, de la façon de vivre.

§ 49. ARMES ET ORNEMENTS (Voir Pl. XVIII et XIX)

§ 49a. ORNEMENTS

Le seul ornement que l'on trouve chez les représentants des Shosou est le médaillon circulaire suspendu à un simple collier (Doc. 39, 41a, 41b) (Pl. XIX 6 et 4)[1]). MONTET[2]) a émis plusieurs hypothèses au sujet des différentes formes de médaillon dans les représentations égyptiennes des étrangers d'Asie. Les fouilles en Syrie et en Palestine ont livré certains de ces médaillons, pour la plupart en or. Ils doivent avoir servi d'amulettes. Les médaillons représentés dans l'art égyptien sont plus fréquents chez les populations sédentaires de la Palestine que chez les Shosou. Ainsi faut-il présumer soit que ces derniers l'adoptèrent chez ces populations, soit que les artistes égyptiens confondaient les deux, en cela comme en d'autres domaines.

---

1) E. F. WENTE, *JNES* XXII (1963), p. 168, cite le prisonnier asiatique au-dessus de l'inscription „Shosou", à Soleb (Doc. 6), comme exemple de Shosou à médaillon. C'est aussi l'opinion de G. A. WAINWRIGHT (*JEA* 50 (1964), p. 43) qui refuse par ailleurs d'admettre que le médaillon soit une parure des Shosou. Il se prononce à ce sujet, dans sa polémique avec WENTE concernant l'ethnique du captif que nous avons qualifié de Shosou, sur le relief de la porte-forteresse à Médinet Habou (Doc. 39). Pourtant l'homme de Soleb, à la barbe ronde et fournie et à la chevelure abondante retombant sur la nuque, est l'image même d'un prisonnier asiatique stéréotype, et ne saurait être considéré comme Shosou.

2) P. MONTET, *Les réliques de l'art syrien dans l'Égypte du Nouvel Empire*, Paris, 1937, p. 45.

§ 49b. Les armes

Toutes les armes portées par les Shosou se retrouvent également dans les représentations d'autres peuples. Il n'est cependant pas sans intérêt d'étudier les armes offensives et défensives des Shosou en remontant aux sources de leur équipement. Quel qu'il soit, l'armement est un phénomène moins statique que le vêtement: alors que les peuples anciens éprouvent pour bien des raisons une répugnance à adopter les vêtements des autres, ils sont bien amenés, ne serait-ce que pour leur résister avec succès, à imiter leurs ennemis dans les arts de la guerre, y compris l'armement.

Les armes les plus primitives que l'on trouve chez les Shosou sont en bois (Doc. 18 (Pl. XVIII, 3 et 4), 40a, 40e). Ce sont des massues ou, peut-être, des boomerangs. Sur les reliefs de Séti Ier à Karnak on voit les Shosou porter des haches à douilles fenestrées (Doc. 11) (Pl. XVIII, 1), une arme originaire de Sumer [1]). A l'époque du Moyen Empire, le type en devient fréquent en Égypte, de même qu'en Palestine et en Syrie. Les Annales de Thoutmosis III [2]) font état de haches dorées, à douilles incrustées de lapis-lazuli, apportées en Égypte en guise de tribut. Notons que le terme employé en égyptien était le mot cananéen *qrḏn*, *garzen*. Le cimeterre le mieux représenté est celui du Doc. 8a (Pl. XVIII, 2) On l'aperçoit aussi aux mains des Shosou servant dans l'armée égyptienne (Doc. 40d). Il est également originaire de Sumer [3]). Dans les scènes des tombeaux, il est toujours porté par des Égyptiens ou des Asiatiques, jamais par d'autres peuples [4]). Le cimeterre est, dans l'art égyptien, l'arme cérémonielle par excellence: c'est elle qui est donnée au roi par le dieu; c'est avec elle que le roi massacre ses ennemis dans la traditionnelle scène de triomphe (voir § 24).

L'épée à la ceinture des soldats shosou du Doc. 9 (Pl.. XVIII, 6) est d'un type très commun dans toutes les contrées de l'ancien Proche Orient. L'épée du Doc. 40c (Pl. XVIII, 5) a des parallèles dans l'art égyptien. On la voit notamment aux mains des Syriens, dans le tombeau de Thoutmosis IV [5]) et, encore chez les Syriens, dans la scène de la conquête de Satouna (époque de Ramsès II) [6]).

---

[1]) Pour l'histoire et la typologie de cette arme, voir R. Maxwell-Hyslop, Western Asiatic Shaft-Hole Axes, *Iraq* XI (1949), p. 116.

[2]) *Urk.* IV 669.

[3]) L. Heuzey, *Nouvelles fouilles de Tello*, Paris, 1910, Pl. VIII.

[4]) W. Wolff, *Die Bewaffnung des ägyptischen Heeres*, Leipzig ,1926.

[5]) H. Carter - P. E. Newberry, *The Tomb of Thutmosis IV*, Londres, 1904, Pl. XI.

[6]) Wreszinski, *Atlas* II, 67.

Quant au bouclier des Shosou, il peut être de forme ronde (Doc. 40c) (Pl. XIX, 3) ou rectangulaire (Doc. 22) ou encore en forme de huit (Doc. 15) (Pl. XIX, 1), la première et la troisième formes étant décrites par BONNET comme d'origine hittite [1]). Une forme curieuse de bouclier figure dans le Doc. 40d (Pl. XIX, 2), où l'homme armé de deux lances porte un bouclier dont le bord est pourvu de petits carrés. Ces derniers peuvent avoir servi, comme nous l'indiquons dans notre description du document, soit à en renforcer le bord, soit à attacher la peau d'animal qui recouvrait la surface du bouclier.

La pièce la plus curieuse de l'attirail militaire shosou, — et qui semble leur être propre — est la cuirasse de lin. On la voit dans les Doc. 4, 11, 41a, 41b. Dans le Doc. 10 (Pl. XIX, 5) les mêmes bandes entourent l'avant-bras. La tenue richement ornée de l'homme du Doc. 42b comporte peut-être une telle cuirasse de lin aux couleurs vives et la partie supérieure du bandage d'avant-bras, à la manière du Doc. 10. La cuirasse en bandes de tissu étroitement disposées allait de la ceinture jusqu'à la poitrine. Il est possible qu'il s'agisse d'un genre de manteau que l'on portait rabattu pendant la chaleur du jour et qui servait de couverture la nuit. Un tel usage ne saurait exclure son emploi à des fins défensives. Les bandes utilisées pour protéger l'avant-bras peuvent fournir un argument supplémentaire qu'il s'agit là d'une arme défensive. On rencontre très rarement d'autres peuples ainsi vêtus (p. ex. les prisonniers asiatiques à Médinet Habou). Le fait que la cuirasse de lin aît été en usage en Syrie, en Palestine et en Égypte est attesté par les auteurs classiques. HÉRODOTE (VII, 63) dit: „Les Phéniciens et les Syriens de la Palestine portaient... des cuirasses de lin". PLINE (*Hist. Nat.* XIX, 2) parle d'une fabuleuse cuirasse de lin dont Amasis, roi d'Égypte, fit don au temple de Minerve à Rhodes.

§ 50. VIE SOCIALE

C'est surtout par analogie et par comparaison avec d'autres groupes semi-nomades de l'ancien Proche Orient que nous pouvons nous faire une idée de la vie sociale des Shosou, car les documents concernant directement cet aspect de leur existence sont rares.

Nous avons vu (§ 48) que les représentations figurées font état, surtout par la diversité des coiffures, de certaines subdivisions à l'intérieur du grand ensemble des Shosou. Il est assez souvent question des *mhwt* des Shosou

[1]) H. BONNET, *Die Waffen der Völker des alten Orients*, Leipzig, 1926, p. 140 s.

(Doc. 11, 14, 36, 37, 38). Il semble que ce terme désigne une subdivision de ce groupe. Or, le mot *mhwt* a remplacé, sous le Nouvel Empire, le mot *ḫ.t* pour désigner la parenté [1]). Nous avons ici l'un des nombreux exemples d'un nom au préfixe *m*-, nom dérivé, dans ce cas précis, de *h3w*, parents, membres du même clan. [2]) Dans plusieurs textes, ce mot a le sens de „famille" [3]).

Dans certains cas ce sens devient bien vague, correspondant à „gens" [4]) Le mot *mhwt* sert souvent à désigner un groupe d'étrangers et, dans ce contexte, on le traduit d'habitude par „famille", „clan", „tribu". Il s'agit le plus souvent de Libyens, et il est clair que dans certains cas, *mhwt* indique la famille de leur chef; ce sens est à peu près identique lorsqu'il est appliqué aux Égyptiens. Sur la stèle d'Israël par exemple [5]), la malédiction jetée sur ",quelqu'un' et le fils de ,quelqu'un' (faisant partie) de ses *mhwt*" implique une parenté proche. Un cas similaire, bien que moins net, est l'énumération qui mentionne, à Médinet Habou le „chef des Meshouesh, son fils, sa femme et ses *mhwt* "tous tués [6]).

Dans sa stèle de l'an 5, Merneptah dit: „Les *mhwt* des Libyens sont répandus sur les digues comme des souris" [7]) — la comparaison porte sur le grand nombre d'ennemis et les dégâts causés par eux [8]). Un autre panégyrique de Merneptah dit que les Shardanes, mercenaires du roi, ont pillé les *mhwt* des pays étrangers [9]). Dans ce passage, comme dans un autre de Ramsès III, à Médinet Habou [10]),

---

[1]) M. E. Matthieu, *Vestnik* 3 (49), (1954), p. 45-76.

[2]) H. Grapow, *Über die Wortbildungen mit einem Präfix m- im Ägyptischen*, Berlin, 1914, p. 26; Wb II, 479.

[3]) P. ex. dans l'autobiographie d'Amenophis, fils de Hapy (*Urk. IV*, 1817,5), dans la Sagesse d'Any (7,3) et dans Papyrus Salt 124, versol, 25. J. Černý, *JEA* XV (1929), p. 246. Le titre tardif „Frère des *mhwt* du roi" (G. Möller, *Die beiden Totenpapyrus Rhind* . . . , Leipzig, 1917, Pap. Rhind II, 5-6) est l'équivalent ptolémaïque.

[4]) Par exemple dans la phrase initiale du Pap. Anastasi I (I, 1,3) et dans la tardive „stèle d'excommunications" de Gebel Barkal (*Urk* III, 111,5.), où ce qu'on veut dire correspond plutôt à „gens".

[5]) W. Spiegelberg, *ZÄS* 34 (1896), p. 3, ligne 9; ANET, p. 377.

[6]) *Medinet Habu* II, 79,12. Il se peut qu'une autre inscription de Médinet Habou (*Ibid.*, 82,24) exprime la même idée.

[7]) G. Lefebvre, *ASAE* XXVII (1927), p. 22, recto, ligne 12.

[8]) Un autre passage de cette stèle prouve qu'il s'agit d'adversaires très nombreux: „. . . des *mhwt* de Libye, dont les phallus ont été apportés, 6200 hommes" (*ibid.* p. 23, verso, ligne 12.) La lacune doit être complétée par une expression comme „combattants" ou simplement „hommes".

[9]) Pap. Anastasi II, 5,3.

[10]) *Medinet Habu*, I, 46,26.

les victimes devaient constituer des groupes plus importants que de simples „familles". Dans le livre d'Apophis nous trouvons une énumération qui montre la gradation: le „crocodile" y est maudit ainsi que ses enfants, ses *wḥjt* et ses *mhwt*[1]). Or, *wḥjt* signifie „tribu" dans l'histoire de Sinouhé, où ce mot revient plusieurs fois à propos des groupes d'Asiatiques[2]).

Deux de nos documents mentionnent les *mhwt* comme subdivision de l'ensemble des Shosou: dans le Doc. 37, il est question des *mhwt* des Shosou venus d'Edom et dans le Pap. Harris (Doc. 38), les gens de Séir, parmi les *mhwt* des Shosou, ont été l'objet des sévices du roi. Dans les Doc. 11 et 14, les grands (*ʿ3*) des *mhwt* des Shosou font la guerre en tant que chefs de groupes. Ces groupes ont un rôle semblable à celui des *mhwt* libyens mentionnés plus haut. Nous l'avons vu, le mot impliquait à l'origine une parenté proche, et ce sens a été conservé quand il s'appliquait aux Libyens. Le mode de vie des Libyens ne prêtait pas à une dégénérescence rapide de l'organisation tribale. Il en est de même pour les Shosou. Seuls ces deux peuples sont nommés expressément comme possédant des *mhwt*. Le groupe en question était plus large qu'une famille, mais toujours uni par des liens de parenté réelle et sensible[3]). Dans les Doc. 11 et 14 un *ʿ3* (un grand, un chef) se trouve à la tête des *mhwt* des Shosou. Dans le Doc. 39 un chef (*ʿ3*) des ennemis Shosou est représenté. Dans le même document, Hatti et Amor ont un roi (*wr*), ce qui cadre bien avec l'importance de ces deux États. Les Tjekker, les Philistins et les Shosou étaient des fédérations de tribus, donc des entités inférieures par rapport aux monarchies hittite et amorite[4]). La traduction „roi" pour *wr* est correcte, ainsi qu'en témoigne la version babylonienne du traité entre Ramsès II et les Hittites où l'accadien *sarru* est l'équivalent de l'égyptien *wr*. La différence entre *ʿ3* et *wr* dans les titres a continué d'être observée, bien que les mêmes mots

---

[1]) R. O. FAULKNER, *The Papyrus Bremner-Rhind*, Bruxelles, 1933, 29-18.

[2]) B.28 par exemple. - Dans un passage de la Sagesse de Ptah-hotep il veut dire „famille", „parents" dans le sens étroit (Pap. Prisse 7,7) Z. ŽABA, *Les maximes de Ptahhotep*. Prague, 1956, p. 29 No. 174 et p. 78.

[3]) Nous apprenons d'ailleurs que les *mhwt* non seulement subissent le pillage et la défaite, mais encore qu'on les emmène en Égypte. Dans le Pap. Lansing (10,4; CAMINOS, *L.-Eg. Misc.*, p. 408) il faut lire très probablement „captifs et *mhwt* qui sont destinés à l'Égypte, pour être livrés au pharaon". Une inscription de Médinet Habou (*Medinet Habu*, I, 28,40) et un passage du Pap. Harris (77, 5; *BAR* IV, § 405) parlent de *mhwt* marqués au fer rouge.

[4]) E. DRIOTON, *RB* XLII (1933), p. 364, note 4 (contre la traduction „le chef" chez WRESZINSKI, *Atlas* II, 128).

employés comme adjectifs n'aient pas un sens nettement distinct [1]). L'emploi suivi du nom *ʿ3* pour désigner les chefs des Shosou démontre que l'organisation tribale et la fédération des groupes shosou étaient une réalité connue des scribes égyptiens.

[1]) Wb I, 161: „Das Verhältnis von *ʿ3* ‚gross' zu *wr* ‚gross . . .' lässt sich nicht erkennen".

IV

LE NOM „SHOSOU"

§ 51. La théorie de l'origine égyptienne du nom

Il est possible que le nom „Shosou" soit d'origine égyptienne ou bien sémitique. L'origine du nom pourra éclairer l'histoire du groupe humain et l'attitude des Égyptiens à son égard.

Albright [1]) a suggéré l'origine égyptienne du mot hébraïque שסה piller avec la variante שסס; il est suivi par Lambdin [2]). C'était déjà l'avis de Brugsch [3]).

La racine égyptienne qui entre en ligne de compte est [hieroglyphes]. Le mot veut dire „errer" et se retrouve souvent dès les Textes des Pyramides; il y a très peu de variations orthographiques; celles-ci concernent l'emploi de [hieroglyphes], [hieroglyphes], [hieroglyphes], [hieroglyphes], [hieroglyphes]. Dans les textes tardifs, nous rencontrons les formes avec [hieroglyphe] après [hieroglyphe] en même temps que les formes sans [hieroglyphe] Nous avons ainsi [hieroglyphes] sur la stèle de Metternich, ligne 58, tandis que le fragment de Roncevalle (de Byblos) donne le même texte avec la graphie [hieroglyphes] [4]). Nous avons affaire aux mêmes variations graphiques mixtes, avec et sans *i* lorsqu'il s'agit des mentions des Shosou en tant que groupe ethnique, en période tardive. Les deux termes se ressemblent, et dans les deux cas, on a observé la tendance à ajouter un *i* à une époque récente.

La théorie de l'origine égyptienne du nom semble séduisante à première vue. Voici un mot de racine égyptienne très ancienne, signifiant „errer", écrit d'une manière très similaire à l'ethnique „Shosou", et suivant les mêmes variations à l'époque tardive. Le sens „errer" est tout-à-fait proche du sens „Bédouin' Selon la théorie de l'origine égyptienne du mot, le terme Shosou n'était pas, à l'origine, une ethnique, mais un nom commun. Or, il existe en égyptien des mots d'origine égyptienne pour décrire les Bédouins, par exemple [hieroglyphes] (Wb III, 135), ceux qui vivent sur le sable, ou encore [hieroglyphes]

[1]) W. F. Albright, *BASOR* 89 (1943), p. 32, note 27.
[2]) T. O. Lambdin, *JAOS* 73 (1953), p. 155.
[3]) H. Brugsch, *Die Geographie der Nachbarländer Ägyptens*, Leipzig, 1858, p. 53.
[4]) P. Montet, *Byblos et l'Égypte*, Paris, 1928, p. 251.

(Wb II, 265), ceux qui voyagent sur le sable. Nous y trouvons comme déterminatifs les grains de sable ou bien les deux jambes qui déterminent les mots indiquant le mouvement. Ces signes ne servent nulle part pour déterminer le groupe ethnique des Shosou — leur déterminatif est celui d'un peuple étranger: le bois de jet, les collines, homme et femme, ou bien homme seulement, soldat, captif, ville (dans le texte d'Edfou, Doc. 51, nous avons, chose surprenante, une barque). Si les Égyptiens voyaient dans le nom „Shosou" un dérivé de la racine égyptienne *š3s* ils auraient, au moins dans certains cas, ajouté les jambes au mot „Shosou": l'absence de ce déterminatif nous permet de conclure qu'à leurs yeux, il n'existait pas de relation entre les deux termes. Les déterminatifs employés pour le mot Shosou prouvent que les Égyptiens le considéraient comme un nom étranger.

§ 52. L'ORIGINE SÉMITIQUE DU NOM

W. M. MÜLLER suggérait déjà en 1893 une origine sémitique du mot [1]).

La racine שסס, שסה se rencontre en hébreu biblique écrite de trois manières. La graphie שסה est „normale". ששה ne se voit qu'une seule fois (*Isaïe* X, 13). Il se peut que nous ayons ici simplement une faute d'orthographe, mais ce peut être également un exemple d'une forme antérieure à la dissimilation. La troisième manière d'écrire est la forme intensive שסס. La forme parallèle en égyptien est (Pyr. 722) [2]).

Le nom égyptien Shosou, ne saurait être une transcription directe de l'hébreu שסה; le ס hébreu serait transcrit en égyptien par *ṯ* [3]). Cependant, en supposant que le nom Shosou ait pénétré dans la langue égyptienne avant que la dissimilation ait changé sa forme primitive, l'égyptien à la place du *š* (l'hébreu ש) serait tout naturel [4]). Au sujet de la dissimilation dans les langues sémitiques, voir G. BROCKELMANN [5]) et R. RŮŽIČKA [6]) qui donnent des exemples précis de dissimilation progressive du *š*. RŮŽIČKA relève les

1) MÜLLER, *Asien und Europa*, p. 131.
2) E. EDEL, *Altägyptische Grammatik*, Rome, 1955, p. 231, § 496.
3) BURCHARDT, *Fremdworte*, § 143.
4) *Ibid.*, § 187.
5) G. BROCKELMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, I, Berlin, 1908, p. 239.
6) R. RŮŽIČKA, *Konsonantische Dissimilation in den semitischen Sprachen*, Leipzig ,1909 p. 178.

fluctuations observées lorsque le *š* se change en *s*. Le mot shemesh — shams est un bon exemple de cette évolution complexe avec assimilation secondaire.

Le mot שסה se rencontre en hébreu dans le sens général de „piller". Nous le trouvons dans les contextes les plus variés: livres prophétiques et historiques, poésie et prose, passages à la fois plus anciens et plus récents de la littérature biblique. Il décrit la vengeance des Enfants d'Israël sur leurs ennemis; mais deux autres peuples sont encore nommés expressément comme engagés dans la même activité, à savoir les Amalécites et les Philistins. Le sens du mot est presque toujours péjoratif. Il semble, en conséquence, que le nom ait été donné au groupe par les sédentaires qu'il attaquait.

Pour les raisons indiquées, il nous semble que l'origine sémitique du vocable qui nous intéresse, loin d'être certaine, serait néanmoins préférable à l'étymologie égyptienne.

Les racines שסס, שסה *dans la Bible*

Jg 2,14. 16	ויחר אף יהוה בישראל ויתנם ביד שסים וישסו אותם . . .
	ויקם יהוה שפטים ויושיעום מיד שסיהם
I *S* 14,48	ויעש חיל ויך את עמלק ויצל את ישראל מיד שסהו
I *S* 23,1	ויגידו לדוד לאמור הנה פלשתים נלחמים בקעילה והם שסים את הגרנות
II *R* 17,20	וימאס יהוה מכל זרע ישראל ויענם ויתנם ביד שסים [1])
Is 17,14	זה חלק שוסינו וגרל לבוזינו
Is 42,22	והוא עם בזוז ושסוי
Jr 30,16	והיו שאסיך (שססיך Qeri) למשסה [2])
	וכל בזזיך אתן לבז
Jr 50,11	כי תשמחתי כי תעלזי שסי נחלתי
Os 13,15	הוא ישסה אוצר כל כלי חמדה
Ps 44,11	תשיבנו אחור מני צר ומשנאינו שסו למו
Is 10,13	ואסיר גבולת עמים ועתידתיהם שושתי [3])
I *S* 17,53	וישובו בני ישראל מדלק אחרי פלשתים וישסו [4]) את מחניהם
Ps 89,42	שסו כל עברי דרך
Is 13,16	ישסו בתיהם
Za 14,2	ונשסו הבתים

---

[1]) La version grecque indique une forme שסיהם.

[2]) Ce dérivé nominal se rencontre plusieurs fois dans la Bible, sans que son contexte prête à des interprétations historiques intéressantes. La graphie du verbe semble être fautive. H. BAUER - P. LEANDER, *Historische Grammatik der hebräischen Sprache*. Halle, 1922, § 439, propose de lire שסיך. Dans le Qeri nous trouvons שססיך, ce qui classerait cette forme dans la catégorie des formes intensives.

[3]) Divers manuscrits ont שוסתי.

[4]) Le *dagesh* qui indique un double *s* n'est marqué que dans ce dernier groupe seulement.

§ 53. Origine et évolution du nom „Shosou" et de son sens en égyptien

Si nous acceptons l'hypothèse d'une origine sémitique du nom „Shosou", il nous faut voir, dans la mesure du possible, à quel moment il a pénétré dans la langue égyptienne, et comment il y a évolué. La mention la plus ancienne des Shosou date du règne de Thoutmosis II (notre Doc. 1). Or, cela ne peut être qu'un „accident archéologique", aucun mouvement important de population n'ayant lieu sous ce roi. Cependant cette époque est suffisamment proche des Hyksôs pour que l'on admette que ces derniers, établis dans le Delta, aient été les auteurs de ce sobriquet. Leurs activités de colons et d'administrateurs, ainsi que les mesures de sécurité qu'ils étaient amenés à prendre, devaient les mettre souvent en contact, dans le Delta oriental, avec les bédouins d'origine asiatique.

Dans les documents de l'époque tardive, le mot „Shosou" perdit son sens de groupe ethnique précis pour désigner certains autres groupes étrangers.

La dernière phase de l'évolution de ce mot allant d'un sens précis (groupe ethnique défini) à une signification générale, est représentée par le mot copte ϣⲱⲥ, berger. Champollion[1]) a vu dans ce mot le hiéroglyphique parcourir. Gardiner[2]) a relevé l'identité du mot copte avec Sethe[3]) a démontré comment l'ancient terme ethnique a évolué pour devenir un terme général „berger"; il cite, à titre de cas parallèle, l'évolution du mot *ʿ3m*. A ce propos, il se déclare en faveur de l'origine sémitique de ce mot[4]). Quant à l'emploi et les formes du copte ϣⲱⲥ, voir également le dictionnaire de Crum[5]). Il est question là aussi de l'emploi parallèle de ⲁⲙⲉ dérivant de , *ʿ3m*, Asiatique.

---

[1]) J.-F. Champollion, *Dictionnaire égyptien*, Paris, 1843, p. 211.

[2]) A. Gardiner, The Egyptian word for „herdsman", etc., *ZÄS* XLII (1905), p. 120. Voir aussi *JEA* VI (1920), p. 100, n. 1.

[3]) K. Sethe, *Göttingen Nachr.* 1916, p. 130.

[4]) Voir aussi W. Spiegelberg, *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, 1921, p. 207. Il ajoute en note „bekanntlich das Wort, das in dem Namen Hyksos enthalten ist." Cette notion remonte à Manethon (cité par Flavius Josèphe) qui a cru, à tort, que le mot *šôs*, pasteurs, se trouvait dans „Hyksôs."

[5]) W. E. Crum, *Coptic Dictionary*, Oxford, 1939, p. 589.

V

LES SHOSOU ET L'HISTOIRE BIBLIQUE: PERSPECTIVE DES RECHERCHES

§ 54. Les principaux événements relatifs aux Shosou sont contemporains de l'Exode

L'histoire des Shosou comporte plusieurs parallèles du récit biblique du séjour des Enfants d'Israël en Égypte et de l'Exode. Ces parallèles sont suffisamment frappants pour renforcer l'opinion selon laquelle l'Exode eut lieu durant la XIXe dynastie.

Les règnes que nous aurons donc à prendre en considération ici sont ceux de Séti Ier, de Ramsès II et de Merneptah. Nous abandonnons ainsi les documents ayant trait aux Shosou, mais datant de la XVIIIe dynastie (Doc. 1 — 10). Ces témoignages prouvent que les Shosou étaient des ennemis de l'Égypte (Doc. 1, 2 et 4 à 7), qu'ils y furent transférés en grand nombre en tant que prisonniers (Doc. 1 et 3), et y servirent comme soldats à l'époque amarnienne (Doc. 8 et 9).

Sous le règne de Séti Ier, une guerre contre les Shosou ,,de Sileh à Canaan" (Doc. 11) eut pour résultat de pacifier l'Est du Delta et d'y établir des avant-postes militaires. De nombreux documents concernant les Shosou ont été trouvés à Tanis (Doc. 25 à 30) et ailleurs dans le Delta oriental (Doc. 24), dans le Ouadi Toumilât (Doc. 31 et 32) et plus à l'est (Doc. 33 et 34). L'inscription de Tell er-Ratabi (Doc. 32) fait expressément état de nouvelles installations implantées dans la région des Shosou. C'est un fait bien connu que Ramsès II fut un grand bâtisseur dans toute l'Égypte. C'est pourquoi le Nord de l'Égypte et le Delta oriental sont riches en vestiges de ses constructions. La stèle de l'an 400 et d'autres inscriptions témoignent de l'intérêt que ce roi portait à la région orientale du Delta. Or, la construction des villes de Ramsès (Pi-Ramsès) et de Pithôm est un élément de première importance dans l'histoire de l'Exode.

A la même époque, une autre partie des Shosou vivait dans le Sud et le Sud-Est de la Palestine (Séir; Doc. 25, 37, 38 et § 21). On mentionne souvent leur présence dans le Nord de la Palestine (Doc. 13 à 15, 36 et § 20) et en Syrie (Doc. 12 et 20a). L'Exode est décrit dans la Bible avec un luxe de détails dont certains se rattachent aux croyances et traditions des Égyptiens, tandis que d'autres font preuve d'une connaissance surprenante des pratiques administratives et militaires égyptiennes. Si les travaux de construction à Pithôm et

à Ramsès (Pi-Ramsès) dont il est question dans le récit biblique sont imputables à Ramsès II, il y aurait eu, dans la carrière de ce pharaon, un moment où l'Exode fut possible. Nous entendons par Exode le mouvement d'un groupe de nomades s'en allant du Delta oriental vers la Palestine contre le gré et contre les intérêts du roi. Rappelons que l'on signale une guerre à Ascalon aux environs de l'an 7[1]) et Ascalon est tout proche de Gaza, ville frontière septentrionale figurant sur le relief de Séti Ier à Karnak (Doc. 11). Il est probable que l'agitation qui se répandait dans toute la Palestine pour atteindre Ascalon dans le Sud créait l'occasion où le groupe nomade pouvait désobéir à l'administration pharaonique et se déployer dans le désert en direction de la Palestine. Cette migration devait être terminée à l'époque de Merneptah qui, dans la célèbre stèle d'Israël, nomme Israël après Canaan, Ascalon, Gézer et Yanoam. Le fait qu'Israël soit mentionné à cet endroit, pour la seule et unique fois sur un monument égyptien, et dans un contexte géographique précis, est important, abstraction faite de l'éventualité de la guerre[2]). Un ostracon trouvé à Lakish mentionne l'an 4 d'un pharaon qui est très probablement Merneptah; d'autres découvertes archéologiques semblent témoigner en faveur des activites asiatiques de ce monarque[3]).

Les Miscellanées contiennent plusieurs documents concernant des fonctionnaires frontaliers et p. ex. le Pap. Anastasi VI (Doc. 37) pourrait illustrer des événements du genre de ceux que nous venons d'évoquer. Le cadre des événements historiques associés aux Shosou convient au récit biblique des événements survenus avant, pendant et peu après l'Exode.

§ 55. Les régions des Shosou, a l'est du Delta et en Transjordanie, sont les territoires du séjour des Enfants d'Israel et de l'Exode

Les traditions bibliques relatives à l'Exode furent multiples, et une analyse détaillée montre que l'on a affaire non pas à la description exacte d'une route unique, mais à des traditions d'une ancienneté diverse. Si l'on veut étudier la route de l'Exode sur la seule base de ces renseignements, on ne peut aboutir à des résultats convaincants.

---

1) Wreszinski, *Atlas* II, 58; BAR III, § 353-355.

2) Il ne faut pas attacher d'importance au fait que, dans la stèle d'Israël, le nom „Israël" ne soit pas suivi du déterminatif d'un pays, mais de celui d'un peuple. Dans notre Doc. 16, le déterminatif de pays est employé pour les Shosou, bien qu'il s'agisse dans ce cas d'une population en voie de transfert.

3) Pour les vestiges de Merneptah en Canaan, voir les indications du § 37.

Il semble plus important d'établir le fait même du séjour des Enfants d'Israël en Égypte et de l'Exode plutôt que son cadre géographique, lequel peut être indiqué grâce à l'identification des lieux comme Pithôm et Ramsès. Les épisodes de la Bible peuvent être richement illustrés si l'on se réfère au paysage. Dans le chapître sur la géographie des Shosou (§ 43), nous avons eu l'occasion de parler des caractéristiques particulières de la région et des toponymes. Et si les Enfants d'Israël furent, comme il est dit, accueillis à Goshen et astreints aux travaux forcés à Pithôm et à Ramsès, leurs conditions de vie devaient être absolument identiques à celles des Shosou, ainsi que de n'importe quelle population en provenance du Nord-Est. L'abondance de points d'eau, la proximité du désert et de la Palestine représentaient des avantages incontestables. Quand, sous la XIX[e] dynastie, cette région attira l'intérêt du pharaon désireux d'y affermir ses bases en vue de ses futures expéditions asiatiques, il était normal que le pouvoir central s'appliquât à la coloniser, la fortifier et la pacifier. Les conditions géographiques, notamment la présence de villes, de routes, de points d'eau et du désert ont dicté aux Shosou, de même qu'aux Israélites, leur mode de vie et de conduite.

Les Enfants d'Israël quittèrent la région à l'est du Delta pour pénétrer dans l'intérieur du désert. Nous n'avons pas de parallèle avec les Shosou pour leur passage dans le Sinaï. Mais lorsqu'ils apparaissent de nouveau à l'est de la Mer Morte, nous les trouvons en plein territoire des Shosou. Edom (Doc. 17) et Séir (Doc. 16a, 25 et 38) sont souvent associés à derniers; il semble que la stèle de Balou'a (§ 21) soit un autre vestige de leur histoire. Rappelons que la région à l'est de la Mer Morte devait garder une grande signification religieuse pour les Enfants d'Israël.

§ 56. Conclusion: Relations possibles entre les Enfants d'Israel et les Shosou

Les événements historiques et leur cadre géographique, ainsi que leurs influences respectives sur les deux groupes faisaient le sujet des deux derniers paragraphes. A l'époque en question, de nouveaux processus historiques exercèrent une profonde influence sur la vie des nomades, en dehors des exploits de tel ou tel roi et des implications de tel ou tel paysage. C'est à peu près la période où le nomadisme à dos d'âne prit fin. Avec la montée du nomadisme à dos de chameau, d'autres forces prirent le dessus et s'imposèrent à la vie du désert. C'est aussi l'époque (celle de Ramsès III) où les Shosou sont mentionnés

pour la dernière fois de façon historique (Doc. 39). Le chant de Déborah (*Juges* V), parle de caravanes et de leurs chefs qui montent des ânesses blanches, La bataille décisive entre les Cananéens et Israël fut une autre „bataille de Megiddo", menée non loin de cette ville, vraisemblablement désertée en ce temps-là, mais dont les environs ne perdirent cependant rien de leur importance stratégique. Il était très important pour les Israélites d'abattre leurs ennemis qui menaçaient dans cette région leur commerce et leurs caravanes. L'inscription de Ramsès III de Megiddo est légèrement antérieure à cette bataille.

Les récits des Patriarches sont pleins de détails sur les randonnées dans le Sud de la Palestine, en Transjordanie et en Égypte. Quant à la vie des Shosou, sociale aussi bien qu'économique, nous n'avons à ce sujet que peu d'indications, rassemblées dans les §§ 45 et 50. Le besoin en eau, indispensable pour subsister, les transportera en Égypte, les fluctuations de la puissance pharaonique dans l'Est du Delta et en Asie permettant même aux petits peuples de vivre là en complète indépendance. Mais au XIII[e] siècle survint la révolution sous forme d'une grande migration amenant avec elle l'intrusion des Peuples de la Mer en Égypte et dans la plaine côtière de Palestine. Ceci doit avoir secoué le système égyptien de gouvernement en Asie et entraîné cet effondrement du contrôle qui permit aux Israélites de s'installer en Palestine. Les révoltes, la guerre contre les Peuples de la Mer, et le danger libyen provoquèrent aussi de profonds changements dans la région du Delta, mettant fin à la vie des Shosou telle qu'elle nous était attestée par les documents vraiment historiques.

Nous ne possédons aucun témoignage extra-biblique concernant la période la plus décisive pour la formation d'Israël, aucun document extérieur n'attestant l'un des plus grands événements de l'histoire de ce peuple. Cette situation ne saurait être satisfaisante. La tentation a toujours été vive d'identifier Israël avec tel ou tel groupe, et nous pensons notamment aux Hyksôs et aux Habirou qui ont été ainsi identifiés, d'une façon ou d'une autre. Une recherche future sur les relations entre les Shosou et les éléments de l'histoire biblique peut montrer que nous avons affaire ici à des événements similaires. Les Shosou et leur histoire présentent des similitudes avec l'histoire d'Israël ancien, sans pourtant s'identifier à elle. La découverte future de nouveaux documents, et une étude ultérieure des matériaux existants, pourront compléter la présente image d'un groupe nomade asiatique vivant durant la période de formation du peuple d'Israël précisément dans les régions où Israël vécut. Une meilleure compréhension de la vie des Shosou et de leur histoire peut

aider à résoudre quelques-uns des nombreux problèmes qui se posent à propos d'Israël à cette époque et qui attendent encore d'être résolus. Nous serions alors à même de confirmer ou de rectifier ce que nous savons actuellement de l'histoire israélite durant la période donnée en la comparant avec celle d'un autre groupe au genre de vie analogue, et au sujet duquel nous possédons du moins des preuves extérieures de son existence, à défaut de témoignage interne et d'expression individuelle.

Étant donné les nombreux parallèles, une autre possibilité se présente du fait que les Shosou ne constituaient pas une entité compacte, mais englobaient un certain nombre de groupes plus petits. L'ensemble entier fut quelquefois assez fort pour être considéré comme un ennemi réel de l'Égypte. Il se peut que l'Exode ait été un mouvement d'envergure relativement restreinte, associé aux migrations des Shosou. Un tel déplacement des clans nomades aurait été enregistré par les Égyptiens comme un mouvement de plus de ces Shosou turbulents, ce qui expliquerait l'absence de tout témoignage direct. Ce groupe, une fois établi au pays de Canaan, connut un nouveau mode d'existence, en raison de la vie désormais sédentaire et modifia ainsi, peu à peu, sa structure sociale et ses idées. Il partageait certains éléments de son passé avec les Shosou, tels que l'esclavage en Égypte, l'Exode et la rencontre, autrefois, avec le Yahwisme, dans la région à l'est de la Mer Morte. Ces réminiscences contribuèrent à cristalliser et à consolider le sentiment national du peuple d'Israël, exerçant par là une influence profonde sur l'histoire et la pensée de ce peuple.

ADDENDUM

Depuis la rédaction du manuscrit, plusieurs articles ont paru qui se rapportent soit à la question des Shosou dans son ensemble, soit à des questions particulières traitées ici. Voici la liste, dans l'ordre alphabétique, de ces articles.

R. GIVEON, The Shosou of Egyptian Sources and the Exodus, *Fourth World Congress of Jewish Studies*, *Papers*, I, Jérusalem, 1967, p. 193 ff.

——, Thutmosis IV and Asia, *JNES* 28 (1969), p. 54 ff. (Voir notre Doc. 4).

——, The Shosou of the Late XXth Dynasty, *JARCE* 8 (1969, sous presse). (Voir notre § 14).

H. GOEDICKE, Papyrus Lansing 3,9-3,10, *JARCE* 7 (1968), p. 128, ff. (Voir notre § 19 b).

W. HELCK, Eine Briefsammlung aus der Verwaltung des Amuntempels, *JARCE* 6 (1967), p. 140 ff. (Un nouveau document concernant les Shosou. Voir notre § 14).

——, Die Bedrohung Palästinas durch einwandernde Gruppen am Ende der 18. und am Anfang der 19. Dynastie, *Vetus Testamentum* 18 (1968), p. 473 ff.

J. J. JANSSEN, The Smaller Dâkhla Stela, *JEA* 54 (1968), p. 165 ff. (Voir notre § 19e).

K. A. KITCHEN, Some New Light on the Asiatic Wars of Ramses II, *JEA* 50 (1964), p. 47 ff. (Voir notre § 36).

M. WEIPPERT, Die Nomadenquelle, dans A. KUSCHKE et E. KUTSCH (éd.), *Archäologie und Altes Testament* (Festschrift für Kurt Galling), Tübingen, 1970, p. 259 ff. (Voir notre Doc: 5 a).

INDEX

INDEX BIBLIQUE

Genèse
X, 6 21
XVI, 7 43
XXII, 24 16, 130
XXXVII, 14-17 23
XXXVII, 22 24
XXXVII, 25-28 124
XXXVII, 27-28 24
XLVII, 6 232

Nombres
XIII, 33 131
XV, 38-39 248
XXIV, 17 5
XXXIII, 6-7 43

Deutéronome
I, 1 28, 76
XXII, 12 249

Josué
XV, 9 44, 115
XVIII, 15 44
XIX, 35 86
XXI, 23 63 n. 11

Juges
II, 14-16 263
III, 12 49
V, 4 28

Samuel I
XIV, 48 263
XVII, 53 263
XXIII, 1 263
XXV 241

Samuel II
VIII, 8 130

Rois I
XI, 14-22 133

Rois II
VI, 13-14 23
XVII, 20 263

Ésaïe
X, 13 262, 263
XIII, 16 263
XVII, 14 263
XLII, 22 263

Jérémie
XXX, 16 263
L, 11 263

Osée
XIII, 15 263

Zacharie
XIV, 2 263

Psaumes
XLIV, 11 263
LXXXIX, 42 263

Chroniques I
II, 55 27
VIII, 12 62
XVIII, 8 130

INDEX GÉNÉRAL

Aamou 164, 165, 169, 170, 172, 215, 264
Abel, F.-M. 23
Abou Simbel 81, 82, 97, 197, 228
Abriha 89, 90
Acco 86, 87, 236
Adoulis, stèle de 190, 191
Aharoni, Y. 86, 87
Aksha 75
Albright, W. F. 5, 25, 62, 87 n. 6, 261
Alep 14, 68
Alliot, M. 165
Amada, stèle de 16, 229
Amalécites 3, 157, 263
Amarah Ouest, inscription de 27, 76
Amenemhab 12, 220
Aménophis II 16, 17, 195, 221
Aménophis II, stèle memphite de 5
Ammon, gens de 232
Amon, temple en Canaan de 134
Amor 81, 139, 140, 227, 244, 257
Anaq, fils de 131
Aphroditopolis 154, 155, 239

Apirou voir Habirou
Arabie, Arabes 165, 166, 167, 170, 173, 177, 181, 191, 216, 232, 233
Arbel 27, 76
Arrapha 25, 26, 63, 89, 90
Arzawa 20, 21, 62, 86, 87, 89, 136, 181
Ascalon 58, 94, 227, 268
Asher 21, 65, 130, 130 n. 2
Ashour 20, 21, 89, 166, 167
Astarenen 187, 190
Astarté 149
Atfih voir Aphroditopolis
Athribis 246
Aton 33, 38

Baal 118, 244, 246
Baal Zaphon 43
Baalat 149, 150, 241
Babylone 16, 17, 20, 21, 30, 62, 64, 89, 92, 167
Bactriane 190
Balah, lac 41, 54
Bambyce 62
BANNISTER, F. A. 221 n.4
Barga 62, 63, 89, 90
BARNETT, R. D. 227
BAUER, H. 263 n.2
Benazan 120
Benjamin, territoire de 62
Bepeshes 199
Bérénice 188
Beth Anath 27, 86, 87
Beth Shean 59, 86, 87, 137, 225, 236, 248
Beth Shean, stèle de 39, 50, 65, 110, 225
Beth Shemesh 247
Bigeh 181
BILABEL, F. 4
BLACKMAN, A. M. 171 n.7
BÖHL, F. 4
BONNET, H. 255
BORÉE, W. 62, 63
BREASTED, J. H. 4, 12, 37, 39, 49, 195, 196
BROCKELMANN, G. 262
BRUGSCH, H. 181 n.2, 261
BURCHARDT, M. 26, 62, 83, 128
Butan 43
Buto, de Merneptah Séti 43
Byblos 150, 189

CAMINOS, R. A. 124, 154, 257
Canaan, Cananéens 57, 95, 96, 134, 248, 268, 271
Carie, Cariens 172, 173, 177, 187, 188, 190
CAZELLES, H. 5, 42, 43, 130 n.2
ČERNÝ, J. 227
Chaldéens 167
CHAMPOLLION, J. F. 56, 183, 187, 264
CHRISTOPHE, L. 71
Chypre 62, 65
Cilicie, Ciliciens 177, 189, 190
COONEY, J. D. 35
COUROYER, B. 238
Crète voir Keftiou
CRUM, W. E. 161, 264
Cyclades 190
Cyrénaïque 177

Damas 277, 235
Dapour 83, 227, 244
DARESSY, G. 97, 146, 147, 188
DAVIES, NINA DE G. 31, 33
Deborah 28, 270
Deir Allah 236
Djahy 130, 142, 187, 189, 191, 243
Djifar 237
Dor 40
Dothan 23, 24, 124
DRIOTON, É. 140, 141
DÜMICHEN, J. 182

EDEL, E. 14, 21, 23, 66, 227
Edfou, Horus de 64, 163
Edom, Edomites 3, 5, 28, 101, 112, 132, 133, 134, 157, 225, 229, 230, 232, 235, 257, 269
El Amarna 33
El Amarna, lettres de 1, 2, 4, 5, 23, 63 n.3, 86, 87, 222, 223
Elam 186, 190
Elath 3, 181, 235
Eleutheros, vallée de 128, 130
Eltekeh 63
En Ghadian 3
En Ouebbah 3
Epaulis voir Pi-Hahirot
ERMAN, A. 214
Ésaü 3 n.1
Etam 42, 43
Exode 2, 267, 268, 269, 271
Eyn Anab 87

FAIRMAN, H. W. 163, 171 n.7
FAULKNER, R. O. 12, 39, 57 n.2, 225
Fenkhou 15, 159, 171, 172, 173, 176, 179, 190, 191

GARDINER, A. 12, 14, 16, 20, 21, 23, 25, 37, 41, 42, 44, 45, 49, 50 n.1, 54, 65, 66, 83 n.2, 98, 121, 128, 130, 130 n.2, 140 n.5, 142 n.2, 264 et passim
GARSTANG, J. 49
GAUTHIER, H. 20, 77 et passim
Gaza 3, 39, 40, 41, 54, 56, 57, 58, 59, 131, 225, 237, 268
Gerra 237
Gézer 17, 25, 137, 221, 222, 229, 232 n.1, 268
GIBSON, J. C. L. 57
Gilead 24, 124
Goshen 269,
Gourna, sphinx de, 39, 226
GRAPOW, H. 11 n.1, 118, 123, 151
GRAY, G. B. 248
GRDSELOFF, B. 5, 27, 69, 76, 115
GUNN, J. B. 152

HABACHI, L. 238 n.4
Habirou 4, 5, 14, 15, 50, 225, 270
Hadad 133
HAIGH, D. H. 3
Hakor 166, 167
Hamath 63, 65, 86
HAMZA, M. 238 n.4
Haou Nebout 20, 166, 171, 172, 173
Hathor, des Shosou 147, 149, 241
Hatti, Hittites 20, 30, 40, 61, 68, 70, 89, 96, 97, 98, 106, 108, 120, 139, 140, 144, 145, 181, 182, 226, 229, 244, 255, 257
Hattusa 198
HELCK, W. 5, 49, 128, 133, 134 n.2, 137, 207
HERMANN, A. 207
Hittites voir Hatti
HOMMEL, F. 4
HORNUNG, E. 207
Horus 42, 175, 176
Horus, chemin de 42, 237
Hyksôs 2, 3, 4, 219, 233, 264, 270

Ionie, Ioniens 172, 173, 190
Iryut, lac de 148
Israël 158, 229, 236, 241, 248, 250, 263, 267, 268, 269, 270, 271
Israël, stèle de 25, 57, 229, 256, 268
IVERSEN, E. 154 n.2

JACQUET, H. 156 n.1
JANSSEN, J. J. 240, 272
Jéricho 248
Jézréel, plaine de 60, 236, 237
Joseph 23, 232, 233

Kadesh, Napthali 40, 65
Kadesh, sur Oronte 5, 16, 20, 39, 40, 62, 63, 64, 65, 81, 92, 97, 98, 130, 131, 140, 215, 226, 227, 253
KANTOR, H. 247
Karkemish 227
Karoï 221
Keftiou 30, 31, 187, 189, 191
Kénites 27, 157
Kharou 14, 15, 48, 49, 50, 53, 59, 73, 74, 111, 112, 134, 137, 155, 157, 166, 167, 215, 221, 222, 230, 236, 240
Khepes 23
khépesh 103, 107, 113, 184, 209, 226, 228, 245, 247, 254
Khnoum 195, 196
KITCHEN, K. A. 92, 115, 235
Koush 30, 37, 102, 111, 112, 120, 155, 157, 164, 172, 188, 223

Laban 28, 76
Lakish 229, 248, 268
LAMBDIN, T. O. 261
LEANDER, P. 263 n.2
LECLANT, J. 28, 209
LEPSIUS, C. R. 42
Liban 27, 39, 40, 90, 189, 225
Libye, Libiens 32, 34, 36, 40, 71, 73, 74, 83, 95, 97, 98, 99, 135, 136, 137, 141, 143, 144, 145, 149, 156, 157, 172, 176, 179, 190, 193, 199, 215, 226, 228, 231, 243, 256, 257
LOUD, G. 201 n.1
Lullu 89
Lycie 190

Macédoine 186, 187, 190,
MALININE, M. 198
MANÉTHON 173, 233
Manou, montage de 179

MARIETTE, A. 21, 169
MAXWELL-HYSLOP, R. 254 n.1
MAZAR, B. 23
Médie, Mèdes 166, 167, 173, 190, 191, 233
Megiddo 65, 130, 131, 137, 225, 231, 247, 252, 270
Menzaleh, lac 41, 42, 54
Merneptah 44, 82, 115, 229
Meshouesh 20, 97, 98, 175, 176, 177, 193, 199, 215, 256
MESNIL DU BUISSON, COMTE DU 21
MEYER, E. 4
Midianites 24, 124, 157, 232
Migdal 54
Migdal, de Menmarê 43
Migdal, de Ramsès 43
Minos 62
Mitanni 10, 16, 17, 20, 30, 61, 89, 92, 97, 98, 221, 222, 223
Moab 5, 204, 232, 235
MONTET, P. 103 n.1, 216, 253
MÜLLER, W. M. 4, 63, 83 n.2, 262
Muwatalli 226, 227

Naharin voir Mitanni
Nahr-el-Kabir 128
Néguev 12, 24, 60, 220, 236
Nehesy 155, 156, 157, 166, 172, 215
Nephtoach, eaux de 44, 115
Neuf arcs 12, 20, 21, 31, 73, 92, 160, 176, 180, 181, 193, 212, 215, 216
Niy 219
NOTH, M. 87
Nouhasseh 14, 15
Nubie, Nubiens 10, 32, 34, 71 n.1, 73, 74, 83, 99, 102, 103, 113, 114, 115, 149, 156, 166, 172, 175, 177, 196, 197

Ono 62
Orsa 188, 189
OTTO, E. 207
Ouadi Toumilât 133, 175, 229, 238
Oubeh 50, 227, 230
Ougarit 229, 230, 246, 247, 249,
Qullaza 39, 86, 226
Ovorshe 187

Pamphylie 190
Papyrus Anastasi I 42, 43, 44, 45, 46, 57, 87, 236, 241
Papyrus Anastasi II 81
Papyrus Anastasi III 44, 50
Papyrus Anastasi V 23, 41, 42, 43
Papyrus Bremner-Rhind 172
Papyrus Harris I 57
Papyrus Sallier IV 149
Papyrus Turin B 124, 128
Papyrus Wilbour 73, 149, 150, 228, 241
Paran 133
Pellah 25, 26, 86, 87, 236
Pemdjé 149
Perse 167, 172, 186, 190
PETRIE, W. M. F. 97, 112, 115
Peuples de la Mer 135, 136, 137, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 176, 230, 231, 243, 249, 250, 270
Phénicie, Phéniciens voir Fenkhou
Philistie, Philistins 57, 139, 140, 141, 193, 215, 231, 243, 244, 249, 257, 263
Pi-Hahirot 43, 237
Pithôm 109, 132, 133, 238, 267, 269
PLENDERLEITH, H. J. 221 n.4
POSENER, G. 21, 66 n. 3, 128, 130 n.2, 151, 156 n.1, 187, 188, 194 n.2 199 n.1, 210
Pount 25, 86, 87, 92, 135
Ptolémée III Euergète I 183, 190, 191
Ptolémée X Soter II 163, 165, 168
Pout 21, 155, 156, 157, 166

Qantir 99, 103, 238
Qatna 20, 21, 25, 26, 62, 92
Qede 82, 83, 97, 98, 227, 237
Qiriat Anab 86, 87

Ramsès (Pi-Ramsès) 99, 103, 113, 238, 267, 268, 269
Ramsès IV 121, 135
Ramsès VI 232
Ramsès VIII 232 n.1
RANKE, H. 151
Raphia 46, 59
REDFORD, D. B. 133
Resheph 226, 244, 246
Retenou 11, 12, 14, 36, 50, 55, 61, 73, 74, 92, 95, 102, 219, 221, 222, 223
ROEDER, G. 197
RŮŽIČKA, R. 262

SAARISALO, A. 87
Saba 186, 187, 188, 190

Safad el-Battikh 87
Saft 175, 176, 177, 179
Sainte Fare Garnot, J. 164, 243
Saïs 239
Samath 27, 76
Satouna 83, 227, 254
Sauneron, S. 73, 143, 183, 188
Schaedel, H. 134
Schiaparelli E. 189
Seele, K. C. 78 n.1
Seger 23
Séïr 5, 27, 28, 76, 77, 100, 101, 112, 116, 133, 135, 136, 228, 236, 241, 257, 269
Senemout 181
Seth 116, 244, 245, 246
Sethe, K. 159, 210, 264
Séti I 3, 4, 5, 78, 79, 81, 82, 87, 94, 225
Séti II 230,
Shalmaneser III, inscription de 63
Shardanes 139, 140, 141, 142, 143, 154, 243, 244, 256
Shât 92, 166, 167
Shebuel 44
Shekelesh 139, 146, 193
Sheoun 199
Shou 128, 130, 167, 175
Shoutou 5, 6
Shur 43
Sidon 222
Sileh 41, 42, 50, 54, 57, 59, 159, 225, 230, 237, 238, 267
Siméon 23
Simons, J. 63, 65, 138, 211 et passim
Simyra 39, 226
Sinaï 3, 4, 133, 232, 236, 269
Smith, S. 16
Sopdou 84, 175, 177, 179
Soush 186
Soutou 5, 6, 241
Spermerou 149, 239
Spiegelberg, W. 199, 244, 264
Stèle de l'an 400 267
Sturm, S. 219
Succoth 237, 238

Takhsi 16, 21, 89, 90, 92
Taousert 230, 236
Tébah 130
Tefrer 187, 189
Tehenou 30, 73, 92, 99, 103, 111, 112, 120, 159, 166, 215
Tell el-Fara 232 n.1, 246
Tell el-Hameh 86
Tell el-Her 43
Tell el-Maskhoutah voir Tjekou
Tell er-Ratabi 115, 238
Tell es-Shihab, stèle de 225
Tell Fakhariyah 247
Tell Hana 16
Tell Khirbet en-Naima 59
Temhou 20, 21, 164, 181,
Teresh 139, 140, 141
Thoutmosis I 10
Thoutmosis II 1
Thoutmosis IV 17
Thraces 186, 187, 190
Timna 235 n.1
Tiyi 29
Tjekker 139, 140, 175, 176, 177, 193, 230, 231, 257
Tjekou 23, 43, 44, 109, 110, 112, 113, 132, 133, 237, 238
Tounip 16, 20, 21, 58, 68, 136
Toutânkhamon 35, 38, 212
Tyi 25
Tyr 87

Uruk 188

Vandier, J. 33
Vercoutter, J. 30, 62, 172, 189

Wainwright, G. A. 249 n.3, 253 n.1
Wente, E. F. 139 n.2, 249 n.3, 253 n.1
Wiedemann, A. 3
Wilkinson, I. 183
Wilson, J. 14, 44, 49
Woldering, I. 147
Wreszinski, W. 45, 58 et passim

Yahwe 27, 28, 76, 236, 241, 271,
Yanoam 25, 39, 40, 59, 86, 87, 92, 268
Yoyotte, J. 41, 50, 73, 103, 116, 118, 143, 162 n.1, 181 n.2, 196, 199, 209, 216, 232 n.1

Zerka 3

INDEX DES MOTS ÉGYPTIENS

ỉb-s-ḳ-b 44
ỉmt 237
ỉnbt 176, 193
ỉnrt voir Oullaza
ỉr(mḫ) 62, 63
ỉrs voir Chypre
ỉrtpḫ 89
ỉrtn 62, 63
ỉrtg 63, 89
ỉqpt 62

ʿwnt 124
ʿnw 23, 238
ʿḏmm 123, 124

w3w3t 190
wnw 62
wnts 25, 87
wr 257
wrw 106
wrbr 27
wḫyt 257

b(?)-r-bt 45
brn 62, 63

bdšw 175, 176, 193

pyspys 27, 76
pbḫ 62, 89
prkš 187, 189

mhwt 49, 255, 256, 257
mšʿ 199
mgr 127, 128, 130
mt(y) 23

n-ḫ-s 45, 46

ḥrs 245

ḫwt 89, 90
ḫrm 238
ḫtyw 181

ẖrs 238

sm3 114, 209
sngr voir Babylone
sgnn 123, 124
sgrrḫ 89

šbd 124
šsrw ỉb 176, 193
šsmt 237
škn 237

qmhm 25, 86, 87, 92

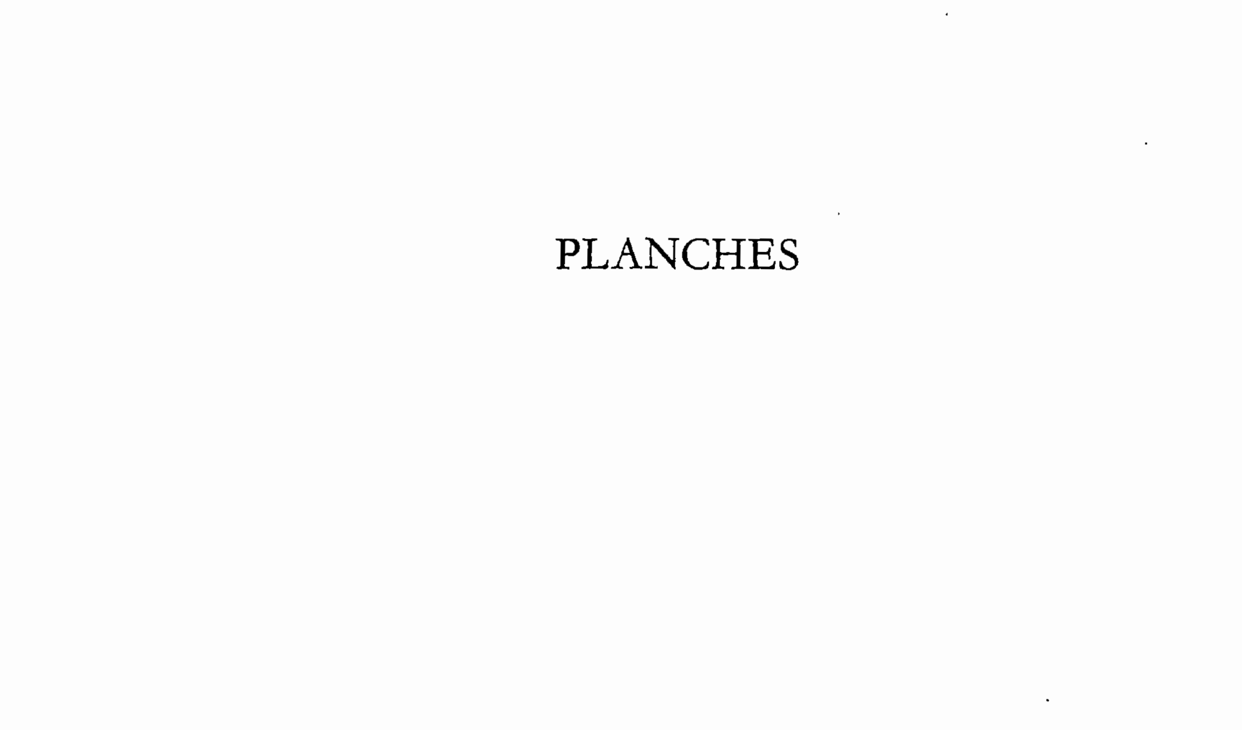
kf3 t3wy 123, 124
krs voir Cariens

grs 188

t3rt 181
ti šps 123, 124
twr 27
twrbr 27
tḫt 20, 21
ttyn 23

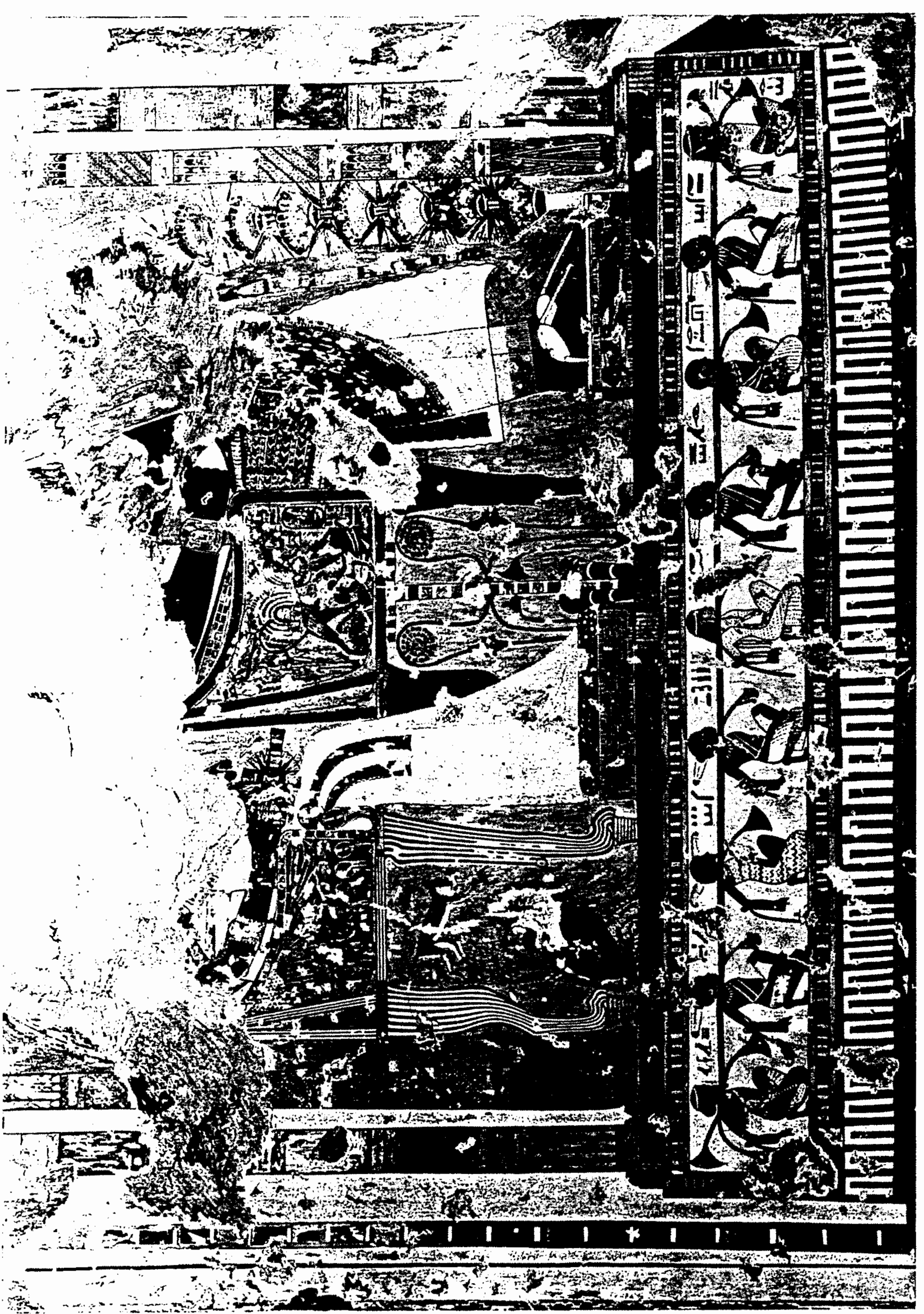
ṯ3m 42

dmỉ 115
dg3w 181



PLANCHES

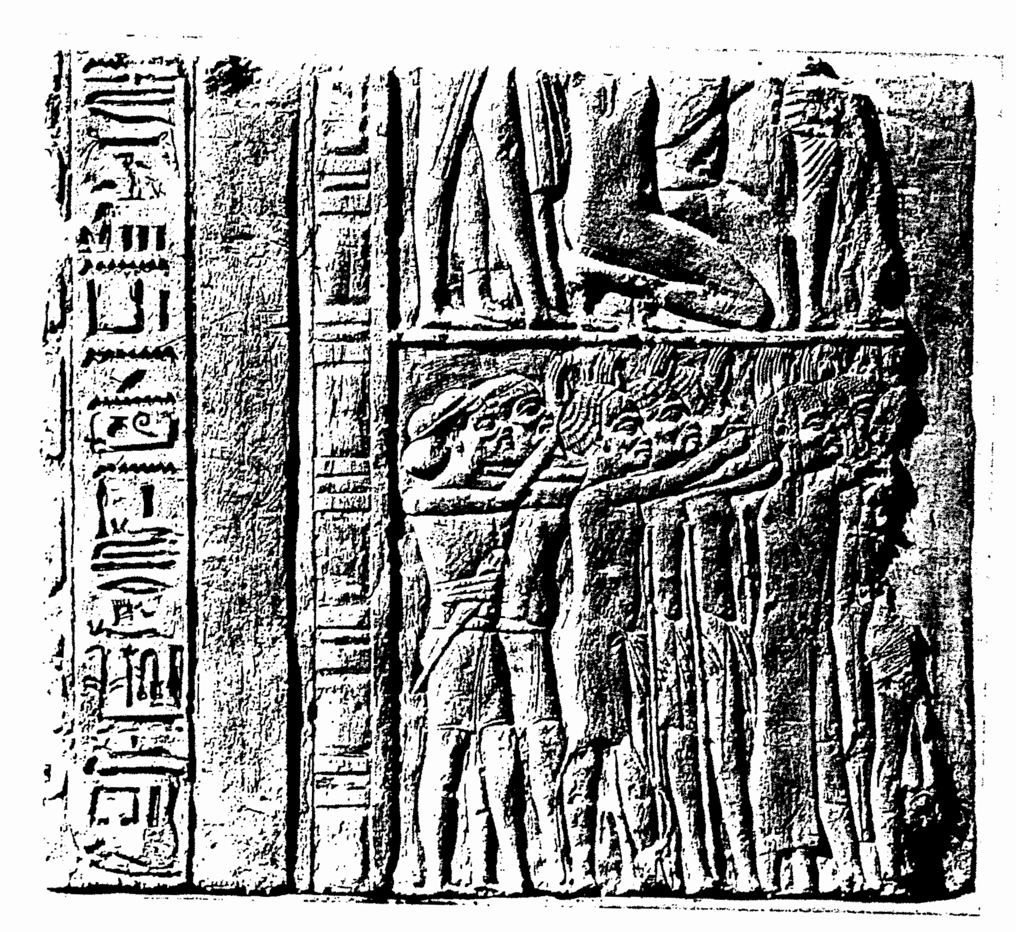
PLANCHE I



Trône d'Onen. (Doc. 7).



Tombes d'Amarna.
1, 2. Doc. 8a; 3. Doc. 8b; 4. Doc. 8c.

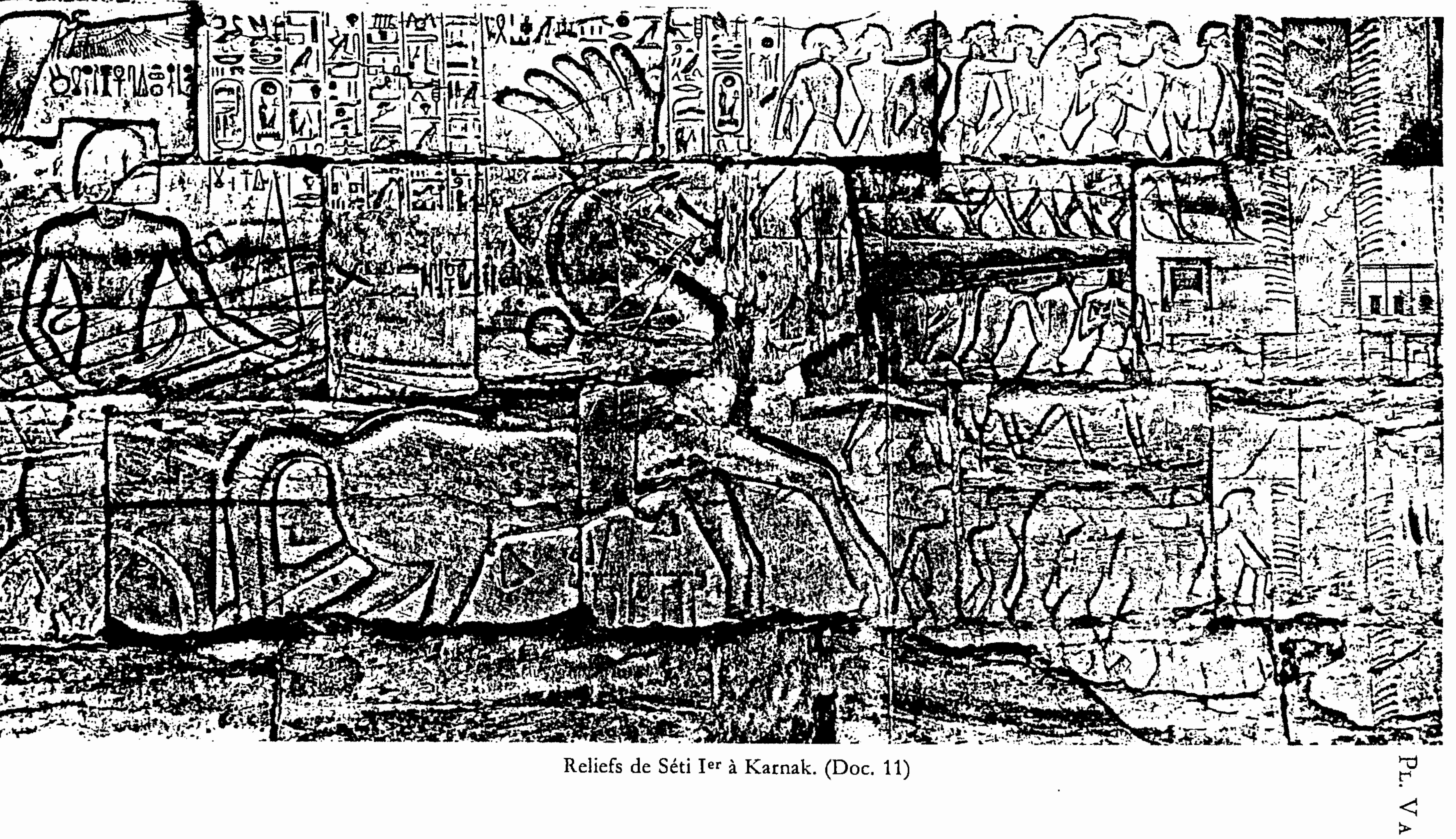


Tombe d'Horemheb, Louvre. (Doc. 9).

Planche IV

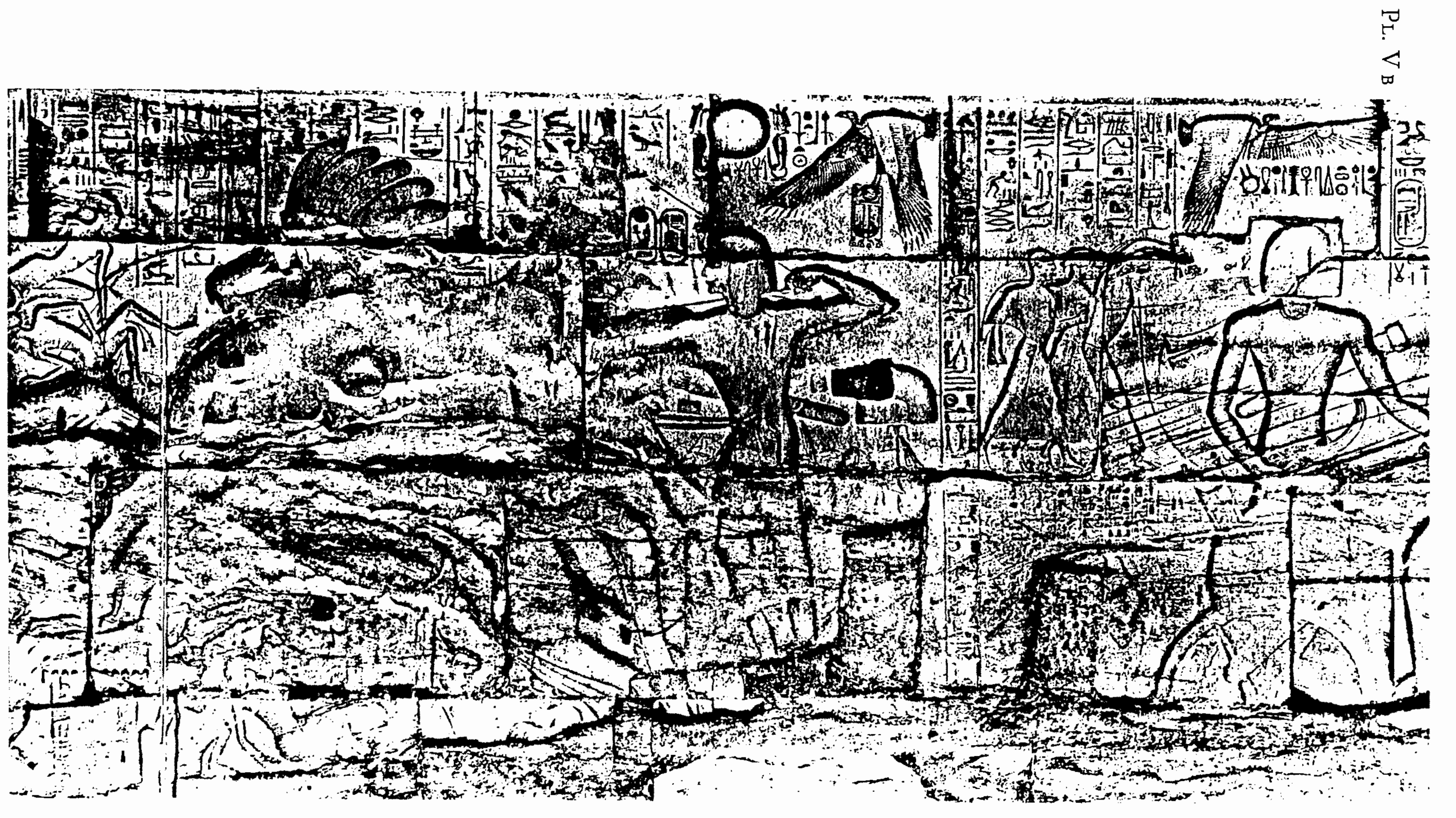


Tombe d'Horemheb, Leyde. (Doc. 10).

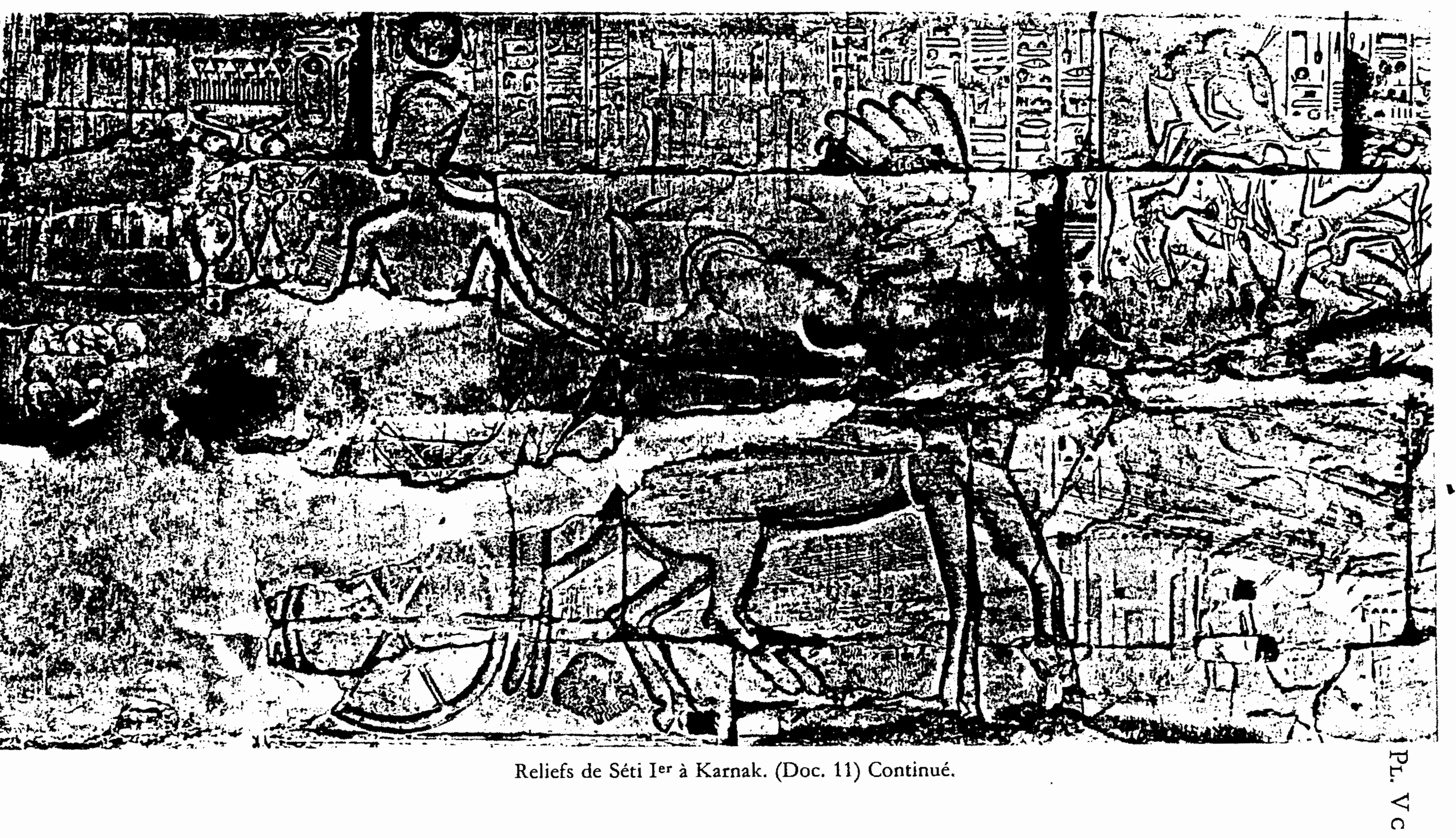


Reliefs de Séti Ier à Karnak. (Doc. 11)

Pl. V b

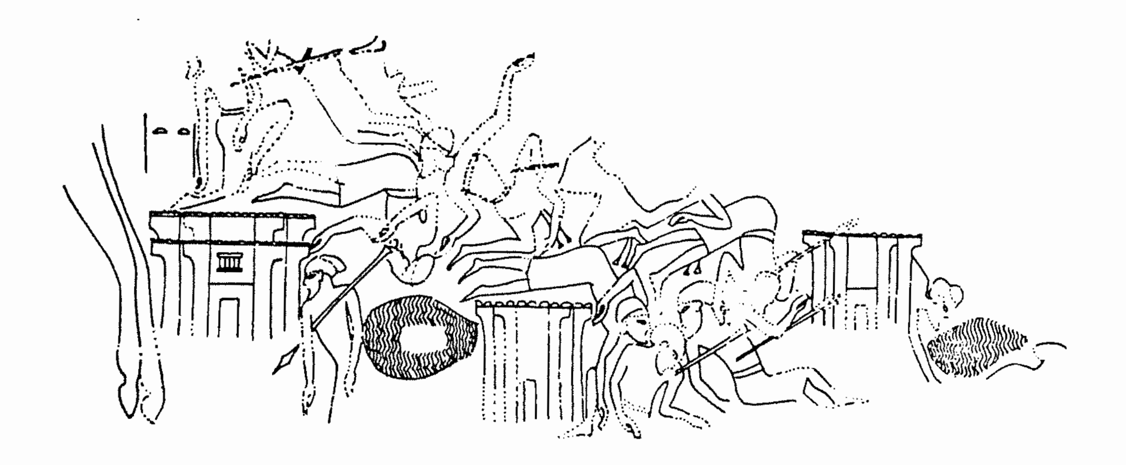


Reliefs de Séti Ier à Karnak. (Doc. 11) Continué.

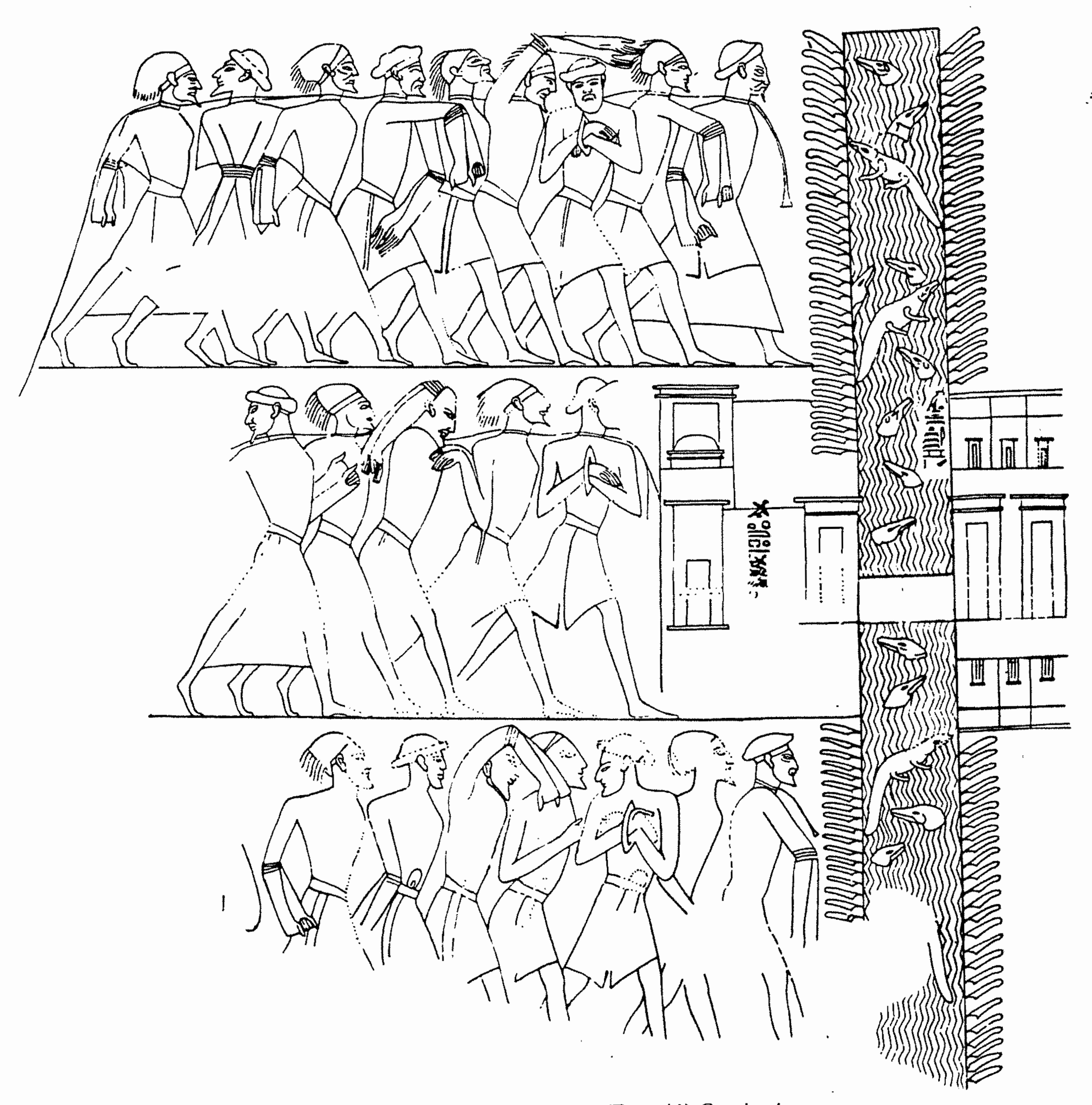


Reliefs de Séti Ier à Karnak. (Doc. 11) Continué.





Reliefs de Séti Ier à Karnak. (Doc. 11) Continué.



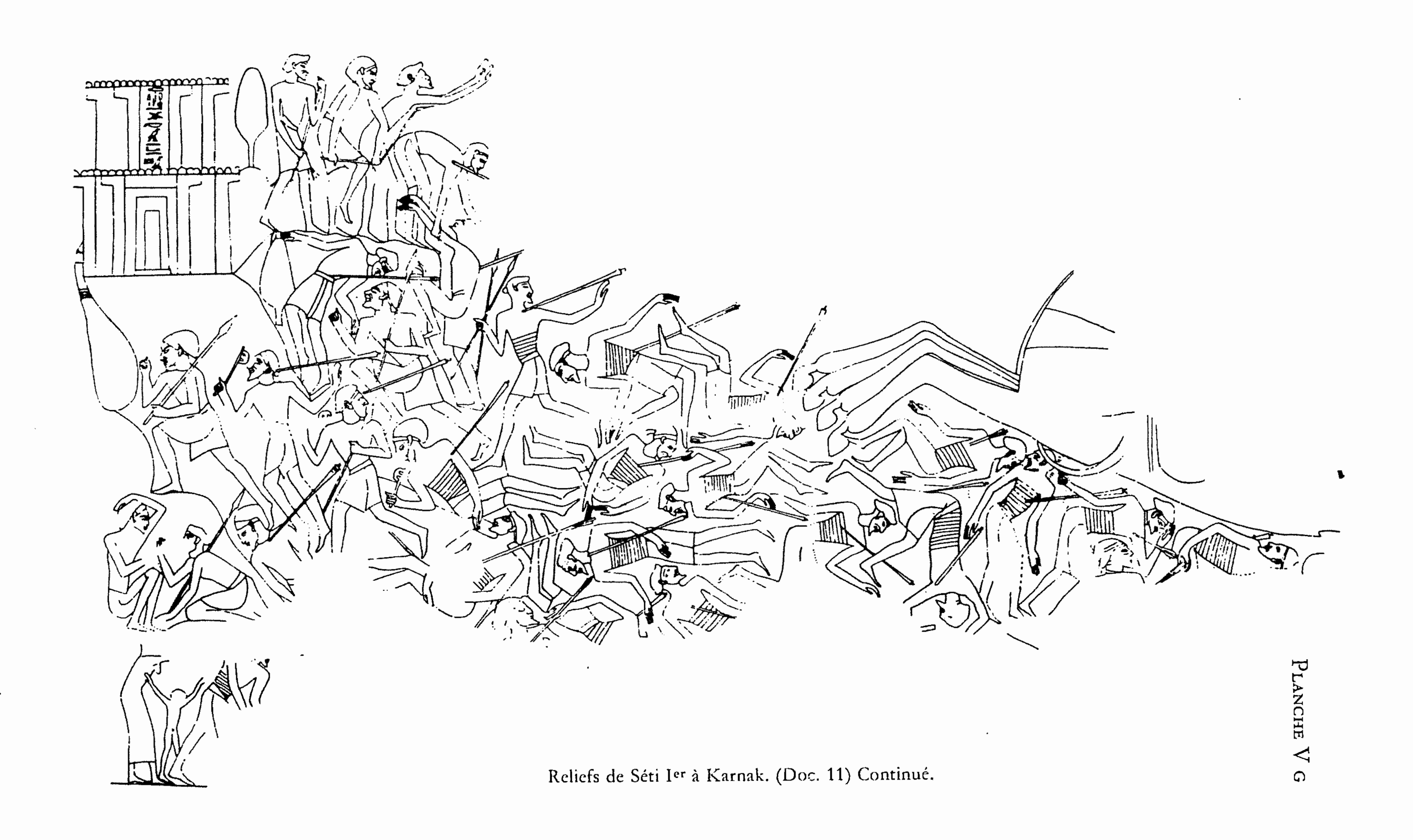
Reliefs de Séti Ier à Karnak. (Doc. 11) Continué.

PLANCHE V F



Reliefs de Séti Ier à Karnak. (Doc. 11) Continué.

Planche V G

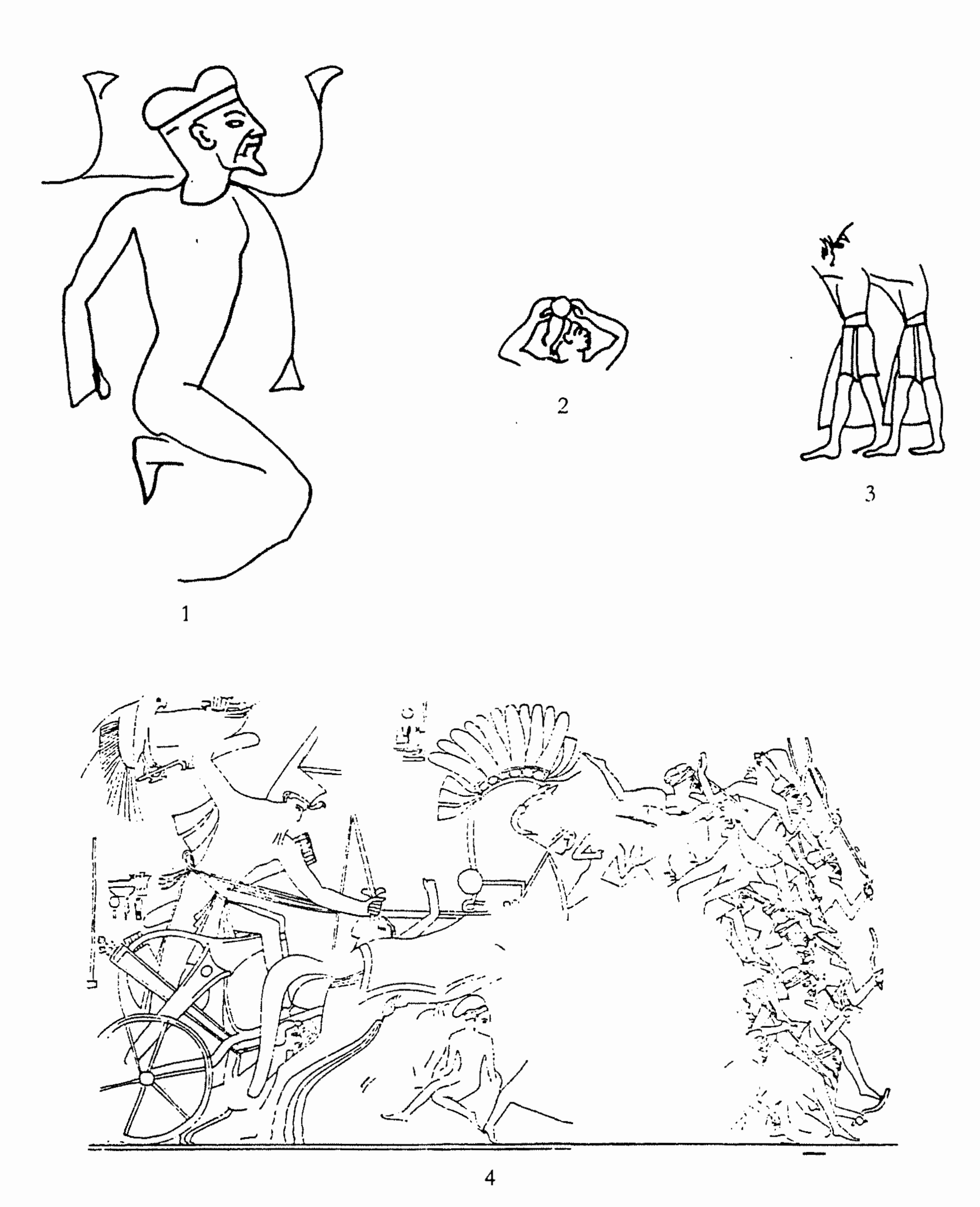


Reliefs de Séti Ier à Karnak. (Doc. 11) Continué.

PL. V h

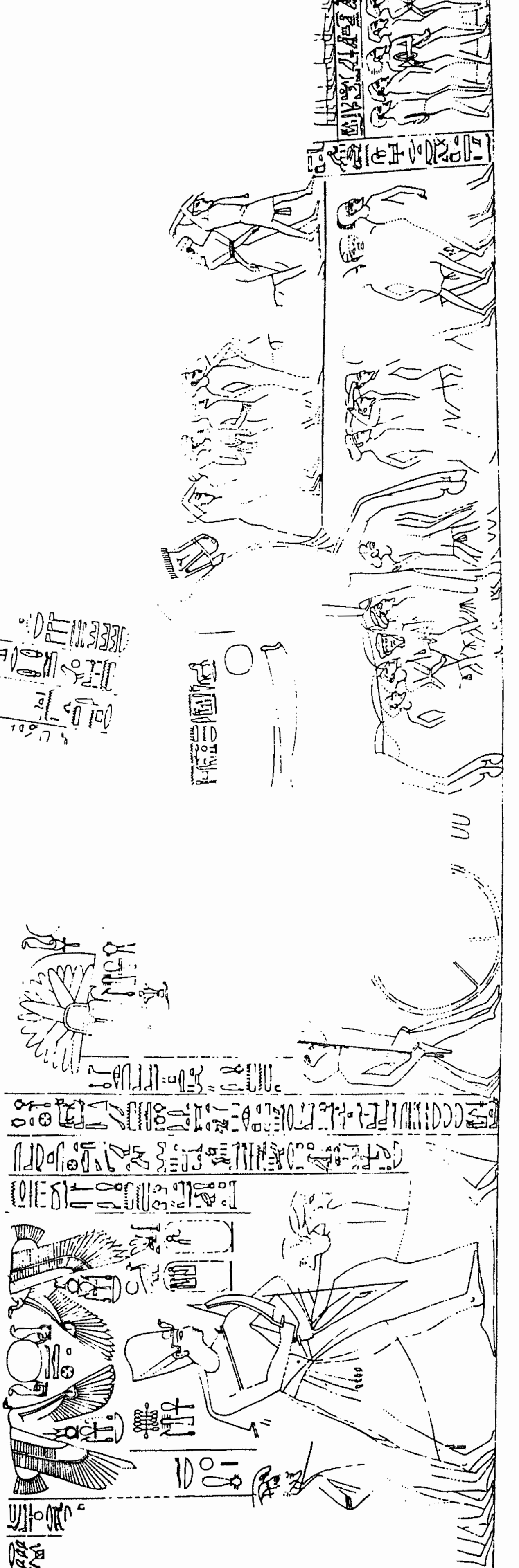
Reliefs de Séti Ier à Karnak. (Doc. 11) Continué.

La bataille de Kadesh. (Doc. 15).



1. Relief de Ouadi es-Seboua. (Doc. 17).
2. Siège d'une ville au pays de Qede. (Doc. 19).
3. Abydos. La fête d'Apet. (Doc. 19a).
4. Relief de Beth el-Ouali. (Doc. 18).

Planche VIII

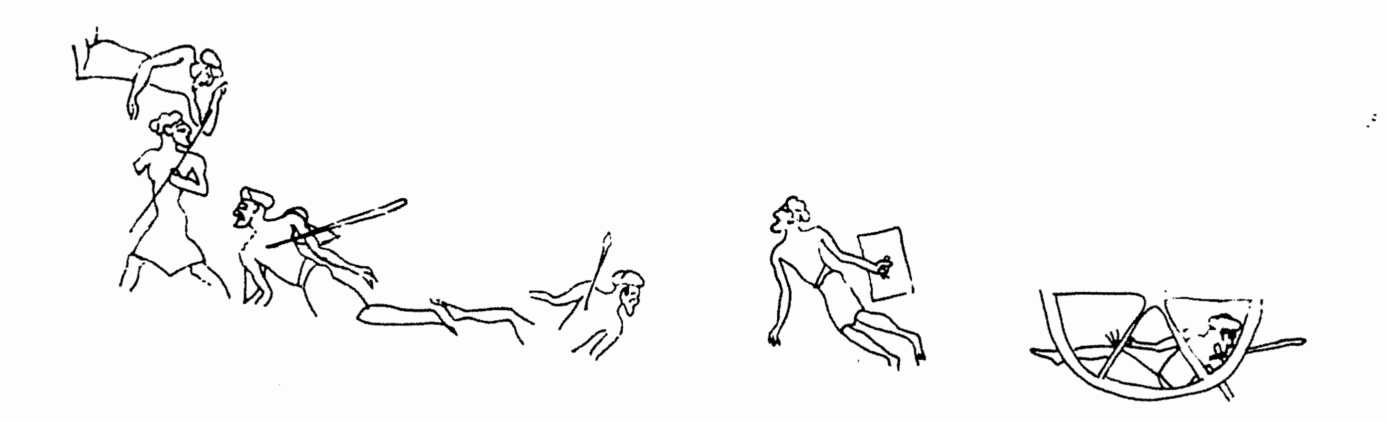


Karnak, Scène de triomphe. (Doc. 21).

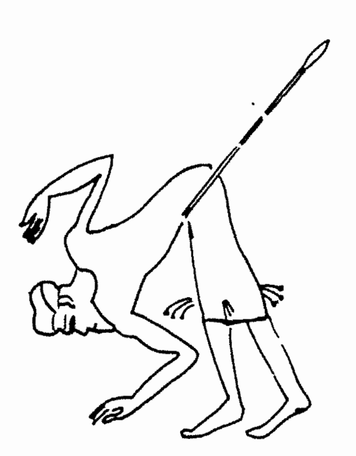




Ramesséum. Socle de colosse. (Doc. 21a).







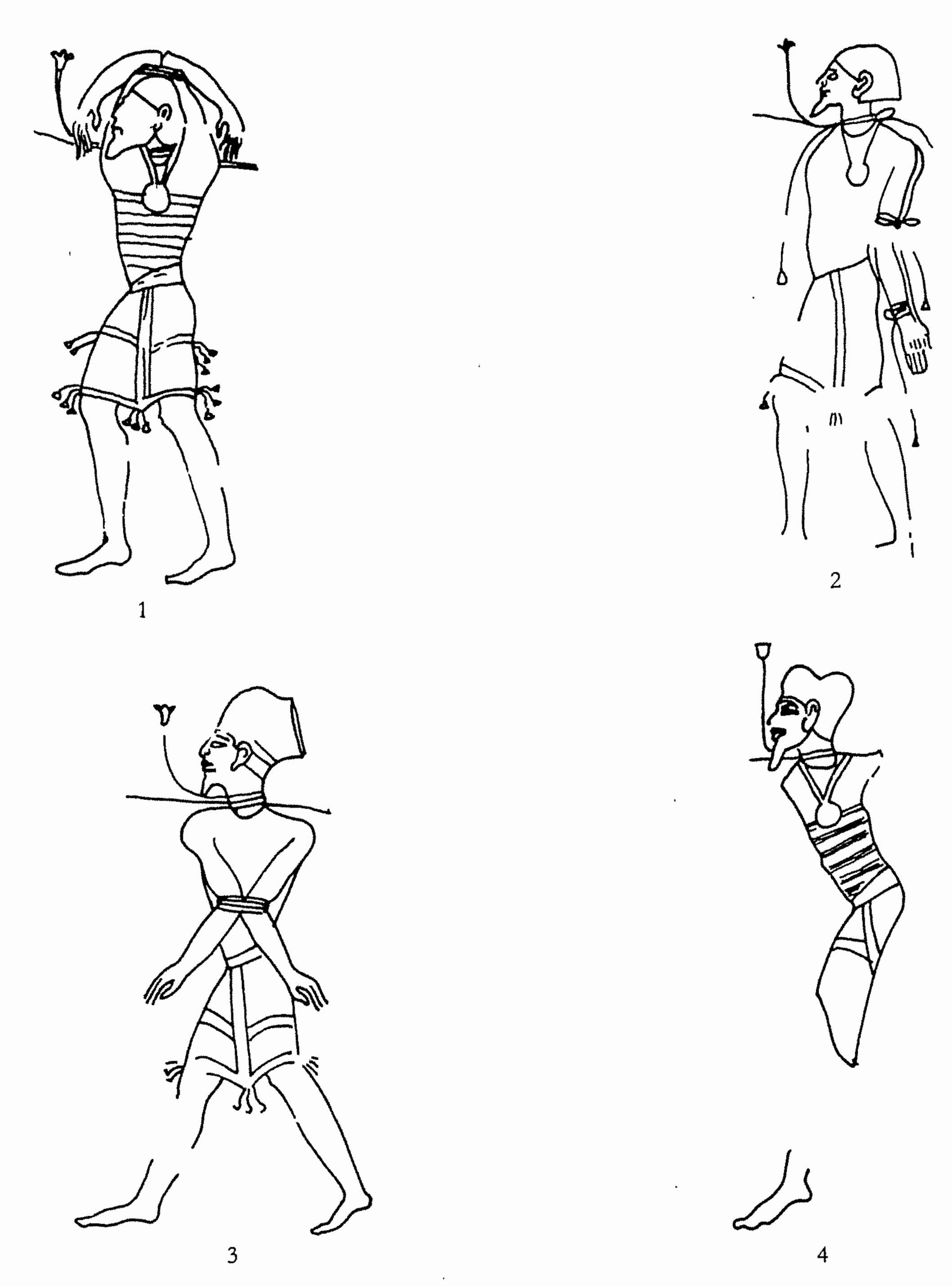
Abydos. Scène de bataille. (Doc. 22).



1. Médinet Habou. Porte-forteresse. (Doc. 39).
2, 3, 4. Médinet Habou. Représentations de soldats. (Doc. 40a, b, c).



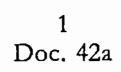
1, 2. Médinet Habou. Représentations de soldats (Doc. 40d, e).



Médinet Habou. Représentations de prisonniers.
1, 2. Doc. 41a; 3, 4. Doc. 41b



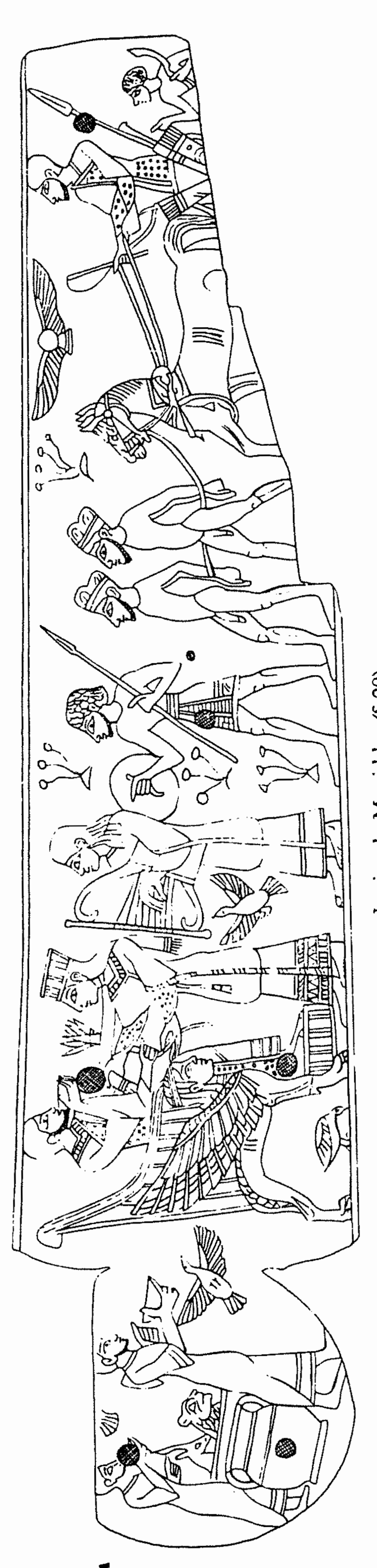



1
Doc. 42a

2
Doc. 42b

Briques émaillées.

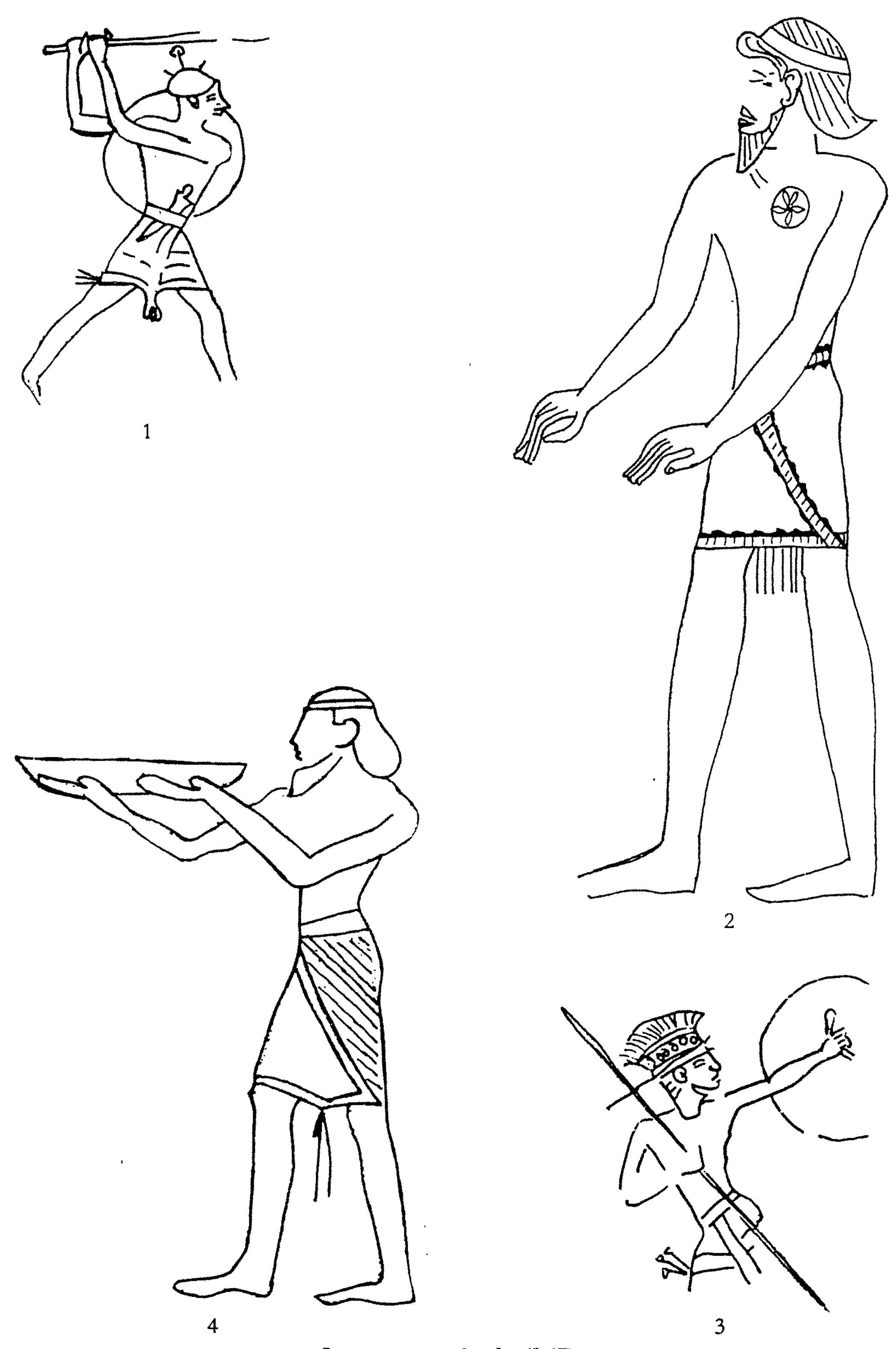
PLANCHE XIV



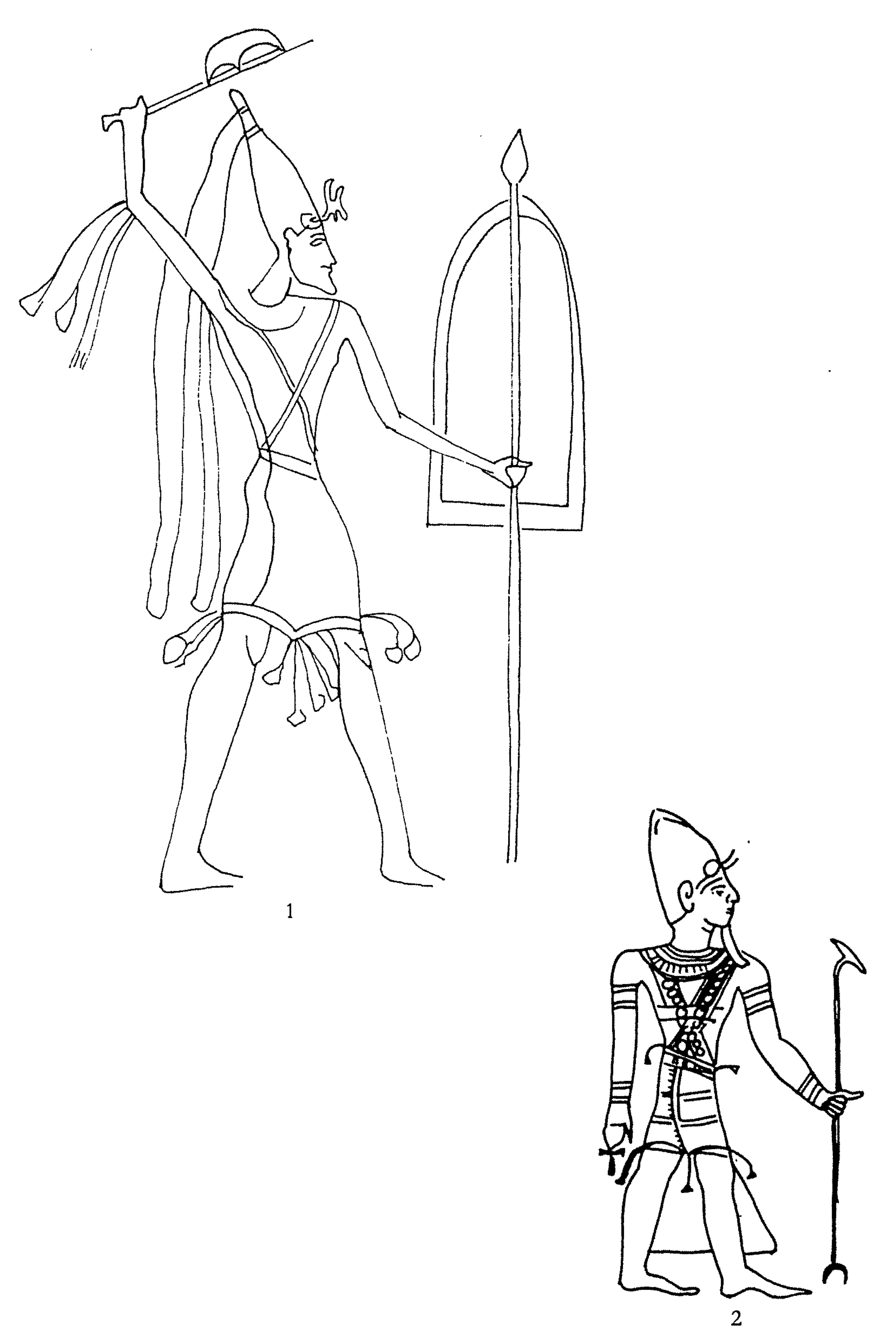
Ivoire de Megiddo. (§ 20).



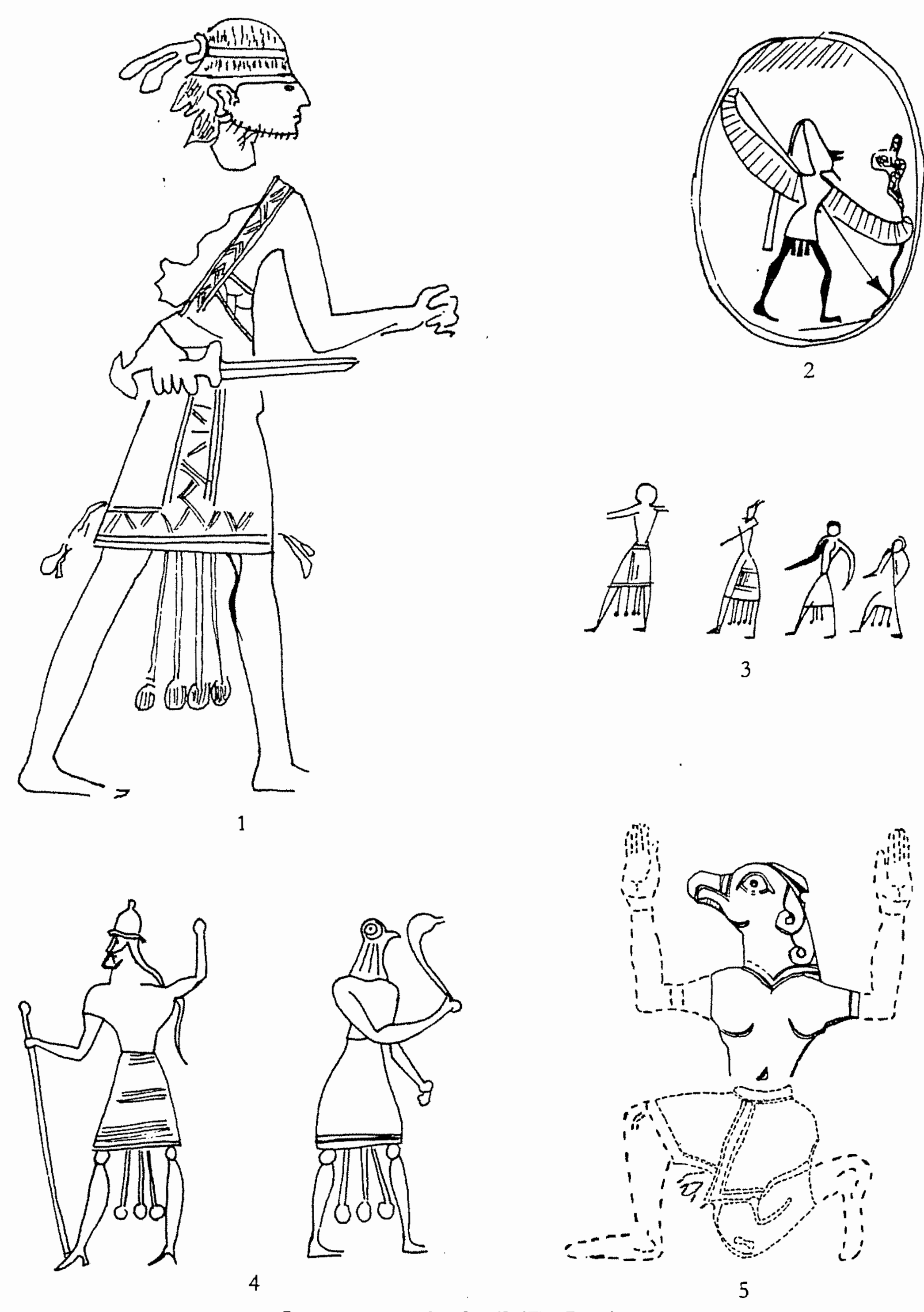
La stèle de Balou'a. (§ 21).



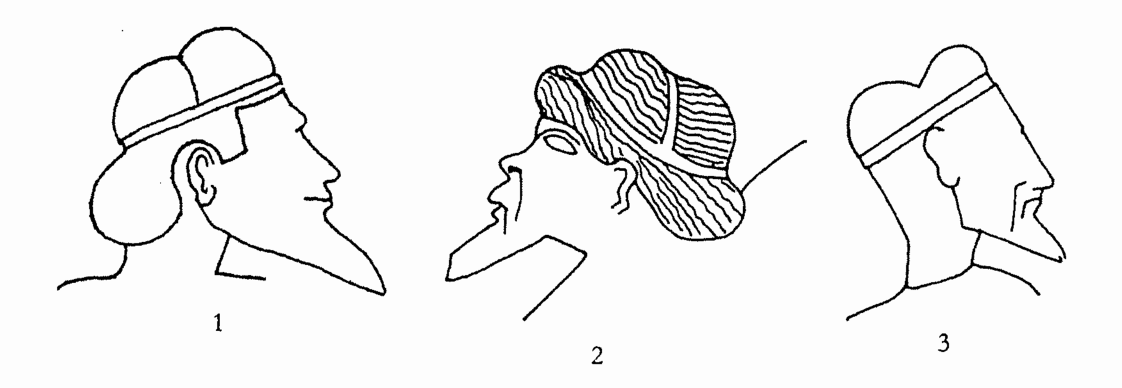
Les pagnes à glands. (§ 47).

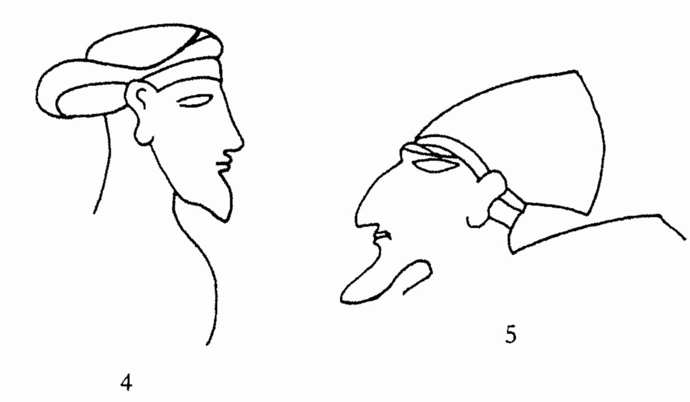


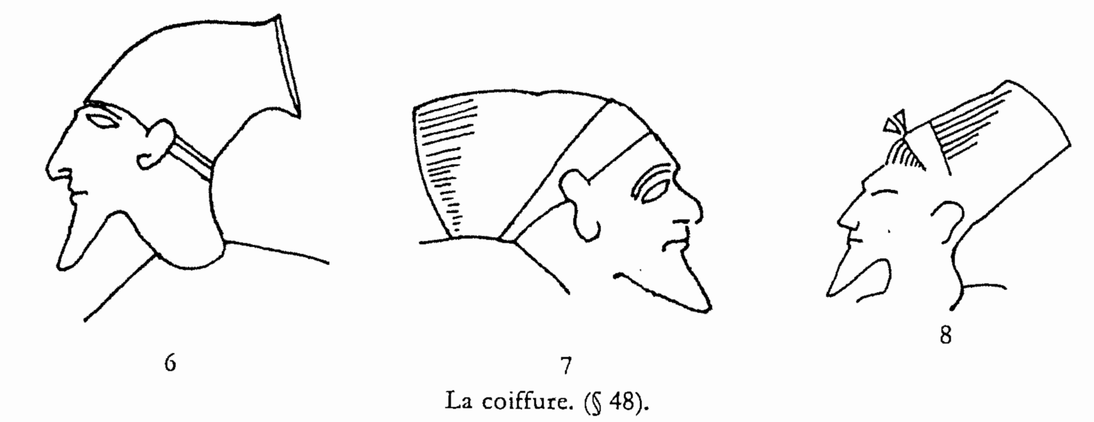
Les pagnes à glands. (§ 47). Continué.



Les pagnes à glands. (§ 47). Continué.

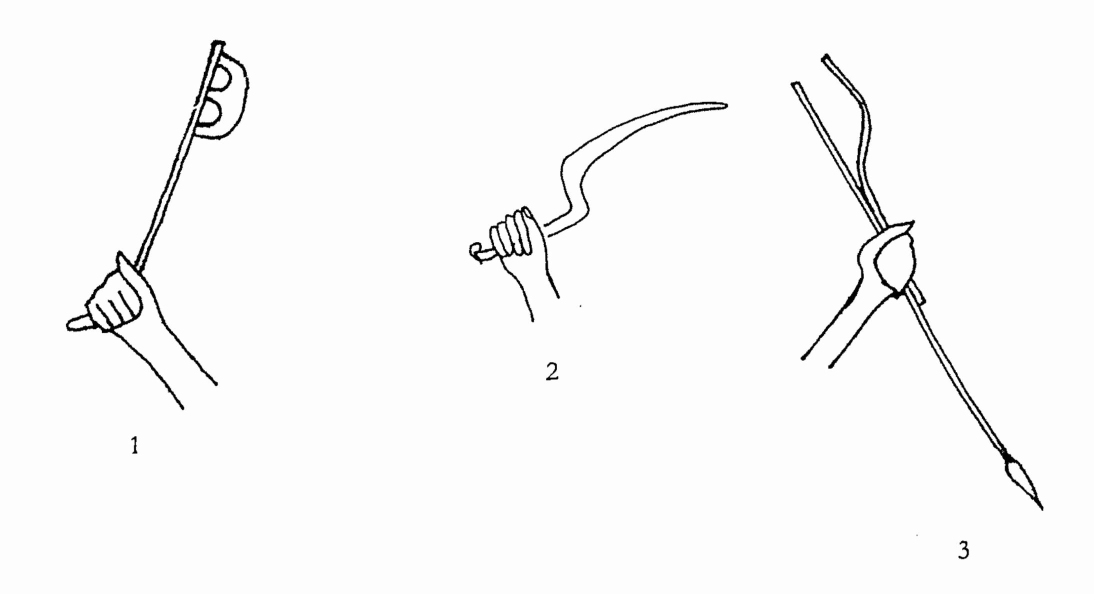


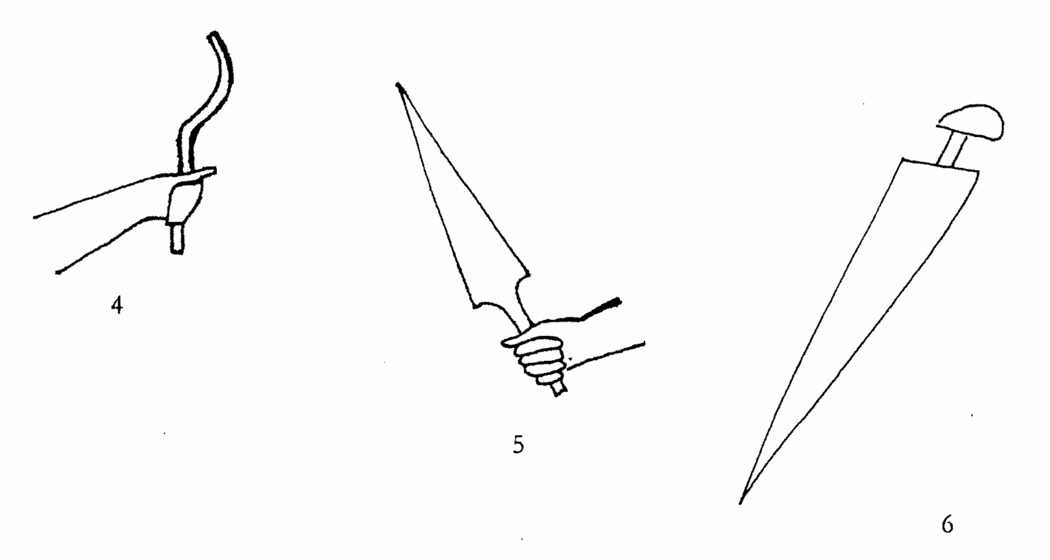




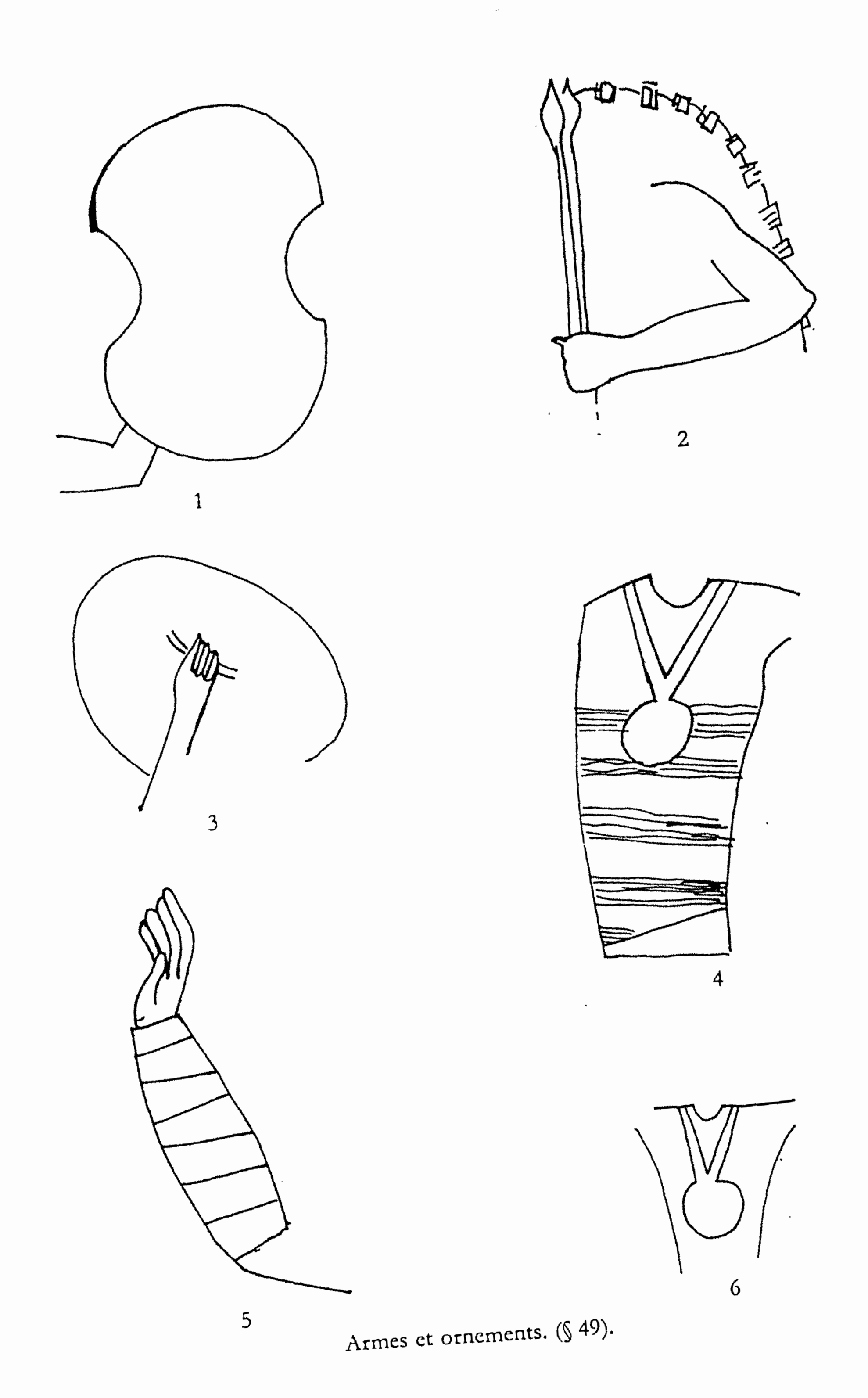
La coiffure. (§ 48).

PLANCHE XVIII





Armes et ornements. (§ 49).



Armes et ornements. (§ 49).